LESPRIT

DES USAGES ET DES COUTUMES

DES DIFFÉRENS PEUPLES.

TOME PREMIER.

TESPETT

DESUSAGES ET DES COUTUMES DES DIFFÉRENS PEUPLES.

TOME PARMIEN.

18 Hd

LESPRIT

DES USAGES

ET DES COUTUMES

DES DIFFÉRENS PEUPLES.

Ou Observations tirées des Voyageurs & des Historiens.

PAR M. DÉMEUNIER.

TOME PREMYER.



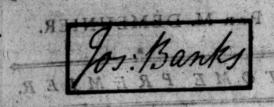
A LONDRES,

Et se trouve à Paris,

Chez Pissot, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gilles-Cœur.

M. DCC. LXXVI.

Qu Organistica, erees des Voyageurs & des Hiftoriens.



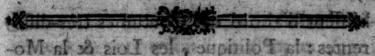


A LONDRES,

Et se trouve 2 Paris

Chez Presor, Libraire, quai des Augustine, près la rue Gilles-Greur.

M. DCC LXXVI.



AVERTISSEMENT

LE plan de cet Ouvrage a paru bon, & on a cru qu'en l'exécutant mal, il seroit encore utile: le Lecteur va juger.

Après tant de livres fur l'homme, on n'a point rapproché les Mœurs, les Usages; les Coutumes & les Loix des différens Peuples: on veut réparer cette omiffion.

Nous connoissons presque toutes les nations, policées ou sauvages, il est tems de les comparer; & comme le genre humain offrira désormais un spectacle monotone, on tâche de conserver les vestiges des premiers tems.

Les Ecrivains ne présentent guères les usages étrangers que sous un point de vue bisarre ou ridicule; on change ici de méthode; & on en cherche l'esprit.

Le climat, la stérilité du pays, l'apreté du ciel, l'organisation physique, les besoins & la position des peuplades, éta-

vi AVERTISSEMENT.

blissent d'abord des Coutumes très-dissérentes: la Politique, les Lois & la Morale, les idées fausses & les préjugés, la liberté, l'esclavage & mille autres circonstances achèvent de les varier, & on examine ces circonstances.

Un usage se dénature bientôt, mais communément il est raisonnable dans son origine; plusieurs sont le résultat de l'expérience des peuples; & pour mieux en découvrir les causes physiques ou les causes morales, on étudie les idées dominantes à cette époque.

Cette influence des idées sur les coutumes, apprend à l'Observateur quelle est la Métaphysique des diverses nations, & on explique très-bien ensuite ce qu'il y a de singulier dans leurs mœurs.

On donne quelquefois les premieres explications qui se présentent à l'esprit: on ne prétend pas que le Lecteur les adopte toutes; on montre par un essai ce que peuvent saire des Ecrivains plus habiles.

En cherchant des raisons plausibles, on n'oublie point que cette méthode est

AVERTISSEMENT. W

fujette à des erreurs; & que la folie, le caprice & la corruption établissent un usage, ou le confirment par une loi, saus aucun motif.

Outre ces raisons primitives, on en trouve encore pour ne pas abolir les anciennes coutumes, & comme on ne ramène l'ordre naturel qu'avec des efforts & du travail, les abus se perpétuent & se reunissent aux nouveaux, & les nations parviennent ainsi au point où on les voit.

On s'est appliqué à suivre les progrès de la civilisation : on examine comment ils changent les usages; & on indique la dépravation journaliere des peuples.

Les coutumes s'altérent en passant de livre en livre; & des Ecrivains les ont désiguré pour les rendre plus piquantes: on observe ces changemens & on remonte à la source.

On evite les principes généraux; l'esprit de système seroit ici très-absurde.

Au lieu de déclamer on étudie froidement l'origine des abus : peu à peu l'indignation se change en pitié, ou ces

vij TAWERTISSEMENTA

désordres redeviennent si simples qu'ils

Un secret amour-propre nous séduit; il semble que nos Coutumes & nos Loix doivent servir de modele à toutes les contrées; mais on sait que les pays les plus polis de l'Europe ont des usages qui nous surprendroient si nous les trouvions en Amerique ou parmi les Nègres.

On a raffemble une multitude d'ulages finguliers; & ceux qu'on ignore peuvent s'expliquer par les observations qu'on a faites.

On ne parle point des usages religieux; on s'est interdit ces recherches.

On cite beaucoup de Voyageurs, d'Hiftoriens & d'Auteurs de différens genres; cette érudition étoit nécessaire : on ne

AVERTISSEMENT.

des reproches. A zua sedonne intelle

Les Voyageurs ne donnent que les faits: on doit réchifier ce qu'ils voient mal, & comme ils se trahissent presque toujours, il y a dans leurs récits des contradictions à débrouiller.

Ils ne font pas une étude approfondie des usages des peuples (1); & ils négligent ordinairement cette partie de leurs relations. Il faut du tems, des recherches, du discernement, un esprin observateur, de la constance & de l'opiniâtreté pour juger les mœurs, les loix & les coutumes des nations, & comment réuniroient-ils toutes ces qualités?

Les Compilateurs recherchent encore moins que les Voyageurs l'origine des usages, & l'on n'imagine pas quel est leur caractere. Les sujets des traités recueillis par Gronovius & Graevius sont intéressans; mais ils deviennent entre

eare in Ecc. Ital Rec. Floren Kirchmains the Unerthus Ro-

d'Otahiti, qu'après qu'on les eut presque tous détruits. I

* AVERTISSEMENT.

fervilement attachés aux Auteurs anciens & à deux ou trois peuples fameux, le reste de la terre n'attire point leurs regards; ils entassent des passages tirés des Historiens & des Poëtes; ils prennent à la lettre, les tournures, les mouvemens oratoires, les expressions recherchées & le bel esprit des Ecrivains, & tout ce qu'ils disent leur paroît un usage constant, Si Virgile, Cicéron ou Quintilien par exemple, peignent autour d'un malade, ses parens & ses amis qui l'embrassent à son dernier instant, ils croient que le mot Halitus (1) ou spiritus signifie ame,

Extremo fi quis super Halitus errat,

quatrieme Livre de l'Enéide:

Et Cleeron in verrem i filiorum suorum extremum spiri-

Et Quintilien déclant. 6. Non morienti pater Affedis, non egri caput molliori sede composui, non spiritum excepi. &c. &c. &c. Voyez Kirchmann de funeribus Romanorum. Meursus de sunere Liber singularis. Josephii Lausentii de suneribus antiquorum tractatus. Quenstedius

AVERTISSEMENT. xj

& ils assurent que chez les anciens: c'étoit la coutume d'appliquer sa bouche sur celle d'un mourant pour recevoir son ame.

Ces compilations monstrueuses & cette foule obscure de Livres latins, publiés depuis la renaissance des Lettres, rensermoient des traits précieux: on les en a tiré, & lorsqu'un gros volume fournissoit un usage intéressant, on n'a point regretté son travail.

On ne pouvoit pas omettre les Loix qui établissent des coutumes, & on cité celles qu'a oubliées M. de Montesquieu: on n'envisage pas toujours les autres de la même maniere que cet illustre Ecrivain, & la suite de cet Ouvrage en explique plusieurs dont il ne donne point la raison.

Afin d'approfondir les usages des anciens peuples de l'Europe; on a lu leurs

de sepultura veterum, Petri Morestelli, Pompa seralis. Ensin ils compilent so citations pour prouver qu'on assistation aux sur funérailles, les cheveux épars & qu'on embrassion les mourans.

xij AVERTISSEMENT.

Codes (1), & on a essayé de développer l'Histoire confuse de ces barbares.

On a remonté aux usages par les faits historiques, quand l'occasion se présentoits à solution amointique so

Le rapprochement de tant de coutumes extraordinaires intrire la crédulité, & le Lecteur parvenu à la fin de l'Ouvrage, admettra les faits les plus étranges.

Quoiqu'on employe souvent la critique, (2) on rapporte certains usages qu'on aura peine à croire au premier instant: chacun est le maître de les nier; voici seulement quelques resséxions.

On doit parler avec défiance des faits qui semblent répugner aux loix de la

les Loix Saliques, celles des Allemands, des Bavarois, des Ripuaires, des Saxons, des Anglois, des Frisiens, des Lombards; Leges Werinorum, celles de la Sicile ou de Naples, les Capitulaires de Charlemagne & de l'empereur Louis &c.)

⁽²⁾ On ne discute pas toujours le degré de croyance que mérite chaque Voyageur : cette précaution est inutile, lorsque les relations sont conformes d'ailleurs à ce qu'on connoit des autres pays, & on ne vouloit pas que ce Livre sût une Dissertation.

AVERTISSEMENT. xiij

nature, & même il y en a qu'on peut, sans aucun ménagement, rejetter comme faux. Ainsi le Médecin Pomet est un menteur, ou il s'est trompé, lorsqu'il dit avoir vu dans l'église d'un monastere d'Abyssinie, une baguette d'or ronde, longue de quatre pieds & aussi grosse qu'un gros bâton, se soutenant en l'air sans aucun appui, ni soutien; & qu'elle est là depuis trois cens ans (1): il est permis de traiter avec le même dédain les Voyageurs & les Historiens, quand ils parlent d'hommes qui vivent de l'odeur des pommes fauvages, ou sans manger; qui n'ont qu'un œil & qu'un pied; ou des oreilles qui descendent jusqu'aux talons, & qui arrachent des arbres avec ces oreilles; ou la langue fendue, ce qui leur permet de répondre tout à la fois à une personne & de parler avec une autre; ou des os flexibles comme des nerfs, & qui se placent & fe disposent comme on veut, &c. &c. (2).

⁽¹⁾ Lettres Edifiantes, tome IV.

^{- (2)} Voyez Boëmus Mores Gentium, Diodore & les

xiv AVERTISSEMENT.

On connoît affez la marche physique de la nature pour prononcer alors; mais dès qu'il est question des mœurs & des usages des peuples, il n'y a plus de loi générale, & quand on les étudie profondément, on n'est étonné de rien (1).

Malgré ce penchant à croire les usages singuliers, il y a un point où il étoit nécessaire de s'arrêter; on a tâché de saisir ce point.

En cherchant l'Esprit des Usages & des Coutumes des dissérens Peuples, on a réuni en corps d'histoire tout ce qu'ont pensé les hommes sur les Alimens & les Repas, les Femmes, le Mariage, la Naissance & l'Education des Enfans, les Chess & Souverains, la Guerre, la distinction des Rangs, la Noblesse, & l'insociabilité des Nations, l'Esclavage & la Servitude, la Beauté, la Parure & les Manieres de se désigurer, la Pudeur & la Continence, l'Astrologie, les Usages cabalistiques & c, la

⁽¹⁾ L'extrême crédulité des Anciens n'est souvent répréhensible que sur les matieres de physique.

AVERTISSEMENT. TO

Société (1) & les Usages Doméstiques, les Loix pénales, les Epreuves, les Supplices, le Suicide, l'Homicide & les Sacrifices humains, les Maladies, la Medécine & la Mort, & enfin les Funérailles, les Sépultures & les Enterremens. Les idées naiffent en foule sur une matiere aussi vaste, & l'art de l'Ecrivain consiste à présenter des résultats.

Dans un siècle éclairé le Lecteur juge par lui-même; & les plus mauvaises Histoires servent au Philosophe comme les bons Ouvrages: il suffit d'exposer les faits avec sagesse; & comme il n'est pas toujours permis de les censurer, on laisse à d'autres nations le soin d'en parler librement.

Pour ne pas trop attriffer le Lecteur, on excuse les peuples àutant qu'il est possible, & quoiqu'on choisisse le point de vue le plus savorable, le sonds de la scène est encore affligeant.

Chacun des XVIII Livres offre un

⁽¹⁾ On prend ici ce terme de fociété, dans l'acception qu'on lui donne au commencement du Livre douzieme.

wvj AVERTISSEMENT.

tableau particulier; mais on n'entendra point l'Auteur si on le critique avant de les lire tous, & on n'en saisira pas la marche; si on ne fait à la sin quelques instans de resléxion.

L'étendue de cet Ouvrage forçoit à parler de toute sorte de matieres; & il étoit facile de s'égarer.

Si l'on n'énonçoit une phrase qu'avec les modifications qui sont dans la tête de l'Ecrivain, on deviendroit ennuyeux : on préfere une diction plus rapide & plus serme, & on se livre à la bonne-foi des Lecteurs.

C'est avec répugnance qu'on donne à l'Ouvrage un titre qui rappellera sans cesse l'Esprit des Lois, & pour prendre ce parti, il a fallu des circonstances dont il est inutile de parler.

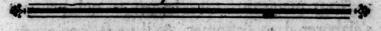
L'âge d'un Auteur ne fait rien à son Livre, mais lorsqu'on est jeune, on doit mesurer davantage ses expressions & ses idées: j'ai tâché d'être circonspect; car le ton décisif ne convient point à un homme qui n'a pas vingt-cinq ans.

LIVRE do commencement du Livre doctriente.



LIVRE PREMIER.

ALIMENS, REPAS.



CHAPITRE PREMIER.

Différentes sortes d'alimens.

Voil à l'homme sur la terre: semblable à ces animaux dont parle Aristote (1), son existence ne durera que peu de jours s'il ne trouve des alimens autour de lui. En portant ses regards sur les arbres & les champs qui l'environnent, il découvre un moyen de perpétuer le mouvement animal de son corps, & la nature ne l'a point condamné à sortir de la vie au moment de sa naissance.

Les végétaux les plus simples lui servirent

Tome I.

⁽¹⁾ Aristote dit qu'il y avoit près du seuve Hypanis des animaux qui ne vivent qu'un jour, parceque la nature leur a refusé des moyens de se nourrir.

d'abord de nourriture, & il s'écoula bien du tems avant, que pressé par la disette & la faim, il osât porter à sa bouche la chair des animaux.

Je passe sur toutes les gradations insensibles que parcourent les nations avant d'arriver au point où on les voit aujourd'hui; & voici ce qu'il y a de plus intéressant dans cette partie de leur histoire.

Nous mangeons tous les corps qui peuvent s'élaborer dans l'estomac, & il ne faut en excepter, ni les racines, ni les herbes les plus grossières, ni les animaux dégoûtans, ni les poisons, ni les ordures, ni la chair humaine.

Racines fauvages.

L'homme sauvage dissére à peine des autres animaux, & il se nourrit des mêmes alimens. Plusieurs peuplades ne vécurent jadis que d'herbes sauvages, & un grand nombre d'isse sont encore habitées par des insulaires qui ne connoissent que cette maniere de subsister. Les Canadiens au désaut de gland se nourrissoient de la sève ou de la pellicule qui est entre le bois & la grosse écorce du tremble & du bouleau. Parmi les Ethiopiens sauvages, les uns vivoient d'un fruit qui croît sans culture dans les étangs & les marais: d'autres qui mangeoient les rejettons les plus tendres des arbres surent appellés pour cela hylophages. Quelques-uns n'avoient pour alimens

que des racines de roseaux, & les spermatophas ges ne prirent ce nom que parcequ'ils se nourrissoient de la graine des plantes (1). Les Venes des (2) & les habitans des Canaries (3) mangeoient indifféremment toute sorte d'herbes.

Lemaire décrit un repas dont il fur témoin aux isses de Hoorn. Les habitans, dit-il, " mâ" cherent d'abord des herbes de toute espece, &
" après les avoir rejettées tous ensemble de leur,
" bouche dans une grande cuve, ils y verserent
" de l'eau. Ils remuerent pendant quelque tems
" cette soupe, & ils en offrirent à deux de leurs
" rois & à leurs officiers qui en mangerent (4).

Enfin, les Zélandois se nourrissent principalement de racines de fougere (5).

On n'examinera point si l'estomac & les intestins de l'homme sont trop courts pour qu'il se nourisse uniquement de végétaux, & s'il n'auroit pas alors assez de molécules pour sa subsistance: l'expérience semble décider la question

shorty of malomalianti subscribe

les établiquent pur la fâmée (a). Desce ajoute

⁽¹⁾ Diod. de Sic., 1. 3, ch. 7.

⁽²⁾ Tacite. 1 11 og segngov shungs, vod sh. Mod (1)

⁽³⁾ Hist. des voyag. de l'abbé Prevost, tome I, de l'édition in-4. qui sera roujours citée.

⁽⁴⁾ Rel. de Lemaire.

⁽⁵⁾ Voyages du capitaine Cook, en 1770 de la

contre le naturaliste célèbre qui soutient ce Système. di post an emp mon

Plusieurs animaux révoltent notre délicatesse, dégoûtans. & nous avons pour eux une répugnance d'habitude & de préjugé; mais depuis l'infecte jusqu'au reptile qui nous inspire le plus d'aversion, il n'en est aucun qui ne soit mangé par l'homme.

> Les Espagnols trouverent en Amérique des peuples qui se nourrissoient de serpens d'une grosseur énorme, & afin que leur chair ne se pourrît pas, ils avoient imaginé cet expédient. Lorsqu'ils les prenoient vifs, ils les attachoient dans leurs cabanes, & ils ne les tuoient qu'au moment de les manger (1). D'autres faisoient des provisions de fourmis & de chauve-souris (2).

On assura Shaw qu'il y avoit au Caire & dans les environs plus de quarante mille personnes qui ne vivent que de lézards & de serpens (3). Les acridophages de l'Ethiopie ne mangeoient que des santerelles : le pays étoit rempli de ces animaux; ils allumoient de grands feux & ils les étouffoient par la fumée (4). Drack ajoute

⁽¹⁾ Coll. de Bry, grands voyages part. 10.

⁽²⁾ Essais de Mont., liv. t, ch. 22.

⁽³⁾ Tome II de ses voyages. Les insulaires des Canaries les mangent ainfi.

⁽⁴⁾ Diodore de Sicile, liv. 3, chapitre 13.

que le peuple des mêmes contrées ne prend pas aujourd'hui d'autres alimens, & que ces fauterelles rongent, comme autrefois, le ventre des Ethiopiens.

Les Caffres aiment mieux les souris que les perdrix & les lapins (1), & Albert parle d'une fille qui ne vivoit que d'araignées.

Les Nègres de Juida préférent la chair de chien à celle des autres animaux (2): les Indiens du nord de l'Amérique ont le même goût au rapport de Labar, & quelques Tartares ne manquent pas de les châtrer, afin de les engraisser & de les rendre meilleurs (3).

Les Indiens de la Nouvelle-France qui veulent faire un grand festin, engraissent des ours pendant deux ou trois ans (4)

Les Eluths & plusieurs Tartares, se nourrissent ordinairement de la chair de cheval, & ils préférent le lait de jument à celui de vache (5):

La vermine elle-même paroît d'un goût agréable à quelques peuples. Les Hottentots mangent les poux : il faut dévorer, disent-ils;

Alexander of the Color

⁽¹⁾ Voyage de Faria.

⁽²⁾ Voyage de Philipps.

⁽³⁾ Nouveaux voyages aux isles, tome IV.

⁽⁴⁾ Voyage de Champlain.

⁽⁵⁾ Hist. des Tures & des Mongols, tome II.

les animaux qui nous dévorent (1). Les Mexicains les croyoient falutaires, & ils prétendoient qu'il vaut mieux les manger que les tuer entre les ongles (2). Les enfans & la populace d'Otahiti (3) les mangent également, & cette habitude se retrouve ainsi dans toutes les parties du monde.

On mangea d'abord les viandes crues, & lorsqu'on les sit cuire pour la premiere sois, on imagina qu'elles perdoient une partie de leur saveur. Quand les Ethiopiens donnent de grands repas, on sert encore sur une seconde table des viandes crues, saupoudrées d'aromates, & les convives les mangent avec avidité (4).

Il n'est pas démontré que la constitution organique de l'homme le force à se nourrir de chair; mais l'usage de manger des animaux a persuadé depuis long-tems qu'ils ne sont sur la terre que pour nous servir de pâture. Ce globe est devenu partout une vaste boucherie; tant de massacres n'excitent pas la moindre commisération; & l'on ne trouve que la secte des Banians à qui l'essu-sion du sang inspire de l'horreur. Ces Banians se

⁽¹⁾ Kolben.

⁽²⁾ Rel. de Gomara. All XVI 2001 19 THE THE TOTAL (1)

⁽³⁾ Voyage de Cook.

⁽⁴⁾ Marci Antonii Sabellici , Ret. Juli (1)

couvrent la bouche, d'un linge, de peur qu'il n'y entre des mouches; ils portent un petit balai à la main pour écarter les infectes; & ils ne s'asseyent jamais, sans netroyer la place qu'ils vensent occuper (1); d'autres donnent chaque année un repas aux mouches; ils leur présentent un grand plar de lair & de sucre mêlés ensemble; ou bien ils jettent une ou deux poignées de riz dans les sourmillieres (2).

Ces attentions sont puériles, & l'homme pour se désendre est obligé de tuer un grand nombre d'animaux: ils devroient blâmer seulement cette voracité des peuples qui excitent des animaux paisibles à l'accouplement, & qui multiplient leur population, par toute sorte de moyens, asin d'avoir plus de victimes.

Il est inutile de rechercher, si celui qui mangea pour la premiere sois la chair d'un animal, sentit de la répugnance & sut essrayé. Depuis Platon & Plutarque tous les morceaux d'éloquence qu'on a faits sur cette matiere, ne paroissent pas bien raisonnés. Un fauvage, pressé par la faim, croit que tout est permis, & sonimagination, d'ailleurs, n'est pas susceptible de l'enthousiasme qu'on lui suppose.

⁽¹⁾ Rel. de Bernier.

⁽²⁾ Voyage d'Ovington.

C'est aux médecins à nous dire quelle soule de maux cet usage introduisit dans la société, & comment ces germes de corruption, se mêlant avec le sang, insecterent les générations qui étoient encore à naître. Lors même que la chair de plusieurs animaux & en particulier de ceux qui se nourrissent de poissons ne nous feroit point de mal (1); il est sûr qu'une pareille habitude diminue la sensibilité, & dénature ces inclinations douces qu'on trouve parmi les peuplades qui ne mangent que des végétaux.

Mais l'homme découvrit alors une nouvelle source de jouissances, & il les goûta fans en craindre les suites. Les animaux qui nous intéressent le plus par leur naturel, tomberent bientôt sous le couteau, & la vue du sang qui ruisseloit à grands stots ne put arrêter la sensualité. La chasse elle-même qu'avoit imaginé le besoin, devint une partie de plaisir, & on se sit un divertissement du meurtre & du carnage: ensin on mutila les animaux pour rendre seur chair plus délicate, & cette beste invention ne tarda pas à se répandre.

Quelques-uns cependant parurent immondes ou nuisibles à la santé, & l'on s'en abstint. On

⁽¹⁾ Voyez Castellanus de Carnium esu coll. de Gronov.

ne suivra point ces bisarreries, & on ne recherchera pas quelles furent les raisons bonnes ou mauvaises de ces préférences & de ces exchriions.

Puisqu'on mangeoit la chair des animaux, pourquoi n'en auroit-on pas bu le sang? Les Huns, les Bisaltes & les Gelons buvoient en effer celui, de leurs chevaux (1): des que les Ostiakes ont tué un renne, un ours, ou quelque animal que ce foit, ils en boivent le sang chaud qu'ils aiment passionnément (2): les Samoyedes prétendent même qu'il leur sert de préservatif contre le scorbut (3), & il y a des peuples d'Afrique qui se disputent à qui en boira le plus.

Les premieres peuplades sont communément Poisons très-embarrassées de pourvoir à leur subsistance. Les Indiens de la côte orientale d'Amérique se nourrissoient de plantes empoisonnées qu'ils ne rendoient comestibles que par adresse (4): des peuples de l'Ethiopie mangeoient les animaux les plus venimeux; & sans parler de Mithri-

⁽¹⁾ Georg. livre 3.

⁽²⁾ Recueil des voyages au Nord, par Bernard.

⁽³⁾ Mém. sur les Samoyedes & les Lapons dans l'hist. de l'abbé Prevost.

⁽⁴⁾ Rech: philosoph, sur les Améric., tome L.

date, une fille se nourrit long-tems de poisons. qui ne lui firent aucun mal, & elle devint ellemême un poison très-subtil (1).

Ordures. Des nations entieres se nourrissent ailleurs des ordures les plus sales. Les Nègres de la baye de Saldanna mangeoient les intestins & les restes d'animaux que les équipages de Michelburn rejettoient: ils n'avoient pas même la précaution de les nettoyer (2). Le capitaine Sharpey atteste que ces Africains mangerent jusqu'aux excrémens des bestiaux qu'ils lui vendoient, & des charognes remplies de vers (3).

Les autres Nègres ne sont pas plus difficiles; plusieurs n'aiment la chair des animaux que lorsqu'elle est à demi pourrie (4); ainsi que nous ne mangeons certains fromages que quand ils sont avancés.

Les Samoyedes se nourrissent de tous les cadavres d'animaux; ils en exceptent seulement les chiens, les chats, l'hermine & l'écureuil (5).

Les Huns se contentoient d'échausser un peu la viande entre leurs cuisses & le dos de leur

⁽¹⁾ Arist. ap. Coel. Rhod. livre 11, chap. 13.

⁽²⁾ Prevost, tome I.

⁽³⁾ Ibid.

⁽⁴⁾ Ibid. tome III.

⁽⁵⁾ Mom. fur les Samoyedes & les Lapons.

cheval (1), & les Calmouques ne la préparent pas aujourd'hui d'une autre manière.

Au royaume d'Arrackan, on ne mange pas de poisson avant qu'il soit gâté; on en fait alors une moutarde qui se mêle avec les autres mêts & dont souvent les étrangers ne peuvent supporter l'odeur (2).

Les alimens de quelques autres peuples Barbares étonnent bien davantage. Si les Hylogones manquoient de vivres, ils mouilloient de vieilles peaux; & après en avoir grillé le poil sous de la cendre chaude ils les mangeoient (3).

Dès qu'une femme accouche chez les Jakutes, peuple de Sibérie; le pere prend le placenta, le fait cuire & s'en régale avec ses parens & ses amis (4): les Topinambous & les Tapuiges en Amérique, mangeoient la tunique & une partie du cordon ombilical des enfans nouvellement nés (5).

Les Abyssins arrosent souvent de fiel les viandes qu'ils mettent sur la table à demi cuites (6).

a (a) Sam to Menipodec

tanduatat shi da 22

Mercal, tome M.

⁽¹⁾ Ammien Marcellin.

⁽²⁾ Voyage de Sheldon.

⁽³⁾ Diodore de Sicile.

⁽⁴⁾ Voyage de Gmelin.

⁽⁵⁾ Recherch. phil. fur les Américains, t. L.

⁽⁶⁾ Relat. de Lobo.

L'homme trouve les moyens les plus finguliers de subsister, quand il est dans le dernier besoin. Les Parissens du tems de la ligue, moulurent les os du cimetiere des Innocens, & ils en firent du pain (1).

Il paroît même que les progrès de la civilisation n'introduisent pas des goûts fort uniformes; car les Siamois préférent les boyaux & les plus sales intestins, à la partie du corps qui est pour nous la plus délicate (2).

des excrémens, & on a bu de l'urine.

L'hérétique Tanchelin étoit si vénéré dans quelques provinces vers l'an 1185, qu'on buyoin son urine (3): les jardiniers de Nankin achètent plus cher les excrémens d'un homme qui se nourrir de chair, que d'un autre qui vit de poisson, & ils en goûtent pour les distinguer (4).

La sainteté des Gougis & des Faquirs de l'Inde, consiste principalement à ne rien manger qui ne soit cuit ou apprêté avec de la siente de vache (5): cette siente est si sacrée que la plu-

⁽¹⁾ Satyre Menippée.

⁽²⁾ Rel. de la Loubere.

⁽³⁾ Mezerai, tome II.

⁽⁴⁾ Voyage de Gemelli Carery.

⁽⁵⁾ Voyage de Bernier.

part des Indiens s'en mettent tous les matins au front, sur la poitrine & aux deux épaules; parcequ'elle purifie l'ame.

Pourquoi donc a-t-on contesté l'existence des Antropolantropophages? & quelle est cette raison puérile phages. qui nie des faits très-naturels parcequ'on n'en est pas témoin? Les auteurs anciens & modernes citent en vain des peuples qui mangent de la chair humaine; on a répondu que cela est impossible, & ceux même qui accusoient l'homme de quelque méchanceté, le croyoient incapable de cet excès de dépravation. Mais l'origine de cette habitude n'annonce aucune perversité, & l'on a fait sur cette matiere de bien mauvais raisonnemens. Le témoignage du capitaine Cook, & de MM. Banks & Solander dissipe ensin tous les doutes.

Que des sauvages qui n'ont pas d'autre nourriture, mangent des cadavres humains, il n'y a rien là d'étonnant. Sept Anglois se trouverent sans secours en pleine mer, & rirerent au sort, pour savoir qui serviroit de pâture aux six autres. Ils se partagerent le malheureux que condamna le coup de dez; & les Espagnols, lors de la conquête du Nouveau Monde (1), surent obli-

⁽¹⁾ Recherch. philosoph. sur les Américains, tome I.

gés quelquefois de manger des Américains & même des Castillans

Dès qu'on eut fait le premier pas, on n'attendit pas la derniere extrémité pour user de cet aliment; & les enfans qu'on avoit nourri de cette chair, s'en nourrirent encore dans un âge mûr, sans être plus cruels.

D'autres causes établirent ailleurs l'antropophagie. Un furieux qui vient de tuer son ennemi & dont la rage n'est point satisfaire, se venge encore sur son cadavre, & il en ronge des morceaux.

La piété elle-même fit naître un pareil usage; on voulut ensévelir ses parens dans son propre sein (1): ce sur bientôt un devoir de la morale & de la religion de se nourrir de leur chair, & on mit alors de la ferveur & du zèle à l'accomplir.

Avant de rapporter des détails, il faut convenir des exagérations des auteurs sur les Cannibales & en citer des exemples. L'historien de la Nouvelle-France, assure que les Savanois s'entredévorent continuellement; & l'on dit que les Caraïbes mangerent en douze ans six mille hom-

⁽¹⁾ Voyez le livre des funérailles & des sépultures, ou l'on s'est étendu sur cette matiere.

mes enlevés à la seule isle de Porto-Rico.

Les témoignages qu'on rejette dans la note (1)

(1) Liste de quelques peuples antropophages.

Les insulaires de Noussa Laout, près l'isse d'Amboine. Relation de Valentyn.

Les habitans de plusieurs isles aux environs de celle de Sainte-Marie. Voyage d'Adams en 1598.

Les insulaires de la Cayenne. Voyage de Froger; & les Caraïbes de la Guadeloupe. Voyage de Colomb.

En 1743 des tribus entieres sur les bords de l'Yupura, mangeoient encore leurs prisonniers. Voyage à la riviere des Amazones de M. de la Condamine,

Les Indiens des environs de l'Amazone. Voyages d'A-

Ceux des environs de la Plata. Hist. du Paraguai.

Les sauvages du Bresil. Laët Knivet.

Les Mexicains, Gomara.

Les Péruviens. Voyage de Pizarre.

Les Scythes Budiens, les Scythes Androphages & Me-Lancheniens. Herodote.

Les anciens Galates. Boemus Mores gentium.

Les Samoyedes étoient antropophages, comme l'indique le nom lui-même dans la langue du pays.

Les Tartares de Kardan. Voyage de Marcopolo.

Les Nègres de Sierra-Léona. Description de la Guinée de Barbot. Ceux de la côte d'Yvoire. Voyages de Loyer & de Villault. Ceux de la côte d'Or. Barbot.

Les Floupes des environs de la Gambie. Voyage de Brue.

Les Nègres de Juida. Voyage de Philipps.

prouvent qu'il y a des Cannibales: on citera seulement ici le capitaine Cook & MM. Banks & Solander. Sans doute que malgré le rapport de

Les Dahomais, les Acquas & les Zamazones. Voyage de Snelgrave.

Les Jaggas. Voyage de Battel.

Les Munbos, peuples du Monomotapa. Nation Portugaife, de Faria, vol. II.

On pourroit citer un plus grand nombre d'exemples mais on ne veut pas être long.

On n'examine pas quel degré de croyance il faut accorder à ces auteurs. Si quelques - uns attribuent légerement le terme d'antropophages aux peuples dont ils parlent, le point capital de la question n'en est pas moins avéré. On peut ranger au nombre des voyageurs indignes de foi Jéremie, qui assure que les sauvages de la baye d'Hudson, tuent leurs enfans pour les manger lorsqu'il sont pressés par la faim. "J'en ai connu un, dit-il, qui après avoir dévoré sa femme, & six enfans qu'il avoit d'elle; avoua qu'il ne sut attendri qu'au dernier qu'il aimoit plus que les autres: qu'il ouvrit d'abord la tête pour manger la cervelle, mais qu'il n'eut pas la force de case ser les os, asin d'en sucer la moëlle « Mais les relations Angloises des mêmes contrées semblent confirmer ce récit.

Lorsque M. Rousseau demande au premier sang qu'en veux-tu saire, bête sarouche, le veux-tu boire? On pourroit répondre que les Tartares de Kardan boivent le sang de leurs ennemis après les avoir tués, (voyage de Marco polo) & que les Mexicains en arrosoient leur pain sacré.

nos observateurs philosophes, on argumentera toujours contre ce fait ... En débarquant dans » le canal de la reine Charlotte, nous trouvâmes » des Zélandois qui faifoient cuire leurs provi-» sions; nous apperçûmes des os humains & il » nous parut évident que la chair qui les cou-» vroit avoit été mangée; car ce qui en ref-» toit sembloit manifestement avoir été apprêtée » au feu, & l'on voyoir sur les cartilages, les » marques des dents : cependant pour confirmer » des conjectures que tout rendoit si vraisem-» blables, nous chargeames Tupia de demander » ce que c'étaient que ces os, & les Indiens répondirent sans hésiter en aucune maniere que » c'éroient des os d'hommes. On leur demanda » ensuite ce qu'étoir devenue la chair, & ils » répliquerent qu'ils l'avoient mangée. Mais, dit " Tupia, pourquoi n'avez-vous pas mangé le corps d'une femme que nous avons vu flotter » sur l'eau? cette femme, répondirent-ils, est » morte de maladie; d'ailleurs elle est notre » parente, & nous ne mangeons que les corps » des ennemis que nous tuons dans une bataille. » En nous informant qui étoit l'homme dont » nous avions trouvé les os, ils nous dirent » qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue » montée par sept de leurs ennemis, étoit venue Tome I.

18

» dans la baye, & que cet homme étoit un des " fept. Nous leur demandames ensuite, s'ils » avoient quelques os humains où il y eût encore » de la chair; ils nous répondirent qu'ils l'avoient » toute mangée. Nous fimes semblant de croire » que ce n'étoient pas des os d'hommes, mais » des os de chien; sur quoi un des Indiens saiste " son avant-bras avec une sorte de vivacité, & » en le portant vers nous, il dit que l'os que » tenoit M. Banks avoit appartenu à cette partie » du corps; & pour nous convaincre en même-» tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mor-» dit son propre bras & fit semblant de manger: » il mordit aussi & rongea l'os qu'avoit pris M. » Banks, en le passant à travers sa bouche & » montrant par signes que la chair lui avoit pro-» curé un très-bon repas (1).

» Dans presque toutes les anses où nous dé-» barquâmes, nous trouvions des os humains » encore couverts de chair, vers les endroits où » l'on avoit fait du seu, & comme nous étions » curieux d'emporter au vaisseau des os humains » rongés, les Zélandois nous en offrirent quel-» ques jours après plusieurs dont ils avoient man-

⁽¹⁾ Voyage de Cook en 1770, 1771 &c.

» gé la chair; & ils voulurent nous les ven-» dre (1) «.

La chair humaine affecte agréablement le goût de ces peuples, & cette impression n'est détruite, ni par de tristes réslexions, ni par la sensibilité de leur ame. On chercha donc à la préparer, de maniere à la rendre plus appétissante, & l'on prit pour cela diverses précautions. Les anciens auteurs assurent que les Indiens de Cumana & de la Nouvelle-Grenade. préféroient la chair des enfans, & qu'ils les mutiloient pour les attendrir : les Iroquois aimoient extrêmement le col & tout ce qui enveloppe la nuque; & les Caraïbes préféroient le mollet de la jambe & les cuisses bien charnues, parceque ces morceaux sont moins coriaces (2): cependant ils ne mangeoient jamais ni les femmes ni les filles.

Il est fort indissérent de savoir s'il y a eu des boucheries & des marchés de chair humaine, comme on l'a dit souvent des Jaggas, & des peuples de Macoco. Si l'on en croit plusieurs auteurs, & Pigasetta, dont les assertions ne sont pas d'un grand poids, les Anzikos la vendent

⁽¹⁾ Ibid.

⁽²⁾ Petri Mart. Decades Ocean.

publiquement, comme on vend du bœuf en Europe, & ils tuent même leurs esclaves, lorsqu'ils les jugent assez gras (1).

Mais il ne seroit pas surprenant que les peuplades établissent des boucheries de captifs, pour entrerenir leur férocité; car on ne conçoit pas quelle est parmi les sauvages, la fureur que fait naître la guerre : on dit en effet que les Otomies (2) facrifioient leurs captifs, & qu'ils en vendoient la chair.

D'aurres firent une fête de ces factifices & on mangea solemnellement les captifs. Nous verrons au livre de la guerre comment les Brésiliens immoloient les leurs. Des femmes les coupoient en pieces : elles frottoient leurs enfans de sang pour les accoutumer à la cruauté. On rôtissoit le corps & les entrailles, & tandis qu'on les mangeoit dans un repas public, les vieillards exhortoient les jeunes gens à devenir de bons guerriers, & à se procurer souvent le même festin (3).

Enfin on a prétendu qu'il y a des Nègres à

⁽¹⁾ Rel. de Pigafetta.

⁽²⁾ Herrera.

⁽³⁾ Voyage de Lery, Knivet, &c. J'ai supprimé beaucoup d'autres détails rapportés par ces voyageurs, dont il faut se défier.

physionomie de tigres qui sont antropophages par instinct; & qui déchirent même sur les vaisfeaux, les autres esclaves avec lesquels ils se trouvent à bord (1). Cette assertion est dénuée de preuves; mais on a voulu expliquer par la constitution physique de l'homme, pourquoi il y a des antropophages (2), & un auteur a examiné, si l'usage de vivre de chair humaine, est conforme ou opposé aux intentions de la nature.

Plusieurs antropophages, tels que les Zélandois & les Brésiliens ne sont séroces & cruels qu'à la guerre (3), & cette habitude, qui à la vérité conduit à l'insensibilité morale du caractere, n'en est pas toujours une preuve.

⁽³⁾ On peut voir dans le voyage du capitaine Cook, combien le caractere des Zélandois est doux d'ailleurs : la plupart des Brésiliens reçevoient humainement les étrangers; ils les pressoient d'entrer dans leurs maisons, & ils leur faisoient toute sorte d'accueil.



⁽¹⁾ Roëmer, description de la Guinée.

⁽²⁾ Recherch. philosoph. sur les Américains, tome I.

CHAPITRE II.

Cérémonies & politesse à table. Manieres de manger.

ON ne s'étendra pas sur toutes les cérémonies qui accompagnent les repas. Quelques-unes sont relatives à la propreté; on en institua d'autres pour entretenir l'esprit de société & se donner mutuellement des marques d'amitié: la superstition établit celles-ci & les idées de politesse, si diverses chez les différens peuples, en firent naître plusieurs, auxquelles, il ne semble pas qu'on puisse assigner d'origine.

Les Indiens du Malabar ne peuvent rien manger, s'ils ne se lavent pas le matin & le soir, & on regarde comme des impies, ceux qui manquent à cet usage (1).

Autrefois en Russie, le maître & la maitresse de la maison, présentoient aux convives un verre d'eau-de-vie, & la femme les baisoit ensuite les uns après les autres.

Lorsque les Cyréniens (2) invitoient à un

⁽¹⁾ Prevost, tome VII.

⁽²⁾ Anc. peuples du nord de l'Afrique. Athenée, Deipnosoph. livre XII.

repas un homme de distinction, il amenoit avec lui un grand nombre d'amis.

Le roi de Commendo voulant donner à boire à des navigateurs Anglois, on versa d'abord quelques gouttes de la liqueur au milieu d'un trou qu'on sit en terre, & on arrosa de vin divers sagots d'écorce de palmier qui se trouvoient dans la salle (1): ces libations sont assez communes chez la plupart des Nègres. Voici ce que Philipps apprit au Cap Mesurado, sur une cérémonie pareille à celle qu'on vient de rapporter: on lui dit que le dernier roi étoit enterré dans ce trou, & que ses sujets lui offroient les prémices de tout ce qui devoit servir à leur nourriture (2): mais il est probable qu'ailleurs ces offrandes s'adressent aux dieux.

Les Juiss chargeoient autresois de leurs péchés un bouc qu'ils envoyoient au désert : les Juiss modernes les rejettent aujourd'hui sur les poissons : après les repas, ils vont souvent au bord de l'eau, & ils y secouent leurs habits.

L'appareil des repas & la maniere de manger, dépendent en chaque pays, des mœurs, des préjugés, de l'état des arts & des progrès de la civilifation.

⁽¹⁾ Prevost, tome I.

⁽²⁾ Voyage de Philipps.

Maniere

Sans parler des fauvages qui ne fuivent point de manger. en cela de coutume générale, les Lapons mangent à terre, & ils ont les pieds pliés l'un contre l'autre.

> Les Gaulois se couchoient sur des peaux de loups & de chiens : il y avoit à côté d'eux de grands feux, garnis de chaudieres & de broches, où ils cuisoient des quartiers de viande (1): on offroit aux plus braves les meilleurs morceaux; & c'est ainsi qu'Ajax, vainqueur d'Hector, est récompensé dans Homère, par les héros de l'armée Grecque.

> La plupart des Nègres s'asseyent à terre, les jambes croisées, pour prendre leur repas; ils s'appuvent fur l'un ou l'autre coude, ou bien ils ont le derriere sur les talons (2).

> Les arts se perfectionnerent; la société (3) se forma dans les grandes villes; on inventa les termes de maintien & de décence; & parmi les changemens qui en résulterent pour les repason les prit affis.

Au tems d'Homère les convives s'asseyoient

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 5, chap. 20.

⁽²⁾ Prevost, tome IV.

⁽³⁾ C'est-à-dire, la maniere de vivre & de converser ensemble dans les pays où les hommes sont rassemblés en grand nombre. Voyez plus bas le livre de la société.

encore (1); le luxe fit des progrès, & l'on imagina des lits. Cette position étoit incommode & ne s'accordoit point avec celle de l'estomac qui ne pouvoit plus recevoir autant d'alimens; mais comme la gourmandise n'étoit pas satisfaite, on eut recours aux vomitifs.

Les repas de ces majestueux Romains devoient être fort tristes, & l'œil n'aime pas à se reposer sur les sigures qu'en a donné le pere de Montsaucon. On n'y voit que des animaux étendus pour mieux jouir des plaisirs de la table : ils se formerent des idées si bisarres & si étranges que c'étoit une marque de douleur & de mortification de manger assis. Caton pensant aux maux qu'alloit causer à la république, la guerre civile de César & de Pompée, ne prenoit plus d'alimens que dans cette posture (2).

Les peuples d'Orient l'ont conservée, parcequ'ils sont indolens & énervés par le climat, & que depuis vingt siècles ils ne changent pas aux anciens usages (3): cette posture varie cependant dans les dissérentes contrées, & les Japonois ne

⁽¹⁾ Athenée.

⁽²⁾ Plutarque.

⁽³⁾ Cette immutabilité des usages en Orient sera remarquée souvent dans ce livre.

La maniere de préparer les alimens est encore moins uniforme : il paroir que les anciens
ne buvoient que du vin chaud, & qu'ils trouvoient de leur goût cette potion qui est pour
nous insupportable (1), & on le sert encore
chaud sur les tables des Chinois (2) & de plusieurs Allemands. On croit même que les
Grecs buvoient l'eau chaude, & qu'ils ne mangeoient le pain que lorsqu'il sortoit du sour.
Pline assure que les boissons chaudes ne sont pas
naturelles; d'autres auteurs soutiennent le contraire, & leur dispute n'est qu'un jeu de mots (3).

Nous parlerons ailleurs de la propreté: on imagine bien que les sauvages ne la connoissent pas plus que les animaux. En mangeant, ils s'essuyent les doigts aux cuisses, à la bourse des génitoires & à la plante des pieds, comme le dit Montagne.

Il est aisé de concevoir comment on ordonne

Appareil des repas.

⁽¹⁾ Hyeronimus Mercurialis de potionibus ac eduliis antiquorum. Baccius de conviviis antiquorum.

⁽²⁾ Chine de Duhalde.

⁽³⁾ On peut voir là-dessus des faits très-curieux dans la coll. de Gronovius, tome IX, & sur - tout un ouvrage intitulé: Dissertatiuncula de calido potu.

les repas dans chaque pays: je cite trois ou quatre exemples & je laisse imaginer le reste.

Lemaire vit aux isses de Hoorn un festin de deux rois. On apporta des civieres de vingt à trente pieds de long chargées de racines crues & rôties, qu'on distribua aux personnes de leur suite: on présenta aux deux princes, seize pourceaux encore sanglans auxquels on venoit d'ôter les entrailles; on n'en avoit fait brûler que la soie sur les slammes, & pour les rôtir, on leur avoit mis des pierres ardentes dans le corps (1).

Xenophon revenant d'Asie & dirigeant la fameuse retraite des dix mille, passa en Thrace avec ses soldats & se mit à la solde de Seuthes, roi de ce pays; lorsqu'il eut fait alliance avec ce prince il sut invité à un grand festin.

» La compagnie étoit composée des plus puiss fans d'entre les Thraces qui accompagnoient
» Seuthes, des officiers Grecs & des députés
s des villes; tous s'assirent en rond & on mit
» devant eux de grands plats à trois pieds qui
» étoient remplis de viandes coupées, & aux» quels étoient attachés de grands pains faits de
» pâte levée: il y avoit environ une vingtaine
» de ces plats & la plupart étoient placés auprès

⁽¹⁾ Voyage de Lemaire.

"Thraces, & Seuthes en donnoit l'exemple, que chacun servit du plat qu'il avoit devant lui : il rompoit les grands pains dont nous avons parlé & en jettoit les morceaux devant ceux qu'il vouloit honorer par cette politesse il en usoit de même par rapport aux viandes, dont il ne gardoit pour lui qu'autant qu'il en falloit pour les goûter; les autres convives qui avoient des plats devant eux en faisoient de même. Les échansons présentoient le vin dans des cornes, & c'étoient là ce que les convives prenoient pour eux, sans le renvoyer à per-

"Il y avoit quelque tems que l'on buvoir; "lorsqu'un Thrace qui avoit un cheval blanc, "prit une corne remplie de vin & se tournant vers Seuthes, je bois à ta santé, lui dit-il, & te donne ce cheval avec lequel tu échapperas à tous les ennemis qui te poursuivront & tu atteindras ceux qui prendront la fuite devant toi : un autre donna de même un esclave au prince; un autre des habits pour sa femme. Timasion, en buvant comme les autres, à sa fanté, lui donna une phiole d'argent avec un tapis estimé dix mines. Un Athénien s'étant ensuite levé: c'est une ancienne & belle cou-

n rume, dit il, que les riches fassent des pré-, fens aux rois pour les honorer, & que les rois s fassent des présens aux pauvres. En la suivant » vous me mettez en état de vous donner & » de vous honorer. Lorsque la corne parvint » à Xenophon, il étoit déja un peu échauffé » par le vin, & il dit: je me donne à toi, mon » cher Seuthes, avec mes camarades, comme de » bons & fidèles amis: tu peux compter sur eux » comme sur moi, & leur assistance te suffira » pour conquérir un grand royaume qui fut celui » de ton pere & pour l'aggrandir encore. Tu te » trouveras aussi en possession d'un grand nombre » de chevaux, d'hommes & de belles femmes, » & ce ne sera point la rapine qui te les don-» nera, ils viendront d'eux mêmes à toi avec » de riches présens.

» Seuthes yvre, bût avec Xenophon, & soucha de sa corne celle de son voisin: en» suite entrerent des Cerasurins qui jouoient
» des airs guerriers & mélodieux avec des slû» tes & des trompettes, faites de cuir de bœus
» ceu. Le roi lui-même se leva, cria plutôt qu'il
» ne chanta quelque chose de guerrier, & sauta
» avec beaucoup d'agilité, comme s'il eût voulu
» éviter des traits (1).

⁽¹⁾ Hist. anc. des peuples de l'Europe, par M. le comte du Buat, tome I.

"des étrangers: mais c'étoit une loi chez les "Thraces, & Seuthes en donnoit l'exemple, "que chacun servit du plat qu'il avoit devant lui: il rompoit les grands pains dont nous avons parlé & en jettoit les morceaux devant ceux qu'il vouloit honorer par cette politesse: il en usoit de même par rapport aux viandes, dont il ne gardoit pour lui qu'autant qu'il en falloit pour les goûter; les autres convives qui avoient des plats devant eux en faisoient de même. Les échansons présentoient le vin dans des cornes, & c'étoient là ce que les convives prenoient pour eux, sans le renvoyer à per"sonne.

"Il y avoit quelque tems que l'on buvoir; "lorsqu'un Thrace qui avoit un cheval blanc, "prit une corne remplie de vin & se tournant vers Seuthes, je bois à ta santé, lui dit-il, & te donne ce cheval avec lequel tu échapperas à tous les ennemis qui te poursuivront & tu atteindras ceux qui prendront la fuite devant toi: un autre donna de même un esclave au prince; un autre des habits pour sa femme. Timasion, en buvant comme les autres, à sa fanté, lui donna une phiole d'argent avec un tapis estimé dix mines. Un Athénien s'étant ensuite levé: c'est une ancienne & belle cou-

in tume, dit il, que les riches fassent des pré-» fens aux rois pour les honorer, & que les rois » fassent des présens aux pauvres. En la suivant » yous me mettez en état de vous donner & » de vous honorer. Lorsque la corne parvint » à Xenophon, il étoit déja un peu échauffé » par le vin, & il dit: je me donne à toi, mon » cher Seuthes, avec mes camarades, comme de » bons & fidèles amis: tu peux compter sur eux » comme sur moi, & leur assistance te suffira » pour conquérir un grand royaume qui fut celui » de ton pere & pour l'aggrandir encore. Tu te » trouveras aussi en possession d'un grand nombre » de chevaux d'hommes & de belles femmes. » & ce ne sera point la rapine qui te les don-» nera, ils viendront d'eux mêmes à toi avec » de riches présens.

» Seuthes yvre, bût avec Xenophon, & » toucha de sa corne celle de son voisin : en-» suite entrerent des Cerasurtins qui jouoient » des airs guerriers & mélodieux avec des flû-» tes & des trompettes, faires de cuir de bœuf » cru. Le roi lui-même se leva, cria plutôt qu'il » ne chanta quelque chose de guerrier, & sauta » avec beaucoup d'agilité, comme s'il eût voulu » éviter des traits (1).

⁽¹⁾ Hist. anc. des peuples de l'Europe, par M. le comte du Buat, tome I.

Le même auteur fait ailleurs une description curieuse du festin que donnoit Attila, roi des Huns, à des ambassadeurs de l'empire d'Occident (1).

Les tables des Chinois riches, sont d'un beau vernis & couvertes d'un tapis de soie très-bien travaillé. On ne s'y sert point de nappes, de serviettes, de couteaux, de sourchettes, ni d'assierte: chaque convive a deux petits bâtons d'ivoire ou d'ebène, qu'il manie très-adroitement (2).

On ne manque pas d'observer soigneusement à table les distinctions d'état, & les prétentions ne tardent pas à s'introduire. Les insulaires des Maldives, ne mangent jamais qu'avec ceux qui les égalent en richesses, en naissance, ou en dignité; & comme il n'y a point de règle pour établir cette égalité, ils ne mangent pas souvent ensemble (;).

On verra plus bas (4) que des esclaves sont trop fiers pour manger avec leurs semmes & leurs enfans.

Un Nègre prend ses repas seul : ses semmes & ses enfans mangent loin de lui : d'autres peu-

⁽¹⁾ Ibid. tome VII.

⁽²⁾ Voyage d'Isbrand Ides.

⁽³⁾ Voyage de Pyrard.

⁽⁴⁾ Voyez le livre des femmes.

ples ne mangent jamais seuls, & pour éviter l'ennui, ils se jettent dans une autre extrémité. Les insulaires des Philippines (1) veulent au moins un compagnon : quelquesois ils courent long-tems sans en trouver; & quand même ils sont poursuivis par la faim, on assure qu'ils n'ofent la satisfaire que lorsqu'ils ont un convive.

Un sauvage se cache dans les premiers tems pour manger; il craint qu'un autre ne vienne lui enlever ses provisions: cette habitude de prendre ses repas seul, devient un usage & subsiste quelquesois lorsque les peuplades sont rassemblées. Des idées superstitieuses affermissent ce préjugé & rien ne peut le détruire.

Les Otahitiens qui aiment la société & qui sont très-pacifiques, mangent chacun en particulier: tous les membres d'une même famille se suyent alors; deux freres, deux époux, deux sœurs, & même le pere & la mere ont leur panier particulier: ils se placent à trois ou quatre pas de distance, se tournent le dos & prennent leur repas sans prosérer un seul mot, & les personnes qui apprêtent les alimens des femmes, ne sont pas celles qui apprêtent les alimens des hommes (2).

⁽¹⁾ Voyage de Gemelli Carery.

⁽²⁾ Voyage de Cook.

Le tumulte & la foule des convives passerent dans la suite pour un signe de joie, & aux grandes sêtes, on célébra de grands sessins. Le plus célèbre est celui de vingt-deux mille tables que donna César aux Gaulois. Les grandes pieces parurent aussi des morceaux de distinction; & on rôtit un bœus entier pour un plat du souper d'Antoine & de Cléopatre.

enleyed to provident rous manuale de prondre fos rear tent, devient un mare & fossite



nent leut repre fans profeser un fant mot, de les performes qui japprêtent les alimens des temmes, ne fant pes celles qui apprêtent les alimens

(t) Vayage de Gemelli Carrys Las as

CHAPITRE

des hommes (2).

CHAPITRE III.

Bisarreries dans les Repas.

JHACUN expliquera les bifarreries que contient cet ouvrage de la maniere qui lui paroîtra la plus naturelle : on rendra raison de plusieurs: & voici des refléxions générales, applicables à toutes. Quel que soit un usage, il eut une cause pour principe; & s'il s'introduisit par une loi, les législateurs s'applaudirent surement d'une si belle découverte. En étudiant les circonstances ! on est surpris de la simplicité des coutumes les plus extraordinaires : les unes renferment des allégories groffieres & des moralités que nous n'entendons point, & qui ne seroient plus ridicules à nos yeux, si nous les connoissions; & d'autres enfin ne nous paroissent étranges que parceque nous n'y fommes point accoutumés. Les voyageurs & les écrivains dénaturent d'ailleurs la plupart des usages, & comme ils n'en cherchent jamais l'origine, ils les alterent par ignorance ou de mauvaise foi, pour les rendre plus piquans: ils leur donnent même une empreinte de ridicule qui s'accroît en passant de livre en livre; quoiqu'il soit absurde à des Tome I.

hommes policés de traiter de ridicules les actions des barbares.

On propofera par intervalles des explications qui apprendront à être circonspect sur celles qu'on ne devinera point : quant aux usages que fait naître la superstition, elle est inépuisable dans ses extravagances, & puisque l'esprit de l'homme ne peut pas même les connoître toutes, il ne faut pas s'aviser d'en chercher des raisons.

La subsistance est un point très-important dans la vie des fauvages, & le seul dont ils s'occupent. Toute la nation des Canadiens alloit à la chasse comme à la guerre : on s'y préparoit par des jeunes austeres & en invoquant les dieux, & dès les premiers tems il s'établit une foule de coutumes & de cérémonies singulieres dans les repas.

Les farces amusent les sanvages & même la populace de nos villes, qu'on peur appeller les fauvages des peuples policés, & l'on verra qu'ils mettent les uns & les autres de la folie & de la gaire dans leurs festins.

Lorfque les infulaires des Maldives mangent seuls; ils se retirent dans l'endroit le plus écarté de la maison, & ils abaissent toutes les toiles pour ne pas être vus (1) .- Cet usage est une suite

⁽¹⁾ Voyage de Pyrard.

de l'habitude qu'on contracte dans les premiers tems, comme on l'a dit plus haut : les idées de magie & de sorcellerie sont d'ailleurs fort répandues chez les barbares, & ils craignent qu'on ne jette un charme sur leurs alimens.

En plusieurs cantons du Malabar chacun a son vase pour boite, & l'on ne permet pas à un autre de s'en servit. — Cette coutume peut être relative à la propreté: mais il est probable qu'on craint l'application d'un charme, puisque les Indiens quand ils boivent tiennent le vase suspendu, sans qu'il touche ni les lèvres ni les dents, & qu'ils versent d'en haut la liqueut (1).

Lorsque les peuples ont de grandes provisions, à la sin d'une chasse ou d'une pêche, ils se rassemblent & mangent en commun; on fait de ce repas une sète, & la débauche qui suit toujours les festins vient s'y mêler: les ictiophages d'Asse pêchoient quarre jours entiers; ils badinoient, chantoient, & dansoient ensuite autour du tas de poissons, & après s'être rassasiés, ils s'approchoient des semmes les plus voisines d'eux pour en avoir des ensans. Diodore ajoute, que le cinquieme jour, ils alloient tous

⁽¹⁾ Prevost, tome VII.

ensemble boire au pied des montagnes, comme des troupeaux; que les femmes & les hommes y portoient les enfans entre leurs bras; qu'ils se remplissoient tellement d'eau qu'ils devenoient semblables à des gens ivres; que malades & respirans à peine, ils se couchoient le reste de la journée, & qu'enfin ils observoient toute leur vie le même régime (1).-Ce récit est probablement exagéré; les ictiophages manquant de fontaines ou de rivieres, buvoient peut-être rarement, & alloient en troupes faire leur provision d'eau. On ignore combien de tems un sauvage peut s'abstenir de boire; mais il est difficile d'admettre toutes les circonstances qu'on

L'usage de boire, à des heures différentes de celles où l'on mange, se retrouve chez plusieurs fauvages & fut introduit par la nécessité : il devint ensuite une habitude qui subsista lors même qu'on eur des fontaines & des rivieres. Une peuplade transplantée, conserve sous un autre climat, une maniere de vivre relative à celui qu'elle habita d'abord : ainsi les Indiens du Brésil s'abstenoient scrupuleusement de manger, lorsqu'ils buvoient, & de boire lorsqu'ils mangeoient (2).

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 3, chap. 7. (2) Voyage de Lery.

Des charlatans, ou le résultat de quelques observations puériles, enfanterent ailleurs des idées qui ressemblent à celle-ci : les Nègres d'Ardra ne boivent jamais qu'après leurs repas (1).

Lorsqu'on ne connoit ni la décence ni la politesse, l'homme qui donne un repas est bien embarrassé de témoigner de l'amitié à ses convives, & même de les amuser; car alors on lui impose cette obligation. Chez la plupart des Indiens de l'Amérique septentrionale, il les excitoit à manger & il ne touchoit à rien (2): à la Nouvelle-France, il devoit chanter pour divertir la compagnie (3).

Quand la civilifation est avancée, on veur montrer de la confiance à ses amis; on les traite comme ses parens, & l'on dit qu'à la Chine, les maître de la maison s'absente par bienséance, tandis qu'on se régale chez lui (4).

Les démonstrations d'amitié ont dans les premiers tems un caractere fauvage & grossier qu'il est important d'examiner : plusieurs Tartares tirent un homme par l'oreille pour le presser de boire, & ils le tourmentent jusqu'à ce qu'il ouvre la bouche : alors on bat des mains & on

(1) Relation du

⁽¹⁾ Voyage d'Elbée.

⁽²⁾ Mœurs des sauvages Américains.

⁽³⁾ Ibid.

⁽⁴⁾ Traité de l'opinion, come VII

danse devant lui. Si on donne une sête à quelqu'un, deux personnes de l'assemblée, prennent des tasses, & chantent & sautent en les lui offrant; mais au moment qu'il tend la main pour les recevoir, les deux boussons se retirent légerement & reviennent ensuite recommencer le même badinage. Lorsque le héros de la sête montre avec un air gai de l'empressement pour boire, on chante & frappe des pieds, jusqu'à ce qu'il ait vuidé les coupes (1).

Un Kamtchadale se met à genoux devant son convive qui est assis; il coupe une longue tranche de graisse de veau marin, par exemple, & il la lui ensonce dans la bouche, en criant comme un furieux Tana, (voilà) & coupant ce qui déborde des lèvres, il le mange (2).

S'il veut prendre pour ami un autre Kamtchadale, il l'invite à manger; le convive & l'hôte fe deshabillent dans la cabane qu'on a eu foin de bien échauffer. Pendant que le premier dévore les alimens qu'on lui fert, le fecond artife le feu: l'étranger doit endurer l'excès de la chaleur & de la bonne chere. Il vomit dix fois avant de se rendre, mais ensin obligé d'a-

⁽¹⁾ Relation de Purchass.

⁽²⁾ Histoire du Kamtchatka.

vouer sa désaite, il entre en composition: il achete un moment de répit, par un présent d'habits ou de chiens; car son hôte le menace de chausser la jourte & de le saire manger jusqu'à ce qu'il en meure. L'étranger a le droit de représailles; il traite de la même maniere, & il exige les mêmes dons: si l'hôte n'acceptoit pas l'invitation du convive qu'il a si bien régalé, celui-ci viendroit s'établir dans sa cabane, jusqu'à ce qu'il en obtint des présens (1).

S'il faut chercher une cause raisonnable à ces extravagances, on dira que c'est une saçon d'éprouver l'homme dont on recherche l'amitié. Le Kamtchadale qui sait les dépenses du repas, veut savoir si cet étranger aura la sorce de supporter pour lui la douleur, & de lui donner en outre une partie de son bien. Tandis que le convive boit & mange, on échausse de plus en plus la cabane, & pour derniere marque de sa constance & de son attachement, on exige encore une partie de ses chiens ou de ses habits. L'hôte sait ensuite les mêmes cérémonies chez l'étranger, & il va montret à son tour, avec combien de courage il peut désendre son ami. Ainsi les

⁽¹⁾ Histoire du Kamtchatka.

usages les plus singuliers paroîtroient simples; s'il étoit possible au philosophe de les examiner sur les lieux.

Nous parlerons dans le livre de la Société, des usages de quelques peuples, lorsqu'ils se choisissent un ami; & l'esprit de leurs coutumes est très-conforme à celui qu'on vient d'exposer. On verra plus bas que les Nègres d'Ardra boivent tous les deux à la fois dans le même verre, quand ils veulent se donner de grandes marques d'estime.

On ne tarda pas à prendre les repas d'une maniere capable de fortifier & d'endurcir le tempérament : les premieres peuplades sont rarement sensuelles, & les Illyriens ne buvoient jamais sans avoir autour des reins une ceinture qui étoit d'abord assez lâche, & qu'ils seroient ensuite davantage, à mesure qu'ils se remplissoient (1).

La profusion est une marque de supériorité & de richesses: les barbares veulent déja se distinguer, & voici comment s'y prennent les roiss Nègres: en buvant, ils laissent toujours tomber le long de leur barbe la moitié de la liqueur; ils aiment à voir autour d'eux des petits ruisseaux

⁽¹⁾ Hist, anc. des peuples de l'Europe, tome IV.

de vin, & cette saleté passe pour de la magnificence (1).

Quelques bisarres que soient les idées de propreté qu'on s'est faites, il en résulte des usages singuliers, & les peuples les plus sales affectent alors la plus grande délicatesse. Les Nègres ne portent jamais les morceaux à la bouche que de la main droite, parceque l'autre est destinée au travail; il seroit indécent, disent-ils, qu'elle touchât le visage (2) & même c'est un facrilege de blesser ce préjugé. Les habitans du Malabar sont encore plus scrupuleux : c'est un crime énorme de toucher les alimens de la main gauche (3).

On dut imaginer d'étranges superstinions sur les alimens; & un seul fruit qui cause une maladie naturelle, ou qui a été empoisonné par un ennemi, sussit pour corrompre là-dessus toutes les idées, car alors on pense aux charmes & aux sorciers; & il est impossible de rapporter cette soule de coutumes puériles, qu'on retrouve dans tous les pays. Le roi d'Issiny ne mange jamais du riz, du mais & du millet qui croissent dans ses

⁽¹⁾ Descript. de la Guinée, de Bosman.

⁽²⁾ Prevost, tome III.

⁽³⁾ Prevost, tome VII. Voyez de plus grands détails sur cette matiere dans le livre de la société & des usages domestiques.

champs. Loyer dit qu'une ancienne tradition fait croire au prince que ses terres deviendroient stériles, s'il consumoit les fruits qu'elles produi-sent (1): on a peur, sans doute, que des sujets mal intentionnés ne jettent un charme sur les récoltes du souverain.

On fut très-délicat & très-superstitieux sur ce qui regardoit les alimens des princes. A Otahiti on donne à manger aux chefs, comme aux enfans (2) & nous dirons ailleurs que le roi de Loango prend ses repas en deux maisons dissérentes, qu'il mange dans l'une & boit dans l'autre.

Souvent pour accroître l'éclat de la majesté royale, on relève les festins par une pompe sauvage : lorsque nos anciens rois se mettoient à table après leur facre, les grands seigneurs les servoient à cheval (3).

Il faut que cette fureur de combiner les nombres & d'en virer des présages qui deshonora l'école de Pythagore, soit assez naturelle, puisqu'on l'a trouve dès les premiers tems. Chez les Arabes Nabatéens, les convives n'excédoient ja-

⁽¹⁾ Voyage de Loyer.

⁽²⁾ Voyage de Cook en 1770, 1771 &c.

⁽³⁾ Froissart, tome II.

mais le nombre de treize: il y avoit toujours deux musiciens, & on ne pouvoit y boire plus de douze coupes (1): on est surpris que ce préjugé soit encore aujourd'hui répandu chez quelques Chrétiens, à cause de Judas & des douze Apôtres.

Les Egyptiens dans les grands festins ou les parties de plaisir, servoient sur la table un cercueil qui rensermoit une momie, ou comme le disent quelques auteurs, un squelette de bois peint : on le présentoir ensuite à chaque convive, en lui disant : regarde ceci & réjouis-toi; car voilà ce que su deviendras, lorsque su seras mort (2): loggest el common presente de la common de l

Les Egyptiens devoient avoir un caractère & des usages très différens de ceux des autres peuples. L'inondation du Nil, ainsi que les grands phénomènes de la nature, inspire la mélancolie, & ce débordement qui les obligeoit chaque année à déserter leurs habitations pour ne pas être engloutis, suffiroit seul, pour expliquer tout ce qu'il y a de singulier dans leurs mœurs. Jamais nation ne sur aussi triste, & jamais la nature & la politique ne se réunirent mieux pour maintenir cette tristesse.

brod A mov slike

⁽¹⁾ Herod. & Diod. de Sic.

⁽²⁾ Hérodote, livre 2.

Il paroît que plusieurs Egyptiens éprouvoient une jouissance à la vue de cette momie, & l'aspect de la mort qui épouvante tant d'hommes sur la terre, avoit un certain charme pour eux. Tout le monde ne conçoit pas ce genre de plaissir, mais il faut qu'il existe, puisque Horace & Catulle en parlent si souvent, & chacun sait l'heureux effet que produisent ces tristes idées dans les ouvrages d'esprit. Petrone dit qu'au souper voluptueux de Trimalcion on servit un squelette d'argênt, asin de mieux exciter les convives à la joie.

Il est probable que la momie ne sut d'abord qu'une maniere touchante de rappeller le souvenir de ses parens & de ses amis, & qu'asin de nourrir la sensibilité des vivans, on admettoit pour ainsi dire les morts dans les repas.

On ajoutera que cette cérémonie fut peut-être instituée par les prêtres & les rois, & elle ressemble assez aux autres règlemens qu'ils sirent. Les repas furent tristes, & l'on mangea peu les premiers jours qu'on y vit la momie; mais bientôt on s'y accoutuma; & on reprit sa sérenité ordinaire.

Voici un trait qu'il est difficile de lier à ceux qu'on vient de voir. Les Nègres de Rio-Gabon aiment passionnément l'eau-de-vie, mais lorsqu'ils vont à bord des vaisseaux Européens, ils

n'en boivent pas une goutte avant de recevoir quelque présent : ils demandent effrontément si l'on imagine qu'ils boivent pour rien, & l'on ne doit pas espérer de faire avec eux le moindre commerce (1) à on ne les contente point. the feet property of the leaders of the

CHAPITRE IV.

Raffinemens dans les plaisirs de la table. Gourmandise.

L'HOMME fut bientôt las des plaisirs ordinaires que lui offroit la table, & il voulut en découvrir de nouveaux : l'imagination fit des efforts pour inventer des raffinemens, & la vanité & les autres passions vinrent les augmenter. L'art des jouissances se perfectionna & on le vit arriver en très-peu de tems, au plus haut degré possible chez les peuples policés. Les fauvages raffinent à leur maniere; mais ce raffinement tient plus de la grossiereté que de la délicatesse.

On ne s'arrêtera point sur les folies dont parle Suétone, sur ces festins où l'on servoit des plats

⁽¹⁾ Bolman, Janes Court States (1)

composés des soies des poissons les plus rares, de la cervelle des phaisans & des phænicoptéros, de langues de paon & de laites de murene; d'œuss de perdrix, de têtes de tourterelles & de perroquets (1); d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler (2): les soupers de Cléopatre, de Lucullus, de Clodius & d'Apicius ne méritent pas davantage d'attirer les regards: on passe à des saits plus capables de peindre l'homme & de servir à son histoire.

Les feigneurs du Monomotapa parfument leur vin, leurs liqueurs & leur mets avec de l'ambre gris, du musc & d'autres odeurs (3).

L'aga de Moka donna à Sarris un festin: le capitaine Anglois sut conduit après le repas dans une chambre où quatre jeunes garçons l'attendoient ainsi que le gouverneur: l'un tenoit un réchaud de charbon allumé; le second quelques serviettes, & les deux autres un plat couvert d'ambre gris, de bois d'aloës & de divers parfums. On mit des serviettes sur la tête de Sar-

⁽¹⁾ Baccius de conviviis antiquorum, & Lampride sur les soupers d'Héliogabale.

⁽²⁾ Le comédien Esopus en fit servir un pareil; & chaque oiseau avoit coûté 600 liv.

⁽³⁾ Sanut. Barbola. Davity. Dapper.

ALIMENS, REPAS.

ris, & par dessous le réchaud parfumé dont l'odeur lui parut fort agréable (1).

Les peuples barbares perfectionnent peu l'art de la cuisine ; lorsqu'ils emploient des raffinemens, ils recourent aux parfums, ou aux liqueurs fermentées: mais dans les grandes nations, on cherche à préparer les alimens de la maniere la plus délicate. Les anciens honoroient les cuisiniers, & on remarque qu'excepté Posidippe, on n'introduit pas un seul cuisinier esclave, dans les anciennes comédies (2). Les Sybarites & d'autres peuples de la Calabre proposerent des prix pour ceux qui feroient des découvertes en ce genre. On donnoit de riches couronnes d'or à quiconque inventoit une nouvelle fauce; il jouiffoit seul d'ailleurs, pendant un an, de son secret, & il falloit le payer chérement si on vouloit le favoir.

Lorsque le luxe eut tout corrompu, la débauche & la cruauté souillerent les repas. Les Babyloniennes s'y deshabilloient peu à peu, jusqu'à ce qu'elles sussent toutes nues : les silles & les semmes mariées étaloient ainsi tous leurs

⁽¹⁾ Relat. de Sarris.

⁽²⁾ Laurentius de conviviis veterum.

charmes; & l'on dit que c'étoit la marque d'une bonne éducation (1). dains and amagination

Enfin pour jouir de tous les plaisirs les convives faisoient battre devant eux des gladiateurs; ceux-ci venoient les amuser (2) en s'égorgeant près de la table.

Gourmandife.

Les peuples qui ne peuvent raffiner sur rien; se livrent du moins à la voracité & à la gloutonnerie : sans dire avec le voyageur Durret que les Guanches des Canaries mangeoient dans un feul repas vingt lapins & un chevreau., il est fûr qu'ils prenoient une quantité prodigieuse d'alimens.

Les Groënlandois aiment à voir leurs enfans se remplir le ventre & se rouler sur le plancher, afin de presser leurs intestins & faire de la place à de nouveaux alimens (3).

M. Strahlemberg nous apprend que la gourmandise des Jakutes, peuples de Sibérie, est outrée, & que les jours de fête ils se mettent nuds pour se mieux remplir le ventre.

(1) Quinte-Curce, liv. 5, ch. 1.

⁽²⁾ Pignorius de Servis. J'ai d'abord cru que les érudits prenoient un trait de cruauté pour un usage constant : mais j'ai reconnu que souvent on donnoit dans les repas le spectacle de ces meurtres. (a) Laurenius de come

⁽³⁾ Relat. de M. Crantz.

S'il y avoit des hommes dont l'estomac fut si chaud qu'il digérât les alimens à mesure qu'il les reçoit, il est clair que dans un long repas, ils prendroient beaucoup de nourriture. On rapporte en effet des exemples d'une voracité extraordinaires : ceux que cite Athenée paroissent cependant exagérés. Il parle (1) de l'athlète Theagene & de plusieurs Grecs, qui mangeoient un bœuf en un jour; de Milon le Crotoniate, qui mangeoit vingt livres de viande, autant de pain & qui buvoit trois conges de vin; d'Astydamas, qui mangea seul un grand festin ordonné pour huir personnes; d'une femme nommée Aglaide qui mangeoit en un repas douze livres de viande, quatre femodios de pain & un conge de vin; mais l'ouvrage de Musonius (2) contient d'autres faits incontestables, quoique cet étudit compile sans discernement & sans critique la fable & l'histoire.

Tous les peuples ont cherché des moyens de prendre beaucoup d'alimens, & prolonger ainsi le plaisir au-delà du besoin; les boissons chaudes & les dissolvans ne sont pas les plus honteux.

Les Omaguas présentent une seringue à cha-

⁽¹⁾ Athénée, livre 15 des Deipnosophistes. (1)

⁽²⁾ Musonii philosophi de luxu Gracorum in quo de helluonibus, de bibacibus &c.

que convive avant de se mettre à table (1), & les anciens demandoient souvent au milieu des repas des pots-de-chambre (2): mais l'excès de l'abrutissement se trouve chez les Romains qui se faisoient vomir plusieurs fois, afin de se remplir de nouveau l'estomac. Ces maîtres du monde ne rougissoient pas d'un pareil usage, & telle étoit leur sensualité, que pour la satisfaire, ils ne craignoient point les effets douloureux des vomirifs.

On crut qu'en excitant les convives à boire & à manger au-delà de leurs forces, on leur donneroit de plus grandes marques d'attachement; & c'est ce qui se pratique encore en Allemagne & dans quelques provinces. Il paroît même qu'au défaut de la persuasion on employoit la contrainte, puisqu'on fut obligé d'interdire ces violences. Une loi de Charlemagne défendit de contraindre quelqu'un à boire plus qu'il ne vouloit : une autre condamnoit les foldats à avaler une certaine quantité d'eau, s'ils invitoient qui que ce fût à boire (3).

La gourmandise fur bientôt un besoin, & l'on vit des hommes plus adonnés à ce vice que les

⁽¹⁾ Hift. de l'acad. des Sciences, année 1745.

⁽²⁾ Laurentius de prandio & cona veterum.

⁽³⁾ Hist. des Celtes de Pelloutier, liv. 2.

enfans. A la fin du seizieme siècle on avoit toujours plusieurs cornets de dragées; & on s'en présentoit les uns aux autres, comme on s'offre aujourd'hui du tabac. Le duc de Guise tenoit son dragier à la main, lorsqu'il sut tué à Blois: Louis XIII aimoit le pain d'épice; sous son règne chacun en portoit dans sa poche & on ne cessoit d'en manger (1).

L'excès du boire & du manger a blasé le sens du goût : les jouissances communes deviennent insipides & on en cherche d'artificielles : on compose des potions ou des drogues capables d'émouvoir sortement la machine, & la plupart des peuples ont besoin de ces violentes secousses. On peut voir dans Meibomius (2) par combien de fermentations diverses on a fait passer les liqueurs, & combien on trouva de moyens pour se donner de l'yvresse.

Les sauvages ont toujours des herbes, des fruits ou des liqueurs qui les enyvrent, & l'on ne peut trop admirer l'intelligence qu'ils mettent en usage afin de parvenir à ces découvertes: à l'aide de ces boissons, ils se remplissent de fureur au moment du combat (3); & l'on a peine à

⁽¹⁾ Traité de l'opinion, tome VI.

⁽⁾ Meibomius de cervisiis veterum.

⁽³⁾ Voyez plus bas le livre de la guerre.

Concevoir dans quelle phrénésie tombent les Orientaux pour avoir pris de l'opium.

Le goût des sauvages pour les liqueurs fortes, est insurmontable; les Indiens du Canada donnent tout ce qu'ils ont en échange d'un verre d'eau-de-vie; & quand ils sont yvres ils se déchirent avec les dents comme les loups (1).

Les Moxes composoient une boisson violente avec des racines pourries qu'ils laissoient infuser dans l'eau (2), & il n'y a rien de si dégoûtant que la chica que boivent les sauvages d'Amérique (3).

Lorsque les Kamtchadales veulent se livrer à la joie, ils prennent une espece de champignon qui leur tient lieu d'opium: ils le mangent plié en rouleaux, ou ils avalent la liqueur qu'ils en expriment. L'usage modéré de cette boisson leur donne de la gaieté & du courage; mais dès qu'ils en boivent trop, ils tombent dans des convulsions suivies d'un délire. Ils ne cessent d'accuser ce champignon de tout le mal qu'ils sont & de celui qui leur arrive; mais ils ne le recherchenr pas avec moins d'avidité. Les

⁽¹⁾ Hist. de la Nouvelle-France du P. Charlevoix.

⁽²⁾ Lettres édif. tome X.

⁽³⁾ On peut en voir la composition dans M. Goguet.

Koriaques qui n'en ont point, reçoivent dans un vase l'urine de celui qui en a bu, & ils la boivent pour s'enyvrer à leur tour de cette liqueur enchanteresse (1).

Enfin les Mysiens Scythes qui s'abstenoient de vin & de liqueurs fortes, s'enyvroient de la fumée de quelques herbes odoriférantes qui donnoient de la gaieté (2).

escription of the second of the state of the state of the



1s found a publication of the perduction of the charges (1);

the Colone to Carry of the set (1)

⁽¹⁾ Histoire du Kamtchatka.

^{(2).} Possidonius apud Strabonem, libri. 7. Casaubo. Pelsoutier, hist. des Celtes.

CHAPITRE V.

Peines contre les Yvrognes & les Gloutons. Prohibitions à table. Abstinences.

Les liqueurs enyvrantes produisent des effets terribles: quelques législateurs firent des règlemens pour en arrêter les suites, & d'autres les proscrivirent absolument, comme un poison qui abrutit l'homme & le rend surieux: ils virent que la plupart des assassinats sont commis dans un moment d'yvresse, & que tant de disputes qui troublent la société parmi les gens de la populace, ont la même origine.

Un Mexicain ne buvoit des liqueurs fortes qu'après avoir obtenu la permission des magis-trats; & on ne l'accordoir qu'aux vieillards & aux malades. Les jours de sête & de travail public, des officiers en distribuoient à chacun une petite mesure. Celui qui s'enyvroit étoit rasé publiquement, & l'on abbattoir sa maison pour annoncer, qu'il ne méritoit plus de vivre dans la société, puisqu'il avoit perdu la raison. On consisquoit d'ailleurs ses biens & ses charges (1).

⁽¹⁾ Herrera, Gomara.

Les Tlascalans étoient encore plus rigides : ils n'accordoient l'usage des liqueurs fortes, qu'aux vieillards épuisés par les travaux militaires.

Des sociétés plus policées ne voulurent pas forcer toute une nation de renoncer à ces jouissances, & on se contenta d'y mettre quelques restrictions. Un capitulaire de Charlemagne décerne la peine d'excommunication, contre celui qui s'enyvre à l'armée (1).

Les Danois répandirent en Angleterre un goût si vif pour l'yvrognerie, qu'on abbatit les cabarets, & on n'en laissa substitut qu'un dans les gros bourgs & les petites villes: on ordonna même d'attacher à chaque coupe des cloux & des épingles, & l'on punit sévèrement quiconque buvoit d'un seul trait au delà de la dose sixée par ces marques (2).

Un Arhenien qui avoit diné une seule sois au cabaret, ne pouvoit plus paroître devant l'aréopage (3); & les habitans du Malabar ne servent plus de témoins dès qu'ils ont bu du vin (4).

white at alcoholog dist (a)

⁽¹⁾ Voyez le 72°. capit. liv. 3.

⁽²⁾ Voyez l'hift. d'Angleterre.

⁽³⁾ Athénée, liv. 12.

⁽⁴⁾ Voyage de Marco polo.

Ailleurs on se contenta de l'interdire aux semmes: les anciens punissoient quelquesois comme adulteres, celles qui en buvoient (1):

Les particuliers prirent eux-mêmes, sans y être obligés par les loix, des précautions singulieres contre l'yvresse. Quand les Scythes buvoient avec leurs amis, ils tiroient des sons des cordes d'un arc, pour élever leur ame & ne pas se livrer à la crapule (2).

Quelques nations témoignerent d'une maniere frappante le mépris qu'elles avoient pour les yvrognes & les gloutons. Les anciens Scots les laissoient manger & boire à leur gré & ensuite, ils les noyoient (3).

Les peines parurent insuffisantes contre cet abus: on employa des moyens plus violens, & l'on a vu Decenée, pontife des Gêtes, persuader à ces peuples, malgré leur goût pour le vin, d'arracher toutes leurs vignes (4): l'en-

⁽¹⁾ Laurentius de prandio & cona veterum.

⁽²⁾ Hist. Univ. des Anglois, tome XII où l'on cite les auteurs originaux.

⁽³⁾ Hist. générale de l'abbé Lambert, tome IV. On ne cite ici cette compilation informe que parceque l'auteur a travaillé sur les mémoires des voyageurs.

⁽⁴⁾ Strabon, chap. 11, histoire des anciens peuples de l'Europe, tome IV.

thousiasme de la liberté eut part à cette révolution; comme leur pays ne produisoit pas assez de vin, ils craignirent que cette habitude ne les entraînât dans l'esclavage.

A côté des peuples policés ou fauvages qui abhorent les yvrognes & qui févissent contr'eux, il faut en placer d'autres qui n'estimant que la force du corps, se disputent à qui boira le plus. Des nations Tartares tiroient vanité de l'yvrognerie (1) & la vingt-cinquieme sable de l'Edda nous apprend que les Scandinaves étoient très-siers lorsqu'ils pouvoient boire beaucoup de vin. Chardin dir qu'un Georgien qui ne s'enyvre point à Pâque & à Noël ne passe pas pour Chrétien, & qu'on l'excommunie.

La gloutonnerie & l'habitude de trop manger qui énervent le courage, ne convenoit pas à une république militaire & frugale; & par une loi de Lycurgue les jeunes Spartiates se présentoient le dixieme mois devant un éphore, pour être châtiés s'ils étoient trop gras (2).

Des législateurs capricieux ou trop prévoyans, imaginerent que les repas devoient être soumis a beaucoup de prohibitions: la superstition vint

⁽¹⁾ Boemus, mores gentium.

⁽²⁾ Laurentius de conviviis.

s'en mêler; c'est elle qui a produit tant de règlemens bisarres; & des raisons de santé établirent d'autres abstinences.

Les Caraibes ne mangéoient jamais de cochon; ils croyoient que cette nourriture leur donneroit de petits yeux: les hommes & les femmes chez les Hottentots ne mangent point la chair de porc ni les posssons fans écailles; les hevres & les lapins sont désendus aux hommes & permis aux semmes : les hommes se nourrissent du sang des animaux & de la chair de taupe, & non pas les femmes (1).

De très sévères pellies défendaient aux Juiss de manger du sang ou de la chair qui en renfermoit quelques gouttes; & suivant Ludolphe (2), les églises d'Orient observent encore cette loi.

Les Rabbins parlent d'animaux ruminans & non ruminans; pars & impurs, comme s'il pouvoit y avoir de l'impureté dans un être de la création. Ils s'abstiennent aussi de la chair étuvée à la crême & des cuisses de lièvre.

On voit par la réponse du pape Nicolas I que les Bulgares lui avoient demandé, s'ils pouvoient

⁽¹⁾ Kolben.

⁽²⁾ Hift. Aeth. liv. 3. sh epitronnel (a)

manger des animaux facrifiés sans fer (1).

Mais de toutes les prohibitions qu'on a faites voici la plus inconcevable. L'eau de la riviere qui traverse la ville de Bokhara est si malsaine qu'elle engendre des vers longs de quarre pieds aux jambes de ceux qui en boivent. On a soin de les rouler en les tirant; car s'ils se rompent, le malade est en danger de mourir : cependant on ne peut boire que de l'eau, & ceux qui violent cette loi sont condamnés au souet dans la place publique : des officiers vont visiter les maisons, & ils punissent les coupables, s'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin on du brag. C'est le chef de la religion qui a établi ce règlement (2).

La superstition raisonnant d'une autre maniere imagina de nouvelles extravagances. Un moine soutenoit que le bon gibier a été créé pour les religieux, & que si les perdreaux, les faisans, les ortolans, pouvoient parler, ils s'écrieroient: "serviteurs de Dieu, soyons mangés par vous, asin que notre substance incorporée à la vôtre, ressuscite un jour avec vous dans la gloire, & n'aille pas en enser avec cette des impies "(3).

⁽¹⁾ Coll. des conciles des PP. Labbe & Cossart.

⁽²⁾ Hist. des Turcs & des Mongols. Prevost, t. VII.

⁽³⁾ Corneille de la Pierre, comment. sur l'Ecrit, Sainte.

Lorsque les gouvernemens voulurent réprimer le luxe, les loix somptuaires s'étendirent souvent sur les repas. Jacques I, roi d'Arragon, établit que lui-même ni personne ne mangeroient plus de deux sortes de viande, & que ces viandes ne seroient préparées que d'une seule maniere; il en excepte seulement les chasseurs qui se nourrissent du gibier qu'ils ont tué (1).

Enfin nous trouvons sur les repas, comme ailleurs, des loix dont il seroit difficile de donner une bonne raison.

Athénée dit qu'il y avoit chez les Grecs des festins, où la loi ordonnoit de changer de propos de table à chaque changement de service.

Un capitulaire de l'empereur Louis, défend aux moines de manger des pommes & des laitues, à moins qu'ils ne prennent en même tems d'autres alimens (2).

La religion conseilla des abstinences outre celles que prescrivoient la fortune & la santé, & ces sortes de pénitences sont si naturelles, qu'on les retrouve chez quelques sauvages: comme on se reprochoit des sautes, on crut que pour

⁽¹⁾ Constitutions de Jacques I de l'an 1234, art 6, dans Marca Hispanica.

⁽²⁾ In addit. Capit. Caroli Magni.

les expier, il falloit sacrifier ses jouissances.

Dans les tems de deuil, la douleur s'abstient de manger, & l'on voit aussi des nations entieres pratiquer des mortifications générales. Les Lacédémoniens resolurent de secourir une place de leurs alliés; ils ordonnerent un jeûne universel dans toute l'étendue de leur domination, sans en excepter les animaux domestiques (1), & les citoyens d'Albe furent un tems considérable sans prendre aucun aliment, après le combat des Horaces & des Curiaces (2)

L'histoire des pénitens qui vivent dans la morrification & qui combattent leur appérits naturels, seroit un peu longue; car ce globe est couvert de gens qui pleurent volontairement, ou par arrêt du sort. Les anciens Brames menoient déja la vie la plus austere: Porphyre dit qu'ils regardoient ce monde comme une prison, qu'ils félicitoient les morts & pleuroient sur les vivans (3). Les Fakirs modernes leur ont succédé, & ils suivent le même exemple depuis deux mille ans sans interruption: des milliers d'hommes

⁽¹⁾ Dissert, sur le Jeune, par M. Morin dans les mém. de l'acad. des Inscript., tome V, in-12.

⁽²⁾ Denis d'Halycarnasse.

⁽³⁾ Strabon, liv. 15, Porphyre de abstinentia.

chez les Bactriens & les Indiens, s'abstenoient de viande, de vin & de liqueurs fermentées (1).

En général cependant les anciens jeûnoient moins que les modernes; mais ils ne mangeoient pas autant que nous: ils ne prenoient des alimens qu'une fois par jour; & c'étoit une débauche de faire deux repas (2): Platon traitoit pour cela les Siciliens de gloutons, & Arrien reproche aux Tyrrhéniens cette mauvaise habitude (3).

Il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de parler des jeûnes & des macérations ordinaires:, voici des faits par lesquels on pourra juger du reste.

Mahomet défendit d'abord de boire un verre d'eau, ni de fumer avant le coucher du soleil, pendant le ramadan; mais il fallut apporter des adoucissemens à cette loi sur-tout à la guerre. Aujourd'hui même, les Musulmans n'osent durant cet intervalle, ni laver leur bouche, ni ava-

⁽¹⁾ Eusebe praep. Evang. : nong morni enst ons

⁽²⁾ Prandium apud veteres rarum idque parcum & plerumque panis cum caricis & palmulis, Sénéque. Celse dit: si prandit aliquis, utilius est, exiguum aliquod & ipsum siccum sine carne, sine potione sumere. Voyez la dissertation sur le jeune de M. Morin.

⁽³⁾ Arrien, liv. 4, cap. 16.

ler leur salive; un baiser & le plus petir attouchement d'une semme rompent ce jeune.

Les Abyssins ont un carême de cinquante jours qui les affoiblit tellement, qu'il leur faut deux ou trois mois pour réparer leurs forces : & les Turcs ne manquent pas de les attaquer lorsqu'ils sont dans cet état (1).

Catherine de Cardonne prit un habit d'hermite, & se réduisit à paître comme une bête au milieu des désetts; il y avoit des tems de jeûne où elle paissoit moins qu'à l'ordinaire (2), & les Fenillans de la premiere résorme imaginement ce genre de mortification: ils mettoient sur leurs tables des têtes de mort qui leur servoient de tasses.

Des médecins voulurent déterminer pendant combien de jours l'homme peut s'abstenir d'alimens; mais ils ont mal connu les forces de la nature & l'expérience est contraire à leurs décisions. On a parlé plus haut des ictiophages d'Arabie, & l'on raconte d'autres traits encore plus merveilleux.

On a droit de faire des reproches à M. le Gen-

⁽¹⁾ Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la comp. des Indes, tome IV.

⁽²⁾ Hist. dogmatique & morale du jeune.

En 1601 une fille du Poitou avoit déja vécu trois ans sans prendre d'alimens; un jeune garçon avoit même poussé cette diète jusqu'à quatre ans & onze mois, &c. &c. &c.

Si ces fables sont absurdes, on peut croire que des hommes ne mangeoient que le sixieme jour de la semaine (3), qu'un sou d'Harlem vécut quarante jours sans manger, qu'il se contenta de sumer & de laver sa bouche avec de l'eau sans l'avaler (4): qu'un Vénitien a passé le même tems sans user de nourriture, comme le dit Bocace.

Enfin l'on assure qu'un Bénédictin n'a bu ni mangé pendant plus de quinze carêmes, & l'on raconte la même chose de saint Simon Stilite tant qu'il sut sur la colonne (5).

⁽¹⁾ Voyez le traité de l'opinion, tome III livre de la médecine.

⁽²⁾ Agrippa phil. ocul. liv. 1, chap. 58.

⁽³⁾ Tome I, coll. des conciles du P. Labbe.

⁽⁴⁾ Bayle, rép. des lettres, Fév. 1685.

⁽⁵⁾ Hift. Eccl. de l'abbé Fleury, liv. 29.

CHAPITRE VI.

Hôtelleries. Folie de la régénération.

our condaminer a piver le double, de ce noble

NE demandez point ce qu'est devenu l'hospitalité des anciens patriarches; les mœurs sont changés : cette antique vertu qui tenoit à l'enfance des sociétés, ne pouvoit régner qu'un inftant & l'état actuel sera plus durable. Depuis que les peuples ont étendu leur communication jusqu'aux contrées les plus éloignées; depuis que les habitans des nations policées mènent une vie plus ambulante que celle des fauvages, on a rempli les routes d'hôtelleries; mais ils n'ont pas tous adopté une institution si utile & si simple en apparence; & la politique en est la cause principale. Il est important pour un maître que ses esclaves restent attachés au sol qui les nourrit : ils sont bien plus soumis, lorsqu'ils ne connoissent que la terre qui les a vu naître, & qu'ils n'ont point de commerce entr'eux. lives . & maleré l'affoiblulement

La nécessité oblige cependant de faire quelques voyages; les Abyssins manquent d'hôtelleries & on les contraint à nourrir les voyageurs.

Tome I.

Si des étrangers arrivent dans un village & qu'ils y restent plus de trois heures, la bourgade les nourrit, & s'ils se plaignent, les habitans sont condamnés à payer le double de ce qu'ils devoient leur donner (1).

En terminant ce livre, on ne doit pas oublier une folie remarquable dans l'histoire de l'esprit humain. On s'est occupé long-tems de la régénération matérielle de l'homme, & l'on a vu des spéculateurs faire de bonne-foi des raisonnemens sur cette chimere. L'homme, disoient-ils, est une machine vivante; pourquoi ne viendroiton pas à bout de la régénérer?

C'est sur-tout en Perse que ce système sit des progrès: on crut que les planètes, le soleil & toute la nature étoient sujets à des déclins & des renaissances; les hommes, & en particulier les initiés aux mysteres de Mythras, travaillerent à se régénérer comme les astres: ils employoient pour cela d'étranges moyens; ils prenoient le nom des constellations; ils imaginoient des vêtemens particuliers pour mieux leur ressembler; ils pratiquoient même des austérités excessives, & malgré l'assoibilissement de leurs forces, ils se croyoient après ces cérémonies ressul-

⁽¹⁾ Relat. de Lobo.

cités comme Mythras, regénérés comme le foleil & revivisiés comme la nouvelle année (1).

Nous parlerons au pénultieme livre de la fontaine de Jouvence, des elixirs de vie & des breuvages d'immortalité.

(1) Antiquité dévoilée par ses usages, tome II.



impurerd corporelle? & comment ce projund



LIVRE SECOND.

Des Femmes. Lab and all

CHAPITRE PREMIER.

On les regarde comme profanes & comme impures. Purifications auxquelles on les soumet.

Quel spectacle je vais retracer aux yeux des lecteurs! je préviens les hommes sensibles qu'ils auront beaucoup à souffrir en parcourant ce traité; ils verront la tendresse & la beauté accablées sous les outrages les plus indignes. Les semmes pouvoient sur toute la terre adoucir la rudesse de l'homme & consoler ses chagrins : voici comment il a traité cet être charmant qui devoit le rendre heureux.

Impures.

Parceque les femmes sont soumises à des infirmités que ne connoit point notre sexe; quelle raison y a-t-il d'attribuer à leur caractere cette impureté corporelle ? & comment ce préjugé a-t-il pu se répandre jusque chez des peuples qui n'ont aucune idée de la propreté?

Pline fait un tableau effrayant des effets que produisent les menstrues : » ce venin, dir-il, aigrit les liqueurs, & fait perdre aux grains qu'il touche leur fécondité, il fait périr les entes; il brûle jusqu'à la racine les plantes des jardins; il abbat les fruits des arbres, ternit l'éclat des miroirs, émousse la pointe d'un fer, esface le poli de l'ivoire, tue les essaims d'abeilles, rouille le cuivre & le fer : les chiens qui en avalent quelques gouttes deviennent enragés & font des morfures incurables. Le bitume qu'on recueille fur le lac Afphaltite fe dissout malgré son extrême tenacité, dès qu'on y plonge un fil enduit de sang menstruel : on dit même que les fourmis sentent cette odeur, & qu'elles s'enfuyent aux approches d'une femme qui a ses règles » (1). Sans examiner ce qu'il y a de faux dans cette description, il suffit que les fauvages apperçoivent quelques-uns de ces effets pour traiter les fem-

⁽¹⁾ Hift. nat. de Pline, liv. 7, chap. 15.

⁽¹⁾ M. de Borden a vu une femme qui dans le tems de ses règles cailloit le lait qu'on lui servoit, pourvu qu'elle l'exposât à son atmosphere. Voyez les recherches sur les maladies chroniques.

mes avec la derniere rigueur. Si par exemple, les chiens s'attachent à suivre celles qui sont malpropres, & qu'une peuplade fasse cette observation, on imagine aisément quelles conséquences elle peut en tirer.

Rien de si touchant & de si puérile que l'abandon où on les laisse pendant leurs règles, & l'on est indigné à la vue des précautions humiliantes que prennent certains peuples pour les écarter de la société.

Les Nègres, les naturels de l'Amérique, les Insulaires de l'Asie ou de la mer du Sud construisent des cabanes particulieres où ils les relèguent avec le plus grand soin, & même chez les Issinois (1) on leur fait jurer dans la cérémonie du mariage d'avertir leur mari dès qu'elles s'appercevront de l'écoulement, & de se rendre sur-le-champ au burnamon (2): celles qui manquent à cette promesse sont punies très-sévèrement, & il est difficile d'imaginer combien on en a mis à mort pour ce crime.

Afin de connoître mieux toutes les filles qui

⁽¹⁾ Voyage de Loyer.

⁽²⁾ Dans chaque village on trouve à cent pas de la dernière maison un bâtiment séparé, appellé burnamon, où les femmes & les filles se retirent pendant leurs infirmités lunaires.

font en âge de puberté, on oblige les Négresses du royaume de Loango de s'arrêter à l'endroit où elles se trouvent lorsque la nature rend ses premieres sleurs, & d'attendre qu'il arrive quelqu'un de leur famille pour les reconduire dans la maison paternelle (1).

On les traite ailleurs de la même maniere que les pestiférés; sans oser les approcher, on leur jette des alimens comme aux animaux: on diroit qu'elles vont empoisonner la contrée, & qu'une seule sussit pour répandre partout la contagion. Il est désendu à celles de Juida d'entrer alors au palais du roi ou dans la maison des grands (2); on les contraint même à quitter la maison de leur pere ou de leur mari, & à rompre tout commerce avec les autres hommes (3).

Celles de Loango ne peuvent paroître aux yeux de leurs maris, ni toucher aucun mets, & elles ne se présentent devant le reste de la famille qu'avec un cordon autour de la tête (4).

L'Eglise a fait aussi sur cette matiere des règle-

⁽¹⁾ Voyage de Merolla.

⁽²⁾ Bosman.

⁽³⁾ Voyage de Desmarchais, vol. 2.

⁽⁴⁾ Voyage de Merolla.

mens qui ne sont pas observés. Le concile de Nicée en 323 leur défend d'entrer dans l'église.

On conçoit aisément pourquoi les hommes sauvages ou policés n'approchent point alors des semmes, puisque le contact du flux est dangereux, & que l'instinct suffir d'ailleurs pour inspirer cette retenue. Mais pourquoi les suir ? une pareille maladie n'étant point contagieuse pour les mâles, malgré tout ce qu'en dit Pline, cette prétendue délicatesse ne fait pas honneur à leur jugement.

Des Négresses cependant s'en prennent à la lune plutôt que de rejetter la faute sur nous. Battel en a connu qui tournent le derriere à cette planète dès qu'elle entre en son premier quartier, pour lui marquer la haîne & le mépris qu'elles ont pour elle (1).

La purification est une suite de la souillure, & puisqu'on les disoit impures, il falloit bien qu'elles subsissent une ablution légale: malgré l'importance qu'on attache à la population en certains pays, malgré les signes de joie qu'on fait éclater au moment où une sille donne des preuves de sa puberté, on n'en exige pas moins cette ablution. Autresois sorsqu'une habitante

⁽¹⁾ Pilgrimage, of Purchall, vol. Y.

de l'isle d'Amboine atteignoit l'âge nubile & qu'on en voyoit des marques, on l'annonçoit dans le voisinage & on préparoit un grand repas; sur ces entrefaites la fille demeuroit enfermée sans ofer se lever ni manger des viandes cuites, mais seulement des fruits crus: les jeunes gens alloient ensuite au son des instrumens lui présenter quelques noix de cocos fraîches, & une troupe de semmes la conduisoient à la riviere; après l'avoir purisée long-tems, on la ramenoit parée mais couverte d'un voile; on lui jettoit des fruits sur son passage, & à son retour on commençoit un festin accompagné de danses & de chants qui duroient plusieurs jours (1).

Les Caciques de la Guyane examinoient le tems où chaque fille de leur district sentoit pour la premiere fois la crise de son sexe, & cette recherche étoit comptée parmi les affaires sérieuses de leur administration: on pratiquoit alors plusieurs cérémonies & on sinissoit par exposer la patiente à la morsure des sourmis qui, en lui piquant tout le corps tenoient lieu d'une ablution légale; car dit M. de Paw, que peut-on soup-conner de moins absurde touchant les motifs d'un pareil usage (2).

⁽¹⁾ Relat. de Valentyn.

⁽²⁾ Rech. philosoph. sur les Américains, tome II.

Cette souillure ne s'est pas bornée aux tems des règles; les accouchemens n'ont pas paru moins impurs, & il a fallu alors de nouvelles purifications. Puisque la plupart des hommes regardent la vie comme un si grand bien, puisque tous les gouvernemens excitent les peuples à couvrir cette terre de victimes dévouées à la mort, quelle tache peuvent contracter les femmes qui donnent la vie à une créature humaine? & il est bien étonnant que ces contradictions ne changent pas les idées des nations, auxquelles la religion laisse en ce point une pleine liberté. Les femmes de Loango font obligées au commencement de leur grossesse de se lier depuis les reins jufqu'aux genoux d'un cercle d'écorce, pour annoncer à tout le monde leur impureté (1)

Un Hottentor ne peut approcher sa femme que long-temps après ses couches; il est impur s'il enfreint cette loi, & pour se purisier il doit présenter un bœuf au kraal.

La purification de la femme tient au caractere de ce peuple dont on parlera souvent. Après s'être frotté le corps de siente de vache, elle s'oint de graisse & va s'accroupir auprès de son mari, elle lui dit des choses tendres, & ils fu-

⁽¹⁾ Voyage de Merolla.

ment ensemble jusqu'à ce que la vapeur du tabac les jette dans le sommeil (1).

N'a-t-on pas poussé la bêtise & la cruauté jusqu'à supposer que les semmes n'étoient pas moins indignes de parler à Dieu qu'aux hommes, comme si les ouvrages sortis des mains du Créateur pouvoient paroître impurs à ses yeux, & comme s'il avoit des organes qui soient affectés comme les nôtres de la malpropreté.

La loi défend aux Bukarriennes jusqu'aux prieres de la religion pendant les quarante jours qui suivent l'accouchement (2); il paroit même qu'autresois elles n'avoient pas la permission d'aller au temple durant cette époque, ni quarante jours auparavant (3).

Il ne faut pas croire que cette souillure s'efface promptement. Les Nègres de Burré n'ont point de commerce avec les femmes pendant leur grosselle, ni quatre ans après qu'elles ont accouché (4).

Elle s'accroît aussi par le nombre des couches, & on n'a imaginé nulle part que ces raisons

⁽i) Kolben. 515 00 1

⁽²⁾ Hill. des Turcs & des Mongols, &c.

⁽³⁾ Censorinus de Die natali & Coesius Rhod. liv.

⁽⁴⁾ Peferipe de la Lapenie Suédadade de Dayrey

dussent proscrire le mariage. Lorsqu'une Négresse du pays d'Anta a eu dix enfans, on l'oblige de passer deux années entieres dans la hute des incommodités lunaires: après l'expiration de ce terme e lle retourne avec son mari. Bosman dit que cet usage est propre à cette contrée (1), & qu'il ne l'a point retrouvé ailleurs.

Les Moscovites allerent encore plus loin: tout ce qui étoit égorgé par la main d'une semme, devenoit impur & souillé; lorsqu'elles se trouvoient seules & qu'elles vouloient apprêter une volaille, n'osant point la tuer, elles se tenoient à la porte un couteau & la volaille à la main, & elles imploroient le secours du premier passant.

Profanes.

Il paroit que chez tous les peuples, les femmes sont regardées comme profanes, par la nature même de leur sexe. Elles ne prennent point de part aux cérémonies de la religion, & il a fallu une combinaison de circonstances qui n'étoient pas naturelles pour donner lieu à l'établissement des chanoinesses, L'intérieur des temples leur est souvent interdit: il y a dans les églises de Laponie des portes par où elles ne passent point (2): à Maroc elles sont leur priere chez

⁽¹⁾ Bosman.

⁽²⁾ Descript. de la Laponie Suédoise de M. Haegstrem.

elles ou auprès des tombeaux. On croit que Dien les a créées uniquement pour propager sur la terre, qu'elles ne sont propres qu'à inspirer aux hommes des pensées impures, & on ne leur permet pas d'entrer dans les mosquées (1): ailleurs elles n'obtiennent cette permission qu'après qu'elles sont excises.

Dans l'enfance des sociétés on les méprise, mais on ne pense pas encore qu'il soit important de les fuir. Elles passent ensuite pour des êtres dangereux & on les évite comme des tentatrices suscitées par les typhons. On croit alors la séparation des sexes nécessaire au salut du genre humain; mais comme les législateurs s'intéressent toujours davantage aux hommes, on les abandonne à elles - mêmes. Une condamnation aussi générale doit bien étonner celles qui réfléchissent & si elles avoient l'empire que donne la force, elles ne manqueroient pas de dire la même chose de nous. A l'époque où ces préjugés s'introduisent, les femmes par les progrès de la société ont obtenu de la considération; mais telle est la faralité de leur fort qu'elles rentrent d'un autre côté dans l'avilissement.

Qui pourroit imaginer les injures qu'on a

⁽¹⁾ Hift. of Barbary. St. Olon.

vomies contre elles pour en inspirer l'horreur? on a employé toute sorte de déclamations : je renvoye dans la note deux citations que je n'ai pas le courage de traduire (1).

Quelques passages de l'Ecriture mal interprétés par les docteurs, semblent consacrer les défauts qu'on leur reproche, & delà tant de défenses de communiquer avec elles Mais pour ne rien négliger de ce qui sert à l'histoire de l'homme, on observera que la civilisation étant trop avancée, les semmes sont sort répandues dans le monde où elles ont de l'influence, & qu'il seroit si difficile de s'en séparer que les habitans des villes oublient entierement les défenses qu'on leur a faites.

On imposa d'autres gênes au clergé qui par état & par décence, doit avoir encore plus de

⁽¹⁾ Innocent III dans le discours qu'il prononça au cinquieme concile de Latran dit, en parlant des semmes, mulierem semper pracedunt ardor & petulantia, semper commitantur saetor & immunditia, semper sequentur dolor & pænitentia.

Saint Chry sostôme étoit un peu plus modéré, mais on voit qu'il étoit animé du même zèle : il dit » quid est mulier niss amicitia inimica, inessabilis pæna, necessarium malum, naturalis tentatio, desiderabilis calamitas, domesticum periculum, delectabile detrimentum, mali natura boni decore depitta «. Hom. II.

réserve que les laics: ces prohibitions trouverent dabord un peu moins de prévarica teurs, mais bientôt ne pouvant arrêter le torrent de la société ni opérer une rétrogradation dans sa marche, on ne parla plus des anciens canons. Si l'on veut rapprocher des règlemens la vie des ecclésiastiques; en voici quelques-uns:

Le premier concile de Mâcon en 581, défend aux femmes d'entrer dans la chambre d'un évêque sans être accompagnée de deux prêtres ou au moins de deux diacres.

Le pape Grégoire I, leur défend par une de ses lettres d'habiter les environs des couvens des moines, & le quatrieme concile de Tolède ordonne aux évêques d'enlever & de vendre celles qui vivent avec les clercs.

Des hérétiques cependant ont formé des réclamations en leur faveur : les Montanistes les admettoient à la prêtrise & à l'épiscopat. Dieu, disent-ils, communique également ses dons à l'un & à l'autre sexe, pourquoi ne monteroientelles pas en chaire ? ont-elles moins d'esprit, de prudence & de courage que nous ? Ce système eut des partisans, parceque le fanatisme & l'enthousiasme sont roujours bien accueillis du genre humain; mais Montan se conduisit comme tous les résormateurs : les semmes étoient oppri-

2026

mées, il vouluit en être le vengeur, & au lieu de s'arrêter quand il le falloit, il passa toutes les borness

cieté ni coerer une rémonde des des de la

CHAPITRE II.

Peu de respect; vénération prosonde qu'on a pour les Femmes.

Avant de rapporter des usages très-bisarres, on va poser des principes qui serviront à les expliquer.

Pour juger de la condition des femmes dans chaque pays, il faut examiner à quel point se trouve la civilisation de cette contrée. Depuis le degré où l'on vit quelques naturels de l'Amérique lors de la découverte du Nouveau-Monde, jusqu'à celui où sont parvenues les nations les plus policées, il y a une soule de gradations intermédiaires qui influent diversement sur leur sort & sur l'estime qu'on a pour elles. Les peuples les respectent plus ou moins, suivant qu'ils s'éloignent plus ou moins de la vie sauvage; & la politique & la religion mettent rarement des exceptions à ce principe.

Ce besoin impérieux qui rapproche les deux sexes

fexes, ne suffit pas pour attirer aux femmes des égards, & en général elles font très-maltraitées par ceux qui ne cherchent qu'à satisfaire des desirs du moment. Les sauvages n'ont aucune idée de ce qui fait le mérite & le charme de leurs compagnes; ils ne connoissent que le physique de l'amour, & leurs mœurs trop libres & trop franches nuisent beaucoup à la dignité des femmes; il n'y a parmi eux d'autre distinction que celle du courage & des exploits guerriers, & dèslors elles doivent être comptées pour rien: elles sont en effet dégradées au-dessous du dernier des hommes, & soumises à rous les caprices qu'exerce la force sur la foiblesse. Pour être mieux convaincu de cette vérité, il suffit d'examiner avec combien plus d'égards on les traite à la ville que dans les hameaux.

A mesure que l'homme se police & se perfectionne, il sent plus ses malheurs & ses chagrins, il a plus besoin d'être consolé; il consoit mieux le prix d'une compagne, & l'on peut dire que les peuples les plus éclairés & les plus honnêtes savent le mieux aimer. L'affection, le sentiment, la tendresse, ce charme imperceptible que répand la beauté sur tout ce qui l'environne; l'enjouement & l'aménité que produit le commerce des semmes, ensin cette douce émo-

Tome I.

tion de l'ame qui subsiste encore après que celle des sens est passée, & tant d'autres plaisirs si purs & si viss n'ont de prix que pour les cœurs à qui l'éducation a donné de la délicatesse.

Ainsi donc pendant que l'homme en quittant la vie agreste, perd sa liberté & son empire, la femme se délivre alors de la servitude & obtient de la considération & des hommages.

On n'a parlé que des deux extrémités de la chaîne fociale; le lecteur suppléera aux développemens.

Mépris.

On a porté le mépris pour les femmes aussi loin qu'il pouvoit aller, & on leur a disputé le rang de créatures humaines.

Un évêque soutint dans un concile de Mâcon, qu'on ne pouvoit point & qu'on ne devoit pas les qualifier de créatures humaines: la question sur agitée pendant plusieurs séances, mais après de très-vives altercations les partisans du beau sexe l'emporterent (1).

La proposition folle de cet évêque ne sit

⁽¹⁾ Grég. de Tours, liv. 8.

L'homme paroit un être si sublime qu'on a eu toutes les peines du monde à laisser les Américains partager cette qualité: on déclara d'abord que c'étoient des singes, ce qui mit fort à l'aise les consciences des meurtriers Espagnols.

pas beaucoup de prosélytes, mais des nations entieres regardent aujourd'hui les femmes comme des êtres d'une nature inférieure à celle de l'homme; & comme si la Providence ne les avoit créées que pour nous servir d'amusement sur la terre, des Turcs commentateurs de l'alcoran croient qu'elles sont anéanties au moment de leur mort.

On voit dans le chapitre précédent comment les traitent les nations qui les croient nuisibles à la perfection évangélique; mais quel mal n'atton pas dit contre elles chez les peuples qui n'avoient pas les mêmes idées sur la vertu? & des hommes respectables d'ailleurs, autorisent ces déclamations.

Si le monde étoit sans semmes, disoit Caton, les hommes converseroient avec les dieux «...

Un magistrat, un censeur Romain commence ainsi une harangue en plein sénat: "Messieurs, s'il nous étoit possible de vivre sans semmes, nous nous épargnerions très-volontiers ce sacheux embarras (1) ". Il falloit que ces idées sussent bien affermies dans la Grece, puisque Melpomène sur le théâtre prenoit son accent plaintif pour faire aux dieux les mêmes reproches, &

⁽¹⁾ Hift. critique du célibat.

que les spectateurs ne s'avisoient pas de fire.

» Celui des dieux qui a mis la femme au monde, dit Euripide, (si toutefois c'est l'ouvrage d'un dieu) peut se vanter d'avoir produit la plus mauvaise de toutes les créatures, & la plus sâcheuse pour l'homme «.

"O Jupiter! s'écrie ailleurs le même poète, qu'elle raison a pu t'obliger de créer les semmes? s'il ne falloit que conserver le genre humain, il étoit aisé d'imaginer des moyens plus simples & de donner aux hommes des enfans tout saits pour l'or, l'encens & les sacrisices, &c. qu'on te presente ".

Il parut si clair que notre sexe est fort audessus du leur, qu'en plusieurs contrées l'excès du mépris sut de comparer l'homme à une femme. Charondas condamna les Thuriens qui abandonnoient leurs drapeaux, ou qui resusoient de prendre les armes pour la patrie, à être traînés dans les places publiques trois sois par jour revêtus d'habits de semmes (1); & les Chinois appellent l'Europe le royaume des semmes parcequ'elles y succèdent au trône.

Les usages & les coutumes montrent mieux encore quelle distance l'homme a mise entre sa

compagne & lui. La chasse est absolument défendue aux Lapones: les maisons ont toujours deux porres, elles n'osent jamais passer par celle qui est destinée au pere de famille (1).

Les Eskimaus comparissent naturellement aux maux de leurs semblables, mais on les accuse d'être impitoyables pour les semmes qui sont d'une espece infiniment moins noble qu'eux, & les sauvages de la baye d'Hudson ne boivent jamais dans le même vase que leurs semmes (2) quoiqu'ils n'aient pas une grande quantité de meubles.

La fervitude qui anéantit les distinctions, qui d'un homme fait un automate, & un esclave qui n'existe que par les caprices de son maître n'a pu détruire ces préjugés. Les Nègres des colonies traitent leurs semmes avec hauteur. » Je sis un jour, dit Labat, des représentations à un des miens qui mangeoit seul, & qui après ses repas disoit gravement à sa semme & à ses ensans, vous pouvez aller manger vous autres : je lui citois l'exemple du gouverneur qui mangeoit tous les jours avec sa semme; il me répondir que le gouverneur n'en étoit pas plus sage,

⁽¹⁾ Hist. gén. de l'abbé Lambert, tome I.

⁽²⁾ Rel d'Ellis, Sindantal of ab agray (1)

qu'il favoit bien que les blancs ont leurs raisons, mais qu'ils avoient aussi les leurs; & que si l'on veut considérer combien les semmes blanches sont orgueilleuses & peu soumises à leurs maris, on avouera que les Nègres qui tiennent toujours les leurs dans la soumission, ont pour eux la raison & la justice (1) «.

Les loix permirent aux enfans de manquer de respect à leur mere; en cas d'adultère ils devinrent leur accusateur (2); & des fils dénaturés demandoient à grands cris la mort de celle qui leur avoit donné le jour.

Dans le royaume de Juida elles ne parlent qu'à genoux à leurs maris, & les loix qui impofent la même obligation aux enfans envers le pere les en dispensent à l'égard de la mere (3).

Le dira-t-on, un fils leve quelquesois la main contre sa mere? & les Hottentots autorisent le plus monstrueux outrage qu'on puisse faire à la nature: après la cérémonie qui les déclare parvenus au rang d'hommé, ils maltraitent & battent leurs meres, & c'est un honneur de ne pas les ménager. Kolben voulur représenter

(2) Rel. d'Ellie.

⁽¹⁾ Voyages de Labat. non monte vog el cop 11b

⁽²⁾ Une loi de Recessuinde leur accordoit cette permisfion. Voyez le code des Wisigoths, siv. 3, tit. 4, par. 13.

⁽³⁾ Voyage de Desmarchais.

que cette coutume a quelque chose de révoltant, on lui répondit que c'est l'usage des Hottentots (1). — Je veux croire que c'est une simple cérémonie qui annonce qu'ils sortent de tutelle : les coups sont alors un signe de leur affranchissement, comme autresois les esclaves en recevoient quelques-uns de leurs maîtres lorsqu'ils obtenoient leur liberté (2).

Si le lecteur fatigué s'écrioit que ces derniers traits portent à leur comble l'avilissement auquel on a réduit les femmes, le lecteur se tromperoit. De jeunes Rhodiens s'emparerent du gouvernement de leur l'isse; parmi les violences dont on les accuse, ils inventerent un jeu qui sur nommé le jeu d'hegesilocus; la convention obligeoit celui qui perdoit à livrer la semme que souhaitoit le gagnant, & s'il rencontroit des obstacles, les autres devoient lui prêter mainforte (3).

On assure que plusieurs Koreishs Arabes enterroient leurs filles au moment de leur nais-

⁽i) Relat. de Kolben.

⁽²⁾ Il cût été plus naturel que l'esclave qu'on affranchissoit chez les Romains, donnât des coups à son maître; mais cela auroit blessé leur dignité, & jusque dans l'acte qui rendoit la liberté il fallut intervertir l'ordre naturel.

⁽³⁾ Athénée Deipnos. liv. 10, cap. 12.

fance sur une montagne auprès de la Mecque, parce qu'un sexe aussi vil leur paroissoit indigne de voir le jour (1).

Quelle opinion doit-on avoir d'une femme lorsqu'on lui propose d'être l'épouse d'un serpent? Ce reptile est adoré au royaume de Juida. Les prêtres demandent pour lui en mariage les silles les plus jeunes & les plus belles: les Négresses ne resusent pas un si grand honneur. On les fait descendre dans un caveau où elles restent deux ou trois heures, & lorsqu'elles en sortent on les proclame épouses du grand serpent.

Dans l'isle d'Umanak, découverte par les Russes, les semmes sont la monnoie du commerce; le prix des ventes & des achats se calcule en semmes, on donne une, deux, trois ou quatre semmes d'un tel esset.

Enfin ce qui prouve combien le mépris pour les femmes est naturel, elles gouvernent depuis cinquante ans la Russie & elles n'y ont aucune considération (2).

Nous allons jetter les yeux sur des nations où les femmes offrent un spectacle plus consolant.

⁽¹⁾ Si jamais cet usage a subsisté, c'étoit parmi des brigrands dont la race ne se perpétua point.

⁽²⁾ Voyage de l'abbé Chappe.

On a déja dit que par les progrès de la civiRespect,
lisation elles acquierent de l'empire, & leur autovénération.
rité fait oublier alors la servitude qu'elles endurent dans l'ensance des sociétés. A cette époque
on recherche les agrémens de la vie, & qui peut
plus y contribuer que les semmes aimables? on
n'expliquera point tous ces contrastes en particulier, après quelques préliminaires chacun en
verra la raison.

On s'égare fouvent lorsqu'on recherche l'origine des faits dont on n'a pas été le témoin, & il est difficile de former des conjectures. exactes, parcequ'on ne donne pas d'affez petites causes aux grands évènemens. La superstition d'ailleurs a tant d'influence, elle se déguise sous tant de formes imperceptibles, qu'elle se mêle à tout, & que du fond de l'obscurité qui la cache elle dirige les choses qui ne semblent pas être de son ressort. Qu'une femme enthousiaste ou vaporeuse monte sur un trépied & rende des oracles, voilà une Pytonisse; que sa folie soit un peu longue & qu'elle attroupe des curieux, on parlera de ses merveilles, bientôt on fera des systèmes, & bientôt on croira que la Divinité se communique plus aisément aux femmes qu'aux hommes. Laiovel moq Sibquib a

Il est toujours facile de féduire les femmes

dont l'imagination sensible embrasse tout ce qu'on lui présente; leur zèle est plus vis; elles prêchent hardiment parcequ'elles sont sermement persuadeés; elles travaillent avec ardeur à faire des prosélytes; elles annoncent sans rougir des impostures & des erreurs, & la sourberie des prêtres idolâtres ou héterodoxes en a su profiter: il est de l'intérêt de ces prêtres de donner une grande idée des semmes; rien ne s'oppose à ce projet & on a pour elles de la vénération. La plupart des hérétiques employerent cette méthode qui leur a très-bien réussi, & voilà pourquoi on les voit jouer de si grands rôles dans l'histoire des schismes.

On seroit trop long si l'on parloit en détail des circonstances diverses qui peuvent les mettre au-dessus des hommes, ou du moins sur le même niveau : on n'oubliera pas cependant les captices des sultans ou des princes qui, d'un mot adoucissent le sort de toutes celles de leur empire; & parmi cette soule immense de peuples qui ont couvert la surface de la terre, pourquoi n'en trouveroit-on pas qui par raison & par sentiment, rendent aux semmes ce que la tyrannie & l'abus de la force leur ont enlevé?

On a disputé pour savoir si elles sont des créatures humaines : voici des peuples qui pensent qu'elles ont en elles quelque chose de divin : cette croyance étoit jadis très-répandue.

Les anciens Germains disoient que la Divinité s'incarnoit (1) de tems en tems dans quellques femmes de leur nation qu'ils adoroient de bonne foi (2) remes na colle un congon cuitor

Elles rendoient les oracles chez les Grecs & les Romains, & les Hébreux avoient le plus grand respect pour les Sybilles & les Pythonisses. Les femmes Gothes disoient la bonne aventure & annonçoient les évènemens futurs : chez les Scandinaves elles exerçoient la magie : les Germains, suivant Tacite, n'avoient pas d'autres médecins qu'elles, & ces trois professions sont roujours respectées dans les tems de barbarie.

L'homme est moins crédule, & il ne croit pas si aisément aux inspirations; il fut en effet un tems où les fourbes n'osoient pas encore dire que la Divinité leur parloit immédiatement; ils adoptoient volontiers l'entremise d'une nymphe qui annonçoit aux peuples la volonté de l'Etre suprême; & les anciens législateurs religieux &

nold in the canonical be area as a set one

⁽i) On peut voir dans l'ouvrage éloquent & profond, de M. Thomas sur les Femmes, les conjectures qu'il forme fur l'origine de cette idée. Sivil al carb cracado ao (1). כפריוו לפתב.

⁽¹⁾ Tac, de morib. Germ.

civils employoient souvent ce stratagême: on est devenu plus effronté depuis, & dans les révélations on a ôté aux femmes l'avantage d'en être les organes.

On a même pensé que les hommes étoient moins propres qu'elles au commandement : on ne parle pas des monarchies héréditaires où la couronne est quelquesois portée par des semmes, mais des nations barbares croient voir dans leur caractere une modération plus capable de gouverner un peuple ou d'en choisir le ches.

La dignité de chef est héréditaire par les femmes chez plusieurs Hurons; & si la branche régnante vient à s'éteindre, la plus noble matrone de la tribu est maitresse du choix (1): cet ordre de succession est établi en plusieurs contrées, & on a imaginé cet expédient afin que l'empire passe sûrement à un héritier du sang royal (2). Cette crainte de voir le gouvernement envahi par une autre race, est une suite naturelle des préjugés que contractent les nations lorsqu'elles oublient la forme primitive des élections; mais il faut que les dangers de l'anarchie sassent

⁽¹⁾ Voyages de l'Escarbot & de Champlain.

⁽²⁾ On donnera dans le livre 5 une autre explication de cet usage.

de l'impression sur des peuples à demi sauvages qui adoptent une pareille idée.

Rien de si dur & de si cruel que les sauvages à qui on donne de l'autorité; & pour se délivrer de leur tyrannie, d'autres crurent que la domination des femmes naturellement douces feroit plus supportable: elles sont souveraines chez les peuples de la langue Huronne, à l'exception du canton Iroquois d'Onneyout, où l'administration est alternative entre les deux sexes (1). Mais cet arrangement qui n'a pu s'introduire que par hasard dans une société si peu avancée, devoit être contrarié lorsqu'il s'agit de l'exétution. Les hommes ne laissent en effet aux femmes que l'ombre du pouvoir ; quoique tout se fasse en leur nom, & que les chefs euxmêmes ne soient que leurs lieutenans, on leur communique rarement les affaires importantes.

Battel rapporte un usage qui paroît incroyable; le roi de Loango a mille femmes, il choisit la plus grave & la plus expérimentée qu'il honore du titre de sa mere : cette matrone jouit dès lors d'une grande autorité & le prince est obligé de prendre ses conseils; s'il l'offense, ou s'il lui

⁽¹⁾ L'Escarbot, Champlain.

refuse ce qu'elle desire elle a le droit de lui ôter la vie de ses propres mains.

Les mœurs & la constitution d'un pays peuvent changer absolument le caractère des femmes, & souvent elles exercent les emplois qui semblent appartenir le plus exclusivement à l'homme; car Tacite nous apprend que les Bretonnes commandoient les armées (1).

Les Gaulois si farouches & si grossiers consierent l'administration à un sénat de semmes; les divers cantons en choisssoient un certain nombre; c'est par leur ordre qu'on faisoit la paix ou la guerre : elles jugeoient elles-mêmes les dissérends qui survenoient entre les particuliers (2), & voici une clause d'un traité de paix. » Si quelque Carthaginois se trouve lesé par un Gaulois, l'affaire sera jugée par le conseil suprême des semmes de la Gaule (3). « Le président Faucher nous apprend l'origine de ce respect. Il s'éleva parmi les Gaulois une sédition que les semmes vinrent à bout d'appaiser, & depuis cette épo-

⁽¹⁾ Solitum quidem Britannis fæminarum ductu betlare, ann. lib. 14, neque enim sexum in imperiis discernunt, dit-il ailleurs.

⁽²⁾ Plut. de claris mulieribus.

⁽³⁾ Dans le traité d'Annibal avec les Gaulois.

que on les charges d'une partie de l'administration (1).

Les Druides mécontens abolirent leur tribunal : ces prêtres s'emparerent du pouvoir & se vengerent du sexe qu'ils ont toujours persécuté. On remarquera que les Gaulois sous le gouvernement des semmes prirent Rome & sirent trembler l'Italie, & que sous celui des prêtres ils surent subjugués par les Romains.

La province de Parane qui dépend du royaume de Siam, est sous la domination d'une semme que le peuple élit dans une même famille; on la choisit toujours veuve & vieille, asin qu'elle n'ait pas besoin de mari (2).

L'empereur de Java n'employe jamais que des femmes dans les ambassades, & choisit ordinairement des veuves: on croit qu'accoutumées dès l'enfance à dissimuler & à se contraindre, elles sont plus propres aux négociations que les hommes. Les Javans d'une naissance libre sont obligés, par une loi, de donner à chacune de leurs semmes dix esclaves pour les servir (3).

⁽¹⁾ Voyez les antiquités Gauloises.

⁽²⁾ Relation de la Loubere.

⁽³⁾ Prevost, tome I.

Les coutumes qu'on vient de citer ne sont relatives qu'à des femmes en particulier, & n'influent qu'indirectement sur les femmes en général; il faut examiner chez quels peuples on les accueille dans la société.

Lorsque les Troglodites se disputoient & qu'ils en venoient à un combat, les semmes âgées s'avançoient au milieu de la mêlée, après les premieres blessures; (car il étoit désendu de les attaquer en aucune maniere) les combattans cessoient de se frapper dès qu'ils les voyoient paroître (1).

Il règne encore aujourd'hui à Malthe un pareil usage, persectionné par les mœurs galantes de la chevalerie. Le duel est autorisé dans cette isse, mais les combattans sont obligés de mettre bas les armes lorsqu'ils en reçoivent l'ordre d'un prêtre, d'un chevalier ou d'une semme (2).

Les femmes sont très-respectées au Monomotapa & si le sils aîné du roi en rencontre une, il est obligé de lui accorder le pas & de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle ait passé (3).

Les Francs buvoient beaucoup & au milieu

- (a) Prepail y come L. - - - (a)

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 3, chap. 17.

⁽²⁾ Voyage en Sicile & à Malthe, traduit de l'Anglois de M. Brydone.

⁽³⁾ Prevost tome I.

de leurs festins, ils s'exprimoient très-librement sur la conduite des administrateurs, mais il n'étoit pas permis de parler mal des semmes; & ils chassoient des assemblées & des tournois ceux qui leur manquoient de respect.

Un des articles de la loi Salique condamne à une amende de quinze écus d'or, celui qui serroit la main d'une semme libre.

Cependant le dédain qu'ont pour elles la plupart des nations perce encore à travers les égards qu'on affecte de leur marquer, & ce qu'on raconte de l'isle de Ceylan nous montre clairement que partout elles passent leur vie entre la soumission & la contrainte. On y a pour elles une extrême vénération; elles sont exemptes des droits de douane dans les ports & sur les passages: les terres dont elles héritent jouissent du même privilege; & par une loi qui est sans exemple, ce que porte une bête de charge, femmelle, ne paye rien; cependant pour conserver la subordination de la nature, on défend à toutes les femmes, sans aucune distinction de naissance & de qualité, de s'asseoir sur un siege en présence d'un homme (1).

On a souvent interprété en faveur du sexe

⁽¹⁾ Relation de Knox.

des contumes auxquelles on pouvoit donner une autre origine, & l'on ne distingue pas assez celles qui sont particulieres aux isses de celles qu'on trouve sur les continens. Un peuple placé au milieu des mers n'a pas la même politique ni les mêmes besoins qu'une nation entourée de tous côtés par des voisins; & de cette différence il résulte une soule d'usages qui paroissent bisatres, parcequ'on veut juger sur un seul principe des choses qui n'ont point entre elles de rapport. Cette observation est importante & on y reviendra plusieurs fois. Des insulaires, par exemple, qui n'ont pas assez de femmes seront obligés de les racheter fort cher, si par hasard on les leur enleve : il n'est donc pas surprenant que les habitans des isles Baléares donnassent trois ou quatre hommes pour la rançon d'une femme enlevée par les Corsaires (1): d'ailleurs dans un cas particulier on avoit peut-être livré trois ou quatre hommes pour racheter une femme, & les voyageurs & les écrivains dont le premier défaut est de tout généraliser, suppofent que c'étoit une coutume universelle; & en transmettant ainsi comme des usages constans des faits qui ne sont arrivés qu'une fois, on a fort embrouillé l'histoire de l'homme.

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 5, chap. 12.

L'exercice du cheval affoiblissoit tellement plusieurs Scythes qu'ils cessoient d'être propres à la génération, & alors ils prenoient des habits de semmes, & devenoient des objets de vénération aux yenx du peuple (1): on a conclu que les Scythes révéroient les semmes, mais ils respectoient seulement les vétérans qui avoient perdu leurs sorces à la guerre.

J'ignore à quelle époque de l'histoire d'Arbènes on institua ces combats en l'honneur de la beauté, dont parle un ancien auteur (2): les Grecs dresserent, il est vrai, des statues à leurs courtisanes, ils les placerent quelquesois dans les temples, mais la servitude domestique de leurs semmes n'en sur pas moins humiliante.

Jamais les femmes n'ont été plus respectées qu'au tems de l'ancienne chevalerie, & on n'a-

⁽r) Hift universelle des Anglois, tome XIII, où l'on cite les auteurs originaux.

⁽²⁾ Deipnof, livre 13. 2016 Smar une sun regule

C'est une chose connue de tout le monde, dit Athénée, qu'il y eut autresois des combats solemnels en l'honneur de la beauté des semmes, comme Nicias le rapporte dans ses Arcadiques; ces sétes se sont célébrées jusqu'à nos jours. Le prix du vainqueur étoit ordinairement une armure qu'on confacroit à Minerve.

jourera rien à ce que nous apprennent les savans mémoires de M. de Ste. Palaye.

L'enthousiasme de la beauté tourna bientôt la tête de nos galants chevaliers. Comme l'homme ne sait pas éviter les excès, il déprave dans peu de tems l'institution la plus sage, & la conduite de ces preux sut à la sin si extravagante qu'on ne peut l'appeller que du nom de solie. On vit des champions qui non contens de soutenir dans leur patrie que leur maitresse étoit la plus adorable de toutes les semmes, appellerent les étrangers eux-mêmes en duel pour les en convaincre à la pointe de l'épée.

Le duc Jean de Bourbonois, en 1414, fit publier dans route l'Europe que son dessein éroit de passer en Angleterre avec seize chevaliers, pour combattre un égal nombre de chevaliers Anglois, en l'honneur de la dame qui régnoit sur son cœur.

Les peuples de l'Europe étoient alors trop barbares pour honorer la beauté d'une maniere délicate. Le luxe & la tranquillité des monarchies ont enfin opéré dans les mœurs la révolution la plus favorable aux femmes : on n'essaiera point de dire quels sont les hommages qu'on leur rend aujourd'hui dans toute l'Europe : elles en jouiront tant qu'il ne surviendra pas de grands changemens dans les états.

CHAPITRE III.

Servitude, Retraite des Femmes; dures conditions qu'on leur impose; Droits qu'on leur accorde.

Les femmes ne font que les valers des hommes chez des sauvages trop voisins de la nature pour connoître l'esclavage; on les charge des travaux les plus pénibles; elles obéissent à tous les caprices de l'époux qui les traite comme un maître brutal & dur: mais elles font de véritables esclaves dans quelques contrées où la civilifation est plus avancée, & où l'on distingue la liberté de la servitude; le mari usurpe sur elles jusqu'au droit de vie & de mort; il les vend, il les chasse, il en fair ce qu'il lui plaît.

Dans les républiques les ames aggrandies par le patriotisme dédaignent ces charmantes bagatelles que des peuples affervis sont trop heureux de trouver pour se distraire : la rudesse & la force semblent être les sauves-gardes de la liberté & du falut public. On redoute l'influence des femmes dans les affaires de l'état, & l'on entretient avec elles le moins de communication

qu'il est possible.

Sous le joug du despotisme il ne doit pas rester l'ombre de la liberré, même dans les mœurs; la société des semmes rend les hommes entreprenans & audacieux, elle donne d'ailleurs de la pétulance & de la gaieté, & les tyrans ne veulent point de ces caracteres : il saut donc ensermer les semmes & bâtir des serrails.

Dans les monarchies tempérées la nation ne se mêle point des administrateurs; à quoi s'occuperoient les oisifs & comment rempliroient-ils le vuide des momens que laissent les affaires particulieres, si l'on ne vivoit pas avec les semmes? il est bon que les sujets ne pensent qu'aux amusemens & au plaisir, & ce sera le comble de la politique si, sans rien connoître des dangers de l'anarchie, ils regardent en pitié les républicains. Les semmes seront donc plus libres dans les monarchies tempérées que dans les autres gouvernemens.

Les femmes d'Amboine servent en esclaves leurs maris, & n'osent jamais manger avec eux (1): celles des Caraïbes ne pouvoient pas manger en leur présence (2), & sur la côte du Sénégal (3) elles se couvrent le visage & parois-

⁽¹⁾ Rel. de Valentyn.

⁽²⁾ Voyages de Labat.

⁽³⁾ Voyage de Brue, tome II.

sent à découvert dès qu'ils sont absents. Le dernier degré de la servitude est de ne pas même prononcer le nom de son maître, & c'est à quoi sont réduites les semmes du Maduré: lorsqu'elles veulent en parler il faut qu'elles se servent de périphrases, & de circonlocutions qui expriment leur prosond respect.

Ailleurs sur un simple soupçon d'insidélité le mari est le maître de vendre sa femme, & cette atrocité est très-commune dans les pays où les Européens établissent le commerce des noirs. Brue raconte qu'ayant acheté une de ces malheureuses, les parens vinrent le solliciter d'accepter en échange une esclave beaucoup plus jeune & dont il auroit plus de prosit à tirer ». J'y consentis, dit le voyageur, & celle que je rendis sut menée secretement hors des états du Damel; car on l'auroit fait mourir, si la police s'en sût apperçue «.

Dans la plupart des royaumes d'Afrique les femmes s'achetent par quelques présens du mari: souvent il arrive au Congo qu'un Nègre est mécontent de la sienne; mais comme il n'est pas disposé à perdre ce qu'elle lui a coûté; il la vend au même prix à un jeune homme de

sa famille (1).

⁽¹⁾ Voyage de Merolla.

Broeck a vu fréquement au Cap Verd des Négresses enceintes, chargées de cinq ou six cuirs de bœufs sur la tête & d'un enfant sur le dos, tandis que leurs maris ne portoient que des armes (1).

Lorsqu'un Mandingos rentre dans sa maison après une absence de deux ou trois jours, sa femme se met à genoux pour le saluer, & elle prend toujours la même posture quand elle lui présente à boire (2).

Des maris indignes de commander en maîtres, & à qui la naissance & l'éducation ont refusé toute espece de supériorité, prennent encore sur elles de l'ascendant. Un paysan d'Asem a souvent quatre semmes : il dit à l'une en l'épousant, je te destine dans mon ménage à tel emploi : à une autre, tu seras cet ouvrage &c. chacune connoit ainsi son devoir, & dèslors il n'y a pas, dit-on, le moindre débat (3).

Mais lorsque les hommes élevent une des femmes au-dessus de ses compagnes, la jalousie ne connoit point de bornes & la servitude est

Voyage de Merelle

⁽¹⁾ Voyage de Broeck.

⁽²⁾ Jobson Golden Trade.

⁽³⁾ Rel. de Tavernier.

alors insupportable. La premiere concubine du roi d'Ardra jouit d'une extrême autorité; routes les autres concubines sont ses esclaves, elle peut les vendre aux Européens, & d'Elbée en vit huit qu'on vendit ainsi (1).

Aux différentes especes de servitudes dont on vient de parler, il faut ajouter celles qu'invente la tyrannie des souverains, & montrer les semmes opprimées sous un esclavage politique qu'elles ne peuvent adoucir, ni par les prieres ni par les larmes. Le roi d'Achem hérite de tout ce qui appartient à ses sujets lorsqu'ils ne laissent point d'enfans mâles. Un pere qui a des silles peut les marier pendant sa vie, mais s'il meurt avant leur établissement elles deviennent la propriété du roi qui se saisse des entretient dans son serrail (2); le roi de Bantam a le même droit, & pour soustraire leurs silles à l'esclavage, les peres les marient quelquesois à l'âge de huit ou dix ans (3).

Il y a même des pays où elles font, pour ainsi dire les esclaves du public, & où par conséquent

⁽¹⁾ Voyage d'Elbée.

⁽²⁾ Rel. de Beaulieu.

⁽³⁾ Rel. d'Houtman.

106

leur pudeur se trouve à la merci du premier venu; c'est ce qu'on voit au royaume de Loango, suivant Merolla: celles qui reçoivent des étrangers dans leurs maisons, sont obligées de passer avec eux les deux premieres nuits.

Les Tartares du Daghestan prennent des semmes comme des valets par faste, plus on en a & plus on est estimé.

Par une loi de Romulus, un mari répudioit sa femme & même il la punissoit de mort lorsqu'elle étoit convaincue d'adultere, d'empoisonnement, d'avoir sait des sausses cless & d'avoir bu du vin; mais sous quelque prétexte que ce sût, elle ne pouvoir jamais (1) quitter son époux: elle devint par la suite son esclave, il la vendoit & d'un seul mor la faisoit mettre à mort: elle étoit en même-tems l'esclave de sa samille; car un pere obligeoit sa sille à répudier (2) son mari quoiqu'il eût consenti à ce mariage. Soit que les anciens Gaulois voulussent imiter les Romains, soit qu'ils imagi-

⁽¹⁾ Dio. Halycar. liv. 2, chap. 25.

⁽²⁾ Voyez la loi 5, au code repudiis & judicis de moribus sublato.

nassent de leur côté que l'autorité des hommes est sans bornes, César nous apprend qu'ils avoient aussi puissance de vie & de mort sut leurs semmes.

Le nom de celui qui inventa chez les Romains cette législation sauvage ne nous est pas parvenu; il falloit qu'il y eût en outre des loix qui les contraignoient au mariage. Comment auroient-elles osé se mettre à la merci d'un brutal? la nation entiere étoit samiliarisée avec cette idée: » Les hommes les plus grossiers, les hommes de la plus vile populace peuvent sans raison assassiment leurs semmes: « On n'a trouvé aucun sauvage qui eût le droit de saire mourir ainsi sa compagne: quelques-uns la vendent comme les Samoyedes lorsqu'ils commencent à s'en dégoûter, mais on ne les autorise pas à en verser le sang.

On pourroit s'étendre beaucoup sur les serrails & sur le trafic qu'on fait de la beauté chez tant de peuples; mais on ne veut pas répéter ce que tout le monde sait : l'Afrique & l'Asie seront à jamais célèbres par les outrages qu'y reçoivent les deux sexes. Parmi cette multitude d'usages cruels qui se présentent à l'esprit, on est obligé de choisir les plus piquans & de négliger le reste. Les femmes du ferrail du roi d'Achem doivent être circonspectes, car la faute la plus légère est quelquesois punie de mort : une esclave ne peut être reçue parmi les concubines du roi, si elle a été exposée en vente à d'autres yeux que les siens, & le marchand qui oseroit la présenter perdroit la tête. Les enfans sont élevés loin d'elles, & ils ne revoient jamais leur mere (1).

Le premier eunuque de l'impératrice, femme de Justinien, la menaça, dit l'histoire, du châtiment dont on punit les enfans dans les écoles.

Quand une femme du roi de Loango est enceinte, quelle que soit la sagesse de sa conduite, le tyran redoute l'insidélité; il fait avaler le bonda (2) à une esclave; si cette esclave succombe à la violence du poison on l'enterre vivante, & la semme est condamnée au seu (3).

⁽¹⁾ Prevost, tome I.

⁽²⁾ Le bonda est une siqueur violente qu'on fait avaler aux accusés: elle cause une suppression d'urine & répand à la tête des vapeurs qui renversent celui qui l'avale, à moins qu'il ne soit d'un tempérament très-robuste, Nous en parlerons au livre des épreuves.

⁽³⁾ Battel dans Prevost, tome I.

Des princes chargent de la fonction de bourreaux ces mêmes femmes qu'ils admettent dans
leur lit: le roi de Juida en détache trois ou
quatre cens pour exécuter ses ordres: elles pillent & détruisent de fond en comble les maisons.
Comme il est défendu, sous peine de mort de
les toucher, elles remplissent tranquillement leurs
commissions (1): d'autres sois elles partent en
troupe armées chacune d'une longue gaule, &
elles portent les édits du roi fort loin de la
capitale. Dès qu'un grand n'est pas assez soumis,
deux ou trois mille de ces semmes ravagent ses
terres, & comme on ne peut les toucher sans se
rendre coupable d'un nouveau crime, on vient
à bout de réduire ainsi les rebelles.

Si l'on jette ensuite les yeux sur la phrénésie de ces despotes, on verra les serrails innondés de sang, & ces asyles d'un grossier amour souillés par le meurtre. Abdelkan, général des troupes du royaume de Visapour, las du métier de la guerre, se retira dans son serrail où il avoit rassemblé douze cens belles semmes: il y jouissoit de toute sorte de plaisirs, quand le souverain lui ordonna de reprendre le commandement d'une armée contre Sevagy. Sa jalousie devient alors surieuse; il

⁽¹⁾ Voyage de Desmarchais, vol. 2.

s'enferme une semaine entiere au milieu de ses concubines, il se livre à des réjouissances continuelles, & au moment de son départ il fait égorger toutes ses semmes en sa présence (1).

Qui pourroit peindre la dureté de ces infâmes marchands qui approvisionnent les harems? & quel lecteur auroit assez de courage pour s'arrêter sur les détails d'un pareil commerce? Carréraconte une histoire touchante qui sera plus d'impression. » Je rencontrai, dit-il, dans un désert d'Arabie un homme accablé de chagtin, & qui paroissoit si plein de ses malheurs que j'avois grande envie de le soulager. Je lui demandai quel accident lui étoit arrivé, & il me répondit avancez, vous & votre guide derriere cette colline; vous verrez alors la situation où je me trouve, & vous travaillerez peut-être à m'en tirer ».

» A peine eus-je monté la colline que nous découvrimes bientôt une caravane, composée d'une foule de valets & d'environ cent chameaux qui portoient deux cens filles fort belles âgées de douze à quinze ans. L'état de ces malheureufes inspiroit la compassion, elles étoient couchées par terre les yeux baignés de larmes, &

⁽¹⁾ Voyage de Carré. dicharaniad ab agavo (1)

le désespoir peint sur le visage. Les unes jettoient des cris pitoyables & d'autres s'arrachoient les cheveux. Jamais spectacle ne m'a ému si profondément ».

» Lorsque mon premier accès de douleur sut passé, je priai le marchand Turc de m'apprendre d'où venoient les lamentations de tant de misérables: il me dit en Italien, je suis ruiné & plus désespéré cent sois que toutes ces créatures ensemble. Il y a dix ans que je les élève dans Alep avec des soins & des peines infinies, après les avoir acheté sort cher. C'est ce que j'ai rassemblé de plus beau dans la Grece, la Circasse & l'Arménie, & quand je les mène au marché de Bagdad, où les Persans, les Arabes & les Mogols s'en sournissent, je les vois périr saute d'eau pour avoir pris le chemin du désert que je croyois le plus sûr «.

"Ce récit m'inspira de l'horreur, & je détestais sa personne & sa profession, mais comme j'étois curieux de savoir le reste de son aventure, je seignis de prendre part à son sort, il continua ainsi: regardez ces sosses que voilà, j'ai déja sait enterrer plus de vingt semmes & dix eunuques qui sont morts pour avoir bu de l'eau des puits: elle est remplie de sauterelles pourries dont l'odeur est capable de tout insecter. C'est

asties A

un poison mortel pour les hommes & les animaux. Nous sommes réduits à vivre de lait de chameaux, & si le hasard ne m'apporte point de secours, je laisserai ma fortune dans ces déserts «.

" Je ne pus retenir mes larmes lorsque neuf ou dix de ces infortunées expirerent à mes yeux, & que sur leurs beaux visages j'apperçus les convulsions de la mort ».

étoit à l'agonie, je rompis la corde qui attachoit nos outres & je me hâtai de lui donner à boire. Alors mon guide Arabe se mit en sureur, & je jugeai par ses emportemens de la sérocité de sa nation: il prit son arc & d'un coup de slèche il tua la jeune semme que je voulois secourir, & il jura qu'il traiteroit de même toutes les autres si je m'avisois de partager avec elles nos provisions. Ne vois-tu pas, me cria-t-il, d'un ton brutal que si tu prodigue le peu d'eau qui nous reste nous serons bientôt réduits à une pareille extrémité?

Cepeudant il conseilla au Turc d'envoyer quelques-uns de ses gens aux marais de Taïba qui ne devoient pas être sort éloignés, & il lui dir que peut être il y trouveroit des sources qui ne seroient pas corrompues: mais la crainte que les Arabes

Arabes de cette ville ne vinssent enlever ce qui lui restoit de sa marchandise, l'empêcha de suivre cet avis, & nous laissames la caravane sans savoir ce qu'elle est devenue «.

» Ces victimes innocentes perdirent alors l'espérance qu'elles avoient eu de soulager la soif qui les consumoit, & quand nous les quittâmes elles pousserent des cris plaintifs qui retentissent encore dans mon cœur (1) «.

Enfin on n'imagine pas à quel prix on a mis leur beauté. Chardin nous apprend que les belles filles de Mingrélie d'entre treize & dix-huit ans ne coûtent que vingt écus, & que les femmes n'en coûtent que douze.

Il semble à ces maîtres de serrail que les femmes ne doivent avoir des besoins qu'au gré de leurs caprices; ils leur font un crime des passions qu'elles ont reçu de la nature, & on veut qu'elles soient chastes & sidèles à un tyran que souvent elles ne voyent point. Quelques rois Nègres épousent seize semmes qui s'occupent uniquement des plaisirs de ces princes (2); le nombre des concubines qu'ils peuvent avoir n'est

⁽¹⁾ Voyez le voyage de Carré.

⁽²⁾ Jobson Golden-Trade.

pas fixé; mais on les punit de most dès qu'on les soupçonne de la moindre infidélité.

C'est le sort de l'esclave de ne point avoir de propriété, & d'appartenir tout entier à son maître. En plusieurs contrées les semmes sont incapables de posséder aucun bien, & elles n'héritent jamais au Cap de Bonne-Espérance, dans le royaume de Benin, & en général sur toute la côte occidentale de l'Afrique (1). On trouve une loi semblable chez les Tartares & les anciens habitans de la Chaldée & de l'Arabie (2). La fameuse décision de Moyse nous apprend que jusqu'alors les semmes n'avoient jamais succédé, & il ne leur accorde le droit d'hériter dans la suite qu'au désaut de mâles au même degré (3).

On acquiert la jouissance & la possession d'une femme comme celle des biens-meubles. Chez les Romains, dès qu'elle avoit demeuré un an avec un homme, elle étoit censée lui appartenir (4).

Enfin, lorsque le mari mouroit, on ordonnoit que cet esclave iroit le servir dans l'autre monde;

T week

⁽¹⁾ Kolben. Hift. universelle Mod. tome XVII.

⁽²⁾ Hist. gén. des Voyages, tome IX. Perizonius de Leg.

⁽³⁾ Nombre, ch. 27.

⁽⁴⁾ Macrobe & Aulugelle.

& une loi si contraire aux vues des gouvernemens fur la population a été adoptée par un très-grand nombre de peuples.

On déclaroit infâmes les femmes des Hérules qui ne s'étrangloient pas sur le tombéau de leurs époux. Les Danois ordonnerent par une loi qu'à la mort d'un mari, ses semmes seroient brûlées & enterrées avec lui (1).

On s'apperçut ailleurs que la servirude des femmes n'est pas une raison suffisante de les immoler aux mânes de leur maître. On voulut colorer ce facrifice d'une apparence raisonnable, & l'on dir que toutes les femmes devoient par attachement accompagner leurs maris dans l'autre monde. Si l'on eût essayé feulement de répandre ce préjugé, en laissant à chacune la liberté. de le braver ou de le suivre, il n'y auroir que la moitié du mal: mais il fallut bientôt s'y conformer, fi l'on ne vouloit pas encourir le déshonneur : & l'artifice & la ruse des Prêtres ôterent tous les moyens de s'y soustraire. C'est ce qu'on verra au Malabar & en d'autres contrées de l'Orient, lorsque nous parlerons de ces malheureuses qui se jettent elles-mêmes au milieu du bûcher de leurs époux.

(4) Bocions, morer gentium.

⁽¹⁾ Procope.

La servitude est proprement l'abnégation de soi-même, dont on a tant parlé; & l'on peut dire que chez la plupart des peuples la vie des semmes se passe dans l'exercice continuel de cette vertu. Outre les règlemens généraux qu'on sair partout contr'elles, on les a chargé d'une soule de prohibitions particulieres. Quelques-unes, il est vrai, sont relatives à la forme du Gouvernement, au climat & au caractere des dissérentes Nations; mais la fantaisse des hommes sur communément la mesure des abstinences qu'on leur imposa. On n'en citera qu'une seule, pour ne pas être dissus. Les anciens Marseillois désendoient aux semmes de boire du vin (1).

Les Romains furent plus séveres : celle qui en buvoit étoit punie comme une adultere, & l'adultere étoit puni de mort (2).

Retraite.

Ce qu'on vient de lire sur l'esclavage des semmes conduit naturellement à la vie retirée qu'elles mènent en tant de pays. On les voit emprisonnées tour-à-tour par la politique, la décence & la jalousie, & cette prison a été souvent plus gênante que la servitude. Si l'on consulte la nature, il paroît qu'il n'y a point d'être plus sait

(r) Process.

⁽¹⁾ Valere-Maxime.

⁽²⁾ Boemus, mores gentium.

qu'une femme, pour la société; mais, en lisant l'histoire des Nations, on s'apperçoit que les institutions des hommes ne sont pas sondées sur ce principe.

La Grèce étoit remplie de courtisanes ; toutes les villes se livroient à un amour contre nature. & par un faux-semblant de vertu, on relégua les femmes dans une retraite humiliante. Les Grecques ne fortoient jamais de leurs maisons sans être couvertes d'un voile, & on ne leur permettoit d'affister à aucun spectacle public (1); elles ne pouvoient pas, fans permission, aller d'une chambre à l'autre; &, qui le croiroit, on entretenoit de gros chiens autour de la maison, pour écarter les adulteres (2). » Pour vous, ô femmes, dit Péricles, dans un discours cité par Thucidide, le but constant de votre sexe doit être d'éviter que le public ne parle de vous; & le plus grand éloge que vous puissiez mériter, c'est de n'être l'objet ni de la censure ni des applaudissemens (3) ". Dans l'Andromaque d'Euripide, une dame qui s'est montrée hors de chez elle essuye des reproches amers. Lysias introduit dans une de ses Ha-

non marices en

⁽¹⁾ Corn. Nep. præf. Cic. in verrem.

⁽²⁾ Archaeologie Grecque de Potter.

⁽³⁾ Thurid living, 10H mis C ob prame I (4)

rangues une veuve, mere de plusieurs enfans; qui parle de paroître en public comme de l'extrémité la plus cruelle où puissent la réduire ses malheurs. Solon sit des loix pour empêcher les semmes de manquer aux bienséances qu'on leur imposoit. Il ordonna qu'aucune marrone ne sortiroit de chez elle avec plus de vêtemens ni avec une plus grande quantité de provisions qu'on en pouvoit acheter pour une obole : il régla aussi qu'elle ne quitteroit jamais la maison sans avoit une suivante qui portât devant elle un stambeau (1).

Les Romains se conduisirent sur les mêmes principes, & employerent encore de plus grandes précautions. Non-contens de retenir les semmes au sein de leurs familles, ils les soumirent à une tutelle qui ne finissoit qu'avec la vie; & leur caractère ardent & jaloux l'emporta bientôt sur la sévérité des Grecs. Ils inventerent une chaise sermée & vitrée; les dames travailloient dans ces chaises, & de là elles parloient à ceux qui venoient les voir (2). Ils les admirent, il est vrai, à table; mais elles étoient assisses & non couchées, & les filles non mariées en

(2) Corn. Liver sealed in in a

⁽¹⁾ Potter. Plutarque, de proposit de proposition (1)

⁽²⁾ Remarq. de Dacier sur Hor. liv. 1, fed p.(1)

étoient exclues (1). La retraite des femmes fut l'effet ou la cause de cette corruption de l'amour dont les anciens Auteurs parlent avec tant d'impudence.

Après la destruction de ces deux peuples, on retrouve leur police & leurs loix dans les pays de l'Europe qui étoient bien éloignés d'avoir les mêmes constitutions. C'est probablement pour cela que les femmes d'Angleterre, jusqu'au tems de la révolution, ne paroissoient jamais dans les rues sans masque (2); & il n'y a pas quarante ans que les Écossoises ne sortoient que la tête couverte d'un voile.

Les femmes mènent encore aujourd'hui, en Angleterre, une vie plus retirée que dans les autres pays de l'Europe, parce que la forme du gouvernement a prévenu la liberté que le progrès des lumieres devoit donner au fexe. Tous les Anglois s'occupant de l'administration de l'Etat, vivent moins avec leurs femmes, qui font plus modestes & plus timides que chez les peuples voisins.

Autrefois les femmes, en Sicile, ne pouvoient

⁽¹⁾ Laurentius de conviviis veterum.

⁽²⁾ Sketches of the history of Man, t. I. Les femmes de condition de l'Arabie Heureuse, ne paroissent que masquées. Voyez de Van-den-Broeck.

loger dans les auberges, à moins qu'elles n'eussent des attestations & des certificats authentiques, ou qu'on ne les connût particulièrement. Des gardes alloient la nuit visiter les lits des hôtelleries. Alors les Siciliens se croyoient libres; ce qui confirme mes principes.

En d'autres pays la jalousie traite les femmes plus mal encore que le patriotisme, & cela est fort naturel.

Il étoit défendu, sous peine de mort, aux cordonniers de l'Egypte, de faire aucune chaussure pour les femmes (1); & le Calife Hakim, troisieme des Fathimites & sondateur de la religion des Druses, remit par la suite cette ancienne coutume en vigueur.

Les Chinois ne trouverent pas cette précaution fusfisante, & ils écraserent les pieds des semmes, pour qu'elles sussent moins exposées à sortir de leur maison.

Qui pourroit le croire, si l'on n'avoit Hérodote pour garant? La jalousie redoutoit en Egypte jusqu'aux embaumeurs; & de peur que ces hommes n'insultassent aux cadavres des semmes, on ne les leur consioit que lorsqu'ils commençoient à tomber

⁽¹⁾ Rech. philos. fur les Egyptiens, tome L.

en pourriture. On ne fait pas, en Perse, où l'on enterre les concubines du Schah : on garde ce secret, dit la Boulaye, pour que l'Empereur n'ait point de jalousie.

On a craint ailleurs que les fils n'attentassent à la pudeur de leurs meres, & on désend à cellesci de les recevoir dans leur chambre. Les dames de Bantam sont gardées si étroitement, que leurs ensans eux-mêmes ne sont pas admis auprès d'elles (1). À la Chine, les amis & les alliés d'une semme ne peuvent jamais l'entretenir sans permission: on ne l'accorde qu'aux cousins qui sont plus jeunes qu'elles; & depuis le premier jour du mariage, un beau-pere ne revoit pas le visage de sa sille (2). Ensin les Chinois se désient tellement du sexe en général, qu'ils ne permettent pas aux freres & sœurs de converser ensemble.

Une ancienne loi des Perses désendoir aux femmes de se montrer à des hommes étrangers (13); & on en retrouve une pareille chez les peuples à demi-barbares qui inonderent l'Europe au quatre ou cinquieme siècle.

Les Visigoths s'établirent en Espagne, où la

⁽¹⁾ Rel. d'Houtman.

⁽²⁾ Rel. de Navarette.

⁽³⁾ Joseph, liv. 3. des antiquités, chap. 9.

chaleur du climat rend les hommes plus jaloux, & ils ordonnerent à leurs Médecins de ne saigner une semme qu'en présence de son mari, de son frere, de son fils, ou de son oncle (1).

Dans ces contrées de l'Orient où le despotisme a tout corrompu, les maris redouterent les êtres invisibles; & les semmes surent outragées plus d'une sois, parce quon avoit inventé des sylphes & des génies dans les sables. On ne voit pas dumoins d'autre raison de ce qui se passoit jadis au Mogol. Lors même qu'elles éroient dans leur maison, elles gardoient sur leur tête un voile de gaze sine, & elles ne pouvoient sortir du lit qu'en présence de leur mari, de leurs enfans, de leur pere, de leur mère, ou d'une personne de confiance.

Tavernier dit qu'elles sont si bien ensermées dans l'Arménie, que plusieurs maris n'ont jamais vu le visage de leurs épouses. — Sans doute qu'il y a de riches Arméniens qui remplissent leurs hatems de plus de concubines qu'il ne leur en faut, & qu'en achetant cette marchandise de leurs pourvoyeurs, ils ne daignent pas l'examiner. En Perse, on ne leur permet pas plus qu'aux enfans

⁽¹⁾ Voyez le code des Wisigoths.

de choisir leurs habits: aucune d'elles ne sait le matin la robe qu'elle portera dans la journée (1).

L'éducation dispose d'ailleurs à cette puérile servirude. En plusseurs endroits, on n'apprend aux jeunes silles ni le chant, ni la musique, ni la danse; ces talens sont réservés aux courtisanes: on ne leur enseigne point à écrire, mais seulement à lire, asin qu'elles aient la consolation de lire l'alcoran, qu'elles n'entendent pas. La jalousie ne sur pas roujours aussi prévoyante, & on sut encore plus rigide sous Henri VII. On défendit aux semmes d'Anglererre de lire le Nouveau Testament en langue vulgaire (2).

Il faut exposer ensin les derniers excès de la jalousie, & parler de la manière dont on traite, en Orient, les semmes malades. Quelquesois les Chinois passent sur leurs mains un sil de soie, dont le Médecin tient l'extrémité, & il juge de l'état du pouls par les vibrations qu'il éprouve, & il ordonne au hasard des remèdes (3). Cet expédient est très-propre à connoître le degré de la sièvre.

⁽¹⁾ Voyage ade Chardin. b ala ab an ann

⁽²⁾ Sketches of the history of Man. and ash will be

⁽³⁾ Rech, philos fur les Egypt. & les Chinois.

Quand M. de Tournefort fut introduit dans le serrail du Grand-Visir, à Constantinople, il ne put ni voir les malades, ni leur parler; il en étoit séparé par une muraille dans laquelle on avoit pratiqué des trous, & les semmes de ce Ministre lui tendirent leurs bras à travers ces ouvertures. — Dès qu'une semme est abattue par la maladie & qu'elle porte sur son visage la pâleur de la mort, il semble que la jalousie la plus essrénée devroit soussir la présence d'un Médecin; mais ces despotes sinissent par croire que les regards des étrangers souillent une semme, & qu'elle est indigne de leur lit si elle a été vue une seule sois par d'autres hommes.

Tant qu'il restoit un moyen physique d'enfreindre la chasteté, la jalousie ne sur pas en repos. Pour que les jumens ne conçoivent pas, on a inventé une sorte d'infibulation qu'on appelle, en terme propre, boucler les cavalles; & l'on ne rougit point de faire aux semmes la même opération. On les a infibulé de diverses manieres; les unes sont sanglantes & douloureuses, les autres ne sont qu'outrageantes: voici celle qu'on pratique communément; on leur met une ceinture tressée de sils d'airain, & cadenacée audessus des hanches par le moyen d'une servure composée de cercles mobiles où sont gravés un certain nombre de caracteres ou de chiffres. Parmi les chiffres, il n'y a qu'une seule combinaison possible pour comprimer le ressort du cadenat, & cette combinaison est le secret du mari (1). On accuse les Italiens modernes de faire usage de cet instrument.

Quoique les femmes ne soient pas toutà-fait esclaves de leurs époux, on ne laisse pas de communication entre les garçons & les filles qui se recherchent pour se marier; & sans s'embarrasser des convenances de caractere & de figure, on les contraint de faire l'amour par Procureur. Chez les Grecs modernes, les jeunes personnes du sexe ne sortent point de la maison avant le jour de leurs noces, & les galans sont réduits à envoyer un émissaire auprès d'elles.

En voyant combien le fort des femmes est moins dur en Europe qu'en Afrique & dans l'Asie, on ne peut s'empêcher de remarquer que le Christianisme a contribué à cet heureux changement. Cette Religion, qui prêche la charité uni-

⁽¹⁾ Rech. philos. sur les Amér. t. I. On parle plus au long de ces infibulations dans le livre 9^e de la beauté & de la parure.

verselle, compte du-moins les femmes pour quelque chose, & le Divin Législateur leur adresse les mêmes préceptes & leur promet la même récompense : elles participent aux Sacremens: les devoirs du culte les mettent en liaifon avec les Ministres de l'Evangile; & parmi les cérémonies de l'Eglise, il en est plusieurs, telles que la confession auriculaire & l'extrême-onction, que les Orientaux ne souffriront jamais. Une nation prend dès-lors des mœurs & des manieres d'où il réfulte pour le fexe une plus grande liberté; &, s'il est permis de parler un langage purement humain, il doit abhorrer à tous égards la religion de Mahomet, & préférer celle de Jesus-Christ, malgré la rigueur de ses préceptes (1).

Droits qu'on leur accorde: Les femmes recouvrent quelque supériorité dans les pays où elles sont en moindre nombre que les hommes : ceux-ci sont obligés de plaire pour obtenir les présérences qui dépendent d'elles. On a vu souvent des contrées de terreferme, & sur-tout des isles, où elles prennent plusieurs maris; & cette coutume, qui paroit si étrange à bien des voyageurs, n'a pro-

⁽¹⁾ Ce n'est pas ici le lieu d'examiner jusqu'où le Christianisme a introduit la politesse, & formé les mœurs douces & libres des peuples de l'Europe.

bablement pas d'autre origine que la rareté des femmes (1).

Si la licence des mœurs est parvenue à un certain degré, des femmes riches pourront entretenir en public plusieurs amans qu'ailleurs elles entretiennent quelquesois en secret, & des écrivains sans réslexion confondent le concubinage avec la pluralité des maris (2) comme on le dira dans la suite

Si une femme sur le trône sentoit prosondément tout ce que les hommes ont fair contre son sexe, & que pour le venger, elle voulût à son tour abuser de la force, elle établiroit des loix sur ce principe & ces loix seroient exécutées. Si elle raisonnoit ainsi; pour satisfaire de prétendus besoins il a fallu aux hommes plusieurs épouses, les semmes ont les mêmes besoins, il leur saut donc aussi plusieurs maris; & si elle étoit dans des circonstances assez heureuses pour dire : j'autoriserai la pluralité des maris ou

⁽r) En général la nature crée plus de femmes que d'hommes, mais les maladies habituelles auxquelles elles sont soumises & la délicatesse de leurs organes en diminuent bientôt le nombre, & communément il y a plus d'hommes de vingt-cinq ou trente ans que de personnes du sexe du même âge.

⁽²⁾ Voyez le livre du Mariage.

du moins je la tolérerai dans mes états; les femmes ne manqueroient pas d'en profiter. Ces règlemens ne tarderoient pas à tomber; les femmes rentreroient bientôt dans la fervitude, & en effet lorsqu'elles ont eu plusieurs maris, cette permission n'a pas duré long-tems.

Enfin sans imaginer d'autres conjectures, on passe sur-le-champ à des faits plus ou moins douteux.

Des femmes Medes prenoient un certain nombre de maris, comme en d'autres pays les hommes ont un certain nombre de femmes ou de concubines (1); Strabon dit même que celles qui n'en avoient que cinq passoient pour mal pourvues.

César nous apprend (2) qu'il régnoir en Angleterre un pareil usage, mais nous verrons ailleurs que la communauté des semmes y étoit établie, & l'on a peut-être conclu que les loix permetroient la pluralité des maris.

Parmi les castes nobles des environs de Calicut les loix accordent plusieurs maris à une femme; quelques-unes en ont jusqu'à dix à la

⁽¹⁾ Strabon, livre II. On parle de cet usage au livre 3^e.

⁽²⁾ Cesar de bell. Gall. liv. 5.

fois, qu'elles traitent comme autant d'esclaves, soumis à leurs charmes (1): suivant les usages anciens les semmes des Gentils en prennent autant qu'elles veulent: les Nambouris, les Bramines & les Naïres les engagent par des libéralités & des carresses à se contenter d'un seul, mais ils ne peuvent les y contraindre (2): Dellon ajoute que jamais cette multitude de maris ne produit aucun désordre; celui qui est auprès de la femme commune laisse à la porte ses armes, & ce signal en éloigne les autres. Il ne saut plus s'étonner que les ensans soient exclus de la succession de leur pere; outre qu'il seroit difficile de les reconnoître on croit qu'ils appartiennent uniquement à la mere.

Il est probable que tous ces hommes auxquels on donne mal-à-propos le nom de maris, ne vivent point dans la maison de la femme, & qu'ils n'habitent pas ensemble: peur-être même ne lui sont-ils attachés par aucun engagement; ils ne demandent les uns & les autres que des faveurs, & après les avoir obtenues ils ne s'embarrassent pas de la vie qu'elle mene.

Si cette observation est applicable à quelques

⁽¹⁾ Lett. Edif. tome I. Lett. du P. Tachard.

⁽²⁾ Voyage de Dellon.

contrées de l'Orient, les missionnaires Jésuites disent qu'au Tibet les loix permettent véritablement la pluralité des maris (1). Les semmes y épousent plusieurs hommes qui sont presque toujours parens & quelquesois freres. Le premier ensant appartient au mari le plus vieux, & ceux qui naissent ensuite reconnoissent les autres pour peres suivant le degré de l'âge. Lorsqu'on reproche cet usage aux Lamas, ils disent qu'ils n'ont pas assez de semmes.

Voici une nouvelle remarque qui répandra du jour sur tout ce qu'on vient de dire : les préjugés sur la distinction des castes sont consacrés par la religion dans l'Indostan. Les nobles n'approchent point des semmes d'un rang insérieur; si celles de leur caste ne sussissent pas pour que chique homme en ait une, il faut bien alors que plusieurs fréquentent la même.

L'on peut dire en général que les peuples des isses s'écartent moins de la nature que les peuples des continents, ou que les Insulaires forment plus souvent des tentatives pour s'en rapprocher. Une femme des isses Marianes commande dans la maison, & le mari n'y peut disposer de rien sans son consentement. Si sa conduite n'est pas ré-

(a) Mayare de Dellon.

A STREET

⁽¹⁾ Prevost, tome VII.

gulière, s'il est de mauvaise humeur, s'il n'a pas toute la déférence qu'exige son épouse, elle le maltraite & l'abandonne : celle qui se sépare ainsi emporte toujours ses biens : ses enfans la fuivent, & s'attachent au nouvel époux qu'elle prend, comme à leur propre pere. Le mari est foumis à ses caprices; & si elle est infidèle il ne peut se venger que sur l'amant : une épouse au contraire qui est trahie en informe les femmes de l'habitation, elles s'affemblent la lance à la main, elles ravagent les terres du coupable & tout ce qui lui appartient, arrachent ses arbres & ses grains, les foulent aux pieds; elles l'attaquent ensuite lui - même & le chassent ignominieusement de sa maison (1). - Un pareil usage a pu s'établir très-facilement : qu'une femme outragée d'une maniere trop cruelle ameute ses voisines, elles forment une conspiration pour la venger, elles châtieront son époux d'une maniere éclatante, & le souvenir de cet exploit les fera craindre pendant plusieurs siècles. On n'a qu'à voir avec quel acharnement elles s'attroupent dans les diverses provinces de l'Europe, pour monter sur un âne le mari qui bat sa femme.

⁽¹⁾ Hift. des Isles Marianes.

LIVRE SECOND

Charondas permit aux femmes de renoncer à leur mari & d'en épouser un second. On leur désendit dans la suite d'en prendre un plus jeune que le premier (1): — lorsqu'une ordonnance n'est que bisarre, il n'y a pas d'inconvénient à croire que des raisons de politique ont pu l'établir, & les intérêts de l'état sont soumis à tant de circonstances qu'on a grand tort de juger les législateurs sur des maximes générales.

(1) Diod. de Sic. livre 12, chap. 7.



. re full, des liter bistanes.

CHAPITRE IV.

Occupations & travaux auxquels on assujettit les Femmes.

Après ce qu'on a dit de la condition des femmes dans les différens pays, il est aifé d'imaginer quels font les travaux auxquels on les affujettit dans chacune de ces contrées. Quand elles ne sont que des esclaves ou des servantes, on les charge de tout ce qu'il y a de pénible, & le mari parelleux ne s'occupe qu'autant qu'il lui plaît. Le fexe est alors tellement avili qu'on oblige les jeunes Canadiennes de pourvoir tout-à-la-fois aux besoins de leurs maris & de leurs parens (1). On voit souvent des Negres assis nonchalamment au milieu de leurs femmes qui veillent à les garantir des monches, & qui leut servent la pipe & le tabac. Si les Groenlandois confstruisent des cabanes elles font tout l'ouvrage de maconnerie; celui de la charpente est exécuté par les hommes qui les regardent froidement loisqu'elles portent des grosses pierres sur le dos (2):

⁽¹⁾ Rel. de la Hontan. . This To the Control of the

⁽²⁾ Rel. de M. Crantz.

134 LIVRE SECOND.

elles fréquentent seules les marchés de l'isle Macassar; un mari n'ose y paroître; il seroit insulté par les enfans qui croient déja que les hommes sont reservés pour des occupations plus sérieuses & plus importantes (1).

Dès que les caravanes arrivent aux environs de Patane & dans beaucoup d'autres cantons de l'Inde, les femmes & les filles portent les négocians, leurs marchandises & leurs provisions entre des précipices qu'on ne franchit qu'après neuf à dix jours de marche; elles ont sur les épaules un bourlet & sur le dos un coufsin qui sert de siege à l'homme dont elles se chargent (2).

Les Négresses du Loango ensemencent les terres du roi & des seigneurs; elles sont entourées d'hommes armés qui les excitent au travail, & qui les garantissent contre la violence : elles ne peuvent travailler pour elles - mêmes qu'après avoir satisfait à ce devoir public (3).

Il ne sera pas difficile de rendre raison d'un usage de Bantam qui est fort singulier. Si le seu prend à une maison les semmes sont obligées

(a) [Rel. de M. Cranta

⁽¹⁾ Hift, de Macassar.

⁽³⁾ Rel. d'Ogilby.

de l'éteindre sans le secours des hommes qui se mettent seulement sous les armes pour empêcher qu'on ne les vole (1), — Comme on les a chargé de l'intérieur des maisons & des soins domestiques, on veut qu'elles réparent seules la faute qu'elles ont faites.

La sévérité des hommes engage quelquesois les semmes à prendre une précaution curieuse dont il saut parler ici. Les Négresses de la riviere de Gambie sont très-appliquées à leurs ouvrages, & asin d'éviter la médisance & les discours inutiles elles se remplissent la bouche d'eau pendant qu'elles sont au travail (2).

Celles d'Angola achetent, vendent & font au-dehors tout ce qui est ailleurs du ressort des hommes; & les maris gardent la maison & s'occupent à siler & à sabriquer des étofses (3).

La superstition peut sans doute intervertir tous les rapports, & établir la même coutume chez un peuple dont elle choqueroit cependant les mœurs & le caractere; ainsi que dans un climat chaud où la jalousse a introduit la clôture des

(i) Live to chips or

en Perfe, ni d la Chine cu la minoH'b as (1)-

⁽²⁾ Voyage de Brue.

⁽³⁾ Voyage de Merolla.

femmes, des hommes qui adoroient des légumes & les plus vils animaux accordent aux femmes, par respect pour Isis, une supériorité contraire à la nature du gouvernement, on ne voit rien là d'impossible; mais s'il y a des contradictions dans ce qu'on rapporte des Egyptiens, il vaudra mieux adopter l'explication raisonnable qu'en donne M. de P. Mar enty orbins a faccional soi

"" C'est pour ne pas distinguer des choses qu'il ne faut jamais confondre, je veux dire, les mœurs du petit peuple d'avec les mœurs des perfonnes élevées au-dessus du peuple par leur fortune ou leur naissance, qu'on a tiré des conséquences ridicules d'un passage d'Hérodote répété presque mot à mot dans la Géographie de Mela (1) En Egypte, dit-il, les hommes restent dans l'intérieur du logis & travaillent à faire des toiles tandis que les femmes, sortent, vendent, achetent & font les affaires du dehors. Comment ne s'est-on pas apperçu qu'il n'est question ici que des tisserans & des bas ouvriers qui attachés, comme eux, à des métiers sédentaires ne pouvoient se charger des affaires du dehors, & qui ne renferment leurs femmes ni en Turquie ni en Perse, ni à la Chine où la clôture est néan-

(4) Vujage de Mercla,

⁽¹⁾ Livre 1, chap. 9.

moins plus févère qu'en aucun pays du monde?... Ils envoyoient en Egypte leurs femmes échanger des toiles contre de la coloquinte; car tout ce négoce se bornoit aux fruits & aux étoffes, comme les auteurs Arabes qui ont parlé de cet ancien usage en conviennent généralement (1) «. Il ajoute ailleurs, » on avoit vu des Egyptiennes se présenter avec indécence en public; & des Grecs ont imaginé que la liberté du fexe n'y avoit point de bornes : c'est comme si l'on jugeoit des mœurs des Chinoises & des Indiennes par la licence des bonsesses & des filles publiques qui parcourent les fauxbourgs de toutes les villes de la Chine, ou par les danseuses de Surate dont les relations des Indes Orientales ne cessent de parler (2) «.

Lorsque les sociétés sortent de la barbarie elles

⁽¹⁾ Recherches philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois, tome I.

⁽²⁾ Ibid. On dit même qu'en Egypte les hommes portoient les fardeaux sur leurs têtes & les semmes sur leurs épaules. On remarquera que les semmes ont la nuque du col beaucoup plus soible que les hommes, & par conséquent sujette à être dérangée, quand elles portent sur leurs têtes de trop grands poids. Nymphodorus, liv. 13, rerum Barbaricarum parle d'un autre peuple qui avoit le même usage.

s'éloignent si fort de la nature qu'on en vient jusqu'à répandre du deshonneur sur le travail : parmi les nations trop amollies par le luxe, on en trouve quelques-unes où l'occupation la plus honnête est regardée comme le partage des esclaves.

Des femmes emprisonnées pendant leur vie dédaignent d'employer leur mains à aucun travail. Le conquérant de Macédoine avoit dans son camp deux reines de Perse prisonnieres; comme il vouloit qu'elle ne manquassent de rien, on leur sournit les meubles nécessaires aux ouvrages que sont ordinairement les princesses: mais elles verserent des pleurs, & jetterent des cris parce qu'on les traitoit en esclaves. Alexandre va les consoler, il dit pour s'excuser que les dames Grecques ne rougissent pas de travailler, & qu'il porte une robe brodée par sa mere Olympias (1).

Sans compter les chagrins domestiques que ces femmes avoient à souffrir, le désœuvrement devoit les rendre fort malheureuses. Le despotisme de l'Orient est bien terrible; sa maxime sut toujours la même; il permet à peine de

même ulace.

⁽¹⁾ Quinte-Curce.

M. Cferte.

lire les livres facrés, & ce n'est assûrément pas un grand moyen de se desennuyer. Les arts agréables & quelques livres d'imagination pourroient amuser sans danger, & même nourrir la mollesse de ces peuples énérvés : mais les lumieres sont ce que les tyrans redoutent le Plus. de les femmes vivent dans une ferrit

med nine on moins risonrente, comment laur whysis I should nathan the stie stome or a tions? on for pair parations referred to maidesp prison on ourage held amount less policies. de de duccomber à Sond one Warre Ville rup, amé m, erol ob strousvas do a solvening tol. 2

Ma Les Indiences de el Amérique Septentrionalos s'emporront leisfqu'on' leur dit qu'on les niene. & qu'on leur parle de galanterie pendant le jours les feures fragages a mangulfent la mait dans les cabanes qui font ouvertes, ils mentant le feit à une perite allumette & s'approsbent des femman, ils fe refrence fore brain's'ils font inal surveyed at Colone, M. Matthack, (In) 12:12-22

Jan La Carrier

(1) Voyage de la Florena,

CHAPITRE V.

Reserve, Pudeur, Coquetterie, Frivolité, Intrépidité, Courage des Femmes.

Réserve. pudeur.

Puisque les femmes vivent dans une servitude plus ou moins rigoureuse, comment leur ame auroit-elle de l'audace & de l'élévation ? on les voit par-tout réservées & timides; partout on outrage infolemment leur pudeur, & partout on leur fait un crime de succomber à la ruse ou à la force : elles doivent donc être modestes & prendre les dehors de la décence, lors même qu'elles n'en ont point : enfin ces observations doivent se vérifier chez les sauvages & les peuples les moins policés.

Les Indiennes de l'Amérique Septentrionale s'emportent lorsqu'on leur dit qu'on les aime, & qu'on leur parle de galanterie pendant le jour: les jeunes sauvages s'introduisent la nuit dans les cabanes qui sont ouvertes, ils mettent le feu à une petite allumette & s'approchent des femmes, ils se retirent sans bruit s'ils sont mal

reçus (1).

⁽¹⁾ Voyage de la Hontan.

Les femmes Samoyedes ont tant de pudeur qu'il faut user d'artifice pour les engager à découvrir quelque partie de leur corps (1).

Telle est la retenue d'une Groenlandoise qu'elle n'a jamais de conversation particuliere avec un homme, & qu'elle regarde comme une injure l'offre qu'on lui fait d'une prise de tabac (2).

Les femmes Arabes porterent cette modestie jusqu'à l'extravagance, elles se voilerent tout le visage à la réserve d'un œil, & elles ne croyoient pas encore être assez cachées (3): les Chinoises ne laissent pas même paroître les mains au bout de leurs manches: si elles présentent quelque chose à leurs proches parens, elles se contentent de le poser sur une table (4).

Rien ne peut arrêter la force du maître, rien Coquette ne peut apprivoiser ce tyran que les carresses & rie, frivo-la coquetterie, & quand la nature n'inspireroit lité.

⁽¹⁾ Mém, sur les Samoyedes & les Lapons, dans l'hist, des Voyages.

⁽²⁾ Rel. de M. Grantz.

⁽³⁾ Tertul. De virgine velanda, & ce qui prouve bien la stabilité des coutumes en Orient, M. Niebuhr dit que les femmes Arabes observent encore le même usage.

⁽⁴⁾ Le Comte.

pas aux femmes ces deux expédiens, elles devroient les employer par politique. Qu'y-a-t-il de plus déraisonnable que de leur reprocher d'être coquettes ? it teremin dank Corners

On renvoie au livre de la Parure & de la Beauté une partie de ce qu'on pourroit dire ici; & l'on ne s'arrêtera qu'un moment sur le commencement & la fin de la civilifation. Chez les Tarrares de la Perite Bukarie l'habit des femmes est exactement le même que celui des hommes; mais le goût de la parure leur est si naturel qu'elles enrichissent leurs bonnets de perites pieces de monnoie ou de perles Chinoifes (1). squeedoorg true! A obotto engloup trust

Cependant il est un terme où la frivolité & la magnificence deviennent puériles. Les dames Japonnoises ne paroissent jamais dans les rues sans être suivies d'une troupe de femmes superbement vêtues qui portent des mules de pieds, des mouchoirs & toute sorte de confitures dans de grands bassins; d'autres environnent seurs maitresses avec des éventails & des parasols (2).

Courage, Intrépidité.

Si les femmes n'ont pas communément ce

(4) Le Comie.

⁽¹⁾ Hift. des Turcs & des Mongols.

⁽²⁾ Le P. Charlevoix.

courage qui affronte les dangers & brave les menaces; elles ont au moins celui de souffrir & de dévorer en silence leurs chagrins: mais chez les nations sauvages qui s'occupent beaucoup de la guerre; ou même chez des peuples paisibles dans ces momens de crise où l'enthousiasme & le fanatisme mettent tout en fermentation, elles deviennent guerrieres & on leur attribue des exploits éclatans.

Les Ethiopiens sauvages menoient leurs semmes à la guerre, & on les obligeoit de combattre (1) chez les Tonguses, tributaires du Czar, elles montent à cheval & se servent d'arcs & de slèches avec autant d'adresse ques les hommes (2).

Les Gothes se distinguoient autant que leurs maris par la bravoure.

Marius vainquit les Gaulois; les femmes prirent les armes en apprenant cette défaite, & demanderent aux Romains d'être libres & qu'on respectât leur chasteté; Marius rejetta ces conditions, on les trouva pendues le lendemain à

annes

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 3.

⁽²⁾ Hist. génér. de l'abbé Lambert.

des arbres & baignées dans le fang de leurs en fans qu'elles avoient égorgés.

On laissa à des Germaines prisonnières, le choix d'être vendues publiquement ou massacrées, elles choisirent la mort; on les mit cependant à l'encan, mais elles se tuerent ellesmêmes (1).

Arduba (2) fut assiégée par Germanicus; les habitans de la ville vouloient se rendre; les transfuges dont elle étoit remplie s'y opposoient; les semmes résolues de périr ou de conserver leur liberté se battirent contre leurs maris : sur le point de succomber elles se précipiterent avec leurs enfants dans les slâmes ou au milieu d'un fleuve (3).

Ce que racontent tant d'auteurs des Amazones n'est pas bien éclairei. Quand on auroit exagéré la bravoure des Gorgones & des

⁽¹⁾ Plut. in vit. Mar. & Caf. Dion Caffius. Appien.

⁽²⁾ Ville de la Dalmatie.

⁽³⁾ Dion Cassius, liv. 16, cap. 12; Hist. anc. des peuples de l'Europe, tome IV. — On peut voir dans le Cassé, feuille périodique Italienne du marquis de Beccaria & du comte Very, beaucoup d'autres exemples, & dans l'abbé Prevost, tome II, les exploits des Portugaises. On pourroit citer aussi d'autres traits des femmes Suisses, de celles d'Istrie, d'Illyrie, d'Espagne, &c.

du Thermodon & de l'Amazone en Amérique; quand on conviendroit que ces prétendues républiques n'ont jamais existé, il est du moins probable qu'en disférens pays des semmes se sont révoltées, & qu'elles ont vécu quelque tems dans l'indépendance.

Chacun sait que la guerre est un besoin pour certains peuples, & les nations barbares qui inon-derent si long-tems l'Europe, entroient en campagne & donnoient des combats par désœuvrement. Lorsque l'activité des peuples n'est pas tournée vers l'agriculture & les arts, il saut bien qu'ils se battent. Le tumulte des armes, le mouvement des soldats & l'appareil militaire forment un spectacle qui amuse l'imagination. Herodote cite des femmes qui prenoient de semblables divertissemens, & qui même après avoir versé du sang dans l'arêne en tiroient des conséquences terribles pour la vertu.

Les Auses (1) célébroient toutes les années une fête en l'honneur de Minerve : les filles divisées en deux troupes se battoient avec des pierres & des bâtons : celles qu'on tuoit passoient pour ne pas être vierges.

⁽¹⁾ Herodote, liv. 4.

146 LIVRE SECOND.

Elles s'excercent ailleurs à supporter la douleur, & cette noble émulation est répandue parmi les Iroquoises, c'est une injure de dire à l'une d'entre elles, tu as crié lorsque tu étois en travail d'enfant (1).

(1) Voyage de la Potherie tome III.

restant pencie. Si les nations and resident en centre des contrats particular en centre passive des contrats particular des contrats particular en centre des contrats particular en centre des contrats des interes des passives des back particulars des forment des formes des formes qui prenoient de fomblables tell veruffeusens, et qui même après confequences un ibles pour la verus en intoient des confequences un ibles pour la verus.

Les Aufes (17) célébraient toutes les années une fête en l'honneur de Alirerye : les filles divillées en deux troupes le leux sont avec éts pagneres est des barens : celles coron tuoit paffectent pour no pas être vierges.

⁽¹⁾ Herodore, iv. 4.

donner flus de cinq roubles . 8 r le pere qui en demen. Li Vix B. T. I. T. R. ExiVix. nandi

Conditions pour être mariés. Sort des vieilles Femmes.

Lorsque la femme est une esclave, le mari doit l'acheter de ses parens plutôt que d'en recevoir une dot. Il la regarde donc comme sa propriété puisqu'il la paye, & indépendamment du peu d'égard qu'on a d'ailleurs pour elles, cette circonstance suffiroit pour leur attirer du mépris; si elles ne vouloient pas se marier le pere ou la mere les vendroient : elles ne sont ensin que des concubines esclaves, & il n'y a point de mariages.

Il n'est pas question d'humeur, de caractere ou de rapport entre la fille & l'homme à qui on la vend, mais bien de richesses. Quiconque en donne le plus est sûr d'avoir la préférence, comme il se pratique dans toutes les ventes. En esset il y a des peuples où on les mène pour ainsi dire au marché. » Nous parlâmes, dit M. Gmelin, à une jeune Tscheremisse (1) que son pere venoir

(a) Relation do Muller.

⁽¹⁾ Peuple de Sibérie.

de mettre en vente: personne n'avoit voulu en donner plus de cinq roubles, & le pere qui en demandoit dix la garda pour une meilleure occasion (1).

Des Tartares montent à l'âge de douze ans leurs filles sur des chariots couverts; elles n'osent en descendre qu'après qu'on est venu les demander en mariage.

Quelques peuplades chercherent du moins à adoucir la misere des semmes, mais voici toutes les précautions qu'on a prises. Un Ostiaque se désait ordinairement de sa fille dès l'âge de huit à neuf ans, asin qu'elle puisse mieux s'accourumer à l'humeur de son mari : celui-ci consomme son mariage lorsque la nature le permet (2).

Alors on ne prend une femme que pour en exiger des soins domestiques, & sur-tout pour en jouir; mais comme la jouissance amène bientôt la satiété, le mari s'est arrogé le droit de la chasser s'il n'en est pas content: ces répudiations doivent être fréquentes; car ensin pourquoi ne se donneroit-il pas le plaisir de changer aussi souvent qu'il lui plaira?

Pennie de Sibéme.

⁽¹⁾ Voyage de Gmelin.

⁽²⁾ Relation de Muller.

Les Samoyedes redemandent les cent ou cent cinquante rennes qu'ils ont donné dès qu'ils veulent la renvoyer. Comme leurs femmes accouchent presque sans douleur, ils les soupçonnent d'insidélité, s'ils voyent le contraire, & ils ne manquent pas de les battre & de les (1) revendre.

On dira dans le Livre suivant que si le mari fait des présens le jour des noces, ce sont des marques d'esclavage & non pas des marques d'amitié. En général ce Livre des semmes est intimement lié avec celui du mariage & de la naissance des ensans, & l'on prie le lecteur de les rapprocher : on y parlera des peines de l'adultere & de l'atrocité avec laquelle on punit les semmes sans presque jamais punir les hommes.

Des sauvages qui ne connoissent que les combats ou des peuples guerriers employent différens moyens pour inspirer de la bravoure aux femmes, & leur mariage est assujetti à des conditions très-étranges.

Par une loi particuliere des anciens Indiens les filles qui se battoient le mieux à coup de poings se marioient les premieres (2).

⁽¹⁾ Mém. sur les Samoyedes & les Lapons.

⁽²⁾ Hist. univ. des Anglois, tome XIII.

Une autre loi des Scythes interdisoit le mariage aux filles qui n'avoient pas tué un ennemi. Un celibat triste & honteux étoit le partage de celle qui ne remplissoit pas ce devoir (1).

Quelque bisarre que soit le goût des maris on a contraint les femmes de s'y conformer; des peuples ne peuvent pas souffrir le poil sur le corps, & elles sont forcées de l'arracher avec le plus grand foin. ash mot of anothing ash sid

Un Samoyede est en droit de renvoyer la sienne & de se faire rendre le prix qu'il en a donné s'il lui en trouve ailleurs qu'à la tête. On regarde apparemment cette végétation naturelle, comme une grande imperfection (2).

Sort des

La derniere époque de la vie des femmes vieillesfem- répond à ce qu'on a dit plus haut, & c'est sur la fin de leur carriere qu'elles sentent toute la dureté de leur fort. La vieillesse inspire du respect, le grand âge donne un air vénérable; mais la plupart des peuples méprisent les vieilles femmes.

> Un Ostiaque n'approche point de son épouse dès qu'elle a quarante ans ; il la garde cependant

⁽¹⁾ Herod. Plat. de Legib. lib. 7. Hypocr. N. Da: mascen. Justin &c.

⁽²⁾ Mém. für les Samoyedes & les Lapons.

The Dest FEM Megser I I tor

pour avoir soin du ménage & pour servir la jeune semme qu'il choisit (1) en sa place.

Les Nègres de Juida les vendent dès qu'elles n'ont plus de beauté, & ils achetent avec l'argent qu'ils en tirent des jeunes filles plus jolies (2).

Les vieilles femmes de quelques autres contrées de l'Afrique sont assujetties à une chasteté rigoureuse, & on les punit par le glaive & par le seu au moindre désordre (3).

fe perpenue, fans



foreinmont av sc forties des semmes , & los qu'un e d'entrelles devient groffe ets 4 ne obligés da

mariage s'embliffe, & les voyageurs citent une

K 4

funds de penales donc

⁽¹⁾ Relation de M. Muller. vin les vin estolità

⁽²⁾ Voyage de Desmarchais.

⁽³⁾ Yoyage de Merolla.



LIVRE TROISIEME.

Du Mariage.

CHAPITRE PREMIER.

Essais avant le Mariage, Age & Conditions nécessaires pour se marier.

It faut un certain espace de tems avant que le mariage s'établisse, & les voyageurs citent une foule de peuples dont la race se perpétue sans connoître cette institution. Quoiqu'il naisse un ensant du commerce accidentel de deux individus, l'homme & la semme ne forment pas encore une union durable, asin de veiller à sa subsistance; la mere reste communément seule chargée du dépôt, & le pere n'a pas assez de tendresse du dépôt, & le pere n'a pas assez de tendresse pour en avoir soin. Tel est le développement des institutions sociales dans la plupart des nations: les Otahitiens, il est vrai, vivent indisséremment avec toutes les semmes, & lorsqu'une d'entr'elles devient grosse ils sont obligés de

l'épouser (1); mais ces insulaires se trouvent dans des circonstances particulieres, & quoiqu'ils ne connoissent point les arts, ils ont quitté, depuis long-tems, le premier degré de l'état de nature.

On ne sait quel nom donner à ces premieres unions; l'amour n'y a presque point de part, & l'on pense à peine à procréer des ensans. Quand les sauvages d'Amérique prenoient une semme, ils ne formoient cet arrangement que par des raisons d'intérêt. Les parens choisssoient cette compagne à leurs fils; ceux-ci ne montroient aucune présérence & ils n'alloient pas même la voir (2).

Les mariages se célebrerent dabord sans contrat & sans cérémonies; la volonté seule des époux sut le sceau de cette union; mais on en sixa bientôt les conditions d'une maniere plus expresse. On les astreignit à diverses formalités: ils devinrent perpétuels ou passagers; on laissa aux contractans la ressource du divorce & de la répudiation, ou bien on les enchaîna d'une maniere irrévocable. Les magistrats surent les

⁽¹⁾ Voyage de Cook.

⁽²⁾ Voyez Lasticau, l'abbé Prevost & les voyages des Jésuites.

154 LIVRE TROISTEME.

vengeurs de la foi violée. Enfin les peuples, les gouvernemens & la religion établirent là-dessus une foule de règlemens & d'usages dont on va tracer l'histoire.

La loi naturelle est la même pour tous les hommes, mais il y a si long-tems que les peuples ne la consultent point dans leurs institutions, qu'on est réduit à prendre le parti de Montesquieu: il cherche les raisons des loix les plus absurdes & les plus cruelles, & d'après les plans de politique qu'on a imaginé, il donne quelquesois des leçons de tyrannie aux despotes. On examinera sur ce principe tout ce qu'on a fait relativement au mariage, & on dira quelles circonstances ont donné lieu aux diverses coutumes.

Epreuves,

Avant de s'unir par les liens du mariage on a fait souvent des essais; l'homme & la semme passent quelque tems ensemble pour s'étudier, & voir s'ils se conviennent. Cette espece d'épreuve tient à l'ensance des nations. Chaque sauvage vir dans sa cabane occupé de ses travaux; les deux sexes se fréquentent peu, & pour ne pas conclure leur marché à l'avanture, on se prend à l'essai.

Lorsqu'un Indien de la Nouvelle-France vouloit se marier, il passoit quelqués jours avec une femme; il la quittoit s'il n'étoit pas content, & il s'adressoit à une autre jusqu'à ce qu'il trouvât celle qui lui convint: les semmes jouissoient du même droit; & la plupart avoient ainsi dans leur jeunesse un grand nombre de maris (1).

Les Otomies (peuple du Mexique) qui connoissoient librement toutes les femmes avant de fe marier, passoient une nuit avec celle dont ils vouloient faire leur épouse, & ils pouvoient enfuite la renvoyer; mais ils n'avoient plus droit d'en prendre une autre s'ils la gardoient le lendemain (2).

Cette épreuve dure un peu plus long-tems au Congo; un Nègre jouit quelques semaines de tous les droits du mariage avant de se lier par un nœud indissoluble. L'homme & la semme se quittent s'ils se déplaisent, & cette séparation ne fait tort ni à l'un ni à l'autre (3).

Les Calmouks ou Tartares qui habitent le pays situé entre le Don & le Volga, prolongent cette épreuve jusqu'à une année. Le mariage est

⁽¹⁾ Voyage de Champlain.

⁽²⁾ Herrera. Alors l'époux faisoit pénitence des libertés qu'il avoit prises avec les autres semmes, il s'abstenoit vingt ou trente jours des plaisirs de la chair; il se purisioit par des bains & se tiroit du sang des oreilles & des bras : la semme de son côté pratiquoit les mêmes mortifications.

⁽³⁾ Labat. , ..., and town of the Care

LIVRE TROISIEME 156

declaré légal fi la femme accouche pendant cet espace de tems. Si elle n'a point d'enfant les époux font l'épreuve d'une seconde année ou ils se séparent, & la femme alors n'en trouve pas moins un autre mari (1). Muller raconte la même chose des Wotaikes, peuples de la for merical confidence and main rear

De pareilles épreuves feroient fort dangereufes dans les sociétés polies, quand même elles ne blesseroient pas les idées qu'on y prend de la chasteté. Les passions ont alors un caractere d'inquiétude qui ne se calme point; on est plus mécontent de ce qu'on possede; la jouissance enfin éteint le desir, & il se feroit très-peu de mariages. Il n'en est pas ainsi des peuples barbares : ils se dégoûtent plus tard de leurs femmes parce qu'ils n'ont point d'amour pour elles, & les inconvéniens politiques de cet usage ne sont pas fort grands. who we shall will be winner

qu'on impose pour le mariage.

Conditions Les loix civiles firent bientôt aux femmes un devoir de la continence; la plupart desirent le mariage parce que cet état les tire de l'abandon où les met la nature, & dans leur maître elles trouvent au moins un défenseur : mais on crut

⁽¹⁾ Travels through the Russian empire and Tarrary, by D. J. Cook, vol. I.

devoit punir ou renvoyer l'épouse qui n'auroit pas été chaste tandis qu'elle étoit sille. La loi de Moyse (1) ordonne de la lapider; nous dirons tout-à-l'heure que plusieurs peuplades Nègres portent en procession les draps de son lit, asin de montrer au public des marques de sa virginité, & les maris chassent ignominieusement celles qui l'ont perdue.

Une Sabienne (2) lors des fiançailles, jure aux pieds des autels en présence d'un prêtre & de plusieurs matrones qu'elle a passé sa vie dans une chasteté inviolable; & une Chinoise qui se marie sans être vierge est impitoyablement vendue au marché.

Ces principes cependant ne s'appliquent pas à toutes les sociétés; & des peuples qui n'estiment point la continence se forment un autre système. Une fille qui a du mérite, disent-ils, doit être souvent recherchée, & si elle a inspiré beaucoup de desirs elle ne doit pas être vierge. Ainsi des naturels de l'Amérique Septentrionale renvoyoient leur semme s'ils pouvoient croire qu'on l'eût dédaignée (3).

⁽¹⁾ Deuter, chap. 22.

⁽²⁾ Les Sabiens sont des Chrétiens schismatiques qui habitent les confins de la Perse & de la Turquie.

⁽³⁾ Voyage dans l'Amérique Septentrionale.

158 LIVRE TROISIEME.

Ce préjugé se retrouve au Kamtchatka, & l'on joindra cette raison à celles qu'on employe pour prouver que ces deux pays ont une origine commune (1).

Il est absolument impossible d'imaginer tous les maux que la guerre fait au genre humain, non plus que l'atrocité des moyens qu'employent certains peuples pour se donner de la férocité. Un Alfourien ne peut couvrir sa nudité, se construire une cabane, se marier ni travailler au baleou (2) s'il ne présente une tête d'ennemi pour chacune de ces opérations : celui qui en rapporte le plus est réputé le plus noble, & il a droit d'aspirer aux meilleurs partis. Lorsque les jeunes Alfouriens vont chercher des têtes ils battent la campagne en petites troupes de huir ou dix, ils se couvrent le corps de mousse, de verdure & de branchages & on les prend facilement pour des arbres : s'ils voient passer un ennemi ils lui lancent une zagaye par derriere. Ils font ensuite une entrée folemnelle dans la bourgade, au milieu des femmes & des jeunes filles qui dansent & célèbrent cette victoire (3).

⁽¹⁾ Hift. du Kamtchatka. . . mot enviced and (2)

⁽²⁾ Le baleou est la maison d'assemblée.

⁽³⁾ Relation de Valentyn, Prevost, tome XVII.

Les Brésiliens au rapport de Lery ne se marient qu'après avoir rempli la même condition.

En traitant de l'infociabilité des peuples on parlera des idées morales qu'on s'est formé sur le vol à l'égard des étrangers. Chez les Korekis, voisins des Kamtchadales, une fille ne peut se marier qu'après avoir prouvé son adresse en volant des meubles ou des provisions aux habitans d'une autre tribu (1). com nu se obnenissos el

Dans l'isle de Samos on ne marie les garçons que lorsqu'ils plongent sous l'eau à huir brasses au moins (2).

Si l'on examine ensuite à quel âge le mariage Age confur permis, on verra que les peuples guerriers dition. frappés des inconvéniens des mariages prématurés, & de la foiblesse des enfans, firent des loix pour les prévenir. En Egypte on ne pouvoit pas se marier avant trente ans, & à Lacédémone avant trente-cinq. Il éroit honteux pour un Gaulois de connoître une femme avant vingt (3), & à Rome il fut un tems où l'on ne se marioit qu'à quarante ans (4): dans la suite on

Mahomet

⁽¹⁾ Hift. du Kamtchatka.

⁽²⁾ Voyage de Thevenot, tome I. (c) Gefar Coment, liv. 6.

⁽³⁾ Aulugelle, liv. 6.

⁽⁴⁾ Casalius de ritu Nuptiarum.

défendit à un sexagénaire d'épouser une semme de cinquante ans. César Claude crut qu'à cet âge on étoit encore capable d'engendrer, & comme il vouloit avoir beaucoup de sujets, il abolit l'ancienne loi.

On ne pérmettoit pas aux Germains de se marier jeunes; & ils faisoient cas de ceux qui gardoient le plus long-tems le célibat, parce que la continence est un moyen de grandir & d'acquérir des forces (1).

Pour qu'on ne devance point l'âge de la puberté on exige ailleurs des preuves juridiques. Les peres du royaume de Sofala qui marient une fille sont obligés de constater qu'elle a ses règles (2).

Dans les pays chauds le besoin des sens est très-ardent; comme il est fort dissicile aux jeunes personnes de conserver leur chasteté on marie les enfans. On les engage l'un à l'autre par un contrat, & la consommation se fait lorsque la nature peut la supporter. Les parens de l'époux veillent de plus près une jeune fille mariée, & elle parvient plus aisément au tems de la puberté sans perdre son innocence.

(4) Califfine de seu Mepellaraim.

⁽¹⁾ César Coment. liv. 6. de la della ologida (8

⁽²⁾ Marmoll.

Manomet épousa Cadisga à cinq ans, & il entra dans son lit lorsqu'elle en eut huit : les femmes de l'Arabie, de quelques contrées de l'Inde & du royaume d'Alger acconchent à neuf ou dix ans (1).

Les habitans de Golconde marient leurs filles dès l'âge de trois ans (2): Moore assure que les Nègres forment ces mariages aussi-tôt que leurs ensans sont nés; la fille n'est pas libre de prendre un autre mari sans le consentement du premier, mais l'homme n'est point lié par cet engagement.

Les intérêts des familles, des règlemens sur la propriété & le partage des terres établirent ailleurs ces mariages. Les grands de Hongrie marient leurs enfans à la mamelle pour contracter des alliances. Les Wisigoths marioient des filles de vingt ans à des enfans au berceau, & une loi défendit à une femme d'épouser un homme qui ne seroit pas plus âgé qu'elle (3): — Ainsi pour guérir un abus on se jetta dans une autre extrémité; car un homme de trente ans ne pouvoit plus épouser une fille qui en avoit trente-deux.

ingles and so for (a)

⁽¹⁾ Voyez Prideaux, vie de Mahomet: Laugier de Tassy, hist. du royaume d'Alger.

⁽²⁾ Voyage de Methold.

⁽³⁾ Liv. 5, codicis Visigothorum.

Il y eut jadis en Angleterre une loi très-singuliere pour un climat froid, & dont on n'a
jamais cherché la cause; elle permettoit à une
fille de sept ans de se choisir un mari (1).—
Les législateurs frappés des mauvaises alliances
que faisoient les passions, imaginerent peut-être
que la simple droiture d'un enfant est plus eapable d'un bon choix que des semmes raisonnables
aveuglées par l'amour.— Deux familles qui trouvoient leur intérêt à unir leurs ensans craignent
que le mariage n'ait pas lieu si on le dissère;
elles ont de l'instuence sur le législateur, & il
paroit une ordonnance qui accorde à une fille en
bas âge le droit de se choisir un époux.

Lorsque la politique eut une fois distingué l'état & le nom des contractans, on vit paroître sans cesse de nouveaux règlemens sur le mariage, & il est impossible de suivre tous ceux qu'on a fait. Fohi, par exemple, désendit à tout Chinois d'épouser une semme qui avoit le même nom que lui quand même elle n'étoit pas sa parente (2).

A Ceylan où la distinction des rangs est facrée c'est un crime de se mésallier. Une

⁽¹⁾ Voyez Montesquieu, Esprit des lois.

⁽²⁾ Hist, univ. moderne des Anglois, tome XII.

fille qui se laisse séduire par un homme d'une extraction plus basse que la sienne est impitoyablement mise à mort. L'homme qui se trouve dans le même cas est chassé de sa famille, & réduit à l'ordre de la semme qu'il a pris en mariage: cependant on ne lui fait point un crime d'avoir un commerce d'amour avec son insérieure pourvii qu'il ne l'admette point à sa table; car alors il est puni par le magistrat qui lui impose une amende ou le met en prison (1).



of the second of the second second

⁽¹⁾ Voyage de Knox.

CHAPITRE II.

Prohibitions du sang dans le Mariage.

Cet éloignement qu'on a pour les personnes qui nous sont liées par le sang lorsqu'il est question du mariage, est-il un instinct de la nature? & en suivant les progrès de la civilisation peuton établir pour maxime générale que deux peuples dans les mêmes circonstances auront làdessus les mêmes idées? M. de Montesquieu (1) a fait sur cette matiere un chapitre admirable & l'on y renvoye les lecteurs, mais comme il n'a discuté que la question de droit, qu'il soit permis de rapporter les saits en historien.

Rien de moins uniforme que les idées des nations, & pour ne pas s'égarer on ne doit jamais tirer des conclusions que des exemples particuliers. On prévient de nouveau que les anciens auteurs & les voyageurs modernes regardent souvent comme un usage habituel ce qui n'en est pas un, & comme autorisé par les loix ce qui n'est que toléré. On ne cessera de répéter cette réslexion.

⁽¹⁾ Esprit des Lois, liv. 26, chap. 14.

Les Parthes & les Perses épousoient leurs propres meres (1): les anciens Irlandois prenoient leurs meres & leurs sœurs pour semmes aussi aisément que d'autres (2): & même chez les Arabes, le sils aîné, en vertu d'un droit héréditaire montoit dans le lit de la veuve de son pere, ou si l'aîné étoit marié l'un des freres puînés remplissoit ce devoir en sa place (3).

Attila épousa sa fille Esca, & ces unions étoient permises aux Tartares & aux Scythes, dit Priscus.

Les Coucous, habitans du Chili épousent la mere & la fille tout ensemble (4); & les Caraïbes n'étoient pas plus télicats.

Par une loi fondamentale de l'empire, l'Inca du Pérou devoit épouser sa sœur ou sa plus proche parente, comme on le verra au Livre des chess. Ulloa semble contredire ceci, mais la loi dont il parle est peut-être relative à une autre époque de l'histoire du Pérou.

M. Muller nous apprend que les degrés de

⁽¹⁾ Justin. Agath. 1. 2, philo. de special. Leg. Tertull. in apologet. Strabon.

⁽²⁾ Strabon.

⁽³⁾ Hist. univ. des Anglois qui citent les auteurs originaux, tome XII.

⁽⁴⁾ Supplément au voyage d'Anson.

parenté ne mettent aucun obstacle aux unions conjugales chez les Ostiaques, & le roi de Siam qui régnoit dans le tems que la Loubere a écrit la relation de son voyage, avoit épousé sa sœur. La fameuse Cléopatre épousa son frere Prolomée Dyonisius. Le roi d'Egypte, par une ancienne loi épousoit sa sœur (1), & un comte d'Armagnac en 1454 épousa publiquement la sienne.

Ce qui se passe à Ceylan est plus contraire aux passions de l'homme, l'usage y permet à deux freres qui veulent vivre ensemble de n'avoir qu'une semme: les ensans les reconnoissent tous deux pour peres & leur en donnent le nom (2).

Quelques Tartares employent une bonne méthode pour ne point avoir de marâtres: le plus proche parent d'un mari qui meurt est obligé d'épouser sa veuve (3).

L'Inca Manco veut éviter le mêlange des lignages, & il ordonne à chaque Péruvien de se marier dans sa famille (4). — Il crut que cette politique entretiendroit plus d'union

⁽¹⁾ C'étoit peut-être comme au Pérou, parce qu'il n'y avoit pas dans le royaume de femme digne d'épouser le souverain.

⁽²⁾ Relation de Knox. Voyage de Van-Den-Broeck.

⁽³⁾ Voyage de Carpinba.

⁽⁴⁾ Ulloa.

parmi ses sujets, & elle est très-conforme à leur vie douce & pacifique.

Théodose par la suite sir brûler les cousins qui se marioient entre eux, il consisqua les biens des ensans & les déclara (1) bâtards. C'est qu'alors les idées étoient bien changées: ces sortes de mariages blessoient la religion & l'on punissoit le sacrilège.

Les Hurons & les Iroquois ne peuvent pas épouser une semme qui leur est unie par le sang, & l'adoption même est comprise dans certe loi; mais dès qu'elle meurt, le mari est obligé de reprendre sa sœur ou à son désaut celle que la samille lui présente. La semme a les mêmes devoirs à remplir à l'égard des freres & des parens de son (2) mari: — parce qu'il est utile pour la tranquillité générale de sormer des alliances avec les samilles étrangeres, on a peut-être désendu de se marier dans la sienne.

Les Samoyedes évitent scrupuleusement les degrés de consanguinité ou de parenté; un homme n'épouse jamais une semme qui descend comme lui d'une même famille à quel-

⁽¹⁾ Cod. Theod. leg. 9. tit. 1, leg. 15.

⁽²⁾ Lasiteau mœurs des Américains.

68 LIVER TROISTEME.

que degré d'éloignement que ce soit (1).—Les peuples froids en amour ont des rassinements de délicatesse, dont on ne doit pas chercher la raison; les idées de prohibition & de décence naissent en soule parmi eux, & ils ont une pudeur extrême, indépendamment de celle que prescrit la religion.

he dis and her common entracted.

S dispinos La sadar abligalis.

mem on the let america bits



⁽¹⁾ Mémoire sur les Samoyedes & les Lapons.

CHAPITRE III.

Cérémonies qui précèdent, qui accompagnent ou qui suivent le Mariage.

On ne répétera point dans quelles contrées les maris achetent leurs femmes, & quels peuples ne permettent aucune entrevue avant le mariage. On fent qu'alors il n'y a ni connoissance, ni préparatifs, ni préliminaires. Chez quelques sauvages le garçon va s'asseoir à côté de la fille, & si on le sousse le mariage passe pour conclu sans aucune autre formalité (1).

Les coutumes & les cérémonies qui précèdent Cérémole mariage sont sans nombre, lors même qu'on nies qui précèdent le voudroit se contenter de celles qui intéressent le mariage. philosophe : il faut parlet avant tout de celles qu'inventa la superstition.

Quand il est question de mariage à Siam, les parens prennent l'heure de la naissance de la fille & du garçon, & l'on s'adresse aux devins pour s'avoir si le mariage subsistera sans divorce jusqu'à la mort. S'ils répondent que non, le mariage ne se fait point.

⁽¹⁾ Voyage de la Hontan.

La coutume des Indiens de terre ferme est analogue à la condition des semmes chez les naturels de l'Amérique. Dès que les silles sont nubiles on les enserme dans leur famille, & elles restent emprisonnées & couvertes d'un voile de coton qu'elles portent même devant leur pere, jusqu'à ce qu'on les demande en mariage (1): — Mais il doit arriver une époque où elles reparoissent en public pour y travailler, & si on les condamne à toujours porter ce voile comme une marque d'ignominie on les tire du moins de prison lorsqu'il est probable qu'il ne viendra plus de galans.

Si l'on en croit Labat, une fille du Congo se retire un mois dans une cabane obscure, où elle a soin de se parsumer & de se peindre en rouge: les prétendans viennent la voir tous les jours & lui apportent du gibier, de la volaille ou des fruits: elle choisit celui qui la sert le mieux ou dont elle est plus contente (2).— Cela est contraire à la vie que mènent les semmes au Congo, & ce voyageur a pris vraisemblablement des saits particuliers pour un usage universel.

⁽¹⁾ Voyage de Labat.

⁽²⁾ Voyage de Waffer.

Les Gaulois accorderent aux femmes plusieurs priviléges, comme on l'a dit. Dès qu'une fille étoit nubile, son pere invitoit à dîner les jeunes gens du canton: elle choisissoit celui qu'elle aimoit le plus, & pour annoncer sa préférence elle lui présentoit de l'eau: — Les Gaulois sans doute se rendoient librement à ces repas, & même leur sierté ne devoit pas trop se plier à un usage humiliant pour ceux qu'on dédaignoit. Celles qui étoient distinguées par leur rang & par leur autorité avoient peut-être le droit de jetter ainsi le mouchoir: mais les femmes du commun n'étoient probablement pas dans le même cas.

Il est à craindre qu'on ne veuille jouir des droits du mari, dès l'instant qu'une fille est promise, & aux Moluques & à Madere les hommes n'ont pas la liberté de la voir avant que les conditions du contrat ne soient remplies. La loi désend aux Bukkariens de lui parler depuis le jour où s'est fait la promesse jusqu'à celui de la célébration (2).

Un Hotentot va trouver les parens de la fille qu'il a dessein d'épouser, & il présente à la com-

⁽¹⁾ Strabon, liv. 4.

⁽²⁾ Hist. des Turcs & des Mongols, &c.

pagnie une grande quantité de tabac. Tous les affistans se mettent à fumer, & il n'est question du sujet qui les rassemble que lorsqu'ils sont étourdis par la vapeur du tabac. Alors le pere du garçon demande à celui de la fille s'il veut s'en défaire en faveur de son fils. Il est rare de recevoir une réponse négative; mais si la jeune fille n'a point de goût pour le mari qu'on lui présente, voici la ressource qui est en son pouvoir : comme la premiere nuit est employée, dit Kolben, à se chatouiller & à se pincer, elle est libre si elle vient à bout de résister à cette épreuve; si le jeune homme l'emporte, ainsi qu'il arrive presque toujours, elle est obligée de l'épouser (1). - Pour acquitter la parole du pere, ils accordent une nuit; mais afin de ne pas blesser entierement la liberté de la femme, on ne la force point si elle peut défendre sa pudeur.

Les conditions du mariage chez les Lapons ne se traitent jamais qu'avec des bouteilles d'eaude-vie. Après bien des cérémonies & bien des lenteurs le jeune homme aborde enfin la fille. L'entrevue commence par un baiser sur la bouche & une forte application de son nez contre le

⁽¹⁾ Relation de Kolben.

sien, sans quoi la salutation passeroit pour très-froide: l'homme offre des présens & demande à connoître la belle, si elle n'en veut point elle jette les présens à terre, & cela marque son refus.

Quand un Ostiaque est convenu du prix de sa femme qui coûte ordinairement cent roubles, il propose d'acquitter cette somme en donnant, par exemple, son bâteau pour trente roubles, son chien pour trente & ses filets pour le même prix jusqu'à ce que ses estimations atteignent ce qu'on lui demande (1).

La maniere dont les Tschouwaskis, peuples de Sibérie, réglent la somme de ce marché n'est pas moins singuliere. Le pere du garçon va chezla sille où l'on a préparé dissérens pots de biere; il fait la demande, & au premier coup qu'ils boivent ensemble il glisse quelques roubles dans la jatte de bois qui sert de vase au pere de la sille. Quand celui-ci a trouvé l'argent il remercie l'autre, & le marché est conclu si la somme lui convient si non il remplit la coupe & boit à la santé du pere du garçon qui remet encore des roubles jusqu'à ce que le premier soit content (2).

⁽¹⁾ Voyage de Muller.

⁽²⁾ Voyage de M. Delisse. Ordinairement les deux peres s'enyvrent si bien qu'ils ne savent ce qu'ils font.

174 LIVRE TROISTEME.

Ce qu'il y a de plus étonnant ce sont les enlevemens qu'on trouve chez tant de peuples : quelquesois un mari est obligé de conquérir sa femme les armes à la main, & de vaincre sa répugnance par des caresses ou des brutalités.

Quand un Tartare Eluth a conclu avec les parens le marché d'une fille, celle-ci se retire chez ses amis pour s'y cacher; le garçon vient la demander au pere qui lui répond, » elle est à vous allez la prendre où vous pourrez la trouver «, il la cherche à l'aide de ses camarades, il s'en saissit & la mène chez lui comme une conquête qu'il doit à la force (1).

Les Négresses qui ont plus de tempérament sont les mêmes simagrées, mais elles se rendent plus aisément : le mari accompagné de quelques hommes de son âge, s'approche le soir au clair de la lune de la maison de la femme qui lui est promise & cherche le moyen de l'enlever : celle-ci se résugie vers les jeunes silles du village ou de la ville, & toutes ensemble elles sont de la résistance & poussent des cris : l'air retentit de leurs gémissemens; mais comme cette sarce n'a rien de sérieux, elle se termine toujours heureuse-

⁽¹⁾ Preveft, some VII. to all an and I am a very

ment & la femme tombe entre les mains de son époux (1).

. Une Kamtchadale, s'entoure de tant de camisoles, de calecons, de filets, de couroves & de vêremens qu'à peine peut-elle se remuer. Le pere dir au galant : touche-la fi tu peux. La fille est gardée par des femmes : l'amant guette une occasion favorable; s'il la rencontre seule ou peu environnée, il se jette sur elle avec fureur, arrache & déchire fes habits & fes liens, S'il vient à bout de porter la main à l'endroit qu'on lui a indiqué; elle lui appartient : & il l'emmene dans fon habitation. Souvent il n'obtient ce triomphe qu'aprés des affauts très - meurtriers & il y a telle fille, dit-on, s qu'on attaque fept ans fans pouvoir s'en rendre maître. Les femmes qui la dés fendent tombent fur l'affaillant & quelquefois le jettent du haut des baleganes ! Le malheureux estropie, meurtri, couvert de fang & de contufions va se faire guérir, & se mente en étar de recommencer ses assaurs. Mais quand il est affez heureux pour arriver au terme de ses desirs, sa maitresse a la bonne-foi de l'avertir de sa victoire, en criant d'un ton de voix tendre & plaintif, ni, ni. C'est le signal de la défaite. Il doit

no unlacal

^{- (}t) Jobson Golden Trade, out diet finien 1909 (

acheter par des travaux longs & pénibles la permission de livrer ces combats. Il va servir quelque tems la famille de celle qu'il recherche; si ses services ne plaisent pas, ils sont entiéres ment perdus, ou foiblement récompensés; s'il convient aux parens de sa maitresse il demande & on lui accorde la permission de la toucher (1) ".- Les Kamtchadales veulent découvrir fi l'homme qui recherche une fille l'aime véritablement; ils merrent sa constance à l'épreuve, & ils jugent par son courage s'il desire de l'époufer; & pour livrer ces affauts, on lui en fait acheter le droit par un long service dans la famille du pere. Ceci est très-conforme au caractere des Kamtchadales & à l'explication qu'on a donné plus haut de la maniere dont ils se choisissent un ami. Les Kamrchadales sont souvent en guerre; & ils s'enlevent continuellement des femmes & des provisions : un mari doit être le protecteur de sa femme, & il faut qu'il fache la défendre (2).

⁽¹⁾ Histoire du Kamtchatka. On regrette que le traducteur Anglois de cet ouvrage se soit avisé d'abréger le chapitre des mœurs & des usages, parce qu'ils sui ont paru trop extraordinaires.

⁽²⁾ Pour m'instruire encore davantage j'ai lu le traduc-Lorsqu'on

Lorsqu'on demande une Groenlandoise en mariage, souvent elle s'évanouit; elle s'enfuit enfuite dans les montagnes ou se coupe les cheyeux; & après ce dernier acte de désespoir, il n'est plus permis de la poursuivre; mais des femmes vont la chercher, elles la caressent & l'amènent de gré ou de force chez le garcon: si elle résiste encore aux conseils qu'on lui donne, on employe la violence & les coups; si elle s'échappe une seconde fois, on l'engage malgré elle par des nœuds indissolubles (1).-Les femmes sont très-malheureuses au Groenland, & elles ne desirent point de se marier : un pere est intéressé à vendre sa fille, & l'on ne doit pas s'étonner qu'au défaut de la persuasion il emploie la contrainte. Il semble que ces malheureuses s'efforcent d'échapper à l'esclavage.

Peut-être a-t-on fait d'une simple cérémonie une fête & un amusement. Les peuples barbares

teur Anglois sur lequel M. Eidous a fait sa version: il semble dire que le mari livre ces combats, lorsqu'après avoir demeuré dans une tribu étrangere il veut y épouser une fille. Cela seroit alors moins surprenant, car les villages voisins se détestent les uns les autres, & les semmes s'artroupent pour désendre ce rapt.

⁽a) Relede M. Grantz. Mus., insch not ab any

toujours desœuvrés convertissent volontiers en farces leurs usages civils. Ces farces deviennent sanglantes sans qu'on les abolisse: les hommes aiment tous les spectacles de combats, & cette circonstance seule suffit pour leur donner un nouveau degré d'intérêt.

Voici une troisieme réflexion. Les infulaires fort éloignés des autres nations, ou les peuples placés à l'extrémité d'un continent, communiquent peu avec les autres pays, & ils ont un caractere de bisarrerie & d'extravagance dont il est inutile de chercher la raison: car de quoi n'est pas capable l'esprit des sauvages abandonné à ses caprices? telle est la position des Kamtchadales & des Groenlandois.

Dans le royaume de Futa, lorsqu'on a conclu les conditions du marché, les deux peres & le jeune homme se rendent chez le prêtre sans la fille, & on la marie quoiqu'elle ne soit pas présente à la cérémonie : le mari doit la tirer ensuite de la maison paternelle : les cousins de la femme s'assemblent pour en disputer l'entrée ; un ami de l'époux vient les séduire par des présens, & il met la jeune fille en croupe derriere lui, tandis qu'on s'efforce envain, par des lamentations, & des cris de l'arrêter. Elle arrive sans être vue de son mari, aux yeux duquel la loi,

dit-on, veut qu'elle paroisse voilée pendant trois ans (1), & ce n'est qu'après cet intervalle qu'il est permis à ces viles esclaves de se découvrir devant leurs maîtres.

La superstition établit des usages encore plus singuliers, & qu'il saut rapporter sans en rendre raison. Un Izcatlan avertissoit le college des prêtres lorsqu'il vouloit se marier: il montoit au sommet du temple; un pontife lui coupoit des cheveux, & crioit: un tel veut se marier. On l'obligeoit à descendre avec précipitation; il s'emparoit de la premiere semme qu'il rencontroit sur son chemin, & elle devenoit son épouse.

Après ces cérémonies ridicules ou puériles on en trouve de touchantes. Les adieux de l'épouse, le sort qui l'attend, si l'union qu'elle forme n'est pas heureuse, les allarmes de la pudeur & d'autres circonstances inspirent de la tristesse aux ames bien nées.

Chez les Indiens de terre ferme, le pere ou le plus proche parent de la fille s'enferme pendant sept nuits avec elle, pour lui marquer le regret qu'il a de la quitter (2).

Les femmes & les filles des environs de Tobolsk se rassemblent chez la fiancée, la veille

⁽¹⁾ Prevost, tome III.

⁽²⁾ Voyage de Waffer.

du mariage & pleurent sa virginité (1); cet usage s'observe en quelques cantons de la Russie.

Sur la côte de Tranquebar les épouses se rendent au mileu d'une campagne inculte, elles y déplorent pendant une heure la perte qu'elles vont faire de leur chasteré.

Cérémonies qui accompariage.

Dans cette foule immense de cérémonies diverses qui accompagnent les mariages on distingnent le ma- gue celles qui sont allégoriques ou morales, de celles qui sont religieuses ou relatives à la pudeur; on en remarque plusieurs qui sont des fignes d'esclavage, & d'autres qui manquant de but déterminé ne peuvent se rapporter à aucune de ces divisions.

les ou allégoriques.

Les allégories dont on parlera, sont plus ou nies mora-moins heureuses, & leur caractere tient à l'état de la nation qui les invente.

> Les Tlascalans rasoient les époux pour leur dire qu'il faut désormais renoncer aux amusemens de l'enfance.

> Avant l'introduction du Christianisme les Lapons ne se présentoient point aux prêtres; ils se marioient eux-mêmes dans une cabane : toute la cérémonie consistoir à tirer quelques étincelles d'un caillou ; ce qui représentoit

> > Yal Voyaga do Waller, and

⁽¹⁾ Voyage de Gmelin.

le but du mariage: ainsi qu'une pierre donne du feu, lorsqu'on l'approche d'une autre pierre, il y a dans les deux sexes un principe de vie qui se développe par leur union (1).

Chez les habitans de Nicaraguas, un prêtre conduisoit par le doigt les époux vers un grand feu : il leur adressoit un discours, & dès que le feu s'éteignoit la cérémonie étoit finie.

En Suede & en Danemarck on fait préfent à la femme d'un porc, d'une brebis & d'une vache; & au mari d'un poulain, d'un chien, d'un chat ou d'une oie. Un porc est mal-propre, une brebis indolente, une vache paresseuse, un poulain étourdi, un chien hargneux, un chat traître, une oie stupide; on veut probablement avertir les époux de ne point avoir ces défauts.

Les Beotiens menoient les femmes chez leur mari sur un chariot dont on brûloit le timon, afin qu'elles apprissent qu'il n'y a plus moyen de retourner dans la maison de leurs parens (2).

Les gouvernemens exciterent à la population, & anciennement la mariée se tenoit à cheval sur le membre très-gros d'un priape, en implorant

⁽¹⁾ Voyage de Regnard.

⁽²⁾ Pausanias.

fon secours (1): les semmes sacrissoient aussi au Dieu Terinus pour le même objet. Cette allégorie ne parut pas encore assez expressive : les Indiennes des environs de Pondicheri adorent une idole de bois; elles vont lui sacrisser leur virginiré le jour du mariage (2), comme on le dira plus bas.

Ailleurs on faisoit des facrifices à Junon, & l'on n'offroit point à la déesse le fiel & les entrailles des animaux, parcequ'il ne doit y avoir ni fiel ni amertume dans le mariage (3). Les époux touchoient de l'eau & du seu comme les deux élémens les plus nécessaires à la vie (4): on les passoit sous un joug, de-là est venu le mot conjugium (5); & les Macédoniens au repas des noces coupoient un pain avec une épée, ils en donnoient la moitié à l'époux & l'autre moitié à la mariée (6).

La femme chez les Romains chargeoit sa coëffure des cheveux d'un vieillard, dit Sextus Pompeius, & ces cheveux devoient être frisés avec

⁽¹⁾ Aug. de civ. dei, l. 6; cap. 9. Arnobe, l. 4. Lactance liv. 1, & Meursii syntagma de puerperio.

⁽²⁾ Voyages de Duquesne, tome II.

⁽³⁾ Casalius de ritu nuptiarum.

⁽⁴⁾ Laurentius de sponsalibus.

⁽⁵⁾ Ibid.

⁽⁶⁾ Hérod. Quinte-Curce.

le fer d'une javeline qui eût transpercé le corps d'un gladiateur : afin que l'épouse fût unie à l'époux comme le fer l'avoit été au gladiateur.

Les prêtres Persans jettoient du riz sur les époux, en souhaitant qu'ils eussent un grand nombre d'ensans, & les Siciliens adopterent dans la suite la même cérémonie (1).

Les mariages ne furent long-tems que des contrats civils. Pour qu'ils devinssent plus sacrés on rendit l'Etre suprême garant de la promesse nies relique se faisoient les époux, & l'on accompagna gieuses, cette solemnité de quelques cérémonies capables de frapper l'imagination. On n'entreprendra pas de décrire celles dont on a rempli tous les recueils, ni de tracer un sil qui nous guide dans les erreurs de la superstition. Les payens inventerent une soule de dieux: les dieux Subigus, Prema, Pertunda, Persica & beaucoup d'autres présidoient au coit (2): & l'on ne peut trop

⁽¹⁾ Lord's, rel. of the Perfées. On dira tout-à-l'heure comment cet usage s'est conservé dans la Perse.

⁽²⁾ Saturnus ut semen conferret: liber & libera ut semen emitterent, hic viris, illa seminis: Janus ut semini in matricem commeanti Januam aperiret: Juno & Mena ut slores menstruos regerent ad sætus concepti incrementum: vitunus ut vitam daret; sentinus ut sensum. Meursii syntagma de puerperio. Il y avoit aussi des déesses Postuar-

admirer de quels détails on les chargeoit.

L'esprit humain se livra d'ailleurs à toutes les extravagances. Aux Lupercales les semmes stériles se présentoient aux prêtres pour être battues par eux, & on célébra bientôt les mariages pendant la nuit ou à la pointe du jour, asin qu'on sût exposé à moins de sinistres présages (1).

Voici quelques-unes des cérémonies les plus curieuses. Les Koriaques fixes mettent dans le lit conjugal à côté de l'épouse des pierres qu'ils habillent & carressent comme des semmes (2).

Chez les naturels du Cap, les hommes de la noce s'accroupissent en cercle: le mari se place dans le centre; la mariée prend la même posture au milieu d'un second cercle de semmes qui sont également accroupies: le prêtre s'avance & pisse dabord sur l'époux, qui fait entrer l'urine dans les sillons qu'il trace sur la graisse dont son corps est couvert: le pontise s'approche ensuite de la mariée & retourne sans cesse de l'un à l'autre (3). — Les Hottentots employent si souvent

ta, & Prosa qu'on invoquoit sorsque l'enfant sortoit du vagin, les pieds ou les bras mal tournés, ibid.

⁽¹⁾ Laurentius de sponsalibus & nuptiis.

⁽²⁾ Relat. du Kamtchatka, par M. de Kracheninicow.

⁽³⁾ Kolben.

l'urine dans leurs cérémonies qu'il doit y avoir des raisons physiques d'un usage si étrange. On fair que la chaleur & les sels de cette liqueur font très propres à nettoyer un corps rempli d'ordures, & sur-tout les huiles & les graisses: les paysans & les gens du peuple s'en servent quelquefois. Le plus sale de tous les peuples, n'a peut-être eu recours à l'urine que pour se mieux décrasser. Cette premiere idée ne tarda pas à se corrompre, & de-là viennent probablement l'ordre de l'urine & beaucoup d'autres institutions singulieres dont on parlera dans la suite.

Lorfqu'un habitant de Golconde se marie, le Bramine étend un drap sous lequel l'époux passe une jambe, & peesse de son pied nud celui de la femme qui est dans le même état (1).

Un Marabout, Nègre, fait avaler aux époux un peu de sable & leur ordonne de consommer le mariage dans la nuit suivante (2) sur une peau de bouc blanc, afin qu'on voye si la femme étoit vierge. Dans la plupart des Cantons de la Guinée, & en particulier à Issini la femme avale en outre le feriche, pour garant de sa sidélité (3). vent leurs blies, & ils les acceptoient en pro-

⁽¹⁾ Voyage de Methold.

⁽²⁾ Prevost, tome III.

⁽³⁾ Voyage de Loyer, deloh I mareviA velleT (1)

Les Abyssins préparent un lit à la porte de l'église, & c'est sur ce lit qu'on donne la bénédiction nuptiale (1).

M. Anderson assûre qu'en Islande, au moment de la cérémonie on fait boire de l'eau-de-vie aux prêtres, aux deux époux & aux assistans, & qu'ils ne quittent la bouteille que lorsqu'ils ne peuvent plus se tenir sur leurs jambes: mais M. Horrebows dit seulement qu'on boit quand on est de retour à la maison.

Deux prêtres Parsis tenant du riz dans leur main couchent à minuit les deux époux; le prêtre du mari demande à la femme, en lui mettant un doigt sur le front, si elle veut avoir cet homme pour époux? le prêtre de l'épouse fait la même question à l'homme; les deux parties disent oui, & les pontises répandent le riz sur eux, en priant Dieu qu'ils multiplient comme le grain au tems de la moisson.

Les peuples cependant se passent de prêtres sans scrupule lorsqu'ils ne peuvent pas en trouver. Après que les Cosaques se furent établis au Kamtchatka les naturels du pays leur offroient souvent leurs filles, & ils les acceptoient en promettant de les épouser quand le prêtre arrive-

⁽¹⁾ Tellez, Alvarez. Ludolph.

roit; mais comme il n'y en avoitqu'un dans le pays il visitoit les cantons une fois tous les deux ans: alors il célébroit les mariages, & souvent il baptisoit le même jour les enfans d'un homme & d'une femme qui vivoient ensemble depuis fort long-tems (1). I it may rait school of one

On va citer trois peuples très-éloignés qui, Cérémoobservoient dans les mariages une coutume nies relatibien contraire à la pudeur. Aux isles Baleares deur. après le festin, les parens & les amis s'approchoient chacun à leur tour de la mariée ; l'âge décidoit de ceux qui passoient les premiers, mais l'époux étoit toujours le dernier (2). Cet usage s'observoit aussi jadis en Irlande (3) : chez les Nasaméens, (peuple voisin de l'Egypte) l'épouse alloit, après ses noces, trouver ceux qui y avoient assisté; chacun d'eux la connoissoit & lui faisoit un présent (4). - Que dire de raisonnable là-dessus? Dans plusieurs nations la continence ne passe pas pour une vertu : on s'offre mutuellement des femmes par politesse, & ce présent est une galanterie de société. - Il y a

⁽¹⁾ Hift. du Kamtchatka.

⁽²⁾ Diod. de Sic./liv. 5, chap. 14. 100 00

⁽³⁾ Boemus mores gentium. Whit 200 thommos at. s'Un ndra davamage for et abilinences;

⁽⁴⁾ Ibid.

Ceremo.

ves à la pu

des pays où l'on vit indistinctement avec toutes les femmes jusqu'au jour de leur mariage; il est possible qu'alors on veuille dédommager les convives de la perte qu'ils vont faire.—Ensin les femmes auroient peine à soutenir cette débauche brutale, sur-tout si le nombre des convives étoit un peu considérable, & il est difficile que cela soit devenu un usage constant.

Purchass dit que les prêtres de Cumana ôtoient la virginité aux filles qui se marioient.

Les abstinences de certains peuples le jour ou les premiers jours du mariage; ont dissérentes causes; & ce ne sont pas toujours des sacrifices à la religion. Chez quelques Indiens alliés de la Nouvelle-France, les époux se parlent peu le jour des nôces, & même ils n'ouvrent la bouche qu'en grondant; ils disent que la pudeur demande cette retenue (1).

Les époux dans la Bukkarie ne se voient point au moment de la cérémonie; le soir l'homme va trouver sa femme au lir; il se couche près d'elle devant plusieurs matrones, il est habillé & il ne

⁽¹⁾ Voyage de la Potherie, tome V. On examinera ailleurs comment ces idées viennent aux sauvages, & on s'étendra davantage sur ces abstinences.

dant trois jours, enfin la troisieme nuit il jouit de tous les droits du mariage (1).

Autrefois en Russie, le mari & la femme se metroient au lit en plein jour. Un domestique restoit à la porte de la chambre pour donner un signal; & les trompettes & les tambours annonçoient l'instant de la consommation.

On imagina de porter en procession le lendemain du mariage les draps du lit où la chemise de la semme, & l'on crut que personne n'oseroit affronter un déshonneur aussi public? mais les supercheries qu'on employe rendent impuissant ce remède, qui est peut-être le dernier qu'on ait découvert dans les climats brûlans de l'Afrique. Le châtiment d'une fille coupable s'exécute avec plus ou moins de sévérité en chaque canton. Les uns se contentent de la renvoyer, & il n'y a point de procession: d'autres sont plus impitoyables, & ils divulguent sa honte par une procession solemnelle (2).

Les Cosaques Polonois ne sont pas moins ri-

⁽¹⁾ Hist. des Turcs & des Mongols, &c. tome VII.

⁽²⁾ Voyez les différens voyages sur les côtes d'Afrique dans l'abbé Prevost,

gides, & ils font leur examen avec encore plus de soin. Au moment où l'épouse va se coucher, quelques-unes de ses parentes la mettent nue, & la visitent jusques dans les oreilles, les cheveux & les doigts du pied pour voir s'il n'y a point de sang ni d'épingles. Quand elle est au lit, les gens de la nôce remplissent la chambre nupriale & dansent tous à la fois. Les danses redoublent si la mariée pousse des soupirs ou donne des signes de joie : l'épouse se releve bientôt & ôte sa chemise; si on apperçoit des marques de virginité, on la félicite, & le lendemain on porte cette chemise en procession par toute la ville (1).

tives

Cérémo- Ce paragraphe ne doit pas être long après ce qu'on a dit plus haut de la servitude des feml'esclavage mes: le jour du mariage il falloit bien rappeller qu'elles sont esclaves. Les Indiens de l'Amérique septentrionale ne font pas à leurs épouses d'autres présens que ceux-ci : ils leur donnent une bande de cuir pour porter les fardeaux, une chaudiere & une broche : l'usage les oblige même dans quelques nations à porter tout le bois nécessaire pour l'hiver suivant (2).

dans l'abbé Prevolt.

⁽¹⁾ Hist. génér. de tous les peuples du monde de l'abbé " (a) Tores le différent voys Lambert, tome II.

⁽²⁾ Voyage de la Hontan.

La plupart des Nègres offrent la main à leur femme pour entrer dans leurs maisons; mais ils lui ordonnent d'aller sur-le-champ chercher de l'eau, du bois & de faire le ménage: elle obéir respectueusement, & le mari se met à table; elle ne mange qu'après lui, & elle attend ensuite en silence qu'on l'appelle au lit (1).

Lorsqu'un homme du Decan va chercher son épouse, il tient une paire de gros bracelets de l'épaisseur de deux doigts, creux en dedans & qui s'ouvrent avec une charniere; il les met aux deux jambes de sa femme : on lui apprend qu'elle est désormais enchaînée.

Les femmes de Macassar n'ont pour collier qu'une petite chaîne d'or qu'elles reçoivent le lendemain de leurs noces en grand appareil, asin qu'elles n'oublient jamais leur servitude (2).

Les maris Russes annonçoient encore plus directement leur supériorité; à l'instant du mariage le pere donnoit à la femme quelques coups de fouet, en lui disant: désormais si tu n'obéis pas, tu seras châtiée par ton époux.—Depuis la publication des Lettres Persannes on a répété que les femmes Russes aiment à être battues; que les

⁽¹⁾ Prevost, rome V & ailleurs.

⁽²⁾ Hift. de Macassar, par Gervaise.

coups sont un signe d'amour; que le mari s'intéresse à sa femme puisqu'il la corrige, & qu'il la dédaigne au contraire puisqu'il ne veut pas la reprendre. La plaisanterie de Montesquieu a suffi pour dénaturer un usage pareil à celuiqu'on vient de rapporter. and alle at , in structure sommenten

Ces cérémonies prennent aussi un caractere de cruauté chez quelques peuples barbares : on faisoit aux Brésiliennes le jour de leurs noces des blessures & des cifelures sur le dos (I): - on vouloit les reconnoître ou les endurcir; ou bien leur apprendre qu'elles seroient chargées de pénibles travally.

Sous combien d'aspects divers le mariage se rémonies. présente aux différens peuples? & quelle foule de cérémonies bisarres en apparence ont dû naître de ces idées! Dès que les hommes secouent leur premiere barbarie, l'union de deux époux qui se connoissent à peine, qui doivent procréer des enfans & passer leur vie ensemble leur paroit un grand évènement, & chaque nation le solemnise à sa maniere. Les fêtes sont quelquefois judicieuses ou spirituelles, d'autrefois elles blessent la raison ou le bon goût, ou bien elles ont cette groffiereté rustique des fauvages qui

⁽¹⁾ Voyage de Lery. The sen applicable ab dill (2)

plaît encore parce qu'on y voit la nature sans être dépravée.

Les hommes de l'ifle de Cos s'habilloient en femmes lorfqu'ils se marioient (1). - On ne. peut proposer que des conjectures. Vénus avoit un grand nombre de temples dans les isles de la Grece, les deux époux s'habilloient peut-être de la même maniere, pour aller ensemble facrifier à la déesse de l'amour. - Dans nos bals les dominos des hommes ne sont pas fort différens de ceux des femmes. - On croit que les jeunes filles ignorent tout ce qui est relatif aux plaisirs de l'hymen, & on employe en différens pays plusieurs moyens de les instruire. On fabriquoit à Cos des gazes si transparentes qu'elles laissoient voir la nudité: les femmes en portoient surtout le soir de leurs noces, & peut-être les époux prenoient-ils alors le même vêtement.

Dans les cérémonies du mariage au Kamtchatka, les hommes de la noce & les époux en particulier se mettent tout nuds (2). - Les sauvages qui portent des vêtemens, se metrent souvent nuds soir pour être plus à leur aise, soir pour repren-

⁽¹⁾ Laurentius de sponsalibus & nuptiis.

⁽²⁾ Hift. du Kamtchatka. (2) M ab . Mai aidid (2) Tome I.

Les Juiss d'Egypte collent les paupieres de la mariée avec de la colle le matin du mariage, & on les décolle lorsque le moment de se coucher est venu (2). — C'est sans doute quelque superstition consacrée par la cabale ou inventée par les modernes Rabbins.

A Macassar les époux passent trois jours & trois nuits dans une petite chambre obscure qui n'est éclairée que par une lampe. Comme on ne leur permet pas même d'en sortir pour leurs besoins naturels, une vieille semme se tient à la porte & leur sournit ce qu'ils demandent. Les parens & les amis ne cessent de se réjouir pendant cet intervalle : avant de

⁽¹⁾ Voyez ce qu'on a dit plus haut des Jakutes qui se déshabillent pour manger davantage. On parle aussi dans le livre de la Guerre des Sauvages qui se mettent auds pour combattre, &c. &c. &c.

⁽²⁾ Essais Hist. de M. de Saint-Foix.

un valet apporte une barre de fer sur laquelle sont gravés des chissres mystérieux; les époux mettent tous deux les pieds nuds sur cette barre & on leur jette ensuite un sceau d'eau sur le corps (1). — On accoutume ainsi les deux époux à vivre ensemble, & on les retient dans la solitude, pour qu'ils méditent sérieusement sur les peines & l'ennui de l'état qu'ils viennent d'embrasser.

Une fille Chinoise est enfermée dans une chaise fort ornée le jour de sa noce, on porte derriere elle sa dot & les meubles que son pere lui donne; les gens de la noce l'accompagnent un slambleau à la main, & au son des tambours & des hautbois; un domestique de consance tient la clef de la chaise, & la remet au matiqui attend sa semme à la porte de sa maison: il ouvre la chaise, & s'il n'en est pas content, il la renvoie (2): — C'est une espece de cession qu'on sait à l'homme de la semme. Les Chinois & même les autres peuples mettent toujours de l'appareil aux actions les plus simples, & sou-

⁽¹⁾ Hist. de Macassar de Gervaise.

⁽²⁾ Duhalde.

tiennent ainsi par un air de grandeur les choses

les plus indifférentes.

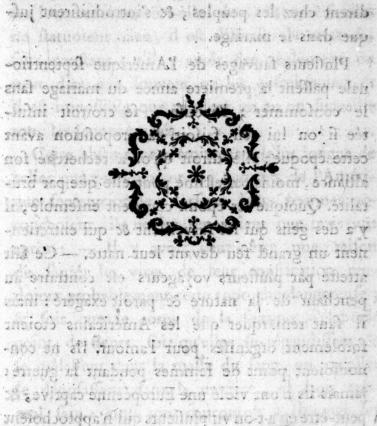
Les Maures de Java ont un usage intéressant qui semble appartenir aux anciens patriarches. L'époux & deux de ses paranymphes montent fur un petit banc haut d'un pied & long de fix, & des esclaves élevent devant eux des rideaux qui les cachent : le pere de l'épouse apporte sur les deux bras la fille emmaillorée, & il la présente ainsi à son mari (1). Le reste de cette cérémonie rapportée par Schouten n'a fien de particulier, & ressemble à ce qu'on a dit des enlèvemens. Après quelques cérémonies l'époux tire le rideau & reçoit l'épouse des bras de son pere, & il s'enfuit en la portant dans les siens. Ses paranymphes l'aident à monter à cheval; dès qu'il arrive à sa maison il cache brusquement sa femme ; sans dire un seul mot , & sans remercier ceux qui viennent de l'accompagner.

On trouveroit aisément un côté philosophique & moral dans les parures différentes des épousées; mais le plan de ce livre ne comporte pas de pareils détails: on se bornera à ce qui se passe en Turquie. Les plus proches parens de la femme la conduisent au bain en tenant des torches

⁽¹⁾ Rel. de Schouten.

allumées; ils teignent ensuite ses cheveux, ses ongles, la paume de ses mains, ses pieds & ses talons d'une poudre rouge.

Lorsque le soir est venu & qu'il faut se coucher, dans bien des pays les simagrées ne sinissent plus. Il n'y a pas long-tems qu'une Polonoise étoit alors obligée de pleurer & de se lamenter; autrement on croyoit qu'elle estimoit peu le trésor précieux qu'elle alloit perdre.



CHAPITRE IV.

Abstinences après le Mariage.

ON ne connut dabord d'autres abstinences que celles qu'imposoit la nature; mais bientôt les idées de délicatesse & de décence se répandirent chez les peuples, & s'introduisirent jusque dans le mariage.

Plusieurs sauvages de l'Amérique septentrionale passent la premiere année du mariage sans le consommer ; l'épouse , se croiroit infultée si on lui en faisoit la proposition avant cette époque : elle diroit qu'on a recherché son alliance, moins par estime pour elle que par brutalité. Quoique les époux couchent ensemble, il y'a des gens qui les furveillent & qui entretiennent un grand feu devant leur natte. - Ce fait attesté par plusieurs voyageurs est contraire au penchant de la nature & paroit exagéré : mais il faut remarquer que les Américains étoient foiblement organisés pour l'amour. Ils ne connoissoient point de femmes pendant la guerre : jamais ils n'ont violé une Européenne captive, & peut-être en a-t-on vu plusieurs qui n'approchoient

ide leurs femmes que long-tems après le mariage. — On assure que les femmes se croyoient
déshonorées & traitoient leur mari de grossier s'il
les approchoit plutôt. Il entre quelques dans
la tête des sauvages des idées très-pudiques &
très-déliées, & il ne faudroit pas s'étonner qu'elles
eussent ainsi rasiné sur la délicatesse. — Un accident survenu la premiere année du mariage
sussit pour établir une pareille coutume: — Ensin
les loix ordonnoient-elles de la suivre? si elles
ne statuoient rien, il est difficile de citer des
faits constans; s'il y avoit des règlemens on
peut dire que souvent on les ensreignoir; &
il est impossible que pendant un an on surveille
tous les jeunes mariés.

Cette abstinence n'éroit pas si plus longue de celles que pratiquoient les naturels de l'Amérique septentrionale : lorsque leurs femmes accouchoient, ils ne les revoyoient que trois ans après : — Il y avoit peut - être une raison de santé : les vices de leur constitution rendoient probablement cette approche dangereuse; & soit que le corps de la femme n'élaborât point de seurs, soit qu'elles se répandissent & se mêlassent dans la masse du sang, ou qu'elles se déposassent dans la matrice, il étoit trèsmal sain : ainsi tout concouroit à éloigner les

hommes & à diminuer la propagation. — Les Américains étoient toujours en guerre: l'approche des femmes les énervoit, peut-être devenoient-ils incapables de se désendre, & ils cherchoient eux-mêmes à dompter leur soible penchant.

Ailleurs on veut ménager la pudeur des femmes; & afin de nourrir l'amour des hommes elles ne se rendent qu'après de longs efforts. Celles de quelques pays de l'Inde disputent plusieurs mois les premieres faveurs à leur mari, & le capitaine Keeling sur témoin d'une sête que donna le roi de Bantam pour célébrer un triome phe en pareille occasion (1).

L'intérêt du plaisir & des raisons de santé; conseilloient également la modération. Ainsi chez des peuples anciens, un époux ne voyoit long-tems sa femme qu'en secret & à la dérobée, pour qu'une jouissance aisée & tranquille n'éteignît pas trop tôt ses desirs (2).

Le devoir conjugal fit rougir la pudeur, & les maris qui venoient de les remplir se crurent obligés à des abstinences dans la Société. Lorsqu'une Algérienne a consommé son mariage,

⁽i) Prevoft, tome Lism al and justificable

⁽²⁾ Plut. Aristote, Platon & Xenophon.

elle se couvre le visage d'un voile, & passe un mois sans sortir (x).

Un Babylonien & sa femme se purisioient des le grand matin. Ils n'osoient pas toucher la moindre chose avant de s'acquitter de cette cérémonie (2).

Le spectacle de l'univers nous apprend assez que la propagation est le vœu de la nature; la plupart des législateurs religieux & civils en ont fait une loi; mais dans l'histoire des erreurs de l'esprit humain, on trouve une soule de sectes qui la désapprouvent.

Les Saturniens condamnoient la génération comme une invention de fatan (3).

Les Marcionites croyant la matiere mauvaise s'abstenoient du mariage pour ne pas en remplit le monde (4): ils imaginoient sans doute qu'en créant un enfant, on crée la matiere dont il est formé.

Plusieurs hérétiques regardoient toute union des sexes comme criminelle, & condamnoient leur propre origine.

Les subtilités de la théologie égarerent d'autres

⁽¹⁾ Taffy liv. 1, chap. 2.

⁽²⁾ Hérod. liv. 1, Strabon, liv. 16.

⁽³⁾ Hist. Ecclésiast. de Fleury, liv. 3.

⁽⁴⁾ Ibid. liv. 4.

202 ·LIVRE TROISIEME

ment: il faut toujours prier; or la jouissance de sa femme est incompatible avec la priere; donc cette jouissance est un peché.

La fureur de la dispute & le goût de la théologie scolastique entraînerent trop loin les docteurs, & ils agiterent des questions si indécentes (1) qu'on ne peut pas en parler.

Les Crestinens condende dell'

cosi la dell'approavent.

(1) Tanly live to chap. a.

(1) Phod in 1, Stabers Merts.



the proper origins. The many to shore the

(i) Him. EccMhalt, de Heary, Ev. 3.

⁽¹⁾ On peut lire Sanchez, & fur-tour les Casuistes & les Théologiens Espagnols.

CHAPITRE V.

Communauté des Femmes ; Polygamie.

LES femmes sont communes dans l'enfance des Nations: cette communauté a lieu quelquefois avant le mariage & quelquefois après. On ne racontera qu'en Historien.

Chaque Massagete devoit se marier; mais les femmes appartenoient à tout le monde : lorsqu'un homme en rencontroit une qui lui plaifoit, il la faisoit monter dans son chariot, & il fuspendoit un carquois sur le timon (1). Les Ictyophages menoient la même vie (2).

- Strabon semble croire qu'il n'y avoit qu'une femme dans chaque famille de certaines tribus Arabes, & que les hommes la voyoient tourà-tour. Le premier qui en approchoit écarroit les autres (3) par un fignal.

Chez les Troglodires les chefs seuls avoient des femmes en propre : mais fi quelqu'un des

(1) Hérod. liv. 4.

lift univ. der Anoldis, tome XII. (1) Hérodote, liv. 1.

⁽a) Diodore. A the A. wil the sminegmon (c)

⁽³⁾ Hift. univ. des Anglois, tome XIL . . . vil (4)

404 LIVRE TROISIEME.

sujets osoit les connoître, il ne payoit qu'une brebis en sorme d'amende (1).

L'embarras étoit alors de savoir qui se chargeroit des ensans. Les Auses les menoient à une assemblée dès qu'ils pouvoient marcher, & celui qu'ils caressoient le premier devenoit leur pere (2), & les Garamantes les donnoient à celui à qui ils ressembloient (3).

Le menteur Diodore dit même que les infulaires de la Taprobane élevoient avec une affection égale tous les enfans (4) & qu'on changeoit souvent les nourrices lorsqu'ils étoient à la mammelle, asin que les meres oubliassent & méconnussent ceux qui leur appartenoient.

Si les anciens ne connoissoient point cette affreuse maladie qui empoisonne les sources de la génération, une débauche aussi universelle donnoit aux femmes d'autres maladies, & de quelque genre qu'on les suppose, l'infection & la pourriture ne manquoient pas de se communiquer. Un fait curieux consirmers cette réflexion. Amithis, fille de Xerxès premier, étoit très-libertine; elle prit une maladie in-

⁽¹⁾ Hift. univ. des Anglois, tome XII.

⁽¹⁾ Hérod. liv. 4. .x .vif , malonell (1)

⁽³⁾ Pomponius Mela, liv. 3. cap. 3. and of I (2)

⁽⁴⁾ Liv. 2. MX amot, sioland seb. view And (4)

eurable; Apollonide son médecin & son amant ne voulut plus la voir : elle craignir pour ses plaisits, si l'on parloit de son état : elle sit arrêter Apollonide & on l'enterra vis. — Dès qu'un peuple vit pêle-mêle avec les semmes, il se livre à tous les excès; mais la nature arrête bientôt ce débordement.

Cette communauté de femmes ne subsiste jamais que parmi des peuples peu nombreux &
très-peu de tems; car il faudroit une institution
aussi sévere & aussi ferme que celle de Licurgue
pour tirer de ce désordre la tranquillité générale
& perpétuer une pareille société. On doit donc
se désier des historiens & ramener leurs propositions générales à des faits particuliers.

Les observateurs qui nous apprennent ce qui se passe chez les Otahitiens, nous éclairent sur ce point. Ces Insulaires avant le mariage se livrent publiquement à leurs desirs; mais lorsqu'une semme devient grosse, le pere, suivant un ancien usage est obligé de l'épouser (1).

— Il est naturel, que l'homme & la semme sortent ainsi de la société générale, pour soigner leur ensant & s'attacher plus exclusivement l'un à l'autre.

⁽¹⁾ Voyage de Cook.

106 LIVRE TROISTEME.

Enfin on a souvent confondu la Communauté des semmes avec une débauche qu'autorise la complaisance des maris. Ainsi les Illyriens menoient leurs semmes aux assemblées de plaisir; on leur permettoit de choisir l'homme qu'elles aimoient le mieux (1), & à Rome il sut permis de prêter son épouse à un autre.

Polygamie.

La Polygamie ne s'introduit que long-tems après le mariage: il faut être riche, il faut avoir de l'autorité pour se charger de plusieurs épou-ses (2). Lorsque la civilisation est fort avancée il règne par-tout une sorte de polygamie, & si les loix n'accordent qu'une femme, on y supplée par le libertinage.

On trouve peu de religions, qui défendent la polygamie, & les loix civiles l'ont autorisée plus souvent qu'elles ne l'ont interdit. Le christianisme a changé entièrement les mœurs des nations, & l'on ne doit pas comparer les coutumes & les usages des anciens tems avec celles des peuples de l'Europe.

Les infulaires de Timor & la plûpart des Nègres prennent autant de femmes qu'ils en

⁽¹⁾ Athénée, liv. 10, chap. 8.

⁽²⁾ On prend ici le terme de polygamie pour la pluralité des femmes quoiqu'il signisse également la pluralité des maris.

peuvent nourrir, & qu lquesois ils vendent leurs enfans pour en augmenter le nombre (1).

La pluralité des femmes est établie dans plufieurs Nations de la langue algonquine : on en distingue deux classes ; celles de la seconde sont esclaves des premieres. Ailleurs les Indiens ont des femmes dans tous les cantons où les mêne la chasse, & cet abus s'est établi chez les Hutons, qui n'en avoient jadis qu'une seule (2).

Strabon dit qu'une loi forçoit les anciens Mèdes à entretenir au moins sept semmes, & qu'on regardoit avec mépris une semme qui avoit moins de cinq maris (3). — Cette seconde assertion n'est pas d'accord avec la premiere & il est difficile que ces deux loix subsistent en même tems. Cependant si ces sept semmes ne vivoient point avec l'homme, si elles servoient à d'autres, & si les cinq maris n'étoient que cinq amans, il n'y a point de contradiction: mais le Gouvernement qui feroit une pareille ordonnance seroit bien corrompu.

Les anciens Egyptiens prenoient autant de femmes qu'ils en vouloient: Ils reconnoissoient

⁽¹⁾ Dampierre & les autres voyageurs dans la coll, de l'abbé Prevost.

⁽²⁾ Laficeau.

⁽³⁾ Strabon, liv. 11.

pour enfans légitimes ceux même qui étoient nés d'une esclave achetée à prix d'argent.

M. de Montesquieu a donné la raison de toutes ces lois : on n'exposera que les faits lorsqu'on pourra renvoyer à son ouvrage pour en trouver l'esprit.

Des raisons particulières à Valentinien, dit-il, lui firent permettre la polygamie dans l'empire. Cette loi violente pour nos climats, fut abolie par Théodore, Arcadius & Honorius (1). — Puisque nos climats sont plus froids que ceux de l'orient, la polygamie y seroit moins étendue; mais il semble qu'elle pourroit très-bien y subsister, si les mœurs & le gouvernement ne s'y opposoient pas. Dans les premieres âges de la monarchie françoise le mariage n'étoit pas restreint à une seule épouse: Clotaire premier épousa les deux sours, & d'autres monarques ont eu plusieurs semmes. » Que personne ne prenne plus de deux semmes, parce qu'une troisieme est superflue (3)». dit le 321 capit de Charlemagne.

Dans une petite isle à demi-sauvage il est dif-

⁽¹⁾ Voyez la loi 7 au Code de Judais & Cælicolis. La Novelle 18, ch. 16.

⁽²⁾ Lib. 7. Ne quisquam amplius quam duas accipiat exores, quia tertia superflua est.

ficile de trouver assez de semmes pour permettre la polygamie; avant tout il saut du moins que chaque insulaire ait la sienne. Les habitans de Socotora, placés au milieu des nations de l'Orient & de l'Afrique la proscrivoient autresois comme un crime (1).

Dans un pays très-vaste, la polygamie arrêteroit la population: Les Russes, depuis longtems, la défendent sous peine de mort: le Car lui-même ne peut avoir qu'une semme; si elle est stérile, il la renferme dans un clostre & il en prend une autre.

On n'exposera pas les singularités diverses qu'a fait naître la polygamie. Des sauvages de l'Amérique voyoient tour-à-tour chacune de leurs semmes pendant un mois ou pendant une semaine, & cet arrangement les satisfaisoit toutes.

Afin d'éviter les querelles, les Nègres du royaume de l'ura partagent les nuits entre leurs femmes; ils observent ce règlement avec exactitude, & si l'une d'elles est en couche, ils passent seuls les nuits qui lui appartiennent (1).

Dans la republique de Tlascala un homme devoit obtenir la permission de ses femmes légitimes

qu'il pais here some, lieux remolle l'

⁽¹⁾ Prevost, tome I.

⁽²⁾ Ibid. tome III.

pour habiter avec ses concubines; & les Maures de Maroc ne les voient que pendant le jour, car ils doivent la nuit à leurs épouses.

En Turquie elles ne font point jalouses si le mari les admet dans son lit une sois par semaine,

comme l'ordonne la loi (1).

On dit que la soumission & la tranquissité des Négresses est admirable, qu'elles se retirent le soir dans la cabane, qu'elles y attendent l'ordre du mari, & qu'elles le saluent à genoux le matin, en portant la main sur sa cuisse. Pour contenir tant de rivales, & pour étousser leur jalousse, on emploie des moyens violens & l'époux jouit sur elles de l'autorité la plus absolue.

Concu-

A Siam, chez les Tartares Eluths, dans la Corée & dans tout l'Orient les loix restreignent quelquesois le nombre des semmes légitimes, mais jamais celui des concubines. Ce nombre devient un objet de luxe, & les peuples honorent davantage ceux qui en achetent une plus grande quantité.

A la Chine on a renversé tous les droits : les enfans des concubines sont censes appartenir à la

première femme.

(2) Duhalde, tome II.

⁽¹⁾ La femme peut demander le divorce en prouvant qu'il passe huit jours sans remplir son devoir.

On renvoye au traité des femmes, où l'on pluralité traite de la pluralité des maris & à l'esprit des des Maris. loix, où l'on en donne les faisons. On ne parlera que du Malabar. Dès qu'une femme y épouse son premier mari, on lui bâtit une maison qu'elle habite avec lui jusqu'à ce qu'elle en prenne un second ou un troisieme, sec se lorsqu'elle en a plusieurs, ils conviennent ensemble de demeurer une semane auprès d'este (1).

Ce qu'on raconte de la vie paisible que menent entreux tant d'époux ou d'amans est d'abord suspect; mais lorsqu'on téstéchir ensuite, full le pouvoir de la coutume, 80 qu'on pense que sans amour it n'y a point de jalousie, on est moins étonné.

⁽¹⁾ Hamilton's New account of the East India. ansiv



CHAPITREVI

Ménage; Groffese.

Ménage.

Les usages des anciens Patriarches de la bible se retrouvent jusqu'en Amérique & au Kamtchat-ka. On sait que Jacob sut obligé de servir sept ans pour épouser Rachel. Les Kamtchadales servent long-tems le beau-pere avant d'en épouser la fille, & même les Esquimaux prolongent ce service jusqu'à ce qu'il leur naisse des enfans (1).

On prive le pere des secours qu'il avoir lieu d'attendre de sa fille & on lui donne une espèce de dédommagement.

A Formose le mari abandonne son pere & va s'établir chez sa semme. M. de Montesquieu dir que cette loi qui sixe la famille dans une suite de personnes du même sexe, contribue beaucoup à la population: mais il semble que ce n'est pas le motif de cet usage, & lui-même convient ailleurs que pour arrêter la propagation, les prêtresses soulent le ventre des semmes qui accou-

⁽¹⁾ Prevost, tome XY.

chent avant l'âge de trente-fix ans.-Il paroit que dans cette isle il a toujours été difficile de pourvoir à la sublistance : les hommes dont le caractere est plus dur ont moins de commisération que les femmes, & par qui les peres seroient-ils soignés dans leur vieillesse, si leurs filles les abandonnent?

Si l'on en croit Diodore, les Egyptiens promettoient en se mariant d'obéir à leurs épouses, mais la jalousie les contraignit à marcher toujours nuds pieds pour qu'elles fussent plus sédentaires. — On a déjà parlé de la condition des femmes en Egypte : on leur donna peut - être l'intendance du ménage, & en ce point elles avoient de l'autorité; mais d'ailleurs elles étoient enfermées & très-soumises à leurs maris.

Quand les hommes observent le premier Grossesse figne de grossesse, il ne faut pas être surpris s'ils se forment des idées singulieres sur un spectacle si extraordinaire. Quelques habitans de la Guinée respectent une semme enceinte : mais on fait des offrandes aux fétiches, on la mène au rivage de la mer, & des enfans lui jettent des ordures en chemin. On la lave avec foin; on croit que sans cette ablution la mere, l'enfant

LIVER TRAISTEME.

they a majorquem ellioned of emodrag enques empes empes ell de la empes empes ell de la empes empes el elle de la empes elle de la e

Si l'on en troit Diodore, les Egyptiens promettoient en se moriant d'obeir à leurs épouses, mais la cilente de roujoirs puis se contrait de les suffent plus sédentes pour dition des figurés mais la contrait de l'interdente de la contrait de l'interdente de la contrait de l'interdente de l'interde l'

Quand les hommes observent le premier Grante, signe de grosses, il ne faut pas être surpris s'ils se sorment des idées singulières sur un spectate, ele se extraordinaire. Quelques habitans de la Guinée respectent une semme enceinte : mais en sait des offrandes aux sériches, on la mêne eu rivage de la mer, & des ensaits la jettant des ordures en chemin. On la laye avec soit ; on control en chemin. On la laye avec soit; on control en chemin. On la laye avec soit; on

- CHAPITRE VIII

ti ; mold - Peines de l'Adultere ? ou . xial

I L est difficile de déterminer à quelle époque de la civilisation les nations commencent à faire des loix contre l'adultere. On s'égareroit sur-tout si l'on établissoit une règle générale : la chaleur du climat, des circonstances particulieres dans la réunion des sociétés; & le caractere propre des différens peuples y metatoient sans cesse des exceptions. Ces peines ne sont pas fort sévères dabotd; les suites de l'adultere ne sont pas encore très-dangereuses. On a dit tout-à-l'heure que les Troglodites qui connoissoient la semme de leurs chess ne payoient qu'une brebis.

Un Ostiaque qui croit sa femme insidèle va trouver l'amant il lui présente du poil d'ours; l'accusé l'accepte s'il est innocent; mais s'il est coupable, il avoue le fait, & convient avec le mari du prix de l'épouse, ils agissent tous deux avec une bonne soi admirable; on croit que l'ame de l'ours tueroit dans trois jours l'homme adultere qui ne resuleroit pas ce poil (1).

(a) Hill, do ICadelbacka.

⁽¹⁾ Rel. de Muller.

Ailleurs les loix ne punissent pas l'adultere; elles l'abandonnent à la vengeance des particuliers : mais elle est plus terrible que celle des loix .- Un Koriaque à Rennes est très-jaloux ; il égorge sa femme & son amant s'il les surprend, & souvent sur un soupçon d'infidélité (1).

Lorsque les préjugés d'honneur commencent à s'emparer de l'époux, il faut mourir ou tuer son adversaire, si l'on ne veut pas se couvrir d'infamie: c'est ce qui se passe chez les Kouriles. Le mari d'une femme infidèle appelle l'amant en duel; il recoit le premier sur le dos trois coups d'une massue grosse comme le bras; & il les rend ensuite a son ennemi : on se bat jusqu'à ce que l'un des deux succombe ou demande grace. Le coupable qui refuse le cartel est déshonoré, & il dédommage l'époux en lui donnant du bétail, des habits & des provisions de bouche (2).

Les Nègres de la Côte d'Or observent avec encore plus de scrupule ces loix de l'honneur. Ils poursnivent un homme adultere & tous ses parens : le mari peut se venger jusqu'à ce qu'il soit

⁽¹⁾ Les Koriaques Fixes qui sont voisins des Koriaques à Rennes, tueroient au contraire celui qui ne voudroit pas prendre une place dans le lit de leurs épouses. (i) Rel. de Maller.

⁽²⁾ Hift, du Kamtchatka.

fatisfait; il devoue ordinairement le coupable à la mort si c'est un esclave, & il exige une amende de son maître: dès qu'il est trop soible pour attaquer son adversaire, il emprunte le secours de ses amis (1).

Peu à peu l'infociabilité des peuples augmente & l'on ne permet plus aux étrangers ce qu'en permet à ses compatriotes. Les Arabes Nabatéens punissoient l'adultere du dernier supplice; mais on ne donnoit ce nom qu'au commerce qu'avoient ensemble un homme & une semme d'une province différente (2).

En général les loix contre l'adultete sont trèsmal observées dans les grandes nations. La multitude des coupables, la supériorité & la puissance des riches, l'espece de honte qui rejaillit sur le mari, la force qui permet tout au puissant contre le soible, désarment la justice ou le bras de l'opprimé. On dit même que la plupart des Nègres qui le punissent avec rigueur, en exceptent les blancs, & qu'ils sont très-siers lorsque nos marchands veulent blen habiter avec leurs semmes (3).

(1) Voyage d'Amis.

⁽¹⁾ Prevost, tome IV.

¹⁾ Alered. Diedennob mai et bened al merela (1)

⁽³⁾ Lemaire, Jannequin, & d'autres voyageurs rendent la-dessus le même témoignage,

AIS LIVER TROUSSEME.

peines qu'on va rapporter : car les suites de l'adult rere sont plus ou mains sunestes aux différens peuples, et el command il outre de l'adult

Dans quelques pays de la Guinée, les biens d'un homme surpris en adultère se confisquent au prost du roi ; les parens de la semme ont d'ailleurs le droit de brûler sa maison, & de le poursuivre jusqu'à ce qu'il sorre du pays. L'épouse paye à son mati deux ou treis ences d'on, si elle ne veut pas être répudiée. Elimente maiornime

Ailleurs la peine de l'adultere n'est que de deux onces d'or. Un tiets appartient au toi nun autre tiers à ses principaux officiers à le teste au mari (4), à principal al seldaque sale about

Les Abyssins chassent de leurs maisons les femmes adulteres couvertes de haillons; on ne leur donne qu'une aiguille (2) i ils punissent d'ailleurs une épouse lorsque son mari ne garde pas la foi conjugale. On la condamne ordinais nairement à une amende pécuniaire (3). On imagine que les caresses & la bonne conduite d'une femme doivent empêcher le libertinage des

(r) Prevot tome IV.

ià-deffus le mome témoignage.

⁽¹⁾ Voyage d'Artus.

⁽²⁾ Alvarez. le Grand. On leur donne cette aiguille (pour qu'elles gagnent leur vie en travaillant met : aiguille (?)

⁽³⁾ Ibid.

maris, comme si tous les hommes avolent un caractère que la tendresse & les soins viennent à bout de ramener, & comme si l'on pouvoit vaincre le dégoût ou le tempérament.

li Une semme d'Ardra devient l'esclave du maître de son amant, lorsque ce mastre est d'une condition supérieure à celle du mari; mais si l'époux est d'un rang plus distingué, c'est l'amant qui devient son esclave (1), sol , solarion est

Quoique l'adultere ne suppose pas une aussi grande dépravation que le vol & l'homicide, il blesse directement l'amout propre, & on ne tarde pas à le punir d'une maniere sanglante.

Les Miamis coupoient le nez entier à la femme adultere ou fugitive; les Sions sauvages du Canada, ne leur en coupoient que le bout; mais ils seur cernoient en rond une partie de la tête. & ils arrachoient une bande de peau (2).

A Commendo on coupe une oreille à l'amant, & on le condamne à payer autant d'or que la feinme en a reçu pour douaire avec quatre brebis & quatre chèvres: on le vend pour l'esclavage s'il ne peut acquitter cette amende, & si c'est un esclave on lui coupe les parties viriles.

c (r) Relation d'Elbée : anadquilit d'b ofiailes c

⁽²⁾ Prevost, tome XV.

Un Coréen libre est enlevé nud: on ne lui laisse que des caleçons; on lui barbouille le visage de chaux; on lui perce chaque oreille d'une stèche; on lui attache une sonnette au dos, on l'expose dans tous les carresours, & ensin il reçoit quarante ou cinquante coups de bâton sur les sesses (1).

Insensiblement la sévérité s'accroît; & sans être capitales, les peines ne sont pas moins effrayantes. Par une loi de Zaleucus, on crevoit les yeux aux Locriens, convaincus d'adultere, & on employe ailleurs le même châtiment.

Autrefois on arrachoit aux adulteres le poil des parties naturelles, on les couvroit de cendres chaudes; on leur enfonçoit dans l'anus un pieu très-gros; & on les conduisoit ainsi dans les villes ou les villages (2).—Il paroit que ces empalemens causoient des douleurs extrêmes.

On porta l'inconséquence jusqu'à inventer des châtimens qui outrageoient la pudeur. Dans le Bas-Empire on prostituoit à tous les passans au milieu d'une rue, la femme adultere; & même

⁽¹⁾ Rel. de Hamel.

⁽²⁾ Le Scoliaste d'Aristophane in Nebulis. Laurentius, de adulteriis.

on sonnoit une cloche pour rendre le châtiment encore plus éclatant (1). Cet horrible usage ne fut aboli que par l'empereur Théodore.

Bientôt la débauche est universelle, & l'on ctoit tout appaiser par des moyens violens. C'est le système de la plupart des législateurs, & l'histoire nous apprend comment il a réussi dans la pratique. On invente des peines capitales; on croit qu'en les décernant plus cruelles elles épouvanteront davantage, & tous les codes criminels semblent avoir été composés par des sauvages. Le traité des loix pénales mettra cette vérité dans un grand jour.

On ne devroit jamais punir de mort l'infidélité dans un pays où règne la polygamie; c'est là cependant que les châtimens sont les plus terribles; & on va voir combien l'imagination sur séconde.

On a employé le fer & la flamme: on s'est servi des animaux pour exterminer les adulteres: en punissant ce crime contre la pudeur, on en commit de cent sois plus affreux.

Mais pour démontrer l'insuffisance des peines capitales contre l'adultere, on ne fera qu'un raisonnement. Dans les premiers âges de la socié-

⁽¹⁾ Socrate. Hift. Ecl. 1. 5, cap. 18.

ou afflictives; elles deviennent enfuite capitales, & comme cer état ne peut subsister & que d'ailleurs elles ne s'observent point, elles redevienment ensuite ce qu'elles étoient au commencement, ou même elles tombent en désuérade & il n'y en a plus.

Les anciens Danois & plusieurs autres peuples le punissoient de most; tandis que l'homicide ne payoit qu'une amende.

Les Mogols fendent une femme adultere en deux avec leur sabre (1), & dans le royaume de Tonquin elle est écrasée par un éléphant (2).

Si une femme du roi de Loango est insidèle, on la précipite avec son amant du haut d'une momagne escarpée (5). On assura la Loubere à Siam qu'on la soumet d'abord à un cheval account mé à un insame excercice, & qu'ensuite on la sait mourir (4).

d'une femme adultere, & la trainoient toute

⁽¹⁾ Voyage de Bernier.

⁽²⁾ Rel. de Baron , dans Churchill.

⁽³⁾ Battel apud Purchaff, liv. 7.

⁽⁴⁾ Rel. de la Louberes (1.1. J. Shiff surroca (1)

nue (1) hors de la maison de son mari en présence de ses parens, & quelle que fur sa beauté ou fa fortune, on la fouerroit de ville en ville jufqu'à ce qu'elle mouvit fous les verges : on pendoit fon amant à un arbre : on étouffoit dans la boue celles qui étoient très débauchées, & on les convroit de clayes (x) in sol envabas un bransion

L'excès de la frénéfie s'est emparé des Nègres; ceux de Sofala punissent de mort un homme qu'on trouve affis fur le siege ou fur la natte d'une femme marice (3) ziodo al oldaquos na eman

A Juida celui qui séduit l'éponse de son voifin perd la vie & entraîne fa famille dans l'efwest lendos, 85 les formites de clavage (4).

Rien n'arrêtoit le défordre, on ne favoit plus que faire, voici ce qu'on imagina : on confia au mari le pouvoir le plus absolu sur sa femme; à Juida il ordonne à l'exécuteur public de l'etrangler ou de lui couper la tête, sans rendre compte au toi ni à personne de sa conduite Desmarchais vit en 1713 une exécution de cette nature.

⁽¹⁾ Quelques villes ne purent pas s'y resoudre; elles ne la découvroient que jusqu'à la ceinture.

⁽²⁾ A complet view of the Manners, Coffoms &c. of the inhabitants &c. of the England &c. by Server.

⁽³⁾ Marmoll.

⁽⁴⁾ Voyage de Desimarchais, vol. .

Ailleurs il devient lui-même son bourreau: chez les Yzipeques il lui coupoit publiquement le nez & les oreilles (1). Dans la province de Diarbek le mari, le frere & les plus proches parens exécutent la malheureuse dans leur maison, & tous ceux qui entrent doivent donner un coup de poignard au cadavre. Ce n'étoit pas encore assez le pere lui-même sur obligé de tuer son sils & sa fille. Telle est la loi de Patane (2), & il y en a une pareille dans la Corée. On y laisse même au coupable le choix du gente de mort & le pere est contraint de lui obéir; les hommes demandent ordinairement qu'on les perce à travvers le dos, & les semmes qu'on les égorge (3).

Pour inspirer encore plus d'horreur de l'adultère, la loi des Wisigoths voulut que les esclaves liassent l'homme & la semme qu'ils surprenoient dans une insidélité & qu'ils les présentassent au mari & au Juge (4).

On permit au public d'outrager & d'assassiner les adultères. Une femme Grecque, convaincue d'infidélité n'osoit point mettre d'ajustemens: la loi de Solon laissoit au premier venu le droit

⁽¹⁾ Herrera.

⁽²⁾ Collade Bry, par. 8.

⁽³⁾ Rel. d'Hamel.

⁽⁴⁾ Codicis Wifigoth. lib. 3 , tit. 4

de les lui arracher & de la battre (1), & dans quelque villes de la Grèce tout le monde pouvoit impunément tuer les adultères (2).

Au Malabar la tribu de la femme cherche à exterminer la tribu du séducteur, comme nous le verrons au livre des loix pénales. Les Guaxlotillans amenoient une adultère aux pieds du Cacique; on la coupoit en pièces & elle étoit mangée par les témoins (3). Enfin plusieurs peuples de l'antiquité jettoient son cadavre à la voierie (4). and in particulated and country.

Quel effet a produit tant de sang répandu? Les magistrats furent contraints de fermer les yeux, &, ce qui est le comble du deshonneur, la loi parle presque par-tout, la loi n'est pas abolie, & les hommes chargés de la vindicte publique se taisent. La puissance ecclésiastique garde aussi le silence : car suivant d'antiques canons, un adultère faisoit une pénitence de quinze ans; il étoit quatre ans pleureur, cinq ans auditeur, quatre ans prosterné & deux assistant (5).

La crainte du deshonneur arrêteroit plus ce

⁽¹⁾ Plut. in vita fol. Lyfias Orat.

⁽²⁾ Briffonius de adulteriis.

⁽³⁾ Herrera. Ce fait paroit cependant incroyable.

⁽⁴⁾ Laurentius de adulteriis.

⁻ dif hissuit (1) (5) Fleury Hift, Ecl. liv. 17 & ailleurs. (4) Tome I.

crime que les supplices: une loi des Thuriens désendit de nommer personne dans la comédie si ce n'est les adultères (r).

Les Siciliens & les Crétois employèrent à peuprès le même expédient. Les premiers conduifoient les coupables par toute la ville; ils les exposoient ensuite sur une pierre & on les déclaroit infames pour le reste de leur vie.

A Gortyne en Crète on les enveloppoit dans de la laine & on les rouloit comme une pierre jusques chez le Magistrat qui les condamnoit à l'infamie (2).

Il n'est guères ici question que de l'adultère de femmes: malheureusement pour le sexe il est plus dangereux. Les hommes éludent aisément toutes les ordonnances ou cachent leur débauche, & on n'examine pas leur conduire avec autant de sévérité.

Mais c'est une très-sage politique de rétablir par un autre endroit une sorte d'égaliré, & d'ôter du moins au mari coupable le droit de punir une semme qui ne lui a pas été sidelle. Suivant une loi de l'Empereur Antonin, le mari ne pouvoit ni tuer, ni poursuivre en justice sa semme surprise en adultère, si l'on présumoit qu'il sût coupable lui-même.

⁽¹⁾ Plut. in lib. de Tranquill. Animi.

⁽²⁾ Cœlius Rhodiginus, lett. antiq. l. 21, cap. 45.

CHAPITRE VIII

fetone épour susprover le mêtreab.

On eut à peine établi le mariage qu'on vir des unions mal afforties; mais comme on ne pensoir pas à former des liens indissolubles, la séparation des époux leur rendoit leur premier état. La stabilité des engagemens parut nécessaire dans la suite & l'on soumit le divorce à des restrictions. Il faut le distinguer de la répudiation qui accorde à l'homme un droit qu'il resuse à la semme. La répudiation a précédé le divorce : la justice n'est jamais venue que long-tems après l'abus de la force. Cette marière est déja traitée dans le se cond-livre.

La loi du Tonquin permet à l'homme de répudier la femme; il donne un billet signé de sa main & de son sceau, qui lui rend la liberté de disposer d'elle-même: sans ce certificat elle ne pourtoit jamais se remarier (1).

Les Wisigoths prirent en Espagne le caractère des peuples qui habitent les pays chauds & leur législation changea tout-à-coup lorsqu'ils

⁽¹⁾ Relation de Baron dans Churchill a agreyo (4)

Ailleurs on sit dépendre la répudiation de causes si puériles & si bisarres qu'il valoit beau-coup mieux accorder un droit absolu au mari, Navarette dit qu'à la Chine il peut répudier une semme dont le babil est incommode.

Les livres Chinois citent des exemples singuliers de divorce & entr'autres des hommes qui chassoient leurs femmes parce que l'excès de leur babil effrayoit teur chien (2).

Le sort des semmes cependant toucha quelquesois les législateurs & ils voulurent arrêter la puissance tyrannique du mari. Justinien déclara qu'une semme le quitteroit, sans perdre sa dot, si pendant deux ans il ne consommoit pas son mariage (3).

Les Mahométanes traduisent en justice le mari qui ne s'acquitte pas du devoir conjugal une fois par semaine (4).

⁽¹⁾ Legis Wisigothorum , lib. tertius. Aligothus!

⁽¹⁾ Rel. de la Chine, par Navarette.

⁽³⁾ Lege prima Cod. de Repudiis.

⁽⁴⁾ Voyage en Arabie de Niebuhr. d ab noisele A (4)

Les Nations les plus polies adoptèrent le divorce : elles ne vouloient pas enchaîner irrévocablement deux époux qui se rendent malheureux, & l'on a pensé fort tard que le bien public exige ces sacrifices. On le permet encore en certains cas dans plus de la moitié de l'Europe, & en Pologne par exemple. Il est prouvé que la loi de Moïse l'autorisa, que pendant neuf siècles il fut établi dans la primitive église, & que les législateurs, durant cet intervalle, se contentèrent de saire des règlemens pour en prévenir les abus (1).

Des hommes éclairés le redemandent aujourd'hui & les inconvéniens qu'il entraîneroit ne les arrêtent point (2); mais la prohibition du divorce tient à des abus qu'on ne guérira pas sitôt, & la réforme est encore éloignée.

Le divorce ne rendit pas absolument tous les droits aux époux. Chez les Thuriens une semme ne se remarioit pas à un homme plus jeune que celui qu'elle avoit quitté, & l'on imposoit la même loi au mari.

Lorsqu'à Siam deux époux se séparent par un

⁽¹⁾ Voyez la législation du Divorce.

⁽²⁾ Voyez the fatals consequences of the adultery, &c. Les fatales conséquences de l'adultere par rapport aux gouvernemens modernés.

LIVREA TOMOISTEME.

divorce, le pere prend le second & le quatrième enfant, & la mere se charge du premier & du troisième, de sorte que si le nombre total est impair, il lui en reste un de plus. Une veuve hérire du pouvoir de son mari; mais elle ne peut vendre les enfans du nombre pair (1).

Il y avoit au Mexique une peine de mort contre les époux qui se rejoignoient (2).



ments in the entire appropriate inframion of

a partonity that the stage of stores

their the interest energy washing

Particulation does doons to Bourney pro-un

All published by the Commence of the second section (a).

a lemaner of shriph samment self

⁽¹⁾ Rel. de la Loubere, 11 130 attents 221151 16

⁽²⁾ Gomara, Herrera, Acosta.

CHAPITRE IX.

Mariage ordonné par les Loix. Peines contre le célibat. Droits imposés par les Seigneurs, &c.

L'HOMME a droit de ne point prendre de femme; mais comme le mariage fait naître des sujets, les chess de l'état établirent des lois & on punit ceux qui ne se marioient pas. Le lien conjugal cependant devroit être libre & si l'on vouloit encourager la population, il ne falloit pas employer la contrainte. Les républiques, il est vrai, peuvent alors sacrisser la volonté des particuliers à l'utilité générale; mais tous les gouvernemens ne sont pas républicains.

On ne crut pas que l'abandon où se trouvent les célibataires sût un châtiment suffisant; on y ajouta le déshonneur & des peines afflictives. Les lois de Moyse les retranchent de la congrégation d'Israël: Celles de Lycurgue les excluoient de tous les emplois, & on ne leur accordoit pas même une place au théâtre. Les femmes de Lacédémone les conduisoient au temple de Junon, les premiers jours du printems, & après les avoir

232 LIVRE TROTSTEME.

accablés d'outrages, elles leur donnoient le fouet devant la statue de cette déesse (1): par la suite on obligea les vieux garçons de se promener sur la place au milieu de l'hiver, & de chanter une chanson satyrique contre euxmêmes (2).

Les Romains qui ne se marioient pas, ne pouvoient ni tester ni témoigner: lorsqu'on comparoissoit devant les officiers publics, ils demandoient toujours: avez vous une semme? Les censeurs découvrirent que la population diminuoit & que les citoyens faisoient des mariages d'intérêt; on exigea un serment qu'ils ne se marieroient désormais que pour donner des sujets à la république: ce serment causa des scrupules & des divorces; le chevalier Carvilius Ruga répudia sa semme qu'il aimoit passionnément parce qu'elle étoit stérile (3).

Comme il y avoit une multitude de citoyens qui périssoient dans les guerres, on manquoit toujours de soldats: l'activité des citoyens échauffée par le patriotisme, ne suffisoit pas à la con-

⁽¹⁾ Athénée, liv. 13.

⁽²⁾ Plutarque, Aristote, Platon, Xenophon.

⁽³⁾ Tite-Live. On dit que ce fut le premier divorce qu'on vit à Rome, quoiqu'il fut permis dès les premiers rois.

fommation des armées, & alors on donnoir des encouragemens extraordinaires,

Les femmes ingénues qui avoient trois enfans, & les affranchis qui en avoient quatre sortoient de la tutelle où les retenoient pour toujours les anciennes lois (1). On enterroit avec des vêtemens d'honneur les épouses devenues meres, & on couvroit les cadavres des semmes stériles ou qui ne s'étoient pas mariées (2).

Il fut un tems où on obligeoit les veuves à se remarier (3).

César désendit aux semmes qui n'étoient pas âgées de quarante-cinq ans, & qui n'avoient ni maris ni ensans de porter des pierreries & de se servir de litieres: (4) méthode excellente, dit Montesquieu, d'attaquer le célibat par la vanité.

La conduité des Espagnols dans les Indes est plus repréhensible. » Pour augmenter le nombre de ceux qui payent le tribut, il

⁽¹⁾ Fragment d'Ulpien, tit. 29. par. 3.

⁽²⁾ Casaubon in notis ad laertium. Cicero de legibus & propertius.

⁽³⁾ Plut. in Camillo.

⁽⁴⁾ Chronique d'Enfebe. Salata orange al salata de

faut que tous les Indiens qui ont quinze ans se marient, & même on a réglé le tems du mariage à quatorze ans pour les mâles & à treize pour les filles. On se fonde sur un canon qui dit que la malice peut suppléer à l'âge. Thomas Gage vit faire un de ces dénombremens, c'étoir, dit-il, une chose honteuse « (1). — Qu'importe au despotisme de devancer le tems de la nature pourvu qu'il ait des esclaves? que lui importe même que ces esclaves à peine achevés meurent tout de suite? il ne fait jamais des calculs que pour le moment.

Nous remarquerons ailleurs qu'afin de repeupler une de ses provinces, le roi de Danemark permit à chaque fille d'avoir plusieurs bâtards.

Si l'on en croit Labat, dès que les femmes Giagues parvenoient à un certain âge sans donner des marques de sécondité, on les mettoit à mort, comme inutiles au monde, & comme indignes de la vie.

Cependant les générations ne se multiplioient pas assez rapidement (2). On voulut forcer, pour

⁽¹⁾ Rel. de Thomas Gage.

⁽²⁾ On encourage la population dès l'enfance des sociétés, car les Péruviens qui se marioient étoient exempts d'impôts la premiere année. Hist, des Incas, tome II.

ainsi dire la nature, & l'on usa de précautions très-curieuses pour exciter les hommes à couvrir la terre de nouvelles victimes. Un roi de Perse proposoit jadis des prix à ceux qui dans une annéee procréeroient plus d'enfans (1). Quiconque en avoit un grand nombre obtenoit les mêmes honneurs que celui qui se distinguoit par des exploits militaires.

Philippe II, roi de Macédoine, entreprit la guerre contre les Romains; afin de ne pas manquer de foldats, il ordonna que ceux qui seroient en âge se mariassent tout de suite pour faire des ensans (2); & le censeur Metellus exhortoit vivement les Romains dans une harangue à procréer des hommes.

Cette manie de propager son espece sans y être excité par la nature, devint un devoir de religion; car lors même que la religion ne l'ordonnoit pas, elle ordonne du moins partout d'observer les lois établies, & il faut mettre sa conscience en repos. Aux Moluques, des ministres publics courent dès la pointe du jour les sues des villes & des bourgs; ils éveillent les époux au bruit des tambours, ce

⁽¹⁾ Boemus mores gentium.

⁽²⁾ Casalius de ritu nuptiarum.

qui les excite à remplir le devoir conjugal (1).—
On peut excuser ces insulaires s'ils ne sont pas
assez nombreux pour désendre leur pays & leur
liberté.

Les Rabbins croient qu'un Juif qui ne se marie pas à vingt ans, vit dès-lors dans l'état de péché.

On craignit que les mariages ne se formassent pas assez tôt, si l'on abandonnoit ce soin aux particuliers, & la légissation s'arrogea le droit d'en sixer l'époque.— Les Assyriens & les Babyloniens ne disposoient pas de leur sille; le privilege de les marier n'appartenoit qu'au roi ou à ses officiers. Dès qu'elles étoient en âge de puberté, on les exposoit en public, & on les vendoit: les plus belles étoient enlevées dabord; l'argent qu'on en tiroit servoit à doter les laides, & celles-ci trouvoient des maris pauvres qui fai-soient plus de cas de l'argent que de la beauté (2).

L'ancienne coutume des Samnites n'avoit point de rapport avec celle-là: c'étoit une institution admirable.

S'il est avantageux à l'état de comptet beaucoup de sujets, il l'est aussi qu'ils soient forts & bien

⁽¹⁾ Argensola.

⁽²⁾ Hérod. liv. 1. Strabon, liv. 16.

femmes sont quelquesois stériles avec de certains hommes & elles ne le sont pas avec d'autres, & l'on sit des essais pour ne perdre aucun enfant, s'il y avoit moyen d'en procréer: ensin il ne sut jamais question de pudeur ni d'honnêteté, mais de population.

Une loi de Solon permit aux Athéniennes d'habiter avec un mari vigoureux si le leur étoit impuissant (1). Par une autre de Numa, un Romain prêtoit sa femme après en avoit eu des enfans; mais il conservoit toujours sur elle la même autorité, & il étoit le maître de la faire revenir chez lui ou de la prêter à un autre (2). Caron prêta la sienne à Hortensius.

Dans la Crête les magistrats choisissoient les jeunes gens les mieux faits; ils les marioient à des filles qui leur ressembloient par la sigure, asin que cette union produisir une race d'hommes grands & robustes capables d'honorer la nation & de la désendre (3).

On ne negligea rien pour inspirer aux peuples

⁽¹⁾ Laurentius de sponsalibus.

⁽²⁾ Plut, in vita Numae. (2) gialo (1)

⁽³⁾ Plutarque. Good of the Miles of the Property (2)

rous ces préjugés; & il n'étoir pas difficile d'y

Un Moabire mouroit déshonoré s'il mouroit sans enfans. Les filles de Loth par désespoir enyvrent leur pere, & s'approchent de lui l'une après l'autre; elles en conçurent deux fils (1).

On éleve les Mahométans dans la persuasson que c'est une tache pour une fille subile, & pour une jeune veuve de ne point trouver de mari (2).

Bosman vit des Nègres qui se glorisioient d'avoit plus de deux cens enfans; & un roi de Juida repoussa un ennemi puissant sans autres guerriers que ses fils, ses petits-fils & ses esclaves à sa famille étoit composée de plus de deux mille hommes. Si la population est le signe du bonheur d'un état, osera-t-on assurer que les Nègres de Juida sont fort heureux?

Un Chinois est slétri s'il ne marie pas tous ses enfans, & c'est un crime de laisser éreindre sa famille. Un sils aîné à qui son pere ne laisse point de bien est encore obligé d'élever ses freres & de les marier; mais on ne consulte jamais leur inclination. Si un Chinois ne peut devenir pere, il dit que sa semme est grosse & il va chercher un

(1) Plut, in vita Numae,

Sy Planarque, Supraral (2)

⁽¹⁾ Génèse, chap. 19.

⁽²⁾ Voyage de Niebuhr.

enfant à l'hopital: c'est pour cela qu'il est permis de prendre des concubines & des secondes semmes (1).

Au Tonquin on veut avoir une famille nombreuse, & l'on adopte beaucoup d'enfans: ils héritent du pere adoptif; & ils ont presque autant de droit que les véritables fils (2).

D'après cette persuasion on employe des expédiens singuliers. Les jeunes gens de Rome à la sête des Lupercales couroient dans les champs sans autre vêtement qu'une ceinture, faite avec la peau des animaux sacrissés. Ces forcenés tenoient un couteau dont ils frappoient les semmes qui s'offroient d'elles-mêmes aux coups, parce qu'elles espéroient devenir grofses (3).

Les Persanes passent sous les cadavres des criminels suspendus aux sourches patibulaires (4): elles se jettent dans l'eau qui découle du bain des hommes, & souvent elles avalent la partie du prépuce qu'on retranche aux circoneis.

Tandis qu'on excitoit les hommes à la

to muture a troublement

⁽¹⁾ Duhalde.

⁽²⁾ Rel. de Baron dans Churchill.

⁽³⁾ Antiq. dévoilée par ses usages, tome III.

⁽⁴⁾ Voyage de Gemelli Carrery.

population, on imposoit des droits sur les mariages. Quand le Samorin de Calicut se marie, le chef des prêtres purisse sa femme, & si le pontise veut, il en jouit pendant trois nuits, parce que les premiers fruits de son mariage doivent être présentés à Dieu (1).

On a imaginé cette taxe aux Philippines: un mari paye l'entrée de sa maison, ensuite la liberté de parler à sa femme; celle de boire & manger avec elle, & ensin celle de consommer son mariage (2).

Les François ne pouvoient jadis passer la premiere nuit de leurs noces avec leurs épouses, ni même les deux suivantes, sans en acherer la permission (3). En 1409 un arrêt du parlement de Paris désend aux évêques & aux curés de Picardie de prendre, ni exiger argent des nouveaux mariés pour leur permettre de coucher avec leurs semmes.

Des Infulaires places fur une isle stérile craignent la population, & ils l'arrêtent. Quelquefois

⁽¹⁾ Hamilton's account of the East India.

⁽²⁾ Voyage de Gemelli Carreri.

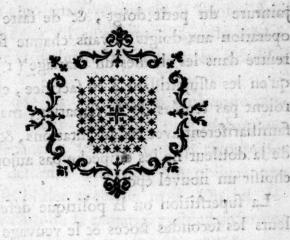
⁽³⁾ Voyez Beaumanoir.

les peres eux-mêmes lèvent sur leur propre fils une main armée de fer, & les rendent eunuques.

Les femmes de l'isle de Formose ne peuvent accoucher qu'à un certain âge; & si elles deviennent grosses avant cette époque, les prêtresses leur foulent le ventre pour les faire avorter (1), comme on l'a déja dit.

(1) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie Hollandoise, tome IX. On dit que dans les climats chauds les femmes n'accouchent gueres après trente ans : mais cette règle est sujette à des exceptions. cond marine of the conditions

Hottentore et alors collost



Charondas exclus da Confell public ceux qui

Tome I.

(r) Kolben.

tres ell todjours malheureits.

CHAPITRE X

Secondes Noces. Veufs & Veuves.

יחד מפתפ כן סקשפ לפל פנים HOMME veut étendre la domination au de là de sa vie, & après tous les outrages qu'endurent les femmes, il est naturel de penfer qu'elles appartiennent encore au mari, lorsqu'il est dans la tombe. On voir en effet des peuples qui les condamnent à pleurer éternellement leur premier époux; & d'autres ne permettent un second mariage qu'à des conditions cruelles. Une Hottentote est alors obligée de se couper la jointure du petit doigt, & de faire la même opération aux doigts suivans chaque fois qu'elle rentre dans les chaînes du mariage (1). On crut qu'en les assujettissant à ce sacrifice, elles ne seroient pas tentées de se remarier; mais elles se familiariserent avec ces amputations, & la crainte de la douleur ne les empêche pas aujourd'hui de choisir un nouvel époux.

La superstition ou la politique désendent ailleurs les secondes noces & le veuvage des semmes est toujours malheureux.

Charondas exclut du Conseil public ceux qui

⁽¹⁾ Kolben.

donnoient une belle-mere à leurs enfans : car disoit-il, » si le premier mariage à été heureux, ils doivent se contenter, & s'il a été malheureux il saut qu'ils soient bien insensés pour en risquer un second (1) «.— Charondas pouvoit avoir des raisons d'interdire les secondes noces; mais il ne convient point à un Législateur d'en donner de pareilles : si le premier mariage étoit heureux, on peut espèrer de goûter encore un pareil bonheur; & s'il n'a pas réussi, pourquoi le sécond n'auroit-il pas un meilleur succès ?

Les Hindoux & les Tartares Eluths, qui croient la réfurrection des corps, firent ce raifonnement: un mari rétrouvera la femme dans l'autre monde & s'il en a deux, laquelle reprendra-t-il? Et la-dessus ils défendent les secondes noces.

On dir que les femmes de Golconde empoisonnoient jadis leur mari pour s'abandonner à la débauche. On sie des lois rigoureules contre ce désordre universel : on obligea une veuve de se brûler avec son mari. On lui défend aujourd'hui de se remarier : elle est ensermée dans la maison de son pere & elle n'obtient jamais la permission d'en fortir. On l'assujettit aux

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 12, chape 7m2 ob sogavo (1)

244 LIVRE TROISIEME.

ouvrages les plus fatiguans, & cette contrainte est si pénible que la plupart s'enfuient. Les parens les empoisonnent (1), s'ils viennent à bout de les reprendre.

L'église regardoit autresois les secondes noces comme une fornication tolérée. Ceux qui se remarioient étoient soumis à une pénitence publique d'un an ou deux, & ceux qui célébroient des troisiemes noces, à une pénitence de trois ou quatre ans (2). Le Concile de Saragosse défendit en 692, aux Reines de se remarier & aux Princes de les épouser.

Ailleurs on ne permit aux veuves de prendre un fecond mari qu'après avoir beaucoup pleuré le premier. Une Mexicaine devoit porter pendant treize lunes des alimens sur sa fosse, exhumer ses os, les laver avec soin & les traîner sur son dos aussi long-tems que le mort avoit été enterré. Elle les plaçoit ensuite au sommet de sa cabane, & alors il lui étoit permis de prendre un nouvel époux.

- On donne souvent aux veuves un vêrement parriculier, & en Circassie elles attachent à leurs cheveux une vessie de vache enslée (3).

⁽¹⁾ Voyage de Methold.

⁽²⁾ Hist. Ecl. de Fleury, liv. 7.

⁽³⁾ Voyages de Struys. 112 . 22 . 111 . 22 . boid (1)

Lorsqu'un mari achete une semme, les pa-veuves rens du désunt ne veulent pas perdre ce qu'elle qu'on oblige à se rea coûté & on l'oblige de se remarier, c'est-à-marier. dire qu'on la revend. Rien ne met à la Chine une veuve à couvert de cette oppression, si elle n'a pas un enfant mâle; il faut que les parens remboursent ceux de son premier mari, ou qu'elle embrasse l'état de Bonzesse, qui deshonore celle qui le choisit (1).

On est empressé à se désaire de ces veuves, & on viole impunément la loi qui ordonne de ne les vendre qu'après que le deuil est expiré.

Les vieillards Lapons ne restent jamais veuss, s'ils ont quelque bien. Les veuves, âgées de cent ans, insirmes, sourdes, aveugles, sont toujours recherchées dès qu'elles ont des richesses (2).—Dans un pays comme la Laponie l'homme a besoin de ne pas être seul, & il trouve aisément une campagne qui s'attache à son sort, dès qu'il peut la récompenser: les préjugés ordonnent en outre un second mariage,

L'histoire du Kamtchatka parle d'une coutume dont on croit deviner la raison. » Une veuve se

⁽¹⁾ Duhalde.

⁽²⁾ Descrip. de la Laponie Suédoise, par M. Haegstrem, trad. par M. de Keralio.

246 LIVRE TROISIEME.

fait purifier, c'est-à-dire; habite avec un autre homme avant que d'en épouser un second. Cette purification est déshonorante : une femme risquoit autrefois de ne point se remarier; mais depuis qu'il y a des Cosaques au Kamtchatka, ils se chargent volontiers de l'opération «. - M. Krachenninicow, qui n'apperçoit pas les motifs de cet usage, l'appelle improprement une purification. S'il s'est établi depuis qu'on a porté la maladie vénérienne au Kamtchatka, il est probable qu'on veut voir si la veuve ne l'a point contractée avec son premier mari. Si on le pratiquoit avant cette époque, on vouloit peut-être connoître si elle étoit saine de corps : ils craignoient sans doute des pustules, des boutons, &c. & même une sorte de virus qui ressemble beaucoup au virus variolique, quoiqu'il ne soit pas aussi contagieux. M. Steller dit en effet qu'il y règne une maladie terrible qui fait tomber le corps en pourriture, & qui est particuliere à ce pays. nent en outre un second mariane,



(a) Beforip, de la Laponie Sucheile, par b

"(t) Dühalde.

rad, par M. de Meralio.

CHAPITRE XI.

Mariage des Mourans ou des Morts.

ON apperçoit chez quelques nations de l'Orient un usage particulier, & qu'il ne faut pas juger en lui-même; mais par les motifs qui l'ont inspiré.

Les anciens Perses se persuaderent que les gens mariés sont fort heureux dans l'autre monde, & si quelqu'un mouroit dans le célibat, ils louoient suivant son sexe un homme ou une semme pour l'épouser, & ce mariage se célébroit peu de jours après la mort.

Aujourd'hui même quelques Tartares marient après leur mort une fille & un garçon. On brûle le contrat avec les habits, les domestiques, les animaux, & les autres victimes consacrées aux funérailles. Ils croient que le ciel ratisse ces mariages posthumes (1).

Les Chinois de la province de Chan-Si célèbrent ces mariages avec pompe. Si un garçon & une fille meurent lorsqu'ils alloient s'épouser, les

⁽¹⁾ Voyage de Marcopolo.

148 LIVRE TROISIEME.

parens les unissent tandis que les cercueils sont dans les maisons (1); ils se sont des présens; ils placent les deux cadavres l'un près de l'autre; & le même tombeau rassemble les deux époux. Après la cérémonie ils se traitent d'alliés comme si leurs enfans étoient encore en vie (2).

density some promise hold not some construction

⁽²⁾ Rel, de la Chine, par Navarette.



ninimage, scalar author vital most consideration

Les Chinais de la errorince de Chat-Si elle.

brent ces invairpes aire pamaes as an escent as

riages toffbuores (r);

To Vergee de Malespolet

⁽¹⁾ Nous dirons au Livre des Obséques & des Funérailles que ces cercueils y restent trois ans.



LIVRE QUATRIEME.

Naiffance & Education des Enfans.

CHAPITRE PREMIER.

Accouchemens. Cérémonies & Usages à la Naissance des Enfans.

LA génération de l'homme & des autres animaux est une merveille plus grande que les révolutions des astres, & le retour des saisons: mais les peuples familiarisés avec ce prodige n'en sont pas étonnés; ils voient du même œil les plantes qui croissent dans un jardin, & les hommes qui naissent au sein d'une famille.

Un enfant annonce son existence par des cris & par des larmes, & ces accens de la douleur sont plus intelligibles que les grandes spéculations qui n'appartiennent qu'au philosophe. Le pere & la mere sont un retour sur eux-mêmes: il en est peu qui se réjouissent, & des nations entieres versent des larmes à la naissance des enfans:

250 LIVRE QUATRIEME.

Quelques peuples d'Amérique pratiquent les mortifications les plus rigoureuses (1). Les anciens Thraces poussoient des lamentations, & ils enterroient les morts avec des témoignages de joie (2), & il y avoit au Mississipi une nation de sauvages qu'on nommoit les pleureurs, parce qu'ils pleuroient sans cesse autour du berceau des enfans. Mais la plupart des gouvernemens écartent les cérémonies lugubres, & sur toute la terre, on établit des sêtes dans des circonstances qui ne devroient pas exciter beaucoup de joie.

L'accouchement est un spectacle intéressant pour la curiosité, & les peuples qui n'ont aucune idée de la décence ne manquent pas d'y assister. Tous les habitans de l'Ostrog, sans distinction d'âge ni de sexe, vont voir les semmes du Kamtchatka qui sont en travail (3).

Les Nègres recherchent ce plaisir avec empressement : lorsqu'une semme est dans les derniers jours de sa grossesse, ils remplissent en

⁽¹⁾ Traité de l'Opinion, tome VI.

⁽²⁾ Hérod. liv. s.

⁽³⁾ Hist. du Kamtchatka. Elles coupent elles mêmes le cordon ombilical avec un caillou tranchant, lient le nombril avec un fil d'ortie, & jettent l'arriere-faix aux chiens.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 251

foule sa chambre, & les jeunes & les vieux se hâtent d'arriver les premiers pour obtenir une place (1).

Chacun sait que des spectateurs assistent à l'accouchement de nos princesses, asin de remarquer si l'on ne change point le nouveau né; & des
peuples barbares adoptent peut-être la même coutume, pour la même raison. Si la police n'établit
aucun moyen de constater quel est le pere de
l'enfant, il est important que la tradition des
témoins le transmette dans le canton.

On cherche en vain des remèdes à la plupart des maux de la nature, & l'homme ne peut jamais se persuader cette triste vérité: afin de soulager ses douleurs, il recourt sans cesse à des causes étrangeres, & sur-tout à la superstition. Quand les semmes sont en travail, comment n'imagineroient elles pas des moyens bisarres de se délivrer? & qui ne pardonneroir les plus grandes extravagances à leur situation?

Si les Indiennes de l'Amérique Septentrionale, accouchent par hasard avec peine, on avertit les jeunes gens de la bourgade qui viennent pousser des cris à la porte de la malade, lorsqu'elle y

⁽¹⁾ Description de la Guinée de Bosman.

252 LIVRE QUATRIEME.

pense le moins. La peur opère souvent une heureuse délivrance (1).

En Perse on prie les maîtres de donner congé à leurs écoliers; & on lâche des oiseaux qu'on avoit renfermés dans une cage.

Dès que les femmes de Maroc ressentent les premieres douleurs, on va chercher à l'école cinq perits garçons; ils nouent quatre œufs dans les quatre coins d'un drap, & ils courent les rues en chantant des prieres; les Maures viennent jetter des bouteilles ou des cruches d'eau au milieu du drap (2).

Les Tartares Nogais font à la porte de la femme un grand bruit de chaudrons & de marmites, pour effrayer, disent-ils, & mettre en suite le diable, & pour qu'il n'ait aucun pouvoir sur l'esprit de l'enfant.

Les peuples, babillards & raisonneurs, fabriquent des divinités avec une profusion extraordinare. Les anciens en créérent une vingtaine, qui présidoient à la naissance des enfans (3). Le lecteur aura soin de rapprocher le ta-

⁽¹⁾ Hift. de la Nouvelle-France, du P. Charlevoix.

⁽²⁾ Braithwait.

^{(3) »} Invenerunt Nascionem quæ Nascentibus præesset; » Vaticanum qui os in vagitu aperiret prosam quæ recto

NAISSANCE DES ENFANS &c. 253 bleau qu'on rejette dans la note de celui qui retrace les Dieux du Coït.

Tous les peuples observent des cérémonies religieuses à la naissance d'un enfant (1); mais on confondit bientôt les pratiques superstitieuses avec les devoirs de la morale; & au lieu de recommander la justice & l'équiré, les Negres appellent l'Enganga qui impose au nouveau né une loi bisarre, qu'il est obligé d'observer pendant toute sa vie, Les meres ne manquent pas de la rappeller à l'enfant, dès qu'il peut entendre cette leçon. Le prêtre lui dit ordinairement : » tu te priveras

[»] partui consuleret; postuertam quæ præposterum par» tum impediret; Levanam quæ de terrà levaret infantes;

» Cuninam quæ præesser Cunis; Ruminam quæ mamm m
» parvulo indulgeret: Potinam quæ Potionem; Edicam
» quæ Cibum præberet; Ossilaginem quæ ossa consolidaret,
» Nundinam quæ nono die Lustrico saveret; Fabulinum
» qui fari puerum doceret; Paventiam quæ everteret pa» vorem; Carnam quæ viscera conservaret; Juventam, ur
» Juventutem selicitaret; Orbonam, ne orbos saceret;
» Volupiam quæ voluptatem afferret; Lubentiam quæ Lu» bentes redderet: anculas, ancillarum deas «. Laurentius
» de natalitiis coll. de Gronovius.

Mexicains portoient dans le temple les enfans nouveaux nés, & en leur tiroit quelques gouttes de sang des oreilles & des parties viriles.

114 Livre Quatrieme 1

d'une viande particuliere, de légumes, de fruits; tu ne monteras jamais sur l'eau dans un canot; tu traverseras à la nage ou à gué les rivieres qui se trouveront sur ton passage; tu te raseras la tête ou la barbe; tu ne mangeras de tels fruits que seul & sans témoins; tu porteras une cemture de la peau de tel animal, & tu la lieras d'une certaine manière, au dessous du ventre; tu porteras sur ta tête une corde au lieu de bonner, & tu n'emploieras, pour te vêtir, que du libongo « : si c'est une femme, ils lui disent su iras tête me; tes habits ne seront composiés que d'une seule étosse; ton pagne aura quatre pièces dissérentes «, &c. &c. (v).

Il y avoit une force d'ablution baptismale chez les Guanches des illes Canaries: une femme versoit de l'eau sur la rête d'un enfant, & dès ce moment elle contractoit avec la famille une affinité qui ne lui permettoit plus d'épouser un homme de la même race (2).— Le voyage de Scorry sur sait en 1600; il est probable que les insulaires des Canaries avoient reçu cette cérémonie des Chrétiens.

Outre ces offrandes à l'Etre suprême et on pré-

⁽i) Relation d'Ogilby.

⁽²⁾ Voyage de Scorry.

NAISSIANCE DES ENFANS &c. 255
fente aussi quelquesois les enfans aux Souverains
comme nin bien qui leur appartient; c'est ce qui
se pratique à Benin pour les mâles, & de-là vient
que tous les hommes se glorisient du titre d'estclaves de l'état (1).

De routes les cérémonies civiles qu'on pourroit recueillir, on ne choistra que les principales. Onand une femme de Socotora est sur le point d'accoucher, son mari donne l'enfant à qui il veut ; il allume du feu à l'entrée de sa cabane ou de sa hute . & déclare à haute voix . que son épouse va mettre au monde un enfant. & qu'il nomme un tel pour en être le pere adoptif; on le porte à celui qu'il a nomme. Les voyageurs qui nous exposent si imparfaitement les circonstances de cet usage, racontent que souvent un pere qui se défait de ses propres enfans, en adopte d'autres (2). - Dans un pays où le concubinage des filles & des femmes est permis, il est juste cependant que le pere putatif n'éleve pas des enfans qui ne sont pas les siens, & qu'on en donné la charge à celui qui les a faits. - La polygamie est défendue à Socotora comme on l'a deja dit. Il y a probable-

⁽¹⁾ Rel. d'Artus.

⁽²⁾ Davity, tome V. Massaeus, siv. 3. Osorius, siv. 5.

ment plus d'hommes que de femmes dans cette isle; les insulaires partagent souvent la couche de leurs voisins, & on les oblige de pourvoir à la subsistance de quelques-uns des ensans. La proclamation se fait d'une manière solemnelle, & cela est très-convenable; mais j'imagine qu'un pere ne les donne pas indisséremment à tout le monde, comme le laissent entrevoir les voyageurs.

On retrouve dans toutes les parties du monde, chez les anciens & chez les modernes, une coutume singulière, qui mérite une discussion.

Diodore de Sicile, Apollonius, & Strabon nous apprennent qu'autrefois en Corse, en Espagne & chez les Tibaréniens, l'accouchée se levoir; que le mari se mettoit au lit à sa place pendant plusieurs jours, pour y recevoir des visites, & que la mere lui portoit des bouillons & faisoit le ménage (1). Marc Polo & les Jésuites ont observé cet usage dans la province de Kardan & chez plusieurs Tartares; il étoit presque universel dans la partie septentrionale & dans la partie méridionale de l'Amérique, & même dans quelques-unes des isses (2). Ensin il

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 5, chap. 11. Strabon, liv. 4.

⁽²⁾ Voyez la Rel. de Froger, il dit que les Insulaires

NAISSANCE DES ENFANS &c. 257
est connu dans le Béarn, & il y porte le nom
de couvade.

M. Boulanger nous assure que cette conduite du mari est une sorte de pénitence, fondée sur la honte & le repentir d'avoir donné le jour d'un être de son espèce (1); mais cette idée misantropique, n'a pu entrer dans la tête de tous les peuples dont on vient de faire l'énumération, & l'Auteur de l'Antiquité dévoilée a tiré des conséquences très-fausses de ce système lugubre qu'il voit répandu sur toute la terre.

M. l'Abbé Roubaud dit quelque part que les maris se mettent au lit avec l'enfant pour réchausser le nouveau né ainsi que le font les animaux; mais cette conjecture n'explique rien, & l'on demandera toujours pourquoi la mere ne se charge pas d'un pareil soin un la mere ne

L'auteur savant & agréable des Recherches philosophiques sur les Américains, propose une troisieme conjecture; les maris veulent apprendre qu'ils ont en autant de part à la génération que leurs semmes, & que la farigue a été la

de Cayenne se hâtent de retourner chez eux, lorsqu'ils apprennent à la guerre que leurs femmes sont accouchées, qu'ils se bandent la tête, & se mettent au lir, comme s'ils ressenteient encore les douleurs qui suivent l'enfantement.

⁽¹⁾ Antiq dévoilée, tome Lol in loud de

même de part & d'autre (1); mais cette idée ne doit pas paroître assez importante, pour que tant de peuples la confectent par une cérémonie particulière; & d'ailleurs sub fandroit que la semme & le mari se missent tous deux au lit, cat on ne nous apprend pts) pourquoi la mere se leve, so sub sons apprend pts pourquoi la mere se leve, so sub sons apprend pts pourquoi la mere

Nous chercherona ab cerre courume des rais fons de fanté ; en certains pays les femmes ont très peu d'écoulemens périodiques ; & elles les facilitent par routes forres de voies Lorf qu'elles sont débarraffées de l'enfant qu'elles portoient dans leur seim la surabondance de found riture est dangerense à l'économies asimale de immédiatement après lours conches pel les foise un violent exercice pour en prévenir les reffets? - Le mari se couche, afin que la femanapour voie aux befoins dit menage. En Amerique ce loin entranois de longues courfes. D'aitheurs à la naissance des enfans les sauvages wone or dinairement le féliciter & il faut bien alors que quelqu'un représente la femme Qui fair siete prêtre n'accomplissoit point de cérémonies auprès de l'accouchée? & perfonne ne pouvoir mileux remplir fa place que le mari. Peut cire que

⁽¹⁾ Rech. Philos. sur les Américains como Man (1)

NAISSANGE DES ENBANS &C. 259 d'abord l'homme se coucha ainsi que la femme, & qu'après un certain tems la femme se releva la premiere pour reprendre ses occupations serviles, tandis que le mari paresseux se reposoit encore, & que par la suite on a dénaturé cette coutume en voulant l'imiter.

Si l'on objecte que la constitution des femmes d'Amérique n'est pas la même que celle des femmes d'Asie, d'Afrique & des anciens peuples de l'Europe qui faifoient la convade; que les règles des Languedociennes parexemple, ne sont pas plus abondantes que celle des Béarnoises, & que cependant la couvade n'est connue que dans le Béarn; on dira qu'elle n'a pas toujours une môme origine. Dès quelle fut établie dans un endroit, on en parla dans un autre & on voulut l'imiter; on oublia les caufes de son institution, & chacun à sa maniere, en imagina de particulieres : on ne cessera de répéter que les peuples barbares aiment les farces & les cérémonies bisarres, & qu'ils adoptent volontiers toutes celles qui parviennent à leur connoissance. - Enfin d'après ce qu'on voir au livre des femmes, il est permis de penser qu'ailleurs la tyrannie des maris fonda cet ulage.

De toutes les singularités qu'on remarque dans les réjouissances, les sessions ou les cérémo-

lecifs à la fouillure.

nies à la naissance des enfans, celle-ci dont on a déja parlé (1) est la plus inconcevable. Chez les Jakutes, peuple de Sibérie, lorsqu'une femme est délivrée, le pere s'empare du placenta, le fair cuire, & s'en régale avec ses parens ou ses amis (2).

Beaucoup d'autres contumes font uniquement relatives au nouveau né; ainsi les Nègres riches de Loanda jettent les fondemens d'une nouvelle maison, à la naissance de chaque enfant, & les murs s'élevent à mesure qu'il croit en âge (3).

On a dir ailleurs que les fauvages ou les peuples barbares naturellement fort fales, fuient Usages re- cependant les femmes au tems de leurs règles ou de leurs couches. Outre les purifications, après qu'elles sont délivrées, on les oblige souvent de vivre un certain espace de tems dans la retraite & l'abandon.

> La loi des Juifs les excluoit quarante jours du temple, si elles accouchoient d'un garçon, & quatre-vingt si c'étoit d'une fille. Il faut remarquer que la souillure étoit moindre lorsqu'elles

latifs à la Couillure.

⁽²⁾ Voyage de Gmelin. Voyez ailleurs ce que nous avons dit des peuplades d'Amérique qui ont le même

⁽³⁾ Voyage de Merolla, tolica de la contra del contra de la contra del la cont

NAISSANCE DES ENFANS &c. 261 donnoient le jour à un mâle; & qu'on écartoit une femme du temple du Très-Haut, le premier créateur de l'enfant.

Une Négresse d'Angola devenue mere, reste séparée de son mari, jusqu'à ce que l'enfant (1) ait des dents.

On a même imposé des amendes au mari charitable qui ne voudroit pas abandonner sa femme au moment des couches. Lorsque les Hottentotes sont en travail, les hommes doivent quitter la hutte, sous peine de payer une brebis au prosit du village (2).

Elles ont chez les Ostiaques un logement à l'écart après leurs couches, & il n'est permis au mari ni à personne de les approcher. Une vieille femme leur sert de garde & de compagne pendant quatre ou cinq semaines. On allume ensuite un grand seu, elles se purisient en sautant par dessus, & elles vont avec leur ensant retrouver le

⁽¹⁾ Dapper dans Ogilby. Les parens & les amis des deux époux le portent ensuite de maison en maison, au bruit des chants & des instrumens de musique, pour demander des présens qui leur sont rarement refusés.

⁽¹⁾ Voyage de Kolben.

161 LIVE OBATRIEME.

pere, qui est le maître de les recevoir ou de les renvoyer (1). I all an element chemunal pour

Voici comment elles se purifient à Siam. On les place un mois entier devant un grand feu que l'on entretient au même degré : on les y tourne tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; elles sont très-incommodées par la fumée & par la chaleur. Les Peguans les mettent sur une espece de gril de bambou assez élevé, & l'on fait du feu dessous. La purification se réitere cinq jours.

Enfin les idées de souillure & de purification se sont tellement répandues en Europe que les constitutions de S. Edmond, archevêque de Cantorbéry, ordonnent à une femme de se confesser avant ses couches, & d'avoir alors de l'eau bédant quatre op sing semannes. On sprq stud sin

de maifair un sur-



(2) Voyage de Kolben.

⁽¹⁾ Recueil des Voyages au Nord. selfus, & elles vont avec lein brient retrouv

one project of the court me qui appartient of R A PillT R E i I of the

Noms qu'on donne aux Enfans. Maniere de les donner.

ON va citer des faits très-simples, mais qui surprendront quelques lecteurs accoutumés à donner aux enfans le surnom de leur famille, joint à celui d'un saint. Outre ces citations on pourroit en rapporter beaucoup d'autres aussi curieuses; mais on veut être court.

Les Lyciens (1), les anciens habitans de l'Artique, différentes tribus de l'Amérique Septentrionale, & des nations Indiennes qui habitent la côte du Malabar, donnent aux enfans le nom de la mere & non celui du pere (2).—
Cela doit être chez les fauvages & dans les pays où l'on ne fait pas positivement quel est le pere ? ainsi qu'en Europe les bâtards portent le nom de leurs meres. Lorsque la civilisation est avancée, l'ordre des successions, la forme

⁽i) Hérodote : souplant smellie son dre olderlang

264 LIVRE QUATRIEME.

des mariages, la condition des femmes, rétablissent quelquesois cette coutume qui appartient aux premiers âges de la société.

Les chefs des sauvages Américains se nomment capitaines aux yeux blans, tuyaux de bled &c. Les Nègres de Fetu s'appellent quaschy, yeday, rujo, ce qui signisse dimanche, lundi, mardi, &c. Dès qu'ils parviennent à l'âge viril, ils s'appellent souvent perroquet, lion, loup, &c. (1).

Les Nègres d'Issiny donnent aux enfans le nom d'un arbre, d'une bête ou d'un fruit (2), & les Samoyedes celui de la premiere créature, homme ou bête qui entre dans la tente, & souvent celui de la riviere, de l'arbre ou du premier objet qui s'offre à leur vue. Les Ostiaques & les habitans de Golconde (3) les distinguent par un désaut naturel ou par une qualité remarquable, comme boiteux, courte vue; tête blonde, tête rousse.

Quand une femme Jakute accouche, la premiere personne qui entre dans la jourte

⁽¹⁾ Voyage d'Artus dans la coll. de Bry, part. 6. Il est probable qu'ils ont d'ailleurs quelques surnoms, autrement ils s'appelleroient presque tous de la même manière.

⁽²⁾ Voyage de Loyer. voy zuseznoss saraf slleveost.

⁽³⁾ Relation de Methold, and sold and the

NAISSANCE DES ENFANS &c. 265 nomme le nouveau né (1): elle lui applique le nom qui se présente à son esprit.

Les anciens Arabes avoient un très grand nombre d'idoles, dont ils prenoient le nom : on les appelloit Abd-Wadd, serviteur de Wad, Abd-Yaghuth, serviteur d'Yaghuth (2), &c. &c.

Il n'est point de pays où l'on change de noms aussi souvent qu'à la Chine: les enfans portent d'abord celui de leur famille; un mois après, on y joint un diminutif qu'on appelle nom de lait, & qui est ordinairement celui d'une seur, d'un animal, &c.; au commencement de ses études, il en reçoit un autre parmi ses condisciples; & lorsqu'il arrive à l'âge viril, il en prend un quatrieme qu'il conserve, au bas de ses lettres. Ensin s'il obtient des emplois, il en choisit un cinquieme convenable à son rang, & la politesse exige qu'on ne l'appelle que par celui-là (3).

Les Groenlandois donnent à leurs enfans le nom d'un parent mort, pour en conserver le souvenir; mais on laisse dans l'oubli le nom de ceux qui périssent d'accident, afin de ne pas réveiller la douleur. Si un homme porte le même

⁽¹⁾ Voyage de Gmelin.

⁽²⁾ Specimen historia Arabum du docteur Pocock.

⁽³⁾ Relation de la Chine, par Navarette.

nom qu'un de ses amis qui vient de quitter ce monde, on ménage son affliction, en l'appellant quelque tems d'une autre (1) manière.

Villault, s'informa pourquoi les Nègres de Rio-Sestos se nomment Paul, François, &c; il apprit qu'au départ des vaisseaux, dont ils reçoivent des bienfaits, ils demandent les noms des officiers & de tous les gens des équipages, & que par reconnoissance ils les donnent à leurs enfans (2). Les Otahitiens changeoient de nom avec les Anglois, lorsqu'ils vouloient leur témoigner de l'amitié (3), & beaucoup d'autres peuples ont les mêmes idées, no il resbirto est

Quand les Nègres donnent les noms à leurs enfans, ils font de cette solemnité un jour de pompe. Le pere, suivi de ses domestiques portant des flèches & des instrumens de musique. se promène autour de la ville, en poussant des cris de joie : on place ensuite l'enfant sur une targette de guerre, au milieu de l'assemblée, & on lui met un arc à la main. Un Orateur prononce un long discours, & il finit par adresser des vœux au ciel en faveur du nouveau-ne; il

⁽¹⁾ Rel. de M. Crantz.

⁽r) Voyage de Cmelin. (2) Voyage de Villault. (1) airodin namis (2)

⁽³⁾ Voyage de Cook. , anido al ab nonslati (8)

NAISSANCE DES ENFANS &c. 267, dit ordinairement: » puisse-tu ressembler à ton pere, être comme lui industrieux, ami de l'hospitalité, capable de bâtir ta maison & de conduire tes affaires; ne pas convoiter les femmes de ton voisin, & mépriser l'yvrognerie & la gourmandise « (1).

Ce chapitre deviendroit fort long si on exposoit toutes les pratiques superstitieuses qu'inventent certains peuples : une seule suffira.

Les Lapons Suédois font bouillir de l'ecorce d'aulne dans de l'eau, ils y trempent les noms de baptême des enfans, écrits sur du bois, & comme ils donnent aussi des noms à leurs chiens, ils les lavent avec la même eau (2).

ell and de conceyour comment une femus



the life, to he will une fille & on garcon;

(1) Surrout & glob the public to at a community (2).
(2) Kaiben.

les Fortentors, efferees, transportent le village

⁽¹⁾ Descr. de la Guinée de Barbot.

⁽²⁾ Descr. de la Laponie Suédoise de M. Haegstrem.

CHAPITREITI

ended to educate to the confidence

sidmolier an - seppe se prishe di relicable

Enfans morts - nés. Jumeaux.

L'HOMME cherche toujours du surnaturel dans ce qui se passe sur la terre, & il fait intervenir des causes étrangères dans les opérations les plus simples.

Nous dirons ailleurs que certains peuples ne croient pas qu'on puisse mourir de mort naturelle, & qu'ils recourent à toutes sortes d'expédiens pour découvrir l'assassin.

Il est aisé de concevoir comment une semme accouche d'un ensant mort-né ou de deux jumeaux. Cependant lorsque le premier cas arrive, ou que cet ensant meurr en naissant (1), les Hottentots, essrayés, transportent le village dans un autre lieu (2). Ils sont des réjouissances extraordinaires à la naissance de deux jumeaux mâles; mais si ce sont deux silles, on tue la plus laide, & si c'est une sille & un garçon,

⁽¹⁾ Surtout si c'est un mâle.

⁽²⁾ Kolben.

on expose la fille sur une branche d'arbre, ou on l'enterre vive du consentement & de l'avis de tout le Kraal (1). Si une semme Kourile accouche de deux ensans; elle en immole un (2).

— Une mere ne pourroit pas, sans s'épuiser, nourrir deux ensans; elle tue celui qui paroît le plus insirme, & c'est la façon de vivre, & non pas le caractère impiroyable des Sauvages qui produit cette barbarie.

Une Négresse d'Ardra, qui accouche de deux jumeaux, est réputée adultère; on n'imagine pas que le même homme engendre deux enfans (3). — La naissance de deux jumeaux passe au contraire, dans le Royaume de Benin pour un heureux augure : le Roi en est informé, & il ordonne des réjouissances publiques. Cependant les habitans d'une ville appartenant à ce même Prince égorgent la mere & les deux jumeaux en l'honneur d'un Demon, qui habite, dit-on, un bois voisin. Artus a vu un pere qui fut obligé de tuer ses deux enfans de sa propre main (4).

⁽¹⁾ Ibid.

⁽²⁾ Rel. de Kracheunicow.

⁽³⁾ Description de la Guinée, de Barbot.

⁽⁴⁾ Rel. d'Artus.

270 LIVER QUATRIEME.

On avoit à Rome les mêmes idées. Livie, femme de Drusus, acconche de deux enfans, & Tibère en est si joyeux, qu'il se vante, au milieu du Sénar, que jamais homme de son rang n'a eu un pareil bonheur (1).

Le plus infance, & c'est, la façon de vivre de con pour le dansfère in vil, suit pas de la constant de constant de

Une Nécreffe d'Ardra, qui accouche de deux! jumeaux, elt réputée adulcies (en mignerale ens que le mêmenhomme chains auch, cabner Distreacy palle He Benin pour au contraire, kansi il ordonne darit les habi pritenant à ce & les deux jumon, qui habire, means en l'honne dit-on, un bois veilin serus a vu un pere qui. fur abligé de tuet les deux enfans de la propre main (4). Could wood out to shall

biet (i)

^{&#}x27;(s) Rel. de Krachednicow.

⁽³⁾ Description de la Guinde, de Barbos marino.

⁽⁴⁾ Rel d'Arrus.

vendredia elles les

and the store no no little

CHAPITRE TV

Enfans qu'on fait mourir

Les Sauvages tuent quelquesois leurs enfans au moment qu'ils naissent. Les semmes étoient si malheureuses sur les bords de l'Orénoque, qu'elles faisoient mourir les silles, en leur coupant, de très près, le boyau du nombril : & le Christianisme n'a pu détruire (1) cet usage invéréré.

Les Infulaires de la Taprobane condamnoient à la mort, tous ceux qui naissoient ou devenoient estropies (2), & dans le royaume de Sopith on égorgeoit impitoyablement les enfans dissormes (3).

Les Iroquoiles se font avorter en se pressant le ventre, ou en machant une certaine herbe (4). D'autres abandonnent, sans secours, les ensans. Les Madagascariennes exposent, dans les bois, ceux qui viennent au monde le mardi, le jeudi

⁽¹⁾ Voyez la Rel. du Jésuite Gumilla.

⁽²⁾ Diod. de Sie. fiv. 2; chap. 32? enne R eb. la R (1)

⁽i) Voyez le traite de Noodt, intisorriouning (t) &

⁽⁴⁾ Rech philof. fur les Américains, tome I.

474 LIVRE QUATRIEME.

& le vendredi; elles les y laissent périr de faim, ou en proie aux bêres sauvages (1).

Au moment où une Spartiate accouchoit, l'enfant, étoit porté, par le pere, sur une place publique; les hommes les plus graves de la tribu l'examinoient, & s'ils ne le trouvoient ni sain, ni bien fait, on le précipitoit dans une caverne au pied du mont Taigete.

Les peres qui ne vouloient pas nourrir leurs enfans les jerroient à la voierie, & Romulus défendir qu'on n'exposât plus les mâles & la premiere des filles, à moins que les voisins ne les déclarassent très-insirmes. La Loi des douze Tables adopta le même règlement; mais rien n'étoit plus commun sous les empereurs que d'exposer les enfans nouveaux nés de l'un & de l'autre sexe, & on toléroit encore cette exposition sous Constantin (2).

Il paroît que les anciens législateurs n'avoient aucun scrupule sur le droit de dévouer à la mort les enfans, & même que les peres usoient

(i) Voyez la Rel. du Jebnie Comida.

⁽¹⁾ Rel. de Rennefort & Drury's History. Soid (2)

⁽²⁾ Voyez le traité de Noodt, intit, Julius Paulus, & celui de Binckershoek de Jure Occidendi liberos.

NAISSANCE DES ENFANS &cc. 273 de ce pouvoir, sans que personne examinar leur conduire. Aristote fixe, dans un étar, le nombre des ciroyens, & il conseille de faire avorter la semme avant que le sœtus air vie, lorsqu'on a des ensans au - delà du nombre défini par la loi (1).

Ces républicains, remplis d'enthousiasme pour la patrie, connoissoient peu cette commisération individuelle qu'on retrouve parmi les nations modernes. On aimoit moins ses enfans, mais on aimoit mieux son pays. La populace tuoit les siens, parce qu'on lui disoit que dans le ventre de la mere, & même après l'accouchement, ce n'étoient pas encore des créatures humaines.

La barbarie, comme on le pense bien, s'appuyoit sur des principes, & les raisonneurs ne manquoient pas d'argumens pour la justifier. Plutarque (2) traite la question & commence par demander si le fœtus, dans le ventre de la mere, est un animal; Platon répond que oui, parce qu'il se meut & se nourrit. Les Stoïciens disoient que non, qu'il est comme le

⁽¹⁾ Arist. lib. 7, de repub. cap. 16, Plutarque.

⁽¹⁾ Cinquieme liy. de placitis Philosophorum.

fruit d'un arbre, qui tombe quand il est mûr. Empedocle assuroit qu'il n'est animal que lorsqu'en sortant de la matrice, il commence à respirer. Suivant Diogene, il naît inanimé, mais avec une chaleur naturelle qui inspire l'air dans ses poumons & l'anime bientôt: Herophile soutenoit le même système; suivant lui, les ners sont la cause du mouvement du sœtus dans le ventre de la mere, & il ne devient animal, qu'après avoir inspiré beaucoup d'air après l'accouchement: d'où il suit qu'on ne commet pas un homicide, en tuant les ensans au moment qu'ils naissent.

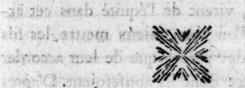
Lorsqu'on agite des questions de politique & de morale, il semble qu'on veut empêcher les hommes de remonter aux véritables principes, & les égarer par des sophismes. En traitant celle-ci, pourquoi ne pas demander si les gouvernemens peuvent mettre des bornes à leur population? S'il est permis de sacrisser tant de guerriers pour des raisons d'utilité publique, les administrateurs ne peuvent-ils pas aussi faire mourir des ensans, & cet usage est-il plus révoltant que les massacres de la guerre? &c. Le philosophe mettroit un soule de distinctions dans ses réponses; mais la marche des législations est plus hardie & moins délicate.

NAISSANCE DES ENFANS &cc. 175

Cette abominable coutume subsiste encore à la Chine. Tous les marins on trouve un certain nombre d'enfans dans les rues de Pekin; la plûpart y meurent, ou ils sont dévorés par les animaux. Le P. Noel (1) dit qu'on en expose ainsi vingt ou trente mille dans une année; & d'autres Jésuites assurent qu'en trois ans, ils en ont compté 9702 destinés à la voierie. (2) Un tombereau les enleve à la pointe du jour : on les jette ensuite dans une fosse, sans les couvrit de terre; on espere que les Mahométans viendront en recueillir quelques-uns. Les accoucheuses les étouffent souvent dans un bassin d'eau chaude. ou bien on les précipite dans la riviere, après leur avoir lié au dos une courge vuide (3)

Trous not engage and the cost of the

de leur accordan



. Est the company (1-(a)

⁽¹⁾ Rel. adressée en 1709 au général des Jésuites.

⁽²⁾ Il n'y a pas de contradiction, parce que tous ceux qu'on expose ne sont pas jettés à la voierie.

⁽³⁾ Rech. phil. fur les Américains.

CHAPITRE V.

Autorité du Pere sur les Enfans.

Dans le commencement des sociétés, un pere a sur ses ensans l'autorité que donne l'expérience, & l'autorité que donne la sorce; il regarde, d'ailleurs, comme sa propriété; un être qui lui doit le jour, & sa jurisdiction n'est bornée par rien. Plusieurs passages du Pentateuque laissent entrevoir qu'il jouissoit depuis longtems du droit de tuer ses ensans, & Moise lui permet de vendre sa fille pour esclave, ou pour concubine à ceux de sa propre nation, mais non à des étrangers (1).

Les anciens législateurs rendirent absolue la puissance paternelle, & l'on crut que la prospérité des empirés dépendoit de l'esclavage des enfans; d'autres, qui ne cherchoient pas des avantages politiques, virent de l'équité dans cet arrangement, & l'on aima mieux mettre les fils à la discrétion des peres, que de leur accorder une indépendance dont ils abuseroient. D'après une loi des Parthes & des Arméniens on tuoit

⁽¹⁾ Deuter. chap. 21.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 277 fon fils, sa fille, ou son frere, encore à marier, & quand même ils étoient en âge nubile (1).

Le pouvoir d'un pere sur ses enfans, chez les Perses & chez les Grecs, étoit aussi absolu que celui du maître sur ses esclaves (2); dans la suite, il devint encore plus grand. Les affranchis ne dépendoient plus de personne, mais un sils vendu par son pere, & affranchi par son maître, rentroit sous la jurisdiction paternelle, & il n'étoit libre qu'après avoir été vendu trois sois (3).

Lorsque sous les empereurs on limita l'autorité paternelle, on voulut prévenir l'exposition des enfans, & on permit encore à un pere, qui se trouvoit dans l'indigence, de les vendre au moment de la naissance; il pouvoit les racheter, en rendant le prix qu'il en avoit reçu (4).

Cesar retrouva dans les forêts de la Gaule

⁽¹⁾ Voyez les auteurs cités par Puffendorf, Droit de la Nature & des Gens, tome I, liv. 2.

⁽²⁾ Aristote Ethic., liv. 6/, cap. 10.

⁽³⁾ Voyez Ulpien, frag. 10.

⁽⁴⁾ Lib. 1°. cap. de patr. qui fil. Distract. lib. secundo cod.

278 LIVRE QUATRIEME.

& de la Germanie, ce droit de vie & de mort (1).

Dès qu'on eut inventé les ferrails, il fallut beaucoup de femmes & beaucoup d'eunuques, & on imagina un commerce, dont les anciens n'avoient pas eu d'idée, quoiqu'ils connussent le trasic des sers ou des esclaves. Des peres dénaturés mutilerent leurs enfans pour les vendre comme des eunuques, & ils reçurent d'un vil marchand le prix de la pudeur de leur sille. Il étoit difficile de résister à un appas qui leur offroit tant d'avantages, & les gouvernemens ne jeur ôterent point un pouvoir qui secondoit leurs vues.

La traite des noirs suivit la découverte de l'Amérique & les plantations des colonies, & depuis cette époque, on a peine à croire ce que racontent les voyageurs de l'atrocité des Africains qui vendent leurs enfans.

La subordination de ceux-ci est extrême sur la côte des esclaves, ils ne paroîssent qu'à genoux en présence de leur pere (2).

Les institutions d'un empire sont souvent con-

⁽¹⁾ Cæsar de bello Gallico, lib. 6. Heineccius Elem. Juris Rom.

⁽²⁾ Prevost, liv. 10, chap. 3.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 279
tradictoires; il semble que les enfans ne devroient pas être esclaves, dans un pays où tout
est soumis à l'esclavage politique; il ne faut
qu'un maître, & ce maître est le sultan, ou
l'officier qui le représente. Ainsi donc les enfans
sortiroient de la servitude du pere, en Orient,
si la polygamie n'étoit venu les y saire rentrer.

Un Chinois est le maître de vendre ses enfans: s'il veut les mettre à mort, il les accuse
d'un crime devant le Magistrat; & ils sont
déclarés coupables sur sa déposition (1). Si un
fils maltraitoit son pere par des injures ou des
coups, ou devenoit parricide, l'allarme se répandroit dans la province, toute la famille seroit
punie, & les gouverneurs eux-mêmes déposés:
on suppose que ce crime est précédé de plusieurs autres, & que c'est la faute de ceux qui
veilloient sur sa conduite.

Enfin ce qui se passe chez les Tartares, qui communiquent avec les grands peuples de l'A-sie, choque plus directement les lois & les mœurs que la forme de l'état devoit y introduire; ils vendent communément leurs enfans de l'un & de l'autre sexe: on tire delà les

⁽¹⁾ Le Comte, Mémoires de la Chine.

280 LIVRE QUATRIEME.

femmes & les eunuques destinés aux serrails & aux harems (1).

Le czar Pierre n'imaginoit pas que cela pût être défendu quelque part. Il adressa une déclaration publique au clergé, aux ordres civils & militaires de l'empire, & appellant au jugement de l'univers, il dit que, son toutes les loix divines & humaines, un pere (même simple particulier), a un droit entier & absolu de juger ses propres ensans sans appel, & sans prendre l'avis de qui que ce soit (2).



(1) Le Coure, Minister de

⁽¹⁾ Voyages de Chardin, & l'Hist. gén. de Voyages, tome IX.

⁽²⁾ Present State of Russia 1722.

CHAPITRE VI.

Manieres de nourrir les Enfans. Education Guerriere; Education Littéraire.

On rapproche souvent la manière dont les peuples policés nourrissent leurs enfans de celle des peuples barbares; on se récrie contre l'usage du maillot, qui enchaîne les hommes dès le moment de leur naissance, & l'on ne peut trop insister sur ces contrastes; mais si l'on suit le développement des institutions sociales, on ne sera plus étonné. Chez les peuples trop nombreux, le pere & la mere sont logés fort à l'étroit, ils releguent leurs enfans dans le plus petit espace possible, & comme il faut les laisser seuls pour vaquer aux travaux, on les garotte, afin qu'ils ne se blessent point en tombant : voilà l'origine du berceau & du maillot. Le bas peuple entraîne sur ce point les personnes d'une fortune aisée, & les riches observent la coutume générale.

L'ouvrage de l'éloquent citoyen de Genève opere quelques réformes; mais les paysans & le peuple suivront toujours l'ancienne routine: ils ne se trouvent plus dans les mêmes circonstances que les sauvages & les nègres qu'on abandonne sans précaution dès le moment de leur naissance & qui ne deviennent ni tortus ni dissormes.

Ici les faits parlent d'eux-mêmes:

Lorsqu'un enfant venoit au monde chez les Fennes, sa mere l'enveloppoit dans une peau & après l'avoir suspendu à un arbre, elle lui mettoit de la moëlle à la bouche; à son retour de la chasse elle lui donnoit à sucer du gibier qui lui tenoit lieu de lait (1).

Une négresse laisse ramper le sien sur la terre les quinze premiers jours, elle le prend ensuite sur son dos & ne le quitte plus; on l'attache entre les deux épaules, les jambes avancées de châque côté (2).

Les Lapons suspendent les berceaux à peu de distance de terre: un chien formé à cet exercice, les balance jusqu'à ce que les enfans soient endormis, & il recommence dès qu'il les entend crier (3).

Des chèvres allaitoient les enfans des infulaires des Canaries (4).

⁽¹⁾ Procop. de bello Gothico, lib. 11 cap. 15. Hist. anc. des Peuples de l'Europe, tome 5.

⁽²⁾ Voyage de Moore.

⁽³⁾ Voyage de Regnard.

⁽⁴⁾ Voyage de Nichols.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 283

Les femmes & les enfans des tribus maures qui habitent les environs du Sénégal couchent pêle-mêle avec leurs jumens. Ces animaux s'étendent par terre, & ils ne causent pas le moindre mal à celui qui s'appuie sur eux (1).

Dans plusieurs cantons de l'Irlande, les enfans vont nue tête & nuds pieds au milieu de l'hiver, & le reste du corps n'est couvert que d'un mauvais drapeau (2).

Si l'on en croit Sidoine Apollinaire (3), les Thraces, à peine fortis du ventre de leur mere, avoient la glace pour lit, & la neige endurcifsoit leurs membres. Les meres les nourrissoient de sang de cavale.

A Loango ils sont toujours nuds: Dès qu'ils peuvent marcher, on leur attache une sonnette au col, afin de les retrouver aisément lorsqu'ils se perdent (4).

Le trait suivant, qui paroîtra peut-être puéril, montre la simplicité des moyens qu'employent les sauvages pour élever leurs enfans.

"Une indienne de la Nouvelle-France les place

⁽¹⁾ Voyage de Brue.

⁽²⁾ Prevost, tome I.

⁽³⁾ Paneg. Anthem.

⁽⁴⁾ Voyage de Carly.

» le jour sur une petite planche de bois : si c'est » une fille elle met entre les cuisses une feuille » de bled d'inde, qui presse contre sa nature » & fait fortir le bout de ladite feuille qui est » renversée, l'eau de l'enfant coule par cette » feuille, & fort dehors sans gâter l'enfant de ses » eaux « (1).

La réserve de deux moines nous a privé de la connoissance d'un usage singulier que suivent les habitans de Loango, lorsqu'il sèvrent un enfant. Mérolla dit que les parens le couchent à terre & lui font une chose que la modestie ne lui permet pas d'expliquer ; sur le témoignage de Carly, qui ne s'énonce pas d'une maniere plus claire, c'est une pratique très-impudente & très-superstitieuse (2).

Quelques sauvages ont de l'indépendance un d'élever les sentiment si profond qu'ils n'osent pas en priver les enfans pour les instruire. Plusieurs indiens de l'Amérique Septentrionale pensoient ainsi (3).

> On les soustrait ailleurs à la brutalité du maître, & l'on sent qu'il est souvent injuste de

⁽¹⁾ Voyage de Champlain.

⁽²⁾ Voyages de Merolla & de Carly.

⁽³⁾ Voyez Lafiteau.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 285 les frapper, parce qu'ils ne veulent pas se livrer à l'étude. Les Maroquins ne les châtient jamais que sur la plante des pieds avec une petite canne ou férule: ils abhorrent les autres punitions & sur-tout le fouet (1).

On ne suivra pas les formes diverses que prend l'éducation chez les dissérens peuples; cette matiere importante exigeroit un ouvrage particulier; on esquissera seulement des traits principaux de l'éducation guerriere qui passe souvent pour la plus utile.

Lors même qu'on a lu toutes les histoires, on a peine à concevoir comment les nations peuvent se donner tant de sérocité & en général nous avons de la répugnance à croire les hommes très-dépravés. Il faut jetter du jour sur ceci. Les Floridiennes qui allaitoient des enfans mâles, buvoient le sang qu'on tiroit aux jeunes gens malades, pour que leur lait devînt meilleur & que leurs nourrissons sussent plus courageux (2).

Afin de mieux prévenir la mollesse, les Ephores faisoient fouetter jusqu'au sang les

⁽¹⁾ Braithwait. S. Olon, Hist. de Maroc,

⁽²⁾ Rel. de la Laudonniere.

jeunes gens trop délicats ou trop gras (1); comme on l'a dit au livre premier.

Quand les enfans des Lybiens Monades atteignoient l'âge de quatre ans on leur brûloit les veines du haut de la tête, & quelquefois celles des tempes, afin qu'ils ne fussent pas sujets aux fluxions le reste de leur vie (2).

Les jeunes Gaulois ne voyoient leur pere en public, que lorqu'ils étoient en état de porter les armes: avant cette époque ils étoient indignes de leur société.

Dès que les anciens Thraces entendoient le bruit du tonnerre, ou qu'ils voyoient des éclairs, ils prenoient leurs enfans par la main, ils tiroient contre le ciel (3). Ils vouloient, dit Montagne, ranger Dieu à raison à coup de stèches.

Si une Irlandoise accouchoit jadis d'un garcon, le pere lui donnoit les premiers alimens à la pointe d'une épée, afin de commencer son éducation guerriere (4).

Les Huns armoient les leurs d'un arc dès qu'ils faisoient usage de leurs forces : ils alloient

⁽¹⁾ Elien. De jurisd. veterum gracorum dans la coll. de Gronovius, tome VI.

⁽³⁾ Ibid. liv. 4, chap. 289.

⁽⁴⁾ Boemus mores gentium.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 287 à la chasse des petits animaux montés sur des moutons (1).

Les Galles, peuple d'Abyssinie, leur apprennent de bonne-heure à se servir de l'épée: on leur répète chaque jour que cette arme est nécessaire à l'homme; qu'elle donne le droit le plus légitime à ce qu'on possede & que c'est un moyen de le conserver (2).

A Macassar tous les enfans mâles sont mis en dépôt à l'âge de 5 ou 6 ans, hors de la maison paternelle, afin que les caresses des meres n'amollissent point leur courage (3).

Enfin quelle doit être leur intrépidité chez les Tartares Nogais, quand ils voyent les parens & les amis des époux, le jour du mariage, se distribuer en deux bandes & combattre jusqu'à se faire de larges blessures. C'est un présage, selon eux, que les enfans mâles qui naîtront du mariage seront de braves guerriers.

Des peuples civilisés laissent les enfans nuds, jusqu'à un âge assez avancé, ce qui s'accorde peu avec les idées générales de décence que prennent les nations, en quittant leur état primitif

D. A. vil side of Bold, Li

⁽¹⁾ Hift. du Bas-Empire, tome IV.

⁽²⁾ Ludolphe. Tellez.

⁽³⁾ Hist. de Macassar.

de barbarie. Il faut donc chercher à cela des raisons particulieres.

Les Egyptiens étoient nuds tout le tems de l'enfance (1). Cette nudité tenoit au système d'éducation adopté par ce peuple; on élevoit les citoyens de la maniere la plus simple & la plus frugale.

Suivant Dapper & Barbot, sur toutes les côtes de Rio-Sestros & de Sierra-Leona, il y a un grand nombre de séminaires où l'on instruit les jeunes gens & les jeunes silles; ils sont absolument nuds dans tous les tems; & les semmes qui vont les visiter, ne peuvent entrer dans l'enclos des semmes sans être nues aussi. — Les voyageurs ne disent rien sur l'origine de ces écoles. Peut - être veut - on endurcir les jeunes gens & les accoutumer à la fatigue; mais comme leur principale occupation est d'apprendre des vers lascifs, de les chanter, d'exécuter des dansses & de prendre des postures très-immodestes, on ne seroit pas étonné que ce sussent des écoles de plaisir.

Education littéraire.

Les idées des Gouvernemens & des particuliers fur l'éducation littéraire ne renferment pas moins de contradictions.

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 1, fect. 2.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 189

Charondas ordonne que tous les enfans nobles ou roturiers feront instruits sous des maîtres payés par le public; il craignoit que les pauvres ne fussent mal élevés. — Charondas vouloit former des républiques & il ne demandoit pas des esclaves ignorans.

Les places de la Chine ne s'accordent qu'aux talens & l'étude conduit à la noblesse & aux honneurs. Les institutions de la Corée ne sont pas moins dignes d'éloges; on tient dans chaque province des assemblées annuelles où se rendent les jeunes gens pour obtenir des emplois civils ou militaires: des députés chargés de l'examen, nomment les plus dignes, & le roi leur donne des places (1).

D'autres législateurs pensent disséremment: afin de retenir la classe des artisans & des laboureurs dans l'état où ils naissent, & leur ôter ce désir inquiet & vague d'ambition qui les rend plus dissiciles à conduire, on leur désend d'apprendre à lire, ou on fixe les connoissances qu'on permet d'acquérir (2).

En Egypte les enfans n'apprenoient à lire que

⁽¹⁾ Rel. d'Hamel.

⁽²⁾ Voyez le Code Frédéric,

290 LIVRE QUATRIEME.

lorsqu'ils étoient destinés aux sciences par leur état (1).

Les prêtres Russes, accusoient d'hérésie, l'homme qui savoit plus que lire & écrire; & la désiance alla si loin que les Moscovites ne pouvoient pas lire les relations de ce qui se passoit dans les pays étrangers.

Le luxe ou la barbarie viennent abrutir les ames & l'on dédaigne les connoissances. Les gentilshommes européens ont rougi pendant plusieurs siècles de savoir lire & écrire; c'est une honte pour les semmes de l'Inde d'apprendre à lire, cela ne convient, disent-elles, qu'à des esclaves qui chantent les cantiques dans les pagodes (2), tandis qu'au Japon elles reçoivent la même éducation pour les sciences que les garçons, dit Kempser (3).

Lorsqu'on eut inventé l'écriture & les arts, l'abus des connoissances excita les réformateurs,

⁽¹⁾ Diod. de Sic. liv. 1, fect. 2.

⁽²⁾ Lettres Edifiantes, douzieme Recueil.

⁽³⁾ Cette assertion de Kempser est difficile à croire; car les connoissances qui conviennent aux hommes ne conviennent pas aux semmes; dans un pays despotique cette éducation surtout paroit impossible, & si l'on examinoit d'ailleurs en quoi consiste cette ressemblance, on trouveroit peut-être qu'elle se borne à apprendre également à sire aux filles & aux garçons.

NAISSANCE DES ENFANS &c. 291 & sans parler des déclamations sans nombre qu'on trouve par-tout, les Abecédaires, secte d'Anabaptistes, disoient que l'homme ne peut êtrettop ignotant, que pour ne pas risquer d'être damné, il saut qu'il ne sache ni lire, ni écrire, & même qu'il ne connoisse pas les premieres lettres de l'alphabet (1).

Le fameux discours du Citoyen de Genève a réveillé les esprits sur cette matiere; mais ses adversaires parlent des sciences & des arts avec trop d'enthousiasme pour discuter la question : on n'a pas senti que leur utilité n'est que relative pour les particuliers comme pour les états, qu'un sauvage seroit malheureux de résléchir au milieu des forêts, autant que nous au milieu de nos villes & de nos sociétés policées, & qu'ensin il y a des empires où les lumieres sont véritablement pernicieuses.

Quelques pays établissent des cérémonies éclatantes pour admettre au rang des hommes les jeunes gens après leur éducation. Les Hottentots jusqu'à dix - huit ans, ne fréquentent point ceux qui ont reçu cette faveur, ils ne peuvent pas même parler à leur pere. Lorsque le grand

⁽¹⁾ C'est delà que leur est venu le nom d'Abecédaires.

292 LIVRE QUATRIEMS.

jour est arrivé, tous les habitans du Kraal s'accroupissent en cercle; le candidat, à quelque distance;
s'accroupit sur ses jarrets, de maniere qu'il reste
au moins trois pouces de distance jusqu'à terre :
le plus vieux de l'assemblée se leve, & prenant
le suffrage des autres il lui déclare qu'il doit à
l'avenir abandonner sa mere, renoncer à la société des semmes & aux amusemens de l'enfance,
& se conduire en homme : l'orateur l'inonde ensuite d'urine, & on le félicite (1).

⁽¹⁾ Relation de Kolben. Voyez le Livre second, où l'on parle des coups que le jeune Hottentot donne alors à sa mere.





LIVRE CINQUIEME.

Chefs; Souverains.

CHAPITRE PREMIER.

Election, Inauguration.

Les premieres sociétés n'élisent ordinairement un chef que pour avoir un commandant à la guerre. Il n'y a point encore d'administration dans la bourgade, & quoique les sauvages vivent en troupe, l'individu est abandonné à ses caprices. Bientôt il est nécessaire d'exercer une sorte de police, & il est naturel d'en charger celui qui a mené les guerriers au combat.

Les hommes ignorent alors jusqu'au nom de l'esclavage; ils sacrissent à regret une partie de leur liberté, & ils dédaignent celui qu'ils revêtent du pouvoir: l'amour-propre donne à chacun des prétentions; toute espece de supériorité blesse d'ailleurs ces caracteres sauvages, & ils n'obéissent jamais à personne sans être réduits à la dernière extrémité.

Ils choisissent le plus intrépide & le plus courageux quand on les laisse juger de sang froid; mais on présère communément celui qui a le plus d'enthousiasme & le plus de chaleur, & dont les gestes & l'accent sont le plus per-suasiss.

Ces hommes passionnés qui subjuguent une assemblée de barbares ne sont pas toujours les plus braves au combat; on s'en apperçoit bientôt, & l'on tâche de soustraire la bourgade à leur influence : insensiblement on assujettit les candidats à des épreuves, & l'on ne compte pour rien les marques de courage & de force qu'on a donné, si dans la circonstance actuelle on n'en montre de nouvelles. Ces épreuves plus ou moins dures suivant les dissérens pays, estrayent notre soiblesse.

» Le sauvage des environs de la Cayenne qui aspire au rang de capitaine, rentre dans sa case avec une rondache sur la tête, les yeux baissés & sans dire un seul mot. Il se fait un petit retranchément qui lui laisse à peine la liberté de se remuer. Il garde pendant six semaines le jeune le plus rigoureux : les capitaines voisins viennent lui représenter matin & soir que pour se rendre digne de la place qu'il demande, il ne doit craindre aucun danger, que le travail &

la fatigue seront désormais son partage. Après une harangue qu'il écoute modestement, on lui donne mille coups, pour lui montrer ce qu'il auroit à supporter s'il tomboit entre les mains des ennemis de la nation. Il se tient debout les mains croisées sur la tête, les capitaines qui sont en grand nombre lui appliquent fur le corps trois coups vigoureux d'un fouet composé de racines de palmier. Durant la cérémonie les jeunes gens de l'habitation s'occupent à tresser de nouveaux fouets; car on en prend de nouveaux tous les trois coups pour qu'ils fassent plus de mal. Ce traitement recommence deux fois le jour, pendant fix semaines: on le frappe au mammelles, au ventre & aux cuisses. Quoique le sang ruisselle, il ne doit, ni se plaindre ni donner la plus légere marque d'impatience. Il rentre ensuite dans sa prison avec la liberté de se coucher; on attache à son hamac, comme des trophées les fouets qui ont fervi à son supplice «.

» Si fa constance se soutient pendant six semaines, on lui prépare d'autres épreuves. Les chefs de la nation s'assemblent, & viennent se cacher aux environs de la case dans des buissons d'où ils poussent d'horribles cris, ensuite paroissant tous avec la flèche sur l'arc, ils entrent brusquement dans la maison; ils prennent le novice,

exténué de son jeune & des coups qu'il a reçu; ils l'apportent sur son hamac qu'ils attachent à deux arbres, & d'où ils le font lever. On l'encourage comme la premiere fois par un discours, & pour essai de son courage chacun lui donne. un coup de fouet beaucoup plus fort que les précédens. Il se recouche; on l'entoure d'herbes très-puantes auxquelles on met le feu sans que la flamme puisse le toucher, mais pour qu'il en sente seulement la chaleur. La seule sumée qui le pénètre de toutes parts lui cause d'insupportables douleurs: il devient à demi fou, & il tombe dans des pamoisons si profondes qu'on le croiroit mort. On lui donne quelque liqueur pour lui rendre des forces, & dès qu'il revient à lui on attise encore le feu en faisant de nouvelles exhortations. Pendant qu'il est ainsi tourmenté, les autres passent le tems à boire autour de lui. Enfin , lorsqu'ils croient le voir au dernier degré de langueur, on lui met un collier & une ceinture de feuilles remplis de grosses fourmis noires dont la piquure est extrêmement vive; ces deux ornemens le réveillent par de nouvelles douleurs. Il se leve, & s'il a la force de se tenir de bout, on lui verse sur la tête une liqueur spiritueuse, à travers un crible. Il va se laver aussitôt dans la riviere ou la fontaine

la plus voisine, & retourne à sa case pour prendre un peu de repos. Il continue son jeune, mais avec moins de rigueur : il commence à manger des petits oiseaux qui doivent être tués par les autres capitaines. Les mauvais traitemens diminuent, & la nourriture augmente par degré jusqu'à ce qu'il ait recouvré ses forces. Alors il est proclamé capitaine (1) ".

Ailleurs on choisit pour chef celui qui a reçu le plus de blessures à la guerre (2), parce que l'on imagine qu'il s'est le plus exposé, & que l'habitude de se battre & de souffrir lui donne de la prudence & du courage.

Bientôt ces épreuves faites une fois ne suffisent pas : on veut voir si le chef ne perd point ses avantages, où s'il ne tombe pas dans la léthargie, & on l'examine de tems en tems. Les sujets du comte de Sogno, Souverain d'un pays d'Afrique, renouvellent tous les ans leurs hommages à ce prince, placé sur son trône, au milieu d'une grande place: mais avant de les recevoir, il fait publiquement l'exercice avec l'arc & la slèche, qui sont les anciennes armes du pays; il change ensuite de parure, & il fait

⁽¹⁾ Voyage équinoctial de Biet.

⁽²⁾ Nouveau voyage aux Indes Orientales, tom, 1.

l'exercice du fusil (1). Toute l'assemblée exige le même exercice de ses dix principaux officiers.

Enfin cet arrangement est si naturel que des grandes nations conservent à la guerre cette forme d'élection: lorsque les Mia-Osses (2) choisis-sent les officiers de leurs troupes, on oblige les concurrens de sauter, à cheval, un fossé d'une certaine largeur, dans lequel on allume du seu, & de descendre au galop & à bride abattue des plus hautes montagnes.

Il s'écoule souvent bien des siècles avant qu'on demande aux chess d'autres qualités que des qualités guerrieres & même on blesse toutes les lois pour qu'ils aient occasion de montrer leur bravoure. Le roi de Quoja ne paroît jamais en public qu'assis ou debout sur un bouclier (3). Le ches des Galles, au moment qu'il est élu, doit se signaler par une incursion dans l'empire d'Abissinie, à la tête d'une armée volante: il massacre & met tout à seu & à sang; il n'épargne ni les ensans, ni les semmes, & plus il

of the same de most by

rate foot les addresses approprie

⁽¹⁾ Rel. d'Ogilby.

⁽²⁾ Peuple répandu dans quelques provinces de la Chine.

⁽³⁾ Dapper.

a commis de brigandages, & plus on se félicite de l'avoir choisi (1).

La paix regne cependant quelquesois dans le commencement des sociétés, & alors on n'a pas besoin de chess guerriers. Diodore (2) cite des peuples qui choisissoient le pâtre le plus vigilant, comme celui qui veilleroit le mieux sur ses sujets, ou le particulier le plus riche, comme celui qui pourroit le mieux les soulager.

Les combats, chez la plûpart des Sauvages, exaltent les caractères & remplissent les intervalles d'une guerre à l'autre par un grand nombre de disputes, & l'on charge un homme du maintien de l'ordre; mais les peuples ne se soumettent pas volontiers à cette nécessité qu'imposent les circonstances : ils ont déja senti le frein de la soumission & la gêne de l'obéissance, ils redoutent l'avenir; l'instinct de la liberté qu'il faut étousser se révolte; ils appréhendent l'esclavage, & ils prennent toutes sortes de précautions pour le prévenir.

Bien éloignés de penfer que le fils d'un chef doit être un jour chef lui-même, les inconvéniens d'une nouvelle élection ne les frappent

⁽¹⁾ Tellez Ludolph

⁽²⁾ L. 3, ch. 5.

300 LIVRE CINQUIEME.

point encore. Plufieurs Sauvages de l'Amérique changent de capitaine à chaque guerre, & les Galles élifent un roi tous les huit ans (1).

Les insulaires de la Taprobane ne consierent le pouvoir qu'à un homme qui n'avoir point d'ensant, & dès que sa semme accouchoit, on l'obligeoit d'abdiquer, asin que le royaume ne devînt pas héréditaire (2).

Le chef veut envahir plus d'autorité & les peuples se désendent, mais comme les avantages ne sont pas de leur côté ils ne l'emportent presque jamais, & ils se tourmentent pour maintenir le reste de leurs droits. Certaines samilles s'approprient le commandement, déja il n'est plus possible de les en dépouiller, & l'on se borne à en diminuer les sunestes essets. D'autresois on partage l'autorité, sans prévoir que c'est multiplier le nombre des maîtres: ainsi les Insulaires de Bissao sont gouvernés par neuf rois ou neuf chess (3).

Pour rapprocher les chefs des condirions particulieres, des peuples sauvages adoptent la succession par les semmes, & pour ne pas trop

.deloby I

⁽¹⁾ Rel. de Lobo.

⁽²⁾ Pline, lib. 7, cap. 22.

⁽³⁾ Voyage de Brue.

301

blesser la sierté des individus, ils ne souffrent point que le sils d'un chef conserve de l'autorité. Le roi d'Issiny transfere la couronne à son plus proche parent à l'exclusion de ses sils; la loi ne leur permet pas même d'hériter d'une partie de ses richesses (1): les princes de Macassar ont pour successeurs leurs freres & non pas leurs fils (2).

Plutôt que de leur obéir, on aime mieux se livrer au pouvoir d'une semme, & même on se venge sur eux de l'autorité qu'exerça leur pere, & l'on prend des moyens injustes pour arrêter leurs entreprises contre la nation. Dans le pays d'Agouna le trône passe en droite ligne à l'aînée des silles, & les mâles sont vendus pour l'esclavage (3).

de Sogno, à moins que le pere ne leur achete

⁽¹⁾ Voyage de Loyer. Dans le Livre de la Société & des Usages Domestiques, on examinera ces lois qui font passer la succession au frere du mort & non pas à son fils.

⁽²⁾ Hist. de Macassar, par Gervaise. Les Jaloss ne privent que pour un tems les sils de la couronne de leur pere, & ils croient que cette interruption remédie à tous les dangers. Le frere d'un prince lui succède, & le sils est rapellé au trône à la mort du frere.

⁽³⁾ Smith & Bosman.

des terres pendant sa vie, & qu'il n'annonce à ses sujets que c'est de son propre argent qu'il

fair cette acquisition (1):

Afin que le droit de commander ne s'attachât pas à une seule maison, quelques villes de l'Airabie-Heureuse imaginerent cet expédient. On choisissoit pour héritier présomptif de la Couronne, le premier enfant qui naissoit dans l'une des familles nobles, après l'avènement du Roi au trône: on enregistroit les semmes de distinction qui se trouvoient enceintes à cette époque, & on les servoit avec grand soin, jusqu'à ce que l'une d'elles accouchât (2).

La civilisation vient détruire ces petites précautions, en réduisant les gouvernements à des formes plus simples : rien n'arrête l'administration dans sa marche; on consie aux chefs une autorité plus entiere, & si on leur impose des conditions leur domination est d'ailleurs plus absolue.

Le caractere & la position des peuples déterminent les qualités qu'on demande aux Chefs. Une loi aussi ancienne que la monarchie vouloit que le roi des Francs sût robuste & brave,

⁽¹⁾ Rel. d'Ogilby.

⁽²⁾ Eratosthène, cité par Strabon.

& qu'il ne regnât qu'au moment où il pouvoit porter les armes (1). Mais en général les chefs ont alors moins besoin de courage que de prudence, & des nations guerrieres préserent elles-mêmes cette derniere qualité, parce qu'elle peut suppléer à la premiere. Plusieurs Tartares ne recherchent que l'expérience & l'habileté, quand ils veulent élire un kan, & ils déserent ordinairement le pouvoir à l'homme le plus âgé de la famille royale (2).

Comme la prudence & la fagesse sont le partage d'un âge avancé, on croit qu'un conseil de vieillards gouvernera mieux l'état, & l'on voit par-tout des sénats dans l'enfance des sociétés. Des Sauvages s'apperçoivent très-bien qu'à cette époque l'homme n'a plus de vigueur ni d'énergie, & qu'occupé de soi, le zèle pour le bien public ne tarde pas à s'éteindre; car l'on en trouve qui se laissent gouverner quelque tems par ces vieillards, & qui les mettent à mort dès qu'ils sont décrépits.

Puisque l'âge où l'on a de la maturité & de la force, est le plus propre au commandement, il

⁽¹⁾ Origines & antiq. de la France, par le comte du Buat, tome I.

⁽²⁾ Hist. génér. des Voyages

faut rechercher pourquoi l'on a mieux aimé les vieillards.

Les peuples ne pensent gueres à faire des innovations: ils fouffrent l'oppression & ils se résignent au sort. A la mort d'un chef on en veut un autre : on n'exige pas qu'il répare les abus introduits sous son prédécesseur, mais qu'il en empêche de nouveaux, & les vieillards conviennent assez pour cela. - Les hommes sentent dès les premiers tems que le bien se fait de luimême; qu'on réussit rarement à prévenir le mal; qu'il suffit aux nations d'avoir des fantômes de chefs; que les administrateurs ne peuvent que diriger foiblement la machine politique; qu'on doit éviter avec soin les secousses & les mouvemens trop vifs & qu'il faut l'abandonner à ellemême, ou la conduire avec un calme & une tranquillité qui ressemblent à la nonchalance de la nature. - Comme les nations n'esperent pas de grands biens de leurs maîtres, on choisit ceux en qui la foiblesse des organes ôte le pouvoir de tiranniser. - Enfin les caracteres ardents ont toujours paru dangereux dans l'administration, parce que la fomme des biens qu'on peut en attendre est très-petite en comparaison des maux qu'ils font redouter.

On reconnoît ensuite que cette prudence ne produit

produit pas de grands effets: les peuples s'impatientent & se désesperent; ils abandonnent tout & alors le hasard, ou des qualités puériles en elles - mêmes déterminent le choix.

La figure en imposa toujours & une belle taille est un avantage précieux quand on doir gouverner. L'air d'un chef donne du poids à ses ordres, & pour commander à des hommes il est bon d'avoir quelque chose de plus qu'un mortel ordinaire. Les Cathéens, peuple Scythe (1), & divers habitans de l'Ethiopiè (2) prenoient pour leur roi celui qui surpassoit les autres en beauté (3).

On crut que le hasard seul réussiroit peut-être mieux que la sagesse, & le dogme de la Providence mena d'ailleurs au dernier acte de désespoir. En renonçant au sens commun dans les élections, on jugea qu'elles viendroient de Dieu ou de la destinée.

On ne manqua pas de mêler des cérémonies bisarres à ces élections: quand le roi de Bissao meurt, quatre seigneurs portent son corps dans une biere au lieu de la sépulture; les princes de

⁽¹⁾ Onesicrite, cité par Strabon.

⁽²⁾ Diod. de Sic. liv. 3, chap. 5.

⁽³⁾ Le terme de beauté fignisie peut-être ici une taille grande & forte.

la famille royale se prosternent; on fait sauter plusieurs sois la biere en l'air, & on la revient sans qu'elle touche à terre: ensin on la laisse tomber, & l'on reconnoît pour monarque celui qui se trouve accablé sous ce poids (1).

Les prêtres d'Ethiopie choisissoient les plus honnêtes d'entr'eux qu'ils enfermoient dans un cercle. Un Sacrificateur entroit au milieu de ce cercle, en sautant comme un ægypan ou un satyre, & celui qu'il prenoit au hasard étoit déclaré roi : on croyoit que la Providence le chargeoit du Gouvernement (2).

Chez les Tartares du Daghestan, les princes s'assemblent en rond à la mort de leur roi : un Prêtre jette vers eux une pomme d'or & celui qu'elle touche obtient le souverain pouvoir (3).

Les anciens Perses faisoient encore mieux, ils prenoient pour monarque celui dont le cheval hennissoit le premier.

Après ce qu'on vient de dire le lecteur doit admettre les faits les plus étranges. Les hommes furent en effet trompés si souvent, ils se trouverent si mal de tous les changemens, qu'on les voit retomber en enfance sur cette matiere; les

⁽¹⁾ Voyage de Labat.

⁽²⁾ Diod. de Sic. liv. 3, chap. 4.

⁽³⁾ Hist. gén. de l'abbé Lambert, tome I.

préjugés, la superstition, les maux qu'endure un peuple le réduisent à un état d'impuissance & d'abrutissement qui permet de se jouer comme on voudra de sa liberté & de sa raison.

Pline & Solin nous assurent que des Africains avoient un chien pour roi (1), & qu'ils dépendoient de son empire & de ses caprises. — S'il est prouvé que les hommes ayent choisi des animaux pour leurs Dieux, pourquoi ne les prendroient-ils pas pour leurs rois: & les poulets sacrés étoient en quelque sorte les monarques de Rome puisqu'ils décidoient les affaires les plus importantes. — On ne sait pas en quoi consistoit l'empire de ce chien. Il est probable qu'on adoroit cet animal a qu'on l'appella roi du pays, parce qu'il passoit pour la divinité ou du moins pour son organe.

Enfin des républiques eurent tant de jalousie contre les hommes puissans qu'on renonça volontairement aux élections faites avec prudence, & sans compter sur le choix des Dieux on s'en

⁽¹⁾ Et ex Africa parte, ptoembasi ptoemphanea, qui canem pro rege habent, motu ejus imperia augurantes, Pline, liv. 6, chap. 30.

Solinus cap. 43. His proximi summam regia potestatis cani tradunt de cujus nutibus quidam imperite augurantur.

rapporta au hasard seul; ainsi l'archontat d'Athènes ne se donnoit que par le sort (1).

On touche au desporisme; l'autorité devient héréditaire, on ne se souvient plus de la liberté, & tout appartient au maître qui a le droit absolu de choisir son successeur. On associe la puissance pontificale à la puissance civile & ces deux souverainetés passent aux semmes elles-mêmes. On a vu sur le trône du Dairy au Japon de jeunes princesses qui n'étoient pas mariées (2); & par les constitutions de Moscovie, le czar choisit qui il veut pour son successeur même hors de sa famille (3).

On n'a pas encore parlé d'une maniere d'obtenir l'autorité, qui est de tous les tems & de tous les lieux; & qui ne connoît ni frein ni lois, de la force. On trouve des pays où l'habitude a consacré l'usurpation: il n'y a point d'ordre établi pour la succession parmi les nègres des environs de la Gambie; c'est le plus puissant qui s'empare de l'empire à la mort du roi (4).

⁽¹⁾ Notes de M. Dacier sur la vie de Periclès, trad. de Plutarque.

⁽²⁾ Kempfer.

⁽³⁾ Voyez les différentes Constitutions, sur tout celle de 1722.

⁽⁴⁾ Voyage de Brue.

Dès que les Sauvages inaugurent un chef, ils Inauguralui retracent d'une maniere énergique & simple tion. ses devoirs & ses obligations: souvent même chaque individu a droit de l'outrager pour qu'il n'oublie pas de qui il tient sa puissance.

L'esprit de ces usages se conserve long-tems parmi les peuples & l'on en retrouve des traces dans tous les pays. La cérémonie se fait avec appareil; on adresse des leçons aux chess & on leur rappelle quel étoit leur premier état.

Après le couronnement du Roi de Congo un noble lui dit: "Toi qui dois être roi, ne sois ni voleur, ni avare, ni vindicatif; sois l'ami des pauvres; sais des aumônes pour la rançon des prisonniers & des esclaves; assiste les malheureux; sois charitable envers l'église; essorcetoi d'entretenir la paix & la tranquillité dans ce Royanme «. Toute l'assemblée jette sur lui du sable & de la terre, & chacun répète, " tu seras réduit en poudre malgré ta qualité de souverain « (1).

Les autres nègres qui aiment les farces comme on l'a remarqué, célebrent ces inaugurations avec encore plus de pompe. Lorsque le roi de Sierra Leona meurt sans laisser de sils, son plus

⁽¹⁾ Rel. d'Ogilby.

proche parent lui succede. On va d'abord le visiter comme simple particulier, on le garotte ensuite, & on le traîne au palais au milieu de la populace qui le raille en chemin & même qui a droit de le battre de verges : à son arrivée on le revêt des ornemens royaux & on lui met une hache à la main (1).

Deux nains se tiennent debout devant celui de Juida; ils lui représentent les bonnes qualités de son prédécesseur, ils l'exhortent à imiter les princes vertueux, & ils sinissent leurs harangues par des vœux pour la prospérité de son règne (2). Il semble que se peuple avili n'ose plus adresser lui-même la parole à son toi, puisqu'il emprunte l'organe de deux nains; mais il sent d'ailleurs le joug de l'esclavage, car un ancien usage autorise chacun à se conduire au gré de ses caprices, pendant les trois mois d'interrègne. Dès qu'on publie la mort du roi les lois & l'administration semblent être suspendus; on ne peut sortir de sa maison sans être maltraité ou volé, & l'on commet toute sorte d'excès (3).

Si les Nègres d'issiny investissent un grand pontife des marques de sa dignité, ils le mettent

⁽¹⁾ Description de la Guinée, de Barbot.

⁽²⁾ Voyage de Desmarchais, tome II.

⁽³⁾ Ibid. tome II.

nud, & après l'avoir couvert de fétiches depuis les pieds jusqu'à la tête, on le conduit en procession dans toutes les rues (1), & on lui dit, sois juste.

Des nations guerrieres prennent avec leurs chefs un langage plus impérieux : voici comment les anciens Tartares couronnoient le leur. On convoquoit tout le peuple, qui se prosternoit devant son trône, & les assistans s'écrioient d'une voix unanime: » nous te prions, ou plutôt nous t'ordonnons d'être notre maître «. Le roi répondoit: » il faut donc que vous soyez prêts à exécuter mes ordres, à vous mettre en route lorsque je parlerai, à m'obéir en hommes intrépides, si je vous ordonne de tuer quelqu'un «. Le peuple disoit : » nous le sommes «, & le prince reprenoit : » désormais donc un mot de ma bouche est un ordre, & ce glaive annoncera mes commandemens «. On couchoit le monarque à terre & on lui répétoit trois fois : » tu vois ce trône, si tu gouverne avec équité, tu auras tout à discrétion; & si tu abuse de ton pouvoir, tu rentreras dans la poussiere (2) «. Une cérémonie pareille s'observoit encore au treizième siècle; mais le gouvernement avoit dégénéré, & on pensoit plus aux

⁽¹⁾ Voyage de Loyer.

⁽²⁾ Boemus mores gentium.

intérêts des nobles qu'aux intérêts du peuple. A l'inauguration du kan Cétai les principaux Tartares lui commandèrent de s'asseoir sur une pièce de seutre, & lui dirent: » honores les grands, sois juste & bienfaisant envers tous, sinon tu seras si misérable que tu n'auras pas même le seutre sur lequel tu es assis « (1).

Quelques peuples modernes conservent l'esprit de ces anciens usages; & la maniere dont on couronne aujourd'hui les ducs de Carinehie est la même que dans les anciens tems. Un paysan monte sur une pierre, ayant à sa main droite une vache avec un veau noir, & à sa gauche une cavale maigre & décharnée; le duc, en habir de villageois, arrive fuivi des marques de la fouveraineté & d'un brillant cortége. Le paysan regarde le duc & demande : » quel est donc cet homme qui s'avance si fierement & avec tant de faste "; on lui répond : » c'est le duc ou le roi ". il demande ensuite : » Est-il juge équitable ? A-til en vue le bonheur de ce pays? Est il de condition libre & mérite-t-il tant d'honneur? On s'écrie il les mérite & il les méritera. » De quel droit, réprend le paysan, vient-il me chasser de cette place « ? Après d'autres réponses & d'autres céré-

⁽¹⁾ Rel. de Plan. Carpin.

& lui commande de gouverner fagement ses

fujets (1).

Boleslas II assassina aux pieds des autels un évêque qui avoit ofé lui reprocher sa conduite licentieuse, & chaque roi de Pologne va sur le tombeau de l'évêque confesser que ce meurtre est arroce, qu'il en demande pardon, & il maudit les princes qui commettent de pareils forfairs.

On néglige insensiblement ces vaines précautions, les anciennes formes s'abolissent, & au lieu de rappeller au chef sa dépendance, des esclaves se dévouent lâchement à sa gloire. A l'avènement d'un nouveau prince au trône des Canaries, plusieurs Guanches demandoient à être sacrifiés à son honneur. Il donnoit une grande fête, & on conduisoit au sommet d'une montagne ces misérables qui se précipitoient dans une vallée profonde sur des pointes de rochers (2).

Bientôt c'est le souverain lui-même qui dès le moment de l'inauguration fait sentir au peuple le poids de la servitude, & lorsque le despotisme est parvenu à son comble, on est obligé d'immoler des victimes. On dit que les Romains

⁽¹⁾ Voyez Boemus mores gentium.

⁽²⁾ Voyage de Nichols.

en sacrifioient trois ou quatre milles à l'élection des Empereurs (1).

Si l'on ose encore parler au chef de ses devoirs. l'homme asservi ne le fait qu'en tremblant; il invente des allégories, & il cache sa hardiesse sous des emblêmes: comme tout dépend des caprices du maître, on cherche à émouvoir son cœur par des leçons indirectes. Les Mexicains portoient au temple le nouvel empereur entierement nud; le grand-prêtre venoit en filence lui oindre le corps d'une couleur fort noire, & il lui mettoit sur la tête un manteau blanc semé de têtes de mort & d'ossements (2). Le Cacique de Misteque accomplissoit un an de noviciat dans un monastere : les prêtres le revêtoient de haillons; & après avoir frotté son visage, son estomac, ses épaules, &c. de gomme & de feuilles vénimeuses, quatre jeunes filles le lavoient dans de l'eau parfumée.

Les Chinois ont imaginé de suspendre douze colliers de perles à la couronne impériale. Quatre pendent sur les yeux, ce qui signifie que le prince doit avoir les yeux fermés dans la dispensation de la justice & que la faveur pour le riche & la

⁽¹⁾ On doit remarquer cependant que cette exagération est absurde.

⁽²⁾ Herrera, Acosta.

compassion pour le pauvre ne doivent jamais le déterminer: quatre autres pendent sur les oreilles, pour lui dire de n'écouter que la loi & l'équité: les quarre qui pendent derriere, annoncent aux monarques qu'ils ont besoin de jugement, de pénétration, de résexions & de travail (1).

On dit que les buveurs se servoient autrefois de diadême pour prévenir l'effet des vapeurs du vin & qu'on en a fait une marque de la royauré, afin d'avertir les rois de se garantir de l'ivresse de l'orgueil & de la puissance suprême.

On ne craint pas d'employer les choses les plus basses, & l'on espere que la leçon en sera plus frappante. Autresois on conduisoit un pape après son élection à une chaise percée de pierre, nommée stercoraria, placée devant le portique de l'glise de Saint-Jean; il s'y asseyoit & il faisoit de là ses largesses au peuple, en lui jettant de l'argent. On lui rappelloit qu'il est toujours homme & sujet aux besoins de la nature (2).

D'autres peuples, n'osent pas même donner à leur chef des leçons sous le voile de l'allégorie; ils se soumettent à leur destinée, & leurs cérémonies ne tendent qu'à découvrir le sort bon ou

⁽¹⁾ Prevost, tome VI.

⁽²⁾ Hist. Eccl. de Fleury, an. 1191, liv. 64.

mauvais qui les attend. Au couronnement du roi de Visapour on place dans une salle cinq monceaux d'or, d'argent, d'étosses, d'armes & de riz & un tas de cendres. On amène le prince les yeux bandés; si le hasard le conduit sur l'or & l'argent, on juge qu'il aimera les richesses, & que les peuples souffriront de son avarice: s'il touche les étosses on croit que sa cour sera magnisque & qu'il encouragera le commerce; s'il rencontre les armes ou les grains, on imagine qu'il sera conquérant & valeureux ou qu'il fera régner l'abondance; mais s'il arrive au tas de cendres c'est le plus malheureux de tous les présages (1).

Les Huns-Turcs passoient un cordon de soie au col de leur kan le jour de son avènement au trône; on le serroit jusqu'à lui ôter la respiration: on le relâchoit ensuite & les premieres paroles qu'il prononçoit dans son étourdissement étoient le présage de ce qui arriveroit sous son règne (2).

Enfin l'on ne s'occupe plus qu'à donner des marques de soumission, & l'on forme sur cela des prétentions puériles. Il se tient à Londres une cour judiciaire qui prononce sur les disputes

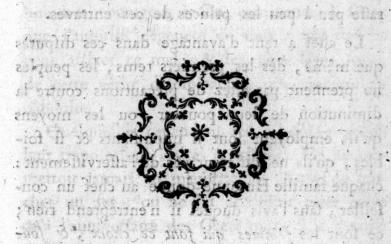
⁽¹⁾ Rel. de Carré.

⁽²⁾ Mém. hist. sur les Huns & sur les Turcs, de M. de Guignes.

de ceux qui revendiquent certaines fonctions au couronnement des rois ou des reines d'Angleterre. On citera des exemples de ces disputes.

Le seigneur de Bardolf, dans le comté de Surrey reclame le droit d'apprêter au roi un plat de gruau & de le servir lui-même à table. Celui de Scoulton, au comté de Norfolk, se dit lardeur en chef, & il prétend que le lard qui reste, après qu'on a fair la cuisine, lui appartient. Celui de Lyston peut seul faire les gaussres du roi & les lui offrir.

in name, can your une marche limale, debar-



vere elles nontment des personnes de leur seine

(ii) Ersterbor, cha optin, la Menan. Poverlaufi fo Liera les Femnes cellos englique ceresta culonid.

CHAPITRE II.

Conditions qu'on impose aux Chefs & aux Souverains.

L'A BUS de l'autorité, ou la crainte du despotisme engagent les peuples à donner des lois à leurs chess; & l'histoire de tous les pays nous offre une époque, où la nation, libre encore, ne souffroit pas qu'on lui ôtât ses droits: mais la nature, qui veut une marche simple, débarrasse peu à peu les princes de ces entraves.

Le chef a tant d'avantage dans ces disputes que même, dès les premiers tems, les peuples ne prennent pas assez de précautions contre la diminution de leur pouvoir, ou les moyens qu'ils employent sont si impuissants & si foibles, qu'ils ne different pas de l'asservissement: chaque famille Huronne donne au chef un confeiller, sans l'avis duquel il n'entreprend rien; ce sont les semmes qui sont ce choix, & souvent elles nomment des personnes de leur sexe (1).

⁽¹⁾ L'Escarbot, Champlain, la Hontan. Voyez aussi le Livre des Femmes où l'on explique cette singularité.

Il y a des institutions qui demandent une administration ferme, une police exercée, & un foin dont les premieres peuplades font incapables, & en général on établit plus aisément les lois & les coutumes, qu'on ne les abolit. Lorsque des Barbares ou des Sauvages élisent un chef par acclamation ou par surprise, toute l'assemblée partage cet enthousiasme; mais la peuplade ne s'assemble plus, & quoiqu'on se plaigne du chef, on ne retrouve point l'unanimité nécessaire pour le déposer. Il gouverne malgré ses violences; que peuvent alors les hommes courageux? On commence à sentir que l'autorisé dégenere en abus, que rien ne peut arrêter ce mal, & les plus sages font, de cette vérité désespérante, une maxime de conduite. Mr. at submot . 1901 12 6

Quelquesois cependant les conditions qu'on leur impose sont claires & rigides. On ne permettoit jamais au magistrat de Platée de roucher un fer : on ne lui accordoit cette grace qu'à l'anniversaire des Grecs morts à la bataille de Platée.

Dans les tems de désolation, les peuples se réunissent pour chasser leur chef, & ils se vengent des attentats qu'il a commis; mais il faut que la civilisation soit avancée, & que la nation ait un caractère d'énergie, & même fon impuissance perce toujours de quelque côté. Ainsi les Thraces condamnoient à mort leur roi, quand il étoit coupable; & asin qu'un de ses sujets ne mût pas la main sur sa personne, on le laissoit mourir de faim (1).

Au lieu de châtier les chefs pour avoir mal gouverné, au lieu de les assujettir à des conditions raisonnables, on leur en imposa d'absurdes & de puériles; on les rendit responsables des événements de la nature, & tandis qu'on les punissoit mal-à-propos, ils commettoient impunément des délits répréhensibles. La superstition vint d'ailleurs confacter ce désordre, & rendre le mal incurable.

Le prince de Quiterve, en Afrique, étoit jadis obligé de se tuer, lorsque les médecins désessement de sa santé, & même dès qu'il lui manquoit deux dents, parce qu'il faut, disoiton, qu'un roi soit sans désauts.

On déposoit le roi des Bourguignons, dès que la nation n'étoit pas heureuse à la guerre, ou que la terre ne donnoit pas des moissons abondantes (2). S'il survenoit dans le Tat-sin une

of ribady mod

⁽¹⁾ Boemus mores gentium.

⁽²⁾ Ammien Marcelin, liv. 28. On détrônoit aussi jadis pluie,

pluie, un vent à contre-tems, ou quelque malheur exraordinaire, on détrônoit aussi le souverain (1), quoiqu'on l'eût choisi parmi des sages.

Les Méxicains perfectionnerent le même système; car l'empereur, après son élection; devoit se mettre en campagne, & remporter une victoire sur les ennemis de l'état : il juroit, à son couronnement, » que les pluies tomberoient à propos sous son regne, que les rivieres ne causeroient point de rayages par leurs débordemens, que la stérilité n'affligeroit point les campagnes, & que les hommes n'auroient point à fe plaindre de l'air ou du foleil » (2). Solis prétend qu'on imagina ce serment pour apprendre. au prince à régner avec tant de modération & de sagesse, que personne ne pût attribuer les calamités publiques à son imprudence ou à ses déréglemens; mais il est clair que tous les maux de l'état passoient déja pour des châtimens du ciel, & si les Méxicains étoient absurdes, ils n'étoient pas inconséquens. On a remarqué. que les Barbares & les Sauvages, plus francs & de meilleure foi que nous, donnent aux

le roi de Congo, lorsque la pluie ne tomboit pas à propos.

Auglois, come NIM.

⁽¹⁾ Hift. anc. des peuples de l'Europe, rome III.

⁽²⁾ Herrera. Acosta.

principes qu'il admertent, toute leur étendue;

Le zamorin de Calicut ne régnoir autrefois que douze ans; il se tuoit ensuite en public fur un échaffaud. Voici les restes de cette ancienne coutume : lorsque les douze ans sont expirés, on fait une fête & des réjouissances dans tout l'empire, & la couronne appartient à celui qui vient à bout de tuer le fouverain, environné de trente ou quarante mille gardes : tout homme a droit d'y prétendre s'il trouve trois autres camarades pour former cette tentative. Le capitaine Hamilton atteste qu'en 1695, un jeune homme manqua d'être élu empereur (1). Puisqu'il est impossible que ces quatres fols percent à travers les gardes, il semble qu'on vent dire que le droit d'un roi est celui du plus fort.

On impose ailleurs aux chefs des conditions qui leur ôtent le pouvoir de bien gouverner. Le souverain pontife des Izcatlans ne sortoit jamais du temple, & il n'approchoit d'aucune femme; on le mettoit en pieces, s'il violoit Tune ou l'autre de ces lois, & chaque jour on

o rot de Congo, lortque la plule ne rombe à pas à propos.

⁽¹⁾ Hamilton's New account of India. Hift. univ. des Anglois, tome XIX. one Its to the control (1)

Les Sabéens, peuple de l'Arabie, lapidoient le roi des qu'il fortoit du palais, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu d'un ancien oracle (2).

— Comment guider sagement, du sond d'une prison, des sujets qu'on ne connoit pas?

On ne parle pas ici de ces princes du Tonquin, auxquels on permet seulement de quitter une ou deux sois l'année leurs palais, parce que c'est la jalousie d'un despote qui les tient emprisonnés (3).

On ne mit presque jamais de proportion dans le châtiment de leurs délits; on s'attacha à des fautes minutieuses & on négligea l'essentiel. Une semme qui tuoit un roi yvre chez les anciens Indiens & chez les Perses, épousoit son successeur (4). Ces mêmes Indiens lui désendoient de dormir pendant le jour, & l'intention de ces lois ne suffit pas pour les justifier.

Il y a des tems de corruption où la dépo-

amoit eut son grédicessour. Les ponuteres (c)

⁽²⁾ Agatarchides. Erathostene. Strabon. Diod. de Sic. liv. 3, chap. 23.

⁽³⁾ Rel. de Baron.

⁽⁴⁾ Boemus, mores gentium. Hist. univ. des Angl. t. 13.

fition & la mort font la récompense des chess qui ont le courage de faire le bien, & l'histoire n'en cite que trop d'exemples. Un vice-roi du Pérou voulut abolir des lois & des usages tyranniques, & soulager les Indiens; il voulut priver les Espagnols, qui voyageoient à pied, du droit de prendre trois Péruviens pour porter leur bagage, & ceux qui étoient à cheval, du droit d'en prendre cinq; il sut dégradé, mis aux sers & relégué dans une isse déserte.

On fit dépendre les dépositions du hasard ou de la férocité du premier brigand. Le grand-prêtre d'un ancien temple, près de Rome, étoit un esclave sugitif, & il ne jouissoit de sa dignité qu'autant qu'il tuoit tous les esclaves qui venoient la lui disputer. Son meurtrier lui succedoit, & l'on obrenoit de la même maniere la place de ce nouveau pontise (1).

Quatre ou cinq grands-prêtres d'Aricie exciterent du trouble en se disputant sur la religion : les magistrats voulurent prévenir une guerre civile, & ils déclarerent, dit-on, que le grand-prêtre seroit à l'avenir un étranger qui auroit tué son prédécesseur. Les pontises se corrigerent.

⁽¹⁾ Cesar Comment. liv. 1, ch. 36.

Pour se soustraire aux caprices & a la tyrannie des chefs, on s'abandonna au caprice & à la tyrannie des prêtres. Le roi d'Ethyopie se tuoit lui-même quand les prêtres de Meroë le lui ordonnoient au nom des Dieux (1), & cela leur arrivoit souvent.

Enfin la meilleure institution sur cette matiere devient absurde, parce qu'on la porte trop loin. Le roi d'Egypte ne pouvoit ni prendre l'air, ni se baigner, ni coucher avec la reine, ni faire la chose la plus indifférente que dans le tems destiné à chacune de ces actions; il n'éroit pas non plus le maître de manger ce qu'il vouloit (2); il ne se nourrissoit que de veau, de canard, de légumes & de poisson, & on ne hii accordoit qu'une très - petite mesure de prioris pour la confervation da monarque, pas(8) chiv

⁽¹⁾ Diod live 3. sed , antinungum , small in string

⁽²⁾ Ibid. al'A anno nom die monne, antino sol eren

⁽³⁾ Ce prince étoit un esclave soumis à des règlemens monastiques, & il avoit à peine le tems de s'occuper du bonheur de son peuple. Pour quelques précautions sages, les Egyptiens en prirent une foule d'inutiles. Les enfans des prêtres qui avoient plus de vingt ans & qui étoient le mieux élevés, servoient le roi, afin que voyant sans cesse autour de sa personne les ciroyens les plus distingués de la nation, il ne sit rien d'indigne de son rang. Au point du

326 LIVER CINQUIEME.

A la fin de ce paragraphe, trop de lecteurs feront cette réflexion: puisque les hommes choifissent, avec tant de discernement, les conditions qu'ils prescrivent à leurs chefs, il vaut peut-être mieux qu'ils n'en imposent aucune.

Dès que le gouvernement devient héréditaire, les peuples paroissent renoncer à toutes leurs prétentions. Un moyen simple d'empêcher que les chess ne se dépravent, seroit de veiller à leur éducation; mais les nations négligent cet expédient, & il y a des pays où les princes sont élevés d'une maniere qui les rend inhabiles à gouverner. Sur la côte d'Or,

jour il lisoit les lettres, pour qu'instruit par lui-même des besoins de son royaume, il pût remédier à tout. Après avoir pris le bain il alloit au temple : le grand-prêtre prioit pour la conservation du monarque, parce qu'il gouverne, disoit-il, ses sujets avec justice, parce qu'il est maître de lui-même, magnanime, bienfaisant, doux envers les autres, ennemi du mensonge. A la suite de ces sades éloges, le Prêtre condamnoit les manquemens où étoit tombé le prince la veille par ignorance, mais il le disculpoit aussi-tôt. Il saisoit des imprécations contre les slatteurs & contre ceux qui lui donneroient de mauvais conseils. Dès que le sacrifice étoit achevé, le lecteur des livres saints lisoit ensuite au roi un chapitre sur les actions & les paroles remarquables des grands hommes. Diod. de Sic. tome I, liv. 1, sect, 2,

les fils de roi embrassent une profession, telle que l'agriculture & la pêche, & ils portent euxmêmes le fruit de leur travail au marché: ils quittent souvent un attelier pour monter sur le trône, & l'on voit des Souverains qui ont servi les Européens dans les emplois les plus vils (1).

Les Nègres de Juida les élèvent au fond d'une campagne, & loin de leur famille, comme on l'a proposé tant de fois; mais ils ont si bien corrompu cet usage, qu'il faut déplorer en Afrique ce qu'on desire en Europe. Dès que l'héritier présomptif est né, les grands le transportent sur la frontiere du royaume : ceux qu'on charge de sa conduite savent qu'il est fils du roi, mais ils doivent, sous peine de mort, lui cacher sa naissance. On ne soigne pas beaucoup son éducation; car le prince que vit Desmarchais, gardoit les pourceaux, lorsqu'il fut proclamé fouverain. Ce voyageur nous apprend que les feigneurs de Juida l'écarrent de la cour par politique tandis qu'il est jeune, afin qu'obligé de prendre leurs avis, ils aient part à Prince , affis fur le trône . (4) noissilinimbe's

⁽¹⁾ Bosman.

⁽²⁾ Voyage de Desmarchais, vol. 2.5 ons Alis (1)

Quand les peuples ne se mêlent plus de l'administration de leurs maîtres, on punit quelquefois les chefs d'une maniere éclatante; mais il y a des moteurs particuliers, & la nation ne mérite ni louanges ni blâme. C'est ce qui arriva lorsque les Boiens, à l'instigation des Gaulois, tuerent leur roi, qui vouloit entreprendre une guerre injuste & téméraire (1), & lorsqu'on décapita Charles premier. A compagnité onub

Si les nobles, qui s'arrogent ainsi des droits fur la nation, mettent des entraves au pouvoir des princes, ils pensent à leurs intérêts, & non à ceux du peuple. Le justiza, tenant une épée nue sur la poitrine du roi d'Arragon, disoit: » Nous qui sommes autant que toi, nous te faisons seigneur & roi, à condition que tu maintiendras nos franchises & priviléges & libertes, finon, non "; mais le justiza ne parloit qu'au nom des barons.

Insensiblement l'autorité des nobles diminue. Un roi d'Ecosse déchira la patente seigneuriale d'un gentilhomme, qui le prioit de confirmer ses priviléges: le parlement ordonna, que le prince, assis sur le trône, en présence de sa cour, prendroit une aiguille & du fil & recou-

⁽¹⁾ Hist. anc. des peuples de l'Europe, tome II.

CHEFS; SOUVERAINS: 31

droit cette patente. On proposa d'arrêter les usurpations du monarque, mais il n'étoit plus tems.

Bientôt il ne reste au peuple que la voie des remontrances & de l'instruction, & même on n'a pas toujours cette ressource. Les Mandarins adressent de très-humbles remontrances à l'empereur de la Chine, lorsqu'il commet une faute capable de troubler le bon ordre du gouvernement; mais si le mandarin, qui embrasse la cause publique, est maltraité par le prince, il n'a que l'affection du peuple pour se consoler (1).

Enfin il survient un époque où il est dangereux de faire des remontrances, quoique la nation conserve en apparence ce droit. Lorsqu'un Persan donnoit un avis au roi, il se plaçoit sur un lingot d'or, qui étoit sa récompense, si l'on trouvoit bon son conseil; mais on le fouettoit publiquement, si on le trouvoit mauvais (2). L'esprit de servitude abbatardit les caractères par la suite, & après avoir été souettés, ces vils esclaves remercioient le monarque, qui daignoit se souvenir d'eux (3).

⁽¹⁾ Duhalde. Le Comte.

⁽²⁾ Ælien. Var. his , liv. 12.

⁽³⁾ Stobæus serm. 12.

LIVRE CINQUIEME

Des princes connoissent l'utilité de ces leçons, mais ils ne veulent les recevoir que des valets qu'ils tiennent à leurs gages. Philippe, roi de Macédoine, payoit deux hommes pour venir lui dire tous les matins; » Philippe, souvenir lui dire tous les matins; » Philippe, souvenir lui dire tous les matins; » Philippe, souviens-toi que tu es homme «, & pour lui demander le soir; » Philippe as-tu oublié que tu » es'homme «? Sous Charles V, la reine avoit un prud'homme au bas de sa table, qui pendant le repas lisoit, » gestes & mœurs d'aucun » bon trépassé (1) «.

(1) Christine de Pisan.

Carviege an epoque ou il en danges



(a) Allen Nach May (b)

(4) Stoleting form. 't z.

on'ils n'aucatent à fou bouv

obsect HAPIT REINE

Maniere dont quelques Princes traitent

Remarquons ici que le premier but des chapitres suivans est de montrer combien on est plus heureux en Europe, & sur-tout en France, que dans les autres pays.

On pourroit joindre à ce qu'on va rapporter, l'histoire de l'homme, de ses vices & de ses malheurs, dans le gouvernement républicain; mais il est très-inutile de parler de ce qui n'é-xiste plus.

On a déraisonné & on déraisonnera longtems sur la forme de gouvernement que devroient choisir les peuples, comme si des circonstances, dont ils ne sont pas les maîtres, ne déterminoient pas toujours ce choix. La Monarchie s'empare de toutes les grandes nations, & celui qui s'en plaint ne montre pas beaucoup de discernement.

Lorsqu'un chef n'eut plus à craindre les peuples, il redouta ses propres enfans; il craignit 532 LIVRE CINQUIEME.

qu'ils n'attentassent à son pouvoir, & il devint dénaturé.

Le fommet d'une montagne escarpée de l'Abyssinie forme une grande plaine inabordable de tous côtés, & sur laquelle on ne monte qu'avec des poulies: il y a deux siecles qu'on y reléguoit les freres & les enfans du roi. On leur donnoit des gardes & des domestiques, qui semoient du grain, qui nourrisfoient des vaches & qui tailloient un bosquet planté pour leur amusement. Les géoliers les traitoient avec beaucoup de dureté & de rigueur, & il étoit impossible qu'ils reçussent des lettres par des messagers. Après la mort de l'empereur, on faisoit descendre celui qui devoit lui succéder; mais il avoit soin d'y laisser les autres (1).

Les rois de Siam estropient leurs freres, ils leur ôtent, on ils leur affoiblissent la vue, & ils leur dissoquent les membres (2). Lors même qu'ils étoient estropiés, le peuple pouvoit former des entreprises en leur faveur, & comme on n'osoit pas les faire mourir, on ima-

⁽¹⁾ Tellez. Kircher. Poncet. Almeyda. Ludolph. Lobo. Le Grand.

⁽²⁾ Rel. de la Loubere siquiq est amoher it , selq

333

gina de les rendre foux (1). On les prive maintenant de la raison, à l'aide de certains breuvages. Les Mogols adopterent aussi cette coutume, & on en a vu plusieurs qui rendoient fols leurs freres en montant sur le trône.

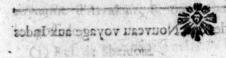
En Turquie & ailleurs, on les met en prifon, fans leur laisser de communication avec personne.

On voulut adoucir cette servitude, & alors on sut très-bisarre. Le Mogol donnoit des gouvernemens à ses enfans mâles; mais ils ne commandoient que du sonds d'une prison, où on les renfermoit pendant la vie de leur pere.

D'autres princes prirent enfin le parti de les mettre à mort, & il y a des pays où le Sénat & le peuple contribuent à ces meurtres. Dès que le Roi de Sennaar, aux environs de l'Egypte, est mort, on dit que le conseil s'assemble, & qu'il fait égorger les freres du prince qui doit monter sur le trône (2).

Occidentald, tome I.

- (2) Hist. gen. de l'abbé Lambert, tome XII.



⁽¹⁾ Ibid. On a peine à croire ce raffinement abominable de méchanceté; mais il est prouvé d'une maniere certaine.

cenant do la railon, à l'aide de certains brottves CHAPITR ENIV. I. dg

cincillation remine foul (1). On legarin

side & on on a va plufeur qui rendoishe Titres que se donnent les Chefs.

L'orgueil du trône & l'yvresse du pouvoir égarerent bientôt les chefs; ils crurent naïvement qu'ils ne ressembloient plus au reste des mortels, & ils se donnerent des titres pompeux. Le genre-humain se laisse d'ailleurs conduire par des mots: on l'éblouit par la grandeur, & comme ce moyen de le tenir dans la soumission est simple & naturel, on ne manque pas d'en profiter. C'est la bassesse, d'un autre côté, qui invente ces flatteries, & les courtisans en sont feuls responsables.

Les chefs des Hurons & des Natchés, persuadent aux Hurons qu'ils sont les fils du sofeil, & ils portent le nom de leur pere (1).

Les titres que prennent les chefs ne sont pas toujours honorables en eux-mêmes; car il suffit que les peuples les respectent. Le roi de Quiterve s'appelle le Grand Lion, & il n'est permis de tuer des lions que dans certaines chasses roya-

⁽¹⁾ Journal du P. Charlevoix, Nouveau voyage aux Indes Occidentales, tome I.

les. Pendant le séjour de Knox à Ceylan . le prince fe nommoit le Roi Lion. or lapper dor

Les principaux officiers de l'empire du Méxique, portoient le nom de princes des lances à jetter, de coupeurs d'hommes, & d'épancheurs de Jang (1). 36 28 numina sel enos eb noirev

Le roi du Monomotapa est entouré de poëtes & de musiciens, qui chantent des vers à sa louange, & qui le traitent de seigneur du soteil & de la lane, de grand sorcier & de grand voleur.

Le desparisme a corrompu les princes d'Afie, & l'imagination bisarre & gigantesque des Orientaux acheve de rendre ridicules les titres qu'ils se donnent. Le soi d'Arrakan prend ceux » d'empereur d'Arrakan, de possesseur de l'éléphant blanc & des deux pendans d'oreille (2); & en vertu de cette possession, héritier légitime de Pegu & de Brama, feigneur des douze provinces du Bengale, & des douze rois qui mettent leur tête fous la plante de les pieds (3). Le roi d'Ava est appellé Dieu, & lorsqu'il écrit

qui tous les rois doigent fléchir & farere (1)e

⁽²⁾ Ces pendans d'oreille sont très-précieux dans le royaume d'Arrakan, & on respecte infiniment celui qui Ethones do leur dignite. les possede. (3) Rel. de Sheldon do mas as a continued aga colti As

Voici les titres du roi d'Achem, dans l'isse de Sumatra, a roi d'Achem, de Delhy, de Johor, de Pahang, de Queida, de Peira, de Priaman, de Tikou, de Batros, de Passurawan, de Padang, de Sinkel, de Labo, de Daja, &croi de tout l'Univers, que Dieu a créé, & dont le corps brille comme le soleil, resplendissant en plein midi; roi que Dieu a formé pour être accompli comme la lune au tems de sa plénitude; roi élu de Dieu, & aussi parsait que l'étoile du nord; roi des rois, sils ou petit-fils du fameux Iskender le grand; roi devant qui tous les rois doivent sléchir & se soumettre

marques de leur dignité.

Allison ap. Hamilton's account of the East India.

à ces lois; roi aussi spirituel qu'une boule parfaitement ronde; aussi heureux que la mer; l'esclavede Dieu, qui voit Dieu, & qui défenseur de sa justice. la manifeste à tous les hommes, qui peut couvrir leurs opprobres & pardonner leurs péchés; roi béni de Dien, roi qui se tenant debout offre à tous ses esclaves un asile assuré sous son ombre ; roi dont le conseil éclairé se communique à tous les peuples, qui fair beaucoup de biens à ses sujets, qui est équitable, qui examine toutes choses avec précision, pour se conformer à la justice divine; roi le plus utile qui soit sur la terre, & de desfous les pieds duquel s'exhale une suave odeur qu'il répand sur tous les Souverains du monde; roi à qui le tout-puissant a accordé ses mines d'or très-pur & très-fin, dont les yeux brillent comme l'éroile du matin, qui posséde aussi l'éléphant aux groffes dents, l'éléphant rouge, le noir, le blanc, le coloré, le racheté, qui semble êrre plutôt une femelle qu'un mâle, & l'éléphant Bréhaigne; soi à qui le Tout-Puissant donne des couvertures pour ses éléphants, ornées d'or & de pierreries avec un grand nombre d'éléphants de guerre qui portent des maisons de fer sur leurs dos, & dont les dents sont armées de broches & de fourreaux de fer, & les pieds de souliers de cuivre; roi à qui Dieu donne encore des chevaux pourvus Tome I.

de couvertures d'or, de pierres précieuses & d'émeraudes avec des centaines de chevaux équippés pour la guerre, & de beaux étalons d'Arabie, de Turquie, de Cati & de Bellakki; roi dont la domination s'étend au sud & au nord, qui comble de ses saveurs tous ceux qui le chérissent, & qui réjouit les affligés; roi qui peut faire voir tout ce que Dieu a créé; roi établi de Dieu pour commander sur toutes choses, & pour étaler sur le trône d'Achem la magnificence de toutes ses œuvrés « (1).

Après une longue énumération des pays que possède le roi de Perse, on l'appelle en outre rejetton d'honneur, miroir de vertu & rose de délices.

On donne à l'empereur de la Chine le nom de foleil du ciel, d'auguste & saint empereur, de palais royal, de dix mille années, &c. (1).

D'autres se firent appeller simplement Dieux: ceux de Loango ne prennent que ce titre, comme on le dira plus bas.

Les nations éclairées qui habitent les pays froids, traitent de ridicules ces expressions emphatiques: les titres des rois sont simples & raisonnables, mais ils revendiquent communément

Tome f.

⁽¹⁾ Rel. de Valentyn. Ob shoig sol 38, 101 ab

² qui Dispudente encore des classes principis de la company de la compan

des pays qu'ils ne possedent pas, & le roi d'Angleterre s'appelle toujours roi de France.

Les monarques de l'Inde, & sur-tout de la Chine ont trouvé un bon expédient pour flatter leur vanité. Les voyageurs avertissent les princes de l'Europe qu'ils ne doivent pas envoyer trop légerement à Pékin des présens ou des lettres, par des commissionnaires, des marchands, ou des ambassadeurs, & que leurs états sont misaprès cette démarche au nombre des tributaires de la Chine. L'empereur se dit souverain de la Corée, du Japon, des Mahométans (sous ce terme il comprend Samarcand, le Bengale, l'Indostan) & de là Moscovie. Les Russes protestent qu'ils ne dépendent pas de ce prince, ils ont obtenu qu'on supprimât le dernier terme, mais leur ambassade a été regardée comme un hommage (1).

de Series portents, comme lour pe selad (1)nd



It's Fire oft, tome I.

ne à la chaffa rei a la guerist qui, parrant le jeuge.

CHAPITRE V.

Faste des Chefs & des Princes. Bisarreries dans le Faste.

Pour mieux éblouir, & pour mieux dominer la multitude on a recours au faste: le chef prend un cortège, il s'environne de gardes, il se réferve des parures & des couleurs particulieres (1), & tout annonce l'autorité du maître.

Ce faste est d'abord très-simple; car ce qui est imposant pour un peuple n'est plus que ridicule pour nous dont chaque particulier égale la pompe souveraine de plusieurs princes.

Les Nègres de Rio-Grande sont gouvernés par un chef qui n'a qu'une palme à la main (2).

Les fils & les gendres d'un roi de la riviere de Sestos portent, comme leur pere, un grand bonnet d'osier, & c'est la seule parure qui les distingue des autres Nègres (3).

⁽¹⁾ A la Chine, l'empereur & les princes du sang de la ligne masculine peuvent seuls porter le jaune, Gemelli Carery. A Siam il n'y a que le roi & ceux qui le suivent à la chasse ou à la guerre qui portent le rouge. Tachard.

⁽²⁾ Prevost, tome I.

⁽³⁾ Barbot

La tête du prince des Bissaos, (isse d'Afrique,) est couverte d'un bonnet en forme de pain de sucre, entouré par le bas d'un double rang de cordes de chanvre: ce cordon annonce qu'il est maître absolu de ses sujets (1).

On reconnoit les chefs de la baie de Saldanna à une plaque d'ivoire, mince & polie, d'environ seize pouces qui leur couvre le bras depuis le coude jusqu'au poignet (2).

Pendant que le capitaine Sarris étoit à Moka, il reçut la visite du roi de Rahaita sur la côte d'Abyssinie, il montoit une vache, & il étoit nud (3).

Les rois de Sabo sont chargés de vermine, les semmes qui accompagnoient celui que vit Philipps, nettoyoient souvent sa tête en public, & elles prenoient plaisir à manger ses poux (4).

L'habit royal du prince de Rio-Gabon est une espece de Harnois, composé d'ossemens & de coquillages rouges, tressés en guirlandes

⁽¹⁾ Voyage de Brue.

⁽²⁾ Prevost, tome II.

⁽³⁾ Ibid.

⁽⁴⁾ Voyage de Philipps.

bes (1).

Bientôt ils adoptent des parures bisarres auxquelles ils attachent une signification emblématique.

Les rois d'Ethiopie avoient un long bonnet, environné d'aspics, afin d'apprendre que ceux qui tendent des embûches aux rois périssent par des morsures venimeuses (2).

Le roi de Loango & les grands de sa cour portent à la main gauche une peau de chat sauvage, cousue en forme de manchon & fermée par le bout (3).

Les monarques d'Egypte plaçoient sur leur tête une peau de lion, de taureau ou de dragon, des branches d'arbres, du seu & quelquesfois des parsums exquis (4), ce qui annonçoit leur sorce & leur puissance.

En recherchant ce qu'on a imaginé pour rendre les chefs plus augustes, & donner un air majestueux à ce qui les entoure, on trouve des usages curieux.

Les Perses semblaient fâchés qu'il n'y eût pas

⁽i) Bosman. Artus.

⁽²⁾ Diod. de Sic. liv. 3, ch. 2.

⁽³⁾ Rel. de Battel. On ne sait ce que cela signifie,

⁽⁴⁾ Diod. de Sic. liv. 1, fect. 2.

pour les princes des élemens particuliers ; ils choisirent une certaine eau dont le roi seul, & son fils pouvoient boire, & il étoir défendu sous peine de mort d'en avaler une goutte (1).

Le roi de Loango a deux logemens, l'un pour boire & l'autre pour manger (2).

La garde du roi de Monomotapa est composée de deux cens gros chiens, & il ne sort jamais qu'accompagné de cinq cens boussons (3).

Ferrera nous apprend que dom Juan, roi de Castille, reçut en 1434 les ambassadeurs de France assis sur un trône magnissque, & qu'un gros lion apprivoisé (4) sur amené à ses pieds.

On introduisit le capitaine Midletton dans le palais du roi de Button; la grande falle étoit tapissée des têtes des ennemis que le prince avoit tués pendant la derniere guerre de sa propre main; on appercevoit au-dessous les traces du sang qui dégouttoit (5) encore de ces têtes.

er galala

⁽¹⁾ Athénée, liv. 12.

⁽²⁾ Rel. de Battel.

⁽³⁾ Leblanc, Dapper, Pigafetta, Linschoten.

⁽⁴⁾ Lorsque Louis XI recevoir des ambassades, il avoit presque toujours un gros chien sale sur ses genoux.

⁽⁵⁾ Prevost, tome I.

La circoncision du roi de Bantami est accompagnée de jeux & de spectacles. On dresse un immense théâtre où le prince est transporté chaque jour sur les épaules d'un homme robuste; & il fait le tour de la place dans la posture d'Anchise sur les épaules d'Enée. Au moment de la cérémonie tout le peuple apporte un présent au prince : un héraut public s'introduit ensuite dans une grande sigure de diable, & crie par la bouche de son colosse que le monarque impose silence à l'assemblée (1).

Au siècle de Charles VI un ours & une licorne offrirent à la reine de France des présens de la part des bourgeois de Paris. Ces mascaradés paroissoient alors très-ingénieuses, & les villes choississoient souvent des animaux pour députés (2). A l'entrée de Louis XI, » plusieurs belles filles en sirenes toutes nues étoient devant la sontaine du Ponceau, lesquelles en faisant voir leur beau sein, chantoient de petits motets & bergerettes « (3).

L'empereur du Mexique nourrissoit dans son

I) Frevolt, forme I.

⁽¹⁾ Ibid. Où l'on peut voir la figure.

⁽²⁾ Froissart. Style ale dalle gory au ergojuor applica

⁽³⁾ Malingre.

palais des animaux de toute espece: il avoit des caves remplis de viperes, de scorpions & d'autres bêtes venimenses qu'on engraissoit, dit-on, du sang des victimes humaines (1).

Certains animaux leur procurent un grand plaisir, & comme un chef doit répandre sa majesté sur tout ce qui lui est cher, ces animaux sont très respectés. Plusieurs mandarins Siamois servent l'éléphant blanc du roi : on ne lui donne à manger que sur de la vaisselle d'or : son appartement est magnisque, & le lambris de son pavillon doré sort proprement : les moindres éléphans du prince ont quinze hommes qui les servent par quartier, d'autres en ont vingt, trente & quarante; & l'éléphant blanc en a cent (2).

Les rois d'Angola entretiennent, comme eeux du Congo, des paons, & ce privilege est réservé à la samille royale. Si un homme s'avisoit de leur arracher une plume, il set roit puni de mort ou condamné à l'esclavage (3).

Des princes qui s'ennuyent, ne favent quels

Lacyal, some I.

de Dahomi n'elt earde que par des

⁽¹⁾ Carrery. Herera.

⁽¹⁾ Rel. de la Loubere.

⁽³⁾ Dapper.

plaisirs inventer, & dégoûtés des hommes ordinaires ils recherchent ce que la nature a fait de monstrueux ou de désordonné. Les palais de plusieurs rois sont remplis de boussons, de bateleurs, de nains, de bossus, d'aveugles & d'estropiés ou d'insirmes; on a poussé le rassinement jusqu'à leur apprendre des tours de souplesse convenables à leurs désauts naturels; & on a même vu des peres qui estropioient leurs ensans pour servir à l'amusement du souverain.

Les rois de France eurent long-tems des foux en titre d'office. Sauval rapporte une lettre de Charles V aux maire & échevins de la ville de Troye; il leur marque » que son sou est mort, & qu'ils ayent à lui en envoyer un antre suivant la coutume « (1).

L'amour du plaiser, la crainte & l'ennui donnerent à un prince l'idée de choiser des femmes pour ses gardes & ses officiers, & d'écarter du palais tous les hommes. On retrouve cet usage en plusieurs pays, & il n'est pas particulier aux climats de l'orient.

Le roi de Dahomai n'est gardé que par des femmes: Snelgrave admis à son audience en vit

acopyle in

⁽¹⁾ Sauval, tome I.

trois qui tenoient des parasols autour de sa tête, & quatre autres qui avoient le susil sur l'épaule (1).

On en compte dix mille auprès de l'empereur de Java. On place les plus vieilles aux portes, dans les appartemens & les promenades; & les plus jeunes font le fervice intérieur. Dès que le Mataran fort il en a plusieurs à sa suite; les unes sont armées de lances & d'armes à seu; d'autres portent du bétel, du sirabou, du tabac &c; une des plus belles soutient un parasol sur la tête du prince, & une seconde chasse avec un évantail les mouches qui s'approchent de son visage. Si le monarque s'assied, toutes se rangent à ses côtés & prennent des postures voluptueuses & caressantes (12).

Les femmes seules entrent dans la chambre du roi de Siam: elles font son lit, elles l'habillent & le servent; mais en l'habillant elles ne touchent jamais à sa tête: ce droit n'appartient qu'à un grand officier qui est ordinairement prince du sang royal (3).

Le roi de Perse étoit gardé autresois par des

⁽¹⁾ Voyage de Snelgrave.

⁽²⁾ Rel. de Schouten.

⁽³⁾ Rel. de la Loubere.

Le faste des grands empires est une vaine magnissience qui dégénere en profusion, & qui accable souvent les sujets; & il y a des meubles si somptueux qu'il faut en parler ici. Rubruquis vir à la cour du kan de Tartarie un arbre
d'argent qu'on avoit sabriqué pour introduire
les liqueurs dans le palais, & éviter le spectacle
désagréable, des pots & des cuves dont on s'étoit
servi jusqu'alors. Voici la description qu'en fait
notre voyageur.

» Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec son tuyau qui s'elevant dans l'intérieur de l'arbre, sortoit au sommet & descendoit par dehors en se courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le karannos, le troisseme pour le bal, & le quatrieme pour le tarasse. Sur chacun étoit un serpent d'or dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par dessous il y avoit des vaisseaux qui recevoient les dissérentes liqueurs. On voyoit au sommet la sigure d'un ange qui tenoit une trompette, & l'arbre étoit dressé sur une voûte d'où montoit un tuyau jusqu'à l'ange. Tous ces accom-

(a) Rich de la Louberc.

⁽¹⁾ Athénée, liv. 11.

pagnemens, aussi bien que les branches & les feuilles de l'arbre étoient d'argent. Le réservoir des liqueurs étoit hors du palais. Lorsqu'on vouloit boire, le premier fommelier donnoit ordre à l'ange de sonner la trompette. Aussitôt un homme, placé fous la voûte, souffloit dans le tuyau qui répondoit à l'ange; & l'ange portant la trompette à sa bonche faisoit entendre un son fort aigu qui servoit de signe aux officiers du réservoir. Ils versoient alors quatre sortes de liqueurs dans les tuyaux respectifs qui les conduisoient jusqu'à l'ouverture extérieure où les domestiques du palais venoient puiser « (1).

On dit que le palais de Khofrou, roi de Perse, étoit soutenu par 40000 colonnes d'argent, & la voûte enrichie de mille globes d'or qui par leurs mouvemens représentaient les planères & les constellations du zodiaque; & que trente mille housses en broderie tapissoient les murailles (2).

Le palais impérial de Pékin renferme une multitude d'autres palais dont voici les noms.

4. Palais de la parfane Parez

- I. Palais du Savoir foriffant.
- II. Palais du Confeil.

⁽¹⁾ Voyage de Rubruquis.

⁽²⁾ D'Herbelot, bibl. orient. art. Khofrou.

350 Livre Cinquieme.

- 3. Palais des Empereurs morts.
- 4. Palais de la Bonté & de la Prudence.
- 5. Palais de la Compassion & de la Joie.
- 6. Palais florissant de l'Union.
- 7. Palais des Noces Royales.
- 8. Palais de la Piété. vol apar ornanod nu
- 9. Palais de Bonté.
- 10. Palais Heureux.
- Ti. Palais du Titre dûst inp mon mot not me
 - 12. Palais de la Félicité. 109 el movieta ab
 - 13. Palais de longue Vie.
 - 14. Palais du repos Célefte. Palais de motoriub
 - 15. Palais de la Grande Amirié.
- 16. Palais de la place du Repos.
 - 17. Palais qui reçoit le Ciel.
 - 18. Palais de la Terre élevée.
 - 19. Palais de la Vertu abondante.

Outre ces palais qu'entourent les murs du palais intérieur, il y en a d'autres entre les deux enclos.

- r. Palais de la Double Fleur.
 - 2. Palais du Soleil Levant.
 - 3. Palais des dix mille Vies.
 - 4. Palais de la parfaite Pureté.
 - 5. Palais de la Tour Florissante.
 - 6. Palais des dix mille Plaisirs.

- 7. Palais des murs de Tigre.
- 8. Mansion de la Forteresse du Milieu (1).

La vanité des princes érige d'autres monumens: les fameuses pyramides d'Egypte, occuperent 360,000 ouvriers pendant 20 ans, & lorsque l'ouvrage fut fini, on n'y enterra pas les monarques : le peuple irrité de tant de travaux jura qu'il tireroit leurs corps de cette sépulture, pour les mettre en pièces (2).

Enfin le faste multiplia le nombre des gardes & des officiers à un point excessif. Il y avoit dix mille eunuques dans le palais impérial de la Chine, quand les Tartares s'en emparerent, & dès que l'empereur actuel fort pour chasser ou prendre l'air, sa suite est de deux mille personnes. Des voyageurs osent assurer que le Mogol traînoit avec lui autrefois, 80 ou roo mille hommes (3); mais cela est impossibles and super a serio

sulq.



(1) Reck de la Laudonnicze, no ger grading. (1)

pect le plus farvile.

· Il paroje que la majelté souveraine est encorc'

⁽¹⁾ Rel. de Magalhaens. 2 115 Al 110 0 11100

⁽²⁾ Diod. liv. 1, fect. 2.

Des voyagents (1) nous appreparent due les (3) Duhalde.

CHAPITRE VI.

Respect pour les Chess & les Princes. Hommages qu'on leur rend. Adoration.

Les hommes si libres & si fiers dans les premiers tems perdent bientôt cette grandeur d'ame: leur caractere se dégrade, & ils ont besoin de se prosterner aux pieds de ces mêmes êtres qu'ils traitoient jadis avec tant de hauteur. Le respect pour un ches qui commande, & à qui tout obéit, ne pouvoit s'arrêter dans de justes bornes, & soit par séduction de la part de ceux qui gouvernent, soit par cet instinct naturel dont on vient de parler, la vénération des peuples devoit se livrer à tous les excès.

Cette époque ne tarde pas à arriver; car le chef des Natches fait croire qu'il est le frere du soleil, comme on l'a dit, & on le serr avec le respect le plus servile.

Des voyageurs (1) nous apprennent que les fauvages de la Floride facrifient à leurs chefs leurs premiers enfans mâles.

Il paroit que la majesté souveraine est encore

⁽¹⁾ Rel. de la Laudonniere.

plus respectée chez les Nègres que par-tout ailleurs; & leurs hommages ont un caractère particulier de grossiereté & de bassesse, dont il faut chercher les raisons.

Les princes des grandes nations impriment le respect par la magnificence & la somptuosité; mais chez les peuples barbares ils doivent fuppléer à l'éclat du trône par les préjugés & l'éducation, & cette maxime de politique s'est présentée à l'esprit des chess de Guinée -L'imagination ardente des Nègres dénature tout parce qu'elle embrasse trop fortement les objets: elle a besoin d'ailleurs de se nourrir de farces & de cérémonies, & comme ces fatces & ces cérémonies ne pouvoient pas détoger à la majesté des chefs, elles l'exagérent en avilissant les sujets. -Le climat d'Afrique plus chaud que celui d'Asie ne produit cependant pas la mollesse & l'indolence qu'on reproche aux peuples de l'Orient; il donne aux Nègres un caractere énergique; ils sont toujours séditieux ou rampans, & pour réprimer leur fureur & tromper leur inquiétude, on a imaginé les cétémonies & les coutumes les plus capables de les contenir dans la foumission.

L'usage de se couvrir de sable ou de se rouler dans la poussière reviendra souvent, & sur pres-

Tome I.

Lorsque les Azanaghuis des environs de l'isle d'Arguin sollicitent des graces, ils se dépouillent de leurs habits, se jettent à genoux au milieu de la derniere cour, en baissant le front jusqu'à terre, & se couvrent la tête & les épaules de sable. Dès que le prince paroit, ils s'avancent en continuant de s'arroser de sable; le roi affecte de ne pas regarder, il tourne un instant les yeux sur eux quand ils ont sini leur discours, & il fait sa réponse en deux mots (1).

Les appartemens du damel ne sont ouverts qu'aux grands les plus distingués: après quelques prostrations au milieu des cours, ils arrivent à la porte du palais nuds depuis les pieds jusqu'à la ceinture; ils se couvrent à diverses reprises la tête & le visage de poussière; ils s'agenouillent a deux pas du monarque, & lorsqu'ils ont parlé ils tiennent les bras étendus vers les genoux, & de tems en tems ils se jettent du sable sur le front.

Le général de ses troupes ne lui parle à l'armée qu'avec le même respect. Dès qu'on l'ap-

⁽¹⁾ Voyage de Cadamosto. Les parens du prince sont soumis à cette cérémonie,

perçoit dans le camp on se jette à genoux, & on se couvre à trois reprises différentes la tête de poussiere, & on recommence de nouveau toutes les sois qu'on reçoit un ordre de sa part (1).

Le palais du roi de Benin n'a point de fenêtre, la voûre qui est de planches légeres, laisse entrer la lumiere par quelques ouvertures, mais les courtisans n'osent le regarder au visage: ils s'asseyent à terre les coudes appuyés sur les genoux & la tête sur les mains: ils ne levent jamais les yeux à moins qu'on ne les appelle; ils rampent ensuite en arrière parce que c'est un crime de tourner le dos (2).

On est toujours éloigné de vingt pas du roi de Dahomay; ceux qui ont quelque chose à dire baisent la terre, & parlent à l'oreille d'une vieille semme qui va chercher la réponse (3): ceci ressemble à ces peuples dont Montagne fait mention qui n'adressoient la parole à leurs princes qu'avec une sarbacane (4).

Le palais d'Issiny est entouré de palissades sans portes; on y monte à l'aide d'une échelle dont

⁽¹⁾ Voyage de Bruce.

⁽²⁾ History of travels in the west and East Indies, by Eden and Willes.

⁽³⁾ Voyage de Snelgrave.

⁽⁴⁾ Essais de Montagne, liv. 1, chap. 23.

316 LIVRE CINQUIEME.

les degrés sont à deux pieds de distance : voici cependant comment on est admis à l'audience du monarque. Le député se dépouille de sa chemise, & se couche le visage contre terre : deux marabouts couvrent son corps de poussière & de gravier : il se releve & va prendre en rampant une bouchée de sable qu'il crache aussitôt, il en remplit ses mains, & il fait sa harangue (1).

Dès que l'empereur du Monomotapa boit, tousse, ou éternue, un de ses officiers crie tout haut: priez pour la santé & la prospérité de l'empereur, & le palais retentit de prieres & de cris de joie (2).

Si les Abyssins entendent le nom de l'empereur, ils s'inclinent & touchent la terre de la main (3). Le pere Lobo se plaint d'avoir reçu des coups de bâton en entrant chez ce prince; & lorsqu'il demanda pourquoi on le battoit, on lui répondit que les courtisans tiennent des gaules à la main, pour apprendre au monde qu'il n'y a point de peuple plus brave que les Abyssins, & qu'il faut s'humilier aux pieds de leur roi (4).

⁽i) Voyage de Loyer.

⁽²⁾ Marmoll; Osorius; Ramusio.

⁽³⁾ Tellez. Almeyda.

⁽⁴⁾ Voyage d'Abyssinie.

Le prince de Sennaar, près de l'Egypte, ne paroit en public que le visage couvert d'une gaze de soie de plusieurs couleurs.

On ne voit jamais celui de Juida qui est caché derriere un rideau: on baise trois sois la terre à la porte du palais, & on rampe vers le rideau auquel on rend ses hommages (1). Les vice-rois sont encore plus avilis: ils arrivent à la premiere cour suivis d'un brillant cortege & magnisiquement vêtus; mais ils quittent leurs habits & leurs ornemens pour se couvrir d'un pagne grossier de roseaux ou de joncs (2). On ne sait jamais dans quel endroit du palais ce prince passe la nuir: Bosman demanda où couchoit le roi; on lui répondit où croyez-vous que Dieu dorme?

Les grands de Loango se jettent aux pieds du monarque & se roulent dans le sable : à côté du prince il y a des crieurs publics qui tirent d'une grosse sonnette de ser un bruit dur & lugubre pour imposer silence à l'assemblée (3). Il est désendu sous peine de mort de regarder le roi,

⁽r) Bolman. Adamatein emem an ganing at sup sedang

⁽²⁾ Voyage de Desmarchais, vol. II.

⁽³⁾ Rel. de Battel.

lorsqu'il est à table (1); ceux qui lui présentent la coupe tournent aussitôt le visage, sonnent une cloche, & on se prosterne. Un enfant de sept à huit ans, fils d'un seigneur, s'endormit dans la salle du festin & s'éveilla pendant que le roi tenoit le verre à sa bouche: on lui cassa la tête d'un coup de marteau, les prêtres firent tomber son sang sur le mokissos du prince, on lui mit une corde au col, & on le traîna sur le grand chemin (2) où on expose les cadavres des criminels. Battel rapporte un autre exemple: un fils du roi lui-même, âgé de onze ans, s'approcha de son pere qui dinoit : on saisit l'inforruné; on le coupa en quatre morceaux : des hérauts les porterent dans toute la ville, & annoncerent la cause de son supplice. Un autre fils plus jeune encore courut vers lui pour l'embrasser, le grand-prêtre demanda qu'il fûr puni de mort : on fendit sa tête d'un coup de hache; & on frotta de son sang les bras du prince, afin de détourner les malheurs d'un tel présage (3). Cette loi s'étend jusqu'aux bêtes; car un monar-

⁽¹⁾ La superstition a fait cette ordonnance pour empêcher que le prince ne meure subitement.

⁽²⁾ Rel. d'Ogilby.

⁽³⁾ Ce fait est artesté par un voyageur qui en fut le témoin.

que sit assoumer un chien qui le caressa pendant qu'il buvoit.

On fert à genoux le roi d'Ardra, & on rend des hommages aux plats qui vont à sa table ou qui en sortent. Dès qu'ils approchent on se prosterne jusqu'à terre; & c'est un si grand crime de jetter les yeux sur les alimens du roi que le coupable est puni de mort, & sa famille condamnée à l'esclavage (1). Les voyageurs ne disent pas si les cuisiniers préparent les mets sans les regarder. Ensin on se met à genoux lorsque les fruits de la bouche de l'empereur d'Ava passent au milieu des rues (2).

Au Congo c'est un crime capital d'approcher de sa semme ou de ses concubines pendant que le roi est absent de la ville qu'il habite ordinairement: on avertir le peuple de son départ & de son retour. Les semmes lasses de leurs maris les accusent d'incontinence durant cet intervalle, & c'est un moyen sur de s'en débarrasser (3).

Quand ily a un interregne au contré de Sogno, le pays est gouverné par un enfant, pour montrer combien on est soumis à l'autorité (4).

Tellez, Indolph.

⁽¹⁾ Voyage d'Elbée.

⁽²⁾ Hamilton's account of the East India.

⁽³⁾ Voyage de Labat.

⁽⁴⁾ Voyage de Merolla.

Le roi de Melinde châtie lui-même les coupables: Après avoir reçu des coups de bâton de sa main, on baise ses pieds, & on le remercie.

Ensin une loi publique déclaroit incapables de posséder aucun office ceux qui manquoient d'empressement à obéir (1) au roi de Commendo.

D'autres peuples s'avilissent encore davantage. Si les Insulaires de Ceylan parlent à leur prince, ils n'osent prendre la qualité de créatures humaines; au lieu de dire: j'ai fait, ils disent: le membre d'un chien a fait telle chose: dès que le roi demande combien avez-vous d'enfants? Ils répondent qu'ils ont un tel nombre de chiens & de chiennes (2).

Les parens mêmes du chef ne sont plus rien auprès de lui. L'empereur d'Abyssinie ne traite ses femmes, ses freres & ses cousins que d'esclaves. » Je sais, dit-il, vice-roi, N., mon esclave «, quoiqu'il soit son frere (3).

Chaque sujet indifféremment n'est pas digne de servir le ches. Pigaserra cite des royaumes d'Afrique où les cuisiniers de Sa Majesté sont des princes du sang, & les sous-cuisiniers des

(a) Voyage de Manolla.

⁽¹⁾ Bolman.

⁽¹⁾ Rel. de Knox.

⁽³⁾ Tellez. Ludolph.

gens de qualité (1), qui ne doivent jamais conconnoître de femmes : on les renvoye tous à l'âge de 20 ans.

L'honneur de servir un roi de Babylone n'étoit accordé qu'aux hommes les plus beaux (2), & en Turquie les Icoglans doivent être bien faits & d'une phisionomie agréable (3).

Ailleurs il ne faut pas avoir des sentimens de liberté: les serviteurs de l'empereur d'Abyssinie sont des esclaves qu'il tire lui-même de la poussiere (4).

On a poussé l'attention jusqu'à écarter les sujets des environs du Palais. A Ceylan on fait une garde exacte sur tous les chemins qui y mènent, & on est arrêté si on n'a pas une permission signée des officiers de la couronne (5).

A Siam c'est un crime capital de tirer par hasard ou à dessein une arme à seu, assez près du palais pour qu'elle soit entendue du roi (6).

⁽¹⁾ Il ne faut pas croire que ces officiers ressemblent à nos grands sommeliers, par exemple : ils sont véritablement la cuisine du roi.

^{5 (2)} Dan. chap. 5. al ologornith so squar ().

⁽³⁾ Etat présent de l'empire Ottoman,

⁽⁴⁾ Tellez Ludolpha and and all wavener alex and

^{(1) (5)} Rel. de Knox. and anald sing ab orbitrary as to the

Le pere Tachard raconte qu'à un demi-quart de lieue du château, les matelors qui jusqu'alors avoient fait grand bruit, ramerent si doucement qu'il régnoit un calme parfait dans le vaisseau: on avertit les Jésuites de se taire on de parler fort bas; & en descendant sur le rivage, convert de soldats & de mandarins, ils se crurent au milieu d'une solitude.

Si la position des lieux ne permet pas qu'on en désende l'approche, on ordonne de marcher très-vîte & de garder un silence prosond. Il n'est permis à personne de passer à cheval ou en chaise devant la porte du palais impérial de la Chine; chacun doit mettre pied à terre & traverser le plus prompuement qu'il est possible (1).

On n'entend jamais le moindre bruit dans l'espace d'un mille autour du palais où le kan des Tartares sait sa résidence (2).

Lorsqu'un roi de Corée est en marche chacun garde le silence & la plupart des soldats portent

⁽¹⁾ Duhalde.

⁽²⁾ Voyage de Marcopolo. On n'a pas la liberté de cracher dans le palais : les seigneurs portent pour cela un vase couvert. Ils sont obligés d'ôter leurs bottines & d'en prendre de cuir blanc dès qu'ils passent le seuil de la porte.

un petit bâton à la bouche afin qu'on ne les accuse pas de remuer (1).

Il y avoit aux environs & dans l'intérieur du palais d'Auguste des officiers qu'on nommoit filentiarii, & qui punissoient sur-le-champ à coups de verge celui qui manquoit à la loi du filence (1).

Enfin l'excès de la délicatesse est devenue ridicule. Les bonzes, les aveugles, les estropiés, les mendians, ceux qui ont le nez ou les orestles coupées ou une cicatrice & une dissormité visibles n'approchent point du palais de Pekin (3).

On a déja dit que tous les sujets ne voient pas le roi; mais il reste encore sur ceci de petits raffinemens qu'il faut exposer.

L'imperatrice d'Abyssinie n'a pas le privilege d'assister au dîner de son mari (4).

Lorsque le roi de Siam se fait porter en chaise, plutôt que de se montrer, il y entre par une senêtre ou par une terrasse (5).

Janual Thunds

⁽¹⁾ Rel. d'Hamel.

⁽²⁾ Calliachus de suppliciis servorum.

⁽³⁾ Duhalde. Le Comte.

⁽⁴⁾ Tellez. Ludolph.

⁽⁵⁾ La Loubere. L'Abbé de Choify.

Non-seulement on ne voit pas le roi de Malabar, mais à quelque distance qu'on soit de sa personne, on n'ose jamais s'asseoir dans un lieu où ses regards peuvent tomber (1). Dès qu'il sort, des officiers le devancent au loin & crient de toutes leurs forces que le prince approche, & ceux qui n'ont pas droit de paroître en sa présence se retirent.

Les petits mandarins remplissent les cours & les jardins du palais de Siam, & lorsqu'ils apprennent, par certains fignaux, que le roi peut les voir, ils se prosternent sur les genoux & sur les coudes (2).

Quand le roi de la Corée sort, les portes & les senêtres des rues voisines sont sermées, & il est désendu sous peine de mort de les entr'ouvrir (3).

Celui d'Achem, dans l'isse de Sumatra; admet à la vérité ses sujets à son audience; mais il leur parle & reçoit leurs plaintes ou leurs prieres sans se laisser voir (4).

On entre dans le palais d'Arrakan; mais si

⁽¹⁾ Voyage de Dellon.

⁽²⁾ La Loubere.

⁽³⁾ Rel. d'Hamel.

⁽⁴⁾ Prevoft, tome Line and the second all (8)

le roi paroît, chacun tient les mains jointes sur le front & sur les yeux & baisse la tête, pour montrer qu'on est indigne de contempler sa majesté (1). Schouten dit que cette posture est très-fatigante, & qu'après la cérémonie, il sur obligé de recourir à un chirurgien.

Le roi d'Ava se laisse voir, mais ce n'est que tous les cinq ans. On dépêche des courriers de toutes parts, pour l'annoncer; & on ordonne à tous les sujets de l'un ou de l'autre sexe, depuis 18 ans jusqu'à 60, d'aller à la capitale, asin de voir le roi : quiconque s'en exempte paye une amende de 10 sols (2).

A la Chine il ne suffit pas de s'ensuir à l'approche de l'empereur, on est obligé, sous peine de mort, de se barricader dans ses maisons (3).

Ce n'étoit pas assez d'ôter aux Siamois le droit de jouir de la vue du roi, on ne leur permet point de s'informer de sa santé; ils ne sont pas même dignes d'aimer leur prince. La plupart ne savent point son nom, & il n'appartient qu'aux mandarins du premier ordre de le prononcer. Il

⁽¹⁾ Rel. de Schouten.

⁽²⁾ Voyage de Schouten. Le tems de cette grande cérémonie arriva pendant le séjour de Schouten dans cet empire.

⁽³⁾ Rech. phil. sur les Egyptiens & les Chinois,

est défendu de s'entretenir sur le bien ou le mal qui se fait au sond du palais (1), & on est obligé sous peine de mort de dénoncer tout ce qu'on entend dire.

Les autres cours de l'Asie ne sont pas moins respectueuses. 3000 hommes & 1500 esclaves, qui composent la garde du roi d'Achem, ne sortent presque jamais des premieres enceintes du château (2).

Les grands de Tunquin ne paroissent à la cour que nuds pieds (3).

Les eunuques entroient seuls jadis dans les appartemens du Mogol (4). Le corps des quatre mille esclaves de l'empereur étoit composé des soldats les plus distingués, qui portoient un signe au front pour marquer leur dévouement absolu à la personne de l'empereur. Bernier nous apprend que ce prince ne prononçoit pas un seul mot que les omrahs & les Seigneurs de la cour

⁽¹⁾ Rel. de Tachard. Les courtisans ne se rendent aucune visite sans la permission expresse du roi; & lorsqu'ils se rencontrent, il faut qu'ils parlent haut & en présence d'un tiers. Les mandarins ne montent l'escalier du palais qu'en rampant, & par respect ils se traînent doucement.

⁽²⁾ Rel. de Beaulieu.

⁽³⁾ Rel. de Baron.

⁽⁴⁾ Voyage de Rhoë.

ne levassent les mains aux ciel en criant, mer-

Les mandarins du palais & les princes du sang se prosternent devant le fauteuil, le trône. l'habit & la ceinture de l'empereur de la Chine & devant tout ce qui sert à son usage. On exige des ambassadeurs les mêmes falutations : un envoyé de Moscovie refusa de s'y soumettre & il partit sans avoir audience. Le frere de sa majesté ne lui parle qu'à genoux. Il arrive à Pekin des provinces de l'empire, plus de mille mandarins le jour du nouvel an, pour complimenter le prince : ils se rangent dans les différentes cours du palais, suivant leur dignité: ils font tous ensemble trois génussexions, & ils baissent trois fois la tête vers l'intérieur du palais : un officier du tribunal des cérémonies, crie à haute voix, à genoux : son ordre est exécuté : il crie ensuite frappés de la tête contre terre : & ils frappent de la tête contre terre : le même officier dit, levez-vous : & chacun se lève. C'est un grand honneur d'être admis à cette cérémonie. Enfin lorfque l'empereur est malade, l'allarme devient générale: les mandarins s'assemblent au milieu d'une cour, &, malgré la rigueur de la saison, ils passent à genoux les jours & les nuits & demandent au ciel le rétablissement de sa santé. Si le prince meurt,

Le dairy du Japon profaneroit sa sainteté s'il touchoit la terre de fes pieds; & il est toujours porté sur les épaules de quelques hommes : il ne s'expose jamais au grand air & le soleil n'est pas digne de luire sur sa tête : tout en lui est sacré & il n'ose couper ni ses cheveux, ni sa barbe, ni ses ongles; des officiers particuliers choisissent pour cela le tems de son sommeil. Il se tenoit jadis sur un trône pendant plusieurs heures de la matinée: il devoit être parfaitement immobile: dès qu'il remuoit, on imaginoit que la guerre, le feu, la famine ou d'autres fléaux ne tarderoient pas à désoler l'empire. On lui serr chaque jour sa nourriture dans des vases neufs, & on brise ce qui a paru sur sa table, car la gorge des laïques s'enfleroit s'ils mangeoient sur cette vaisselle (2).

Lorsqu'on est admis à l'audience du cubofama, on se traîne sur les mains & les genoux jusqu'aux pieds de son trône; on touche la terre du front, & dans cette posture on recule ensuite comme les écrevisses. Ce que dit le monarque passe par la bouche du Bengo, & l'on ne reçoit

⁽¹⁾ Voyez les voyages de Nieuhof, de Lange, de Gerbillon; les lettres de Le Comte & Duhalde.

⁽²⁾ Kempfer.

pas immédiatement ses ordres sacrés (1).

Cette vénération prend sous le despotisme militaire un caractere de terreur & d'épouvante : ce n'est plus le respect d'un sujet, mais la frayeur d'un esclave qui voit un glaive. On en trouve des preuves au Livre de l'esclavage, en voici de nouvelles. Suivant quelques historiens, on agita dans le sénat si César n'avoit pas un droit de prélibation sur toutes les semmes.

Paulus portoit une bague qui représentoit la figure de Tibere; à la suite d'un excès de table il prit un pot-de-chambre, & Maron le dénonça parce qu'il avoit profané l'image du souverain, par des approches indécentes (2).

On insultoit & on diffamoit impunément le plus honnête-homme, des qu'on tenoit l'image de l'empereur (3).

On douta si ce n'étoit pas un crime de haute, trahison de toucher la statue d'un empereur avec une pierre qu'on jettoit au hasard (4).

fans être coupable de lèze-majesté.

(4) Da Lothere.

⁻⁽t) Teche ann. lib. i , chan ya. Les Oristan (1)13

⁽²⁾ Sénèques des Bienfaits, liv. 3. aut movade motortot

⁽³⁾ Ann. de Tacite, liv. 3.

⁽⁴⁾ L. 5, ad legem Jul. majestatis.

⁽⁵⁾ L. 6. ff. ad Jul. maj.

170 LIVER CINQUIEME.

On punissoit comme facrileges ceux qui doutoient du jugement du prince ou du mérite de ceux qu'il choifissoit pour un emploi (1) & le sénat voulut qu'on jurâr par les actions de Tibere (2).

Il y a d'autres hommages que leur singularité n'a pas permis de joindre à ceux qu'on vient de rapporter : on ne multipliera pas les exemples.

Montagne cire des pays où les dames du palais rendent la main lorsque le roi crache & où elles ramassent ses ordures (3).

Un officier de la cour de Siam a sans cesse les yeux attachés sur le roi, asin d'être plus attentis aux ordres que le prince sui donne par signes, il les communique par d'autres signes (4).

Deux belles femmes très-parées tiennent continuellement à la main une plume & du papier pour écrire ce qui sort de la bouche de l'empereur

⁽¹⁾ Voyez la troisseme loi au code de crim. sacril. Sacrilegii instar est dubitare an is dignus sic quem elegit imperator.

⁽²⁾ Tacite ann. lib. 1, chap. 72. Les soldats Romains portoient souvent sur la chair la figure de l'emperour, gravée au fer chaud.

⁽³⁾ Montaigne, liv. 1, chap. 22.

⁽⁴⁾ La Loubere.

du Catay, & on recueille ainsi ses moindres paroles: lorsqu'il se retire on lui présente le papier, & il voit s'il juge à propos de changer ses ordres (1).

Voici une loi de l'empereur Justin: » Tout ce qui concerne les marques de l'autorité souveraine ne doit pas être indistinctement travaillé dans les boutiques & les maisons des particuliers; mais il faut que les ouvriers du palais le fabriquent dans l'enceinte même de ma cour « (2).

La reine des Foulis ne tourne jamais la tête; elle n'examine point ce qui se passe à ses côtés, elle croiroit manquer à son rang: on n'ose pas remuer autour d'elle; on craint de lui donner envie de regarder (3).

Dès que le roi de Melinde sort de son palais, on éventre une biche, & des prêtres cherchent dans les entrailles de la victime des présages sur le bonheur ou le malheur de cette sortie.

Quand on admit Gama à l'audience du Samorin de Calicut, les courtisans se couvroient la bouche de la main gauche, de peur que l'odeur

⁽¹⁾ Coll. de Thevenot.

⁽²⁾ Lib. 2, tir. 9. nulli prorsus liceat.

⁽³⁾ Voyage de Brue.

de leur haleine ne parvînt jusqu'au roi (1).

On n'entre pas au palais de Siam après avoir bu de l'arrak, & afin que l'habitation du prince ne soit pas profanée par desivrognes, un officier sent à la bouche ceux qui passent le seuil de la porte (2).

A Cochin un homme qui mangeoit une feule fois sur un vaisseau ne pouvoir plus jadis reparoître devant le roi (3)! 18 represented sel and

C'est un crime capital à Juida & dans le Royaume de Dahomay de parler de la mort en présence du prince (4).

Les Tartares qui se trouvent dans la maison d'un mort au moment de son décès sont exclus de la Cour pour un an, si le défunt est un homme & pour un mois si ce n'est qu'un enfant (5).

Ce respect dégénere en adoration; & les chefs ne font plus des hommes. On a demandé si les princes se croyent réellement au-dessus des mor-

(1) Voyage da Brue.

⁽¹⁾ Prevoft, tome I. smis simos de lano

⁽²⁾ Rel. de la Loubere. 201 , amilio als misone

⁽³⁾ Prevost, tome I. On croyoit probablement que cet homme aimoit peu sa patrie, puisqu'il pensoit à la quitter, & dès-lors il étoit indigne de reparoître devant le roi.

⁽⁴⁾ Bosman, & descr. of British empire in Europe, America, &c. And and on the so in g. dil (1)

⁽⁵⁾ Voyage de Rubruquis.

tels, & comment les peuples peuvent tomber dans cet aveuglement: —Le délire de la puissance & l'abrutissement de la servitude ôtent la raison; par-tout on cherche à faire des princes des êtres plus qu'humains, puisqu'on les suppose en quelque sorte infaillibles, & les hommages qu'on leur rend mènent d'ailleurs à cette idée.

Les Tlascalans n'osoient déja plus lever la tête ou les yeux, ni faire le moindre mouvement devant leurs caciques (1).

Lorsque les Tartares introduisent un étranger chez leurs princes, ils le purisient entre deux seux (2).

Si la chaleur du foleil incommode le roi de Monbaze, il menace le ciel & il décoche en l'air des flèches.

Les Maroquins croient monter en paradis s'ils meurent en exécutant les ordres du souverain, & ceux qui meurent de sa main y jouissent, disent-ils, d'un plus grand degré de bonheur (3).

- Une loi des Visigoths défendoit sous peine d'être battu de verges d'imputer au prince aucune mauvaise action, ni de stétrir sa mémoire après sa mort (4).

⁽¹⁾ Herrera.

⁽²⁾ Voyage de Carpini.

⁽³⁾ Mouquet. Braithwait.

⁽⁴⁾ Legis Wisigoth. lib. secundus.

Lorsque le roi de Perse a condamné quelqu'un fût-il ivre ou hors de sens, on ne peut plus lui en parler, ni demander grace (1). Les empereurs romains avoient la même politique & une ancienne loi désendoit de se souvenir de ceux qui sont rensermés par ordre du gouvernement, ou même de prononcer leur nom (2).

Grégoire VII disoit que le pape devient saint au moment qu'il est élu (3).

Ensin on franchit effrontément le pas, & les souverains furent des dieux. Les Nègres de Loango ne donnent pas d'autre titre à leur prince : il est le maître des élémens; les peuples s'assemblent à la fin de Décembre, & on l'avertit que les terres ont besoin de pluie : il lance une slèche vers le ciel & s'il pleut le même jour les réjouissances & les exclamations durent des mois entiers : Battel sut témoin de cette céré-

⁽¹⁾ Voyage de Chardin.

⁽²⁾ Procope,

⁽³⁾ On a imaginé sur les princes toute sorte de superstitions, & lors même qu'elles ne sont pas à leur avantage, elles tendent à les élever au-dessus des mortels ordinaires. Ainsi des historiens écrivent sérieusement que tous les rois de France de la premiere race, naissoient avec l'épine du dos couverte de poils de sanglier. Theophanes, Cedrenus.

monie. Un des officiers du roi de Congo a la surintendance de l'atmosphère (1).

Le roi de Siam alloit frapper la riviere de son poignard dans les grandes inondations, & il commandoit aux slots de se retirer, mais comme ils n'obéissoient pas toujours on a renoncé à cet usage.

Les prêtres de Bantam enseignent que le roi est un Dieu sur la terre. On ramasse ses excrémens; on les sèche, & on en saupoudre les viandes (2). Les sujets du Lama les portent au col en sorme de relique: la vente des excrémens & de l'urine du prince, lui procure un revenu considérable (3).

Les rois de Babylone & d'Assyrie exigeoient des honneurs divins: ils se metroient au-dessus de rous les dieux des peuples vaincus, & même ils ordonnoient qu'on n'adorât qu'eux seuls (4).

Le capitaine de la garde demandoit à ceux qui vouloient paroître devant le roi de Perse, s'ils étoient disposés à l'adorer : on les chassoit s'ils ne

⁽¹⁾ Voyage de Labat.

⁽²⁾ Rel. de Tavernier.

⁽³⁾ Rel. de Gerbillon & de Grueber.

⁽⁴⁾ Rois 18, Judith 3, chap. 8.

Il y avoit dans chaque famille de Rome des prêtres à l'honneur d'Auguste (2): on accusa les habitans de Cyzique d'indissérence pour la divinité de cet empereur, & on leur ôta la liberté qu'ils avoient autresois mérité en chassant Mithridate des portes de leur ville (3).

Comme il survient une époque où l'on déisia les mortels, des monstres que la bassesse adora pendant leur vie, reçoivent les honneurs de l'apothéose après leur mort. Commode est assassiné: le sénat le charge d'imprécations: ses statues sont mises en pieces, & on jette son corps dans le Tibre. Sévère l'appelle son frere par la suite, le place au rang des dieux, & établit en son honneur des prêtres & des sacrifices (4). On déclara aussi que Caracalla étoit un dieu.

A prendre à la rigueur les expressions de quelques législateurs & de quelques écrivains, on croiroit même qu'on a mis les princes au-dessus des dieux (5). Le neuvieme capitulaire de l'empe-

⁽¹⁾ Plut. in Themist.

⁽²⁾ Ann. de Tacite, liv. 1, chap. 73.

⁽³⁾ Ibid. liv. 4.

⁽⁴⁾ Lamprid. vit. Commod.

⁽⁵⁾ Voyez la page précédente touchant les rois de Babylone.

reur Louis est conçu en ces termes: la loi des empereurs n'est pas au-dessus de celle de Dieu; mais au-dessous (1). Le code des anciennes lois est dédié à l'empereur Mathias, & voici la premiere phrase de l'épitre dédicatoire: j'apporte cet ouvrage sur les autels de votre majesté, & le rédacteur fait entendre ailleurs que son prince est le plus grand de tous les dieux.

Quelle illusion ne doivent pas produire du côté des chess & du côté des peuples, ces hommages & ces adorations? Alexandre laisse dans un canton de l'Asie des machines & des équipages de guerre qui ne peuvent convenir qu'à des géans: il veut en imposer à la postérité (2). Caligula appelloit Jupiter en duel, & lui jettant des pierres, il s'écrioit; ôte-moi du monde où je t'exterminerai. Un mandarin Siamois sur condamné injustement à être puni: un François voulut demander sa grace au roi: non reprit le mandarin, il saut subir le châtiment, asin de mieux voir jusqu'où va son attachement pour moi.

⁽¹⁾ Lex imperatorum non est suprà legem Dei, sed subtus, in add. tertia cap. Caroli Magni.

⁽²⁾ Quinte-Curce.

CHAPITRE VII.

Mariage, & Femmes des Chefs.

PARMI tant d'hommages comment n'oublieroit-on pas que les chefs ont des devoirs à remplir, & que leur vie devroit se passer dans l'inquiétude & le travail? ils semblent être des mortels nés pour le plaisir: partout on leur procure les semmes les plus belles, & lorsqu'ils prennent une épouse on employe de grandes précautions.

Le chef des sauvages de Naraganset, avoit un fils & une fille qu'il maria ensemble, parce qu'il ne trouvoit personne digne de son alliance (1). L'héritier présomptif de la couronne du Pérou, épousoit sa propre sœur : on ne vouloit pas mêler le sang du soleil avec celui des hommes. — Les Incas ne pouvoient se marier aux princes-fes des pays voisins, puisque le Mexique seul étoit gouverné par un monarque, & qu'il ne régnoit aucune communication entre ces deux contrées.

⁽¹⁾ History of the Colony Massachuset's - bay, by Hutchinson.

Les Nègres imaginerent une foule d'expédiens analogues à ce qu'on a déja dit de leur caractere & de leurs mœurs : on n'en citera qu'un seul.

Si le roi de Malinba ne laisse en mourant qu'une fille, elle est maîtresse absolue du royaume; dès qu'elle est nubile, elle se met en marche pour faire le tour de ses états. Les hommes des bourgs & villages se rangent en haie à son arrivée: elle passe la nuit avec celui qui lui plaît davantage: elle mande ensuite celui de tous dont elle a été le plus satisfaite, elle l'épouse; dèslors elle n'a plus aucun pouvoir, & l'autorité passe à son mari (1).

On diroit que les chefs ne regardent les femmes que comme des objets d'amusement: & si l'on en excepte le czar Pierre qui eut le courage d'épouser une paysanne à cause de son esprit, on n'a cherché que des qualités corporelles, ou des alliances politiques.

Le kan des Tartares achete une centaine de filles; après les avoir long-tems examiné, on en choisit trente des plus belles: on les confie aux femmes des barons qui voient si elles ne ronstent pas en dormant, si elles n'ont pas d'odeur désa-

⁽¹⁾ Hist. Nat. de M. de Buffon, tome V qui cite des mémoires particuliers qu'on lui a communiqué.

gréable ou de défaut caché. Cinq de celles qu'on juge parfaites passent successivement trois jours & trois nuits dans la chambre du prince (1).

Autrefois la fiancée d'un roi de France étoit » regardée & avisée route nue par les dames. pour voir si elle étoit convenable « (2).

Les ferrails d'Arrakan sont remplis de jeunes filles qu'on destine au souverain : chaque gouverneur en choisit annuellement douze dans sa province; on les amène à la cour, on les revêt d'une robe de coton, & on les expose aux ardeurs du soleil jusqu'à ce que la sueur pénètre la robe; le monarque sent les robes les unes après les autres, & il garde pour son lit, la femme dont la sueur n'a rien qui lui déplaise (3).

Dès que l'empereur de la Chine ou son héritier présomptif pensent à se marier, le tribunal des cérémonies nommoit jadis des matrones qui choisissoient indistinctement vingt filles les plus accomplies, chez le peuple & chez les grands. La reine mere ou la premiere dame de la cour, leur ordonnoit de faire différens exercices, pour s'affurer qu'elles n'avoient ni mauvaise odeur ni

⁽¹⁾ Voyage de Marcopolo.

⁽²⁾ Froissard.

⁽²⁾ Froiffard.
(3) Rel. de Sheldon.

défauts corporels. Après un grand nombre d'épreuves l'empereur en épousoit une, & on donnoit les dix-neuf autres aux fils des seigneurs de l'empire (1). midmos sova seg snipsenia no

Les filles des chefs partagerent les mêmes avantages. Sous le règne des empereurs Chinois on cherchoit les jeunes gens de 14 ou 15 ans les mieux faits; & le monarque marioit l'un deux à sa fille ou à sa sœur. Cet époux se mettoit à genoux foir & marin devant sa femme, & frappoir trois fois la terre du front, jusqu'à ce qu'il eut un enfanc (2) prime est roudent à 58 ; anteret

On crut ensuite que l'autorité des chefs s'étendoit fur toutes les femmes : quand les Adrimachides, peuple voisin de l'Egypte se marioient, ils offroient leurs épouses au roi pour être déflorées par lui, & il leur accordoit affez souvent Celui d'Achem dans l'ise de sets grace d'achem

Les chefs des isles Canaties exigeoient ces premices comme un droit (4), & même les plus belles femmes du Pérou devenoient les concubines de l'Inca. On les enfermoit dans des

Prevok, tome Ich

⁽¹⁾ Rel. de Magalhaens. Duhalde. (2) Duhalde. A lexast shart - Mod aoldot (2)

⁽³⁾ Boemus mores gentium,

⁽⁴⁾ Prevost, tome I.

serrails, & on en privoit la société sans que le prince en profitât; car il ne pouvoit pas en conmoître la trentieme partie (1).

On n'imagine pas avec combien d'inquiétude & de soin elles s'efforcent de charmer les ennuis des princes. Il y en a six magnisiquement parées qui se tiennent à genoux aux pieds du roi de Juida; elles employent toute sorte de caresses, de postures, de gestes & d'expressions pour le distraire & l'amuser: si l'une d'elles excite ses desirs, il la touche en frappant des mains, & à l'instant les autres se retirent (2).

Quelques rois de Guinée sont entourés de femmes qui ne cessent de les gratter & de les chatouilles (3); & celui de Popo en a deux qui le rafraîchissent continuellement avec des éventails (4).

Celui d'Achem dans l'isse de Sumatra, en a quarante qui lui essuyent le visage, lui présentent de l'eau-de-vie ou des liqueurs, ou qui chantent des chansons agréables (5).

(1) Boenius mores rearium.

(a) Prevol's done I.

⁽¹⁾ Rel. d'Ulloa.

⁽²⁾ Voyage de Desmarchais, vol. II.

⁽³⁾ Jobson Golden-Trade.

⁽⁴⁾ Barbot.

⁽⁵⁾ Prevost, tome I.

En Orient & chez les peuples qui renferment les femmes, on peuple les ferrails avec une profusion révoltante; & l'empereur de Maroc a des concubines blanches, des concubines noires, & des concubines jaunes.

Les Tures imposerent un tribut de cent filles pour le sultan, à toutes les nations dont ils devenoient les maîtres.

Khofrou, rei de Perse, avoir trois mille femmes libres & douze mille esclaves, en sorte que les quinze mille semmes les plus belles de l'empire gémissoient dans la prison de ce prince (1).

Une ville de la Chine n'est habitée que par les concubines de l'empereur, & les personnes employées à leur service. Le monarque y passe trois ou quatre jours au tems de ses chasses (2).

Dans le commencement des sociétés, la peine contre un sujet qui corrompt ou qui voit la semme de son ches n'est pas très-sévère; mais bientôt elle devient terrible, & souvent absurde. C'est un crime capital de lever les yeux sur les concubines du roi de Juida (3): un Nègre qui

CHAPLTRE

⁽¹⁾ Bib. Orient. d'Herbelot, art. Khofrou. On craint qu'il n'y ait ici de l'exagération.

⁽²⁾ Voyage d'Isbrand ides.

⁽³⁾ Voyage de Desmarchais, vol, 11.

en touche une volontairement ou par hasard est condamné à la mort ou à l'esclavage, & on est obligé en entrant au palais de pousser, un cri pour leur donner le tems de se retirer (1). Des qu'on les apperçoit on se prosterne le visage contre terre & on les laisse passer (2). Le lecteur remarquera que dans ce pays l'on ne connoît point les ferrails; que les femmes sont presque nues, & vivent avec les hommes sans béaucoup de cécomies avelare et douce mille esclaves seinomes

Le roi de Siam permet à ses semmes de paroître en public le visage découverr, quoiqu'il foit défendu fous peine de la vie de les re-Une ville de la Chine n'eft habit (;) rebreg les concluines de l'emperent, & les perfonnés

(3) Rel, de Beaulien merreproduction of encl. contre un sujet qui corrompt pu qui voit la femme de fon chef n'elt pas très-févère; mais bientôt elle devient terrible? & fouvent oblurde. Cest un crime se se se les yeux sur les concubires du roi de se du la Nègre qui

(a) Lib. Orienta d'Henbelon, des Khofton. On craint drill n'y air ici de l'exagérasion. L'entro de l'entre

(a) Voyage d'Isbrand idec.

(4) Voyage de Definarchair, volulle

CHAPITRE

⁽¹⁾ On vend auffi la malheureule femme qu'on a touché.

Erois ou quatre jours au tems de les characters ou gent la manda (2)

name CHAPPTRE VIII.

Amusemens plaisirs des Chefs.

L'A vie est si longue pour des ches qui s'ennuyent, & d'un autre côté les plaisirs dont ils jouissent dans les pays barbares sont si mono-rones & la grossiers que bientôt ils éprouvent le degout.

La plupart des peuples les tirent de leur léthargie avec du bruit, des farces, des bouffons, des combats.

L'empereur du Mexique fumoir après ses repas du tabac & de l'ambre gris afin de s'endormir plus promptement; & des musiciens venoient l'éveiller en chantant ses louanges.

Les Nègres parlent rarement aux audiences des princes : on s'assied tandis que les trompettes . & les tambours font un assieux vacarme (1):

Pendant le divan Mogol on ne cesse point d'entendre une musique douce qui n'apporte

(4) Rel. diography.

⁽¹⁾ Voyage de Loyer.

Tome I.

LIVER CINQUIEND. 386

point d'interruption aux affaires les plus sérienfes (1).

On ne croira pas que les Nègres de Kassan barrent du tambour la nuit dans les cours du palais, mais ce fait est attesté par Jobson (2).

Trois cens musiciennes égayoient le roi de Perse, elles l'endormoient & l'éveilloient (3) au uyent, & d'un mitte co, xiov sus la con

Les princes de Congo & de Loango entretiennent des nègres blancs, qui les réjouissent; les empereurs du Mexique avoient le même La plupart des penple shrafald sel suoq suoq

Les nobles de Loango forment des branles & fautent autour de leur roi, en secouant les bras en avant & en arrière, & fi le prince paroit content, ils fe roulent dans la poullière pour remoigner leurspie (4) mongrapa sule

Les cerfs-volans amulent l'hiver toutes les cours des Indes ; on y attache des feux qui reffemblent à des aferes au milieu du Ciel : celui du roi de Siam est en l'air chaque nuit, &

(1) Voyage de Lover.

Lorne L.

da

Pendant le divan Moc (r) Rel. de Tavernier. d'entendre une musique

⁽²⁾ Golden-Trade.

⁽³⁾ Athénée liv. 8.

⁽⁴⁾ Rel. d'Ogilby.

baument l'it de parfums / 1 l.

don (1).

L'empereur du Japon ordonnoit aux Hollandois d'ôter leurs manteaux, de se tenir debour, de marcher, de s'arrêter, de se complimenter les uns les autres, de sauter, de saire les ivrognes, &c. (2).

Le grand Jagga célèbre annuellement sa naissance, par une sête: les sujets s'assemblent dans une plaine & on lâche un lion surieux au milieu d'eux. Les Nègres ne suient point l'animal, car c'est un bonheur d'être dévorés sous les yeux du prince (3).

Enfin n'a-t-on pas eu la prétention de changer les élémens & la nature pour le plaisir des souverains?

Les flambeaux qu'on brûle devant le roi du Monomotapa & les mets & les vins qu'on sert sur sa table sont parsumés (4).

Dès que celui de Melinde sort, il est précédé par quelqu'unes de ses semmes qui tou-

⁽¹⁾ Rel. de la Loubere.

⁽²⁾ Kempfer.

⁽³⁾ Voyage de Carly.

⁽⁴⁾ Sanut. Barbofa. Dapper.

188 Lives Conquient

chent des instrumens de musique & qui em-

On prétend que la fête des lanternes fut instituée à la Chine par un empereur qui se plaignant que la nuit rend inutile au plaisir une parrie de la vie, sit bâtir un palais sans senêtres, où l'on entretenoit une illumination perpétuelle (2), & dans lequel des hommes & des semmes étoient toujours nuds.

La clémens & la seture ou la prétencion de changet les clémens & la seture ou le plainir des font verains le la mocary que se suit de la constant le se flamboury que se suit de la constant de la consta

c'est un bonheit d'êure dévocis

du primee (

⁽¹⁾ Osorius. Ramusio. Davity. Dapper.

⁽²⁾ Duhalde.

⁽x) Rel de la Loulerei

⁽a) Kempler,

⁽³⁾ Voyage do Ciriy,(4) Sanda Barbella Dagoet.

perer au plois vil prix de la velvilla, des ani

CHAPITRE IX.

il no donne. I loues eldins que co Propriété sans bornes des Princes. Revenus; comment employés.

Enfin l'homme n'est plus qu'un esclave qui ne possede rien: sa vie & sa personne appartiennent à son maître. On a déja dit que les sauvages de la Floride immoloient au chef leurs premiers enfans; & une foule d'autres souverains jouissent en propriété de tous les biens. Ces usurpations foibles d'abord dans leur origine s'accroissent peu à peu & bientôt elles n'ont point de bornes.

Les Indiens de l'antiquité ne pouvoient pas nourrir un cheval ou un éléphant : les animaux de ces deux races appartenoient aux rois du pays (1).

Les forciers du roi de Loango prennent dans les marchés tout ce qui fert à leur entretien (2).

Le roi de Ceylan rient par politique ses sujets dans la misere; il permet à ses officiers de s'em-

⁽¹⁾ Hift. univ. des Anglois, tome XIII.

⁽²⁾ Rel. d'Ogilby.

parer au plus vil prix de la volaille, des animaux & des denrées du peuple (1).

L'empereur de Maroc hérite de ses officiers & il ne donne à leurs enfans que ce qui lui plaît (2).

Ricaut dit (3) que le Grand-Turc ne prend que trois pour cent sur les successions des gens du peuple quoique tout lui appartienne.

Le Mogol a la propriété de toutes les terres de l'empire (4) & il confisque quand il veut les biens des indoux.

On force à travailler gratuitement toute sa vie pour le service du roi, un ouvrier Siamois qui se distingue dans son art: chacun d'eux lui consacre déja six mois de tems; mais ils ne s'avisent pas de faire un ouvrage parsait: une servitude entière seroit le prix de leur habileté (5).

Le droit des princes parut si incontestable qu'on maltraita ceux qui demandoient des récompenses. Des officiers estropiés & les veuves

⁽¹⁾ Rel, de Knox.

⁽²⁾ Mouquet, Braithwait.

⁽³⁾ Descr, de l'empire Ottoman.

⁽⁴⁾ Etat civil, politique & commer. du Bengale, &c.

⁽⁵⁾ Rel. de la Loubere. Le même voyageur nous apprend ailleurs, qu'à Siam tout le monde ne peut pas se mettre à l'abri des élémens, & qu'il faut un privilege pour porter un parasol.

des officiers tués se rassemblerent à Fontainebleau, » pour demander seur paiement ou des graces. » le cardinal de Lorraine qui avoit le manie-» ment des sinances en sut sort importuné, & » de plus il appréhendoit quelque conjuration : » on publia à son de trompe qu'ils enssent à se » retirer de Fontainebleau dans 24 heures, sous » peine d'être pendus à un gibet qu'on dressa de-» vant la place publique (1) «.

D'autres se crurent les maîtres du monde entier; & les papes donnerent aux Espagnols & aux Portugais toutes les terres qu'ils découvriroient à l'est & à l'ouest du cap de Bonne-Espérance. Un roi de Portugal obtint même du souverain Pontise que les pays découverts dans son district par d'autres nations sui appartiendroient (2).

On ne parlera point de tous les revenus qu'on imagina. On réunira des traits épars.

Les chefs de quelques isses au nord des Philippines n'ont de revenu que le fer qui, par des naufrages, tombe entre les mains des infulaires: ils fabriquent des outils qu'ils louent à un prix exorbitant (3).

Le roi de Congo grossit son trésor de cette

starte un pou cor rulant.

⁽¹⁾ Mezerai, sous François second.

⁽²⁾ Prevoft, tome I. in fig. it soul of stood (1)

⁽³⁾ Rel. d'Ogilby.

maniere. Dès qu'il sort il demande un chapeau: après l'avoir porté quelques minutes il reprend son bonnet; mais il le met de saçon qu'il est abbattu par le moindre vent: s'il tombe, les officiers s'empressent de le relever; mais le roi courroucé les repousse avec dédain & retourne au palais sort mécontent. Il ordonne le lendemain à deux ou trois cens soldats de lever sur ses peuples une grosse imposition (1).

Chaque famille de cet état paye annuellement à la reine un, deux ou trois esclaves pour l'entretien de son lit, & si son lit a quatre fois la longueur d'une certaine mesure du pays, on en paye quatre (2).

Un Nègre donne au roi de Bissao la maison de son voisin: le prince s'en empare & le propriétaire est contraint de la racheter ou d'en bâtir une autre. On dit que le malheureux Nègre se venge en donnant aussi la maison de son voisin & que le monarque les prend toutes deux (3).

La bulle de la Cruciade accorde des indulgences aux habitans de l'Amérique Espagnole, & permet l'usage des œufs, du beurre & du

lous Exacois iccond.

⁽¹⁾ Rel d'Ogilby. Cette conduite ressemble à de la démence : mais Ogilby ne dit rien de plus, & l'on peut admettre son témoignage.

⁽²⁾ Ibid.

⁽³⁾ Voyage de Brue. Il est probable que ce voyageur altere un peu cet usage.

CHEFS; SOUVERAINS. 393

fromage pendant le carême : cette bulle procure un immense revenu au trésor de Madrid.

On fit un usage étrange de ces revenus. Cyrus avoit besoin d'un grand nombre de chiens d'inde; & quarre villes de la Babylonie étoient exemptes d'imposition & de tributs à condition qu'elles nourriroient ces chiens (1).

Les concubines favorites consumoient le revenu de plusieurs provinces de Perse. Une ville fournissoit les ornemens des cheveux; une autre des colliers, des bracelets, &c. (2) Un pays s'appelloit la ceinture de la reine, & un second, la coëffure de la reine (3).

⁽³⁾ Plut. in Alcibiad. and a mel li & ; and no



(a) Dubdide Le Comic.

⁽¹⁾ Herodote.

⁽²⁾ Cic, in werrem orat. 5. 10 Il al mongano I

CHAPITTREEL X.

temes petidentele carêmit : tetres bulla

Autorité absolument illimitée des Chefs. Caprices sanguinaires. Caprices ridicules.

LA servitude des sujets augmente sans cesse & le maître forme chaque jour de nouvelles prétentions; son autorité s'étend au-delà des bornes que sembloit poser la nature; la mort ne soustrait plus à l'esclavage & le prince slétrit ou couvre encore de gloire ceux qui sont sous la tombe.

L'empereur de la Chine crée des morts comtes ou ducs; & il leur donne d'autres titres: en sa qualité de grand pontife il en fait des Saints & on les vénére comme des dieux ou des déesses, ou il les déshonore, & il souille à jamais leur mémoire (1).

D'autres asservissent jusqu'à la langue que parlent les hommes. Ce même empereur change la figure & le caractere des lettres, il abolit les anciennes, & il en introduit de nouvelles: il

⁽¹⁾ Duhalde. Le Comte.

défend l'usage de certaines expressions & il en fait revivre d'autres.

Chilpéric voulut corriger l'orthographe: l'ancienne méthode eut ses martyrs, & deux maîtres d'école aimerent mieux se laisser couper les oreilles que d'accepter la nouvelle (1).

Enfin ils enlèvent les dépôts où les hommes puisent des lumieres & des consolations. L'empereur Chi-Hoang-Ty ordonna sous peine de la vie de brûler tous les livres; & il n'en excepta pas ceux d'agriculture & de médecine. Son ordre fut exécuté avec une rigueur inouie.

Si leur influence sur la mode n'est pas aussi dangereuse, elle n'est pas moins répandue. L'empereur de Java assiste toutes les semaines à un grand tournoi public: le peuple attache à son bras un bonnet & un turban: dès que le prince paroît on jette les yeux sur lui pour l'imiter s'il porte un bonnet à la Javanoise, ou un turban (2).

Ailleurs ils s'abandonnent à leurs caprices avec une aisance admirable. Douze filles & douze garçons, demi-nuds, dansoient devant une reine du Bengale: sa majesté ordonna brusquement

⁽¹⁾ Grégoire de Tours, his. liv. 5.

⁽²⁾ Rel. de Schouten.

à ses courtisans, jeunes & vieux, de se déshabiller & de danser aussi; & elle obligea Floris & tous les éttangers de fuivre cet exemple (1).

Au premier jour de la nouvelle lune l'empereur du Monomotapa court dans son palais armé de deux javelines. On apporte du bled d'inde bouilli : le prince le jette à terre, il dit aux seigneurs de sa suite d'en manger, & aussitôt ils le lèchent à genoux (2); le monarque disparoît pour huit jours, & pendant cet intervalle les tambours ne cessent de battre autour du château : le prince reparoît enfin ; il montre du doigt les officiers qu'il affectionne le moins & on les exécute sur le champ (3).

Le souverain de Pégu employe les nobles de ses états à de vils travaux; Balby les vit en 1586 creuser la terre, quoiqu'il tombat une grosse pluie, & construire comme des maçons un aqueduc & une galerie (4).

Il survient une époque d'abrutissement où les peuples se coupent les membres lorsqu'il arrive à un prince de se blesser. Le roi d'Ethiopie im-

(a) Red. No. Scholateny

⁽¹⁾ Rel. de Floris.

⁽²⁾ Voyage de Faria. (1) G. Spill is Lower His By 1

⁽³⁾ Ibid.

⁽⁴⁾ Rel. de Balby.

posoit cette obligation à ses domestiques; & ses amis & ses sujets la remplissoient par attachement. » C'est une chose honteuse, dissoient-ils, de marchet droit, tandis que le printe est boiteux & de voir de ses deux yeux, s'il n'en a qu'un « Plusieurs se tuoient à sa mort asin de lui donner des marques d'une sidéliré constante (1).

Voici comment les chefs fatisfont leurs caprices sanguinaires: 1000 1100 1000 1000 1000

Henri, comte de Champagne, passe dans les états du prince des Assassins, sous le règne de Philippe-Auguste. Le prince des assassins lui demande s'il a des sujers aussi obéissans que les siens: il fait signe à trois jeunes-gens, qui montent au haut d'une tour & se précipitent en bas sur des cailloux imp maid since no l'assassins sur des cailloux imp mai

Un prêtre mahométan qui vouloit détruite les ennemis de son prophère, prédit à un roi d'Arrakan qu'il ne vivra pas long-tems; mais pour prolonger sa vie, il lui conseille d'immoler six mille de ses sujets, quatre mille vaches blanches & deux mille pigeons blancs, de prendre les cœurs & d'en faire une composition dont il se nourrira. Le monarque suivit son conseil &

⁽²⁾ Herod. Diod. de Sic. liv. 3. vil asibbibil (2)

le massacre commença des le lendemain (1).

Marius & Sylla affichoient le marin fur les places publiques la liste des proscrits, & Rome obeit paisiblement à ces affassins. Les proscrits qui échappoient à la mort devoient être tues en quelqu'endroit qu'on les trouvat; & une loi réduifoit à la mendicité & excluoit des charges les enfans de ceux qui leur donnoient un afyle.

Neron fit mourir un citoyen d'une probité éclatante parce qu'il avoit la contenance trop noble. Le peuple se moqua un jour au cirque d'un de ses cochers : le prince ordonne de masfacrer les insolents, & comme on ne pouvoit pas les distinguer, ses soldars égorgerent tout le monde a trois jennes-gens (1) shoom

Commode se battir 725 fois dans l'amphithéâtre, & l'on pense bien qu'il ne fut jamais vaincu : il le nommoir au bas de fes lettres le vainqueur de mille gladiateurs. Il jetta aux bêtes un romain qui avoit lu la vie de Caligula parce que ce tyran étoit ne le même jour que hii. Il vit paffer un homme tres - gros , & il le fendit en deux, pour effayer fes forces; on ajoute que dans ses courses noctumes il se plaia. Le monarque fuivit fon confess

⁽¹⁾ Rel. de Sheldon.

⁽²⁾ Hérodien, liv. 42 vil . sie ob .boid .boroH (1)

foit à couper un pied ou arracher un œil à ceux qu'il rencontroit. Enfin on dit qu'ayant pris l'habit & la massue d'Hercule, il ordonnoit à ses sujets de se déguiser en monstres, asin qu'en leur cassant la tête il pût s'appeller le vainqueur des monstres (1).

Que dire des grands massacres ordonnés par les souverains en tems de paix, des 80 milles Romains que Mithridate sit égorger au milieu de ses états (2), des Vêpres Siciliennes, de la Saint Barthelemi & des cruautés commises par des sultans d'Asie, dans des momens d'ivresse ?

(1) Rel, de la Landorniere, roomanta eaux equations (2) Voyage de Gemella-Carery.

⁽¹⁾ Lampride, vie de Commode, al sup se le

⁽²⁾ Appien in Mithrid. Cic. Well. pater. Eutrop. Florus. Orose, Plutarque & Dion disent que le nombre des Romains qui périrent en ce jour sut de 150000; Maxime & Valere-Maxime n'en comptent que 80000.

quil rencontrolt Lain on dit qu'ayant pris les

Mort & Funerailles des Chefs & des

IL est convenable de donner aux chess des marques d'attachement & de respect après leur mort. La douleur dégénére en cérémonial, & les soix ou susage ordonnent de verser des pleurs & de prendre le deuil. Il n'y avoit en cela que de petits inconveniens; mais on porta bientot ces simagrées à l'excès.

Dès que le chef des Indiens de la Floride meurt, les sujets s'allemblent autour de son cadavre, et sans boire ni manger, ils poussent des gémissements pendant prois jours et trois nuits (1).

Les Bissayas gardoient un silence prosond plusieurs jours après la mour de leur roi : il étoit désendu sous peine de la vie de le troubler ; on ne touchoir aucun instrument & la navigation cessoit sur les rivières (2).

Les peuples barbares enchérirent encore sur

⁽¹⁾ Rel. de la Laudonniere.

⁽²⁾ Voyage de Gemelli-Carery.

des marques de douleur. On portoit le corps du voi des Scythes dans chaque province, & les habitans se coupoient une partie de l'oreille; ils se blessoient au front; au nez & au bras, & ils se perçoient la main gauche d'une sièche.

Les Spartiates imposerent la même obligation à leur confédérés & leurs voisins, & ils contraignoient les llotes, de l'un & de l'autre sexe à se découper le front (1).

Les peuples en se poliçant renoncent à ces mutilations; mais ils y substituent d'autres rassinemens. Les Egyptiens suspendoient tous les travaux l'espace de plus de deux mois: deux ou trois cens pleureurs, la tête couverre de boue, faisoient deux sois par jour des lamentations sur la place publique: on ne pouvoit durant cet intervalle ni manger de la viande ou du pain de froment, ni boire du vin, ni se baigner, ni se parfumer, & ensin les plaisurs du mariage étoient intérdits (2).

Dans les pays despotiques l'affectation s'en

⁽¹⁾ Hérod. liv. 6, 401. ins sel and england the

⁽²⁾ Diod. de Sic. liv. 1, sect. 2. On ne parle point des jugemens qu'on faisoit subir aux rois après leur mort, on sait que cette cérémonie frivole ne contenoit aucun monarque.

mêle & on pleure d'une maniere puérile. A la mort de l'empereur ou de l'impératrice de la Chine, les mandarins passent la premiere nuit

à se lamenter en plein air.

On joua le sentiment & la douleur, & on eut recours à tout ce qui pouvoit en retracer l'image. Lorsque le corps d'un empereur romain étoit brûlé, on mettoit une figure de cire sur un lit de parade; des hommes en habit noir & des femmes en habits blancs entouroient le mannequin : les médecins avertissoient de tems en tems que le prince alloit de mal en pis; & quand le jour de déclarer la mort arrivoit, les plus qualisés d'entre les nobles prenoient le lit sur leurs épaules & le portoient au milieu de la place publique; le peuple pouffoit des cris & on lâchoit un aigle, pour annoncer que l'ame du monarque montoit au ciel (1).

Il femble ailleurs que la société doit se disfoudre, & la nature s'arrêter à la mort d'un prince : cette idée seule peut du moins expliquer la frénéfie des infulaires de Savu. A peine le Rajah est-il expiré que les sujets s'assemblent & tuent presque tous les animaux qui tombent sous

Lome L

⁽¹⁾ Hérodien, liv. 4. Cette farce fut jouée jusqu'au tems de Constantin. municipal

403

d'animaux, l'orgie dure plus ou moins de tems. Des que les premiers accès de douleur sont passées, on est étonné que la nature continue sa marche, se que tout se passe dans l'isse comme sous le règne du prince, mais il saur jeuner si cette mort arrive pendant la saison seche où il n'y a point de végétaux, se quoique l'expérience les ait souvent contraint de subsister de syrop se d'eau, ils ne se corrigent pas (1).

D'autrefois on crut que les chefs sont immortels, & que leur santé doit toujours être parsaite. Si un roi Scythe étoit malade, on convoquoit les devins: ils disoient ordinairement qu'un tel avoit sait un saux serment en jurant par le trône royal: on saississoit l'accusé, & on le décapitoit (a). Les Tartares Mongols qui ne voient point leur grand prêtre, imaginent qu'il vieillit à mesure que la lune décline, & que sa jeunesse recommence avec la nouvelle lune (3).

Ces idées folles ne pouvoient manquer d'être funestes aux princes eux-mêmes; car souvent la

⁽¹⁾ Voyage de Cook.

⁽²⁾ Hérodote.

⁽³⁾ Hift. des Turcs & des Mongols.

superstition extermine demain l'homme qu'elle adoroir hier. Suivant les peuples du Congo, le monde finiroit bientôr si leur souverain pontise mouroit de mort naturelle, & dès que la maladie ou la vieillesse le mettent en danger son successeur l'étrangle ou l'assomme à coups de massue (1) pour prévenir cette catastrophe.

Ensuite les usages bisarres n'eurent plus de terme. On jugea que l'esprit de ces demi-dieux restoit sur la terre, & repassoit dans le corps de son successeur. Quand le chef des Sifans est à l'agonie, on jonche sa cabane de seurs & d'herbes odoriférantes; douze jeunes garçons & douze jeunes filles entrent, & chacun de ces couples travaille à la production d'un enfant, afin que l'ame du mourant trouve aussitôt un autre corps (2). de on ile decipionie e a na sur

Dès que la vieillesse du grand Lama est un peu avancée, il assemble son conseil, & il déclare qu'il passera dans le corps d'un tel enfant nouvellement né : cet enfant est élevé avec soin jusqu'à l'âge de six ou sept ans : alors on apporte des meubles du défunt qu'on mêle à ses

£ 50

⁽¹⁾ Voyages de Labat.

⁽²⁾ Essais hist, sur Paris, tome V.

propres meubles, & s'il les distingue c'est une preuve de la transmigration (1).

Enfin les peuples qui regardoient le prince comme un Dieu, se réjouirent de ce qu'il venoit de monter au ciel. Il est défendu aux Nègres du Congo de pleurer la mort du roi; on punit sévèrement quiconque répand des larmes (2), & on fait pendant huit jours des excès de boire & de manger (3).

D'autres qui n'accordent au prince que la qualité de demi-dieu, ne jugent pas qu'il y ait sur la terre un lieu digne de ses cendres. Les habitans du Pégu les portent au milieu de la mer : on place le cadavre, des bois odorisérans & plusieurs talapoins, sur deux barques jointes ensemble & on expose le tout à la merci des slots. Lorsqu'on est éloigné du rivage, les prêtres allument le bûcher, & ils tâchent d'échapper au naustrage (4).

the of principa on appoin

⁽¹⁾ Voyage de Bernier.

⁽²⁾ Voyages de Labat.

⁽³⁾ Rel. d'Ogilby.

⁽⁴⁾ Coll. de Bry; petits voyages, partie 7.

C'est par une suire du même principe que les anciens Suédois pendoient à des chênes les corps de leurs monarques, qu'ils les brûloient avec du genièvre, ou ensin qu'ils

On ne parlera pas de toutes les cérémonies ridicules dont on accompagna les funérailles des chefs: accablé sous un trop grand nombre de faits, il faut choisir les plus saillans. Le corps du roi de Tunquin est place sur un char que traînent huir cerfs, & chaque cerf est conduit par un capitaine

des gardes.

L'empereur du Mexique portoit une chaussure de peau de chevreuil, on attachoit des anneaux à ses doigts, des bracelets d'or à ses poignets: on couvroit ses lèvres de pierreries & ses épaules de gros panaches; & on jettoit un chien dans le bûcher, afin d'annoncer l'arrivée du prince dans les lieux par où il devoit passer (1). Après qu'on a enterré le roi de Loango, on enferme le lieu de sa sépulture d'une palissade d'yvoire (2).

Dans la plupart des contrées on immole des hommes sur le tombeau des rois : comme on avoit une extrême vénération pour eux, on vouloit qu'ils ne manquassent pas de domestiques, & fur ce principe on auroit pu immoler toute la

alloient les cacher dans le creux des rochers sur les hautes montagnes. (i) Gomara. De spinde plante plante.

nation, pour que le monarque ne fur privé, ni de son empire ni de ses sujets.

Lé nombre des victimes & la maniere dont on les égorge, varient suivant les dissérens pays, & il est à propos de citer des exemples.

A la mort de l'empereur du Mexique, on plaçoit près de lui un esclave revêru de ses ornemens, on l'honoroit comme le souverain pendant quelques heures, on l'étoussoit ensuite, & on l'enterroit à côté du monarque avec une marque sur le visage (1). Le nouveau prince nommoit d'autres victimes; & plusieurs se dévouoient volontairement; mais on enivroit les unes & les autres pour qu'on n'eût rien à craindre de leur constance (2).

L'isle de Bissao est gouvernée par neuf ches; dès que l'un d'entre eux meurt, on choisit trente de ses femmes & ses esclaves les plus sidèles, & on les étrangle (3).

unis dont la bouche electrical (1)

⁽²⁾ Ibid.

⁽³⁾ Les tombeaux de ces rois sont immenses : on y place les portraits des principaux courtisans : les sujets y portent sans cesse les alimens, les habits &c, dont le roi peut avoir besoin, & même on y entretient une garde qui veille aux besoins du mort.

LIVER CINQUIRMED

Les grands de la côte d'Or font présent d'un esclave au prince défunt : plusieurs lui donnent une de leurs femmes pour faire sa cuisine, & d'autres un de leurs enfans. Le jour de la sépulture on envoie toutes ces victimes sous quelque prétexte, dans un certain lieu, & des hommes cachés les tuent à coups de zagayes & de flèches. On expose les cadavres au palais; on les colore ensuite de sang; ils accompagnent le convoi, & on les enterre dans la même fosser Quand les femmes du prince demandent à suivre leur maître, on plante leurs têtes fur des pieux autour de la fosse, comme le plus glorieux des ornemens funèbres (1).

A côté du caveau du prince de Congo, ongen remplir un autre d'esclaves qu'on égorge pour le servir dans l'autre monde, & pour y rendre témoignage de la conduite qu'il a tenue dans celui clayes des pers ci (2).

Dès qu'un roi de Benin a poussé le dernier foupir, on ouvre près du palais une fosse large par le fond, mais dont la bouche est si ctroite

aux befoins du morr.

⁽⁴⁾ Les rombeaux de ces rois tont immontes : on v olere les portraits des principaux courtilans : les sujets y portent

⁽¹⁾ Rel: d'Ogilby. ox salider sel ; smamile sol effec suil

⁽²⁾ Voyez Bolman & Barbot. v no smom 28; nioled riova

qu'on la ferme d'une pierre. On y jette dabord le corps du prince & ensuire une soule de domestiques; & on ferme le puits: le lendemain on lève la pierre, & les grands officiers baissent la tête vers le trou, & demandent à ceux qu'on a précipités s'ils sont auprès du roi: au moindre cri on referme le puits pour le rouvrir de nouveau jusqu'à ce que les victimes soient mortes de douleur & de faim. Le successeur du prince traite ensuite tout le peuple, & à la sin de l'orgie les Nègres ivres se tuent les uns les autres: ils coupent les têtes des cadavres, & ils les traînent à la fosse sépulcrale (1).

A la mort du roi de Juida, la loi condamne fon favori, & quelques - unes de ses semmes, & l'on sacrisse au hasard plusieurs de ses sujets.

Les anciennes nations de l'Europe & de l'Asse étoient aussi barbares. Les Scythes étrangloient cinquante jeunes officiers avec autant de chevaux qu'on éventroit & qu'on remplissoit de paille : on dressoit les chevaux sur leurs pieds, on plaçoit les cavaliers dessus, & on les rangeoit en cercle autour du cadavre du prince,

⁽¹⁾ Voyage de Desmarchais.

Finding (if) reliable strates and selfined colored and selfined selfined selfined (if) reliable selfined selfin

A la mort du poi de Juida, la loi condanne son favori, & quelques-unes de ses semmes, & l'on facrifie au hasard plusieurs de ses su-jets.

Les anciennes nations de l'Europe & de i Acie étoient aussi barbanes. Les Stythes étrangloient cinquante jeunes officiers avec autant de chevaux quon éventroit & qu'on remplissiet de paille : on dressoit les chevaux sur seurs pieces, on plaçois les cavaliers dessus, & en les rangeoit en cercle autour du cadavre du prince.

⁽¹⁾ Voyage de Defmarchaise (11) de akcifett and



TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES

Contenus dans ca Kolune I

pour les Fenunes ,

LIVRE PREMIER.

Alimens, Repas.

to make an another of morning in our each	-
CHAP. I. DIFFÉRENTES forces d'Alimens	•
segeth Reserve Present Cognitions Par	O
CHAP. II. Cérémonies & politesse à table. Manie	
res VI. Conditions pour être exaginamentes	
CHAP. III. Bisarreries dans les Repas,	3
CHAP. IV. Rassinemens dans les plaisirs de le table. Gourmandise O AT A S. VI. 4	a-
CHAP. V. Peines contre les Yvrognes & les Gloutons. Prohibitions à table. Abstinence,	-
CHAP. VI. Hôtelleries. Folie de la régénéra	Ð

LIVRE SECOND.

Des Femmes.

CHAPITRE I. On les regarde comme impures. Purifications	auxquelles on les
foumet,	
CHAP. IL Peu de respect; v	
CHAP. III. Servitude, Retraite conditions qu'on teur impose	
CHAP. IV. Occupations & tra	tillA 101 tyaux auxquels on
CHAP. V. Réserve, Pudeur, volité, Intrépidité, Courage	Coquetterie, Fri-
CHAP. VI. Conditions pour être	

LIVRE TROISIEME.

CHAS. V. Reines concre les Yprognes & les Gloutons. Prohibition-SpairaM sufficence, 54

CHAP. I. Essais avant le Mariage. Ages & Con-

DES CHAPITRES.	418
CHAP. II. Prohibitions du Sang dans le Me	riage,
CHAP. III. Cérémonies qui précèdent, qui pagnent ou qui suivent le Mariage,	accom-
CHAP. IV. Abstinences après le Mariage	
CHAP. V. Communauté des Femmes; P	olyga- 203
CHAP. VI. Ménage; Grossesse,	212
CHAP. VII. Peines de l'Adultere;	215
CHAP. VIII. Du Divorce,	227
CHAP. IX. Mariage ordonné par les Loix. contre le célibat. Droits imposés par le gneurs, &c.	
CHAP. X. Secondes Noces. Veufs & V.	euves,
CHAP. XI. Mariage des Mourans ou des l	Mores,
LIVRE QUATRIEM	E.

Naissance & Education des Enfans.

046

CHAP. I. Accouchemens. Cérémonies & Usages à la Naissance des Enfans, 249

E LEARITRES ...

CHAP. II. Noms qu'on donne aux Enfa	ns. Ma
pieres de les donner,	263
CHAP. MI. Enfans mores-nes. Jumeaux ,	268
CHAP. IV. Enfans qu'on fait mourir,	271
CHAP. V. Autorité du Pere sur les Enfan	15, 276
CHAP. VI. Manieres de nourrir les Enfan	s. Edu-
cation Guerriere. Education Littéraire	17.283

LIVRE CINQUIEME.

Chefs; Souverains.

CHAP. I. Election , Inauguration ,	293
CHAP. II. Conditions qu'on impose aux C	hefs &
aux Souverains,	318
CHAP. III. Maniere dont quelques Prince	s trai-
tent leurs Parens,	331
CHAP. IV. Titres que se donnent les	Chefs,
	334
CHAP. V. Faste des Chefs & des Princes.	Bifar-
reries dans le Faste,	340
CHAP. VI. Respect pour les Chefs & les p	
Hommages qu'on leur rend. Adoration,	352

DES CHAPITRES	415
CHAP. VII. Mariage, & Femmes des Ch	
CHAP. VIII. Amusemens, plaisurs des Ch	378 tefs,
	385
CHAP. IX. Propriété sans bornes des Pri	
Revenus; comment employés,	389
CHAP. X. Autorité absolument illimitée des C	PRODUCTION OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF T
Caprices sanguinaires. Caprices ridicules,	
CHAP. XI. Mort & Funérailles des Chefs &	des
Rois,	400

Fin de la Table du premier Volume!

Char. VII. Marings; & Folimes Has Chaps.

CHAP. VIII. Amplements , plaises des Chests

CHAR. IX. Propriete Jans bornes des Princes.

CHAP. X. Autorité absolument illimitée des Chese.

"Caprices sanguinaires, Caprices ridicules 5 394.

CHAP. XI. Mort & Funérailles des Chese & des ...

CHAP. XI. Mort & Funérailles des Chese & des ...

Lin de la Table du premier Volume.

There is construct going models not go

Chen M. Mader In Control Proces

Contraction of the work of the standing of the standing of

Cold Williams Chille for the Asset Cold

Compression of the property of

STATE CONTRACTOR

Marie and a large and proposed and a

researcher Jackers